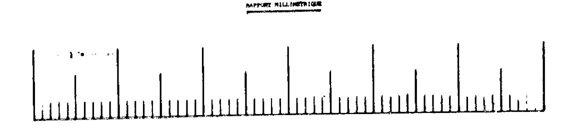
LE JOURNAL DES SÇAVANS.

1684

ECHELLE

DE

PRISE DE VUES



JOURNAL DES SCAVANS

POUR L'ANNE'E M. DC. LXXXIV.



A PARIS,

Chez FLORENTIN LAMBERT, ruë S. Jacques devant S. Yves, à la premiere Chambre.

ET

Chez JEAN CUSSON, ruë Saint Jacques, à l'Image de Saint Jean Baptiste.

M. DC. LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AU LECTEUR.

Le peu de santé dont l'Auteur du Iournal a joüy pendant presque toute cette derniere année, ne l'a pas seulement empeché de donner au Public ce qu'il avoit fait esperer touchant les Iournaux des Pays Etrangers; il n'a pû mesme se trouver en état de mettre ordre à certaines petites choses touchant le Iournal, qu'on luy a souvent demandées avec empressement.

1. *On se plaint, & avec justice que sur tout depuis ces dernieres années, il n'y a quasi plus eû de jour determiné pour la distribution du Iournal, ce qui est cause qu'on ne sçauroit plus l'envoyer à jour reglé dans les Provinces & dans les Pays Etrangers, & que les Curieux mesme qui se trouvent à Paris, perdent par ce retardement & cette attente de plusieurs jours, la moitié du plaisir qu'ils ont de voir à point nommé ce qui se fait de nouveau dans les Arts & dans les Sciences.*

Pour remedier à ce desordre, on a resolu d'avancer desormais l'impression du Iournal d'un jour entier, afin qu'il se trouve prest immanquablement tous les Lundis de chaque quinzaine dés les 8. heures du matin. D'ailleurs comme souvent lors qu'il n'y a qu'un Bureau, on court risque de ne pas trouver ce que l'on demande, on a resolu pour l'entiere satisfaction du Public d'en établir quatre differens, sçavoir deux à la ruë S. Iacques, & deux dans le Palais, sans compter qu'on en distribuera encore chez Florentin Lambert où se trouvent tous les Iournaux anciens depuis l'an 1665.

On fait bien plus, en faveur de tous les Curieux soit des Pays étrangers ou des Provinces du Royaume, qui malgré ce qui leur couste par la Poste, veulent voir les Iournaux dans toute leur enuveauté, on va reprendre le soin de les imprimer encore en notit: ainsi tous les Lundis il y aura de quoy choisir, & l'on peurra en charger les postes, sans qu'il en coute plus que pour po simple letire.

2 une. *Il y en a qui trouvent qu'il faudroit des Iournaux*

ex-

traordinaires plus souventqu'il ne s'en imprime ; mais on voudroit bien qu'ils ne fussent pas remplis d'une seule matiere. Il n'est pas bien mal aisé de satisfaire à ces deux articles mais il faudroit aussi en mesme temps que ceux qui veulent voir plusieurs choses tout à la fois dans le Iournal, s'accordassent avec ceux qui veulent qu'on y traite quelquefois à fonds une matiere singuliere. On trouvera pourtant un milieu qui pourra peut estre satisfaire les uns & les autres.

3. Enfin on souhaiteroit de voir dans le Iournal l'extrait des Livres à mesure qu'ils paroissent, afin que chacun pût se regler là-dessus pour l'estime & pour l'achapt qu'il en doit faire. Il y a sur ce point un temperament à prendre, qui est que pour les Livres dont la lecture peut se faire en peu de jours, ou en peu d'heures, on ne manquera pas d'en parler dans le Iournal à mesure qu'ils sortiront de dessous la Presse; mais pour les grands Livres qui demandent & beaucoup de temps & beaucoup d'application pour en rendre compte, il faut qu'on se donne patience, & qu'on attende qu'on les ait pû lire sans precipitation. Messieurs les Libraires sont mesme priez là dessus pour leur interest particulier, d'en faire part au plûtost à l'Auteur du Iournal, & de n'attendre pas qu'il en apprenne des nouvelles que par leur moyen.

Au reste ceux qui auront à luy apporter leurs Livres, leurs machines, leurs inventions, les Lettres de leurs amis, & enfin toutes les autres curiositez, dont ils veulent faire sçavoir des Nouvelles au Public, sont priez de choisir pour cet effet l'apresdînée du Ieudy de chaque semaine; car ils le trouveront toûjours sans manquer, & ils pourront mesme avoir le plaisir d'en faire remarquer eux-mesmes les beautez de tous ces ouvrages aux Curieux, qui s'assemblent chez luy ce jour-là.

JOURNAL DES SCAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 10. Janv. M. DC. LXXXIV.

HISTOIRE DE LA LIGUE, PAR M. Maimbourg, In 4. & in 12. A Paris, chez Sebastien Mabre-Cramoisy. 1683.

QUAND on n'écrit que des choses qui sont d'un autre siécle, & que l'on n'en parle qu'aprés plusieurs Auteurs qui en ont traité, il semble qu'il soit presque impossible de rien dire qui n'ait déja esté touché par les autres. On voit pourtant le contraire dans cette Histoire de la Ligue, où malgré toute l'exactitude des Historiens qui en ont écrit jusqu'icy, l'on trouve des choses qui n'avoient encore esté ni données, ni remarquées par personne, & qui en valent bien cependant la peine.

Le fameux Traité d'association qui fut fait à Peronne par plusieurs personnes de tous les Ordres de l'Etat, n'a pas été à la verité inconnu aux Historiens; puisque c'est par là que commença la Ligue. Mais aucun ne nous avoit encore donné cette piece si rare

& si authentique, dont l'original que M. Maimbourg a deterré, se trouve signé de prés de deux cent Gentilshommes, des Magistrats, & des Officiers de cette ville.

Tous ceux qui ont écrit de la Ligue ont bien aussi parlé de l'insulte & de l'outrage fait au Parlement, lorsque soixante de ses Membres qui se trouverent un matin assemblez, furent conduits deux à deux comme en triomphe, à la Bastille. Mais l'histoire n'avoit encore remarqué ni le nom de tous ces fideles sujets du Roy, à la tête desquels estoit Achilles de Harlay alors premier Président de cette auguste Compagnie, ni le pretexte que prit pour une action si temeraire Iean le Clerc dit Bussy, qui de Procureur de la Cour avoit esté fait Gouverneur de la Bastille. C'est pourtant ce que cet Auteur a découvert à la faveur du Iournal MS. de M. Loisel Avocat au Parlement qui étoit alors à Paris, dans lequel il est marqué que Iean le Clerc presenta au Parlement une Requeste, portant que la Cour eût à confirmer le Decret de la Sorbonne, & à ne plus mettre le nom du Roy dans ses Arrests ; ce qu'on sçavoit bien qui ne seroit pas accordé.

A ces piéces rares & curieuses cet Auteur ajoute plusieurs corrections sur nos plus habiles Historiens. Il pretend, par exemple, que le President de Thou a crû trop legerement toutes les particularitez qu'il rapporte dans son Histoire touchant la conjuration des Ligueurs pour se saisir de la personne d'Henry III. & le confiner dans un Monastere ; & il convainc

Davila de fausseté sur la conference qu'il dit que le Roy eût dans la cour du château de Blois le même matin qu'il fit tuër le Duc de Guise, avec le Cardinal Legat Morosini; puis qu'il paroît par les lettres de ce Cardinal écrites au Cardinal Montalte neveu du Pape Sixte V. qu'il ne pût avoir audiance du Roy que trois jours aprés.

Comme il fait profession de ne déguiser ni le bien ni le mal des personnes dont il parle, on trouve beaucoup de bonnes & de méchantes choses sur quasi tous les Heros de ce temps-là. Il ne fait rien perdre au Duc de Maîne, que la Ligue avoit étably Lieutenant general de l'Etat & de la Couronne de France, de toutes les qualitez qu'il avoit de grand Capitaine; mais en même temps il ne luy fait point grace sur sa lenteur naturelle, qui luy tenoit lieu, dit-il, de prudence, & qui ne luy permettoit jamais de se hâter que quand il estoit contraint de fuïr.

Il ne flatte pas davantage Henry III. tant sur les affaires de la Politique, que sur le chapitre de ses devotions qui luy attirerent plusieurs railleries sanglantes, & sur l'Institution que quelques Auteurs luy ont attribuée de l'Ordre du S. Esprit: Car il prouve sur ce dernier point, que cet Ordre de Chevalerie a esté étably longtemps auparavant par Loüis d'Anjou, dit de Tarente, Roy de Jerusalem & de Sicile, & qu'Henry III. n'a fait que le renouveller & le tirer de l'oubly où il avoit esté enseveli par les revolutions étranges qu'il y eut dans ce Royaume aprés la mort de Loüis.

Pour ce qui regarde les faits qui composent cette Histoire, parmy lesquels il donne le premier rang à la defense des Parisiens pendant leur Siege, qu'il appelle un miracle de patience & une merveille de l'Histoire, il n'oublie pas jusqu'aux plus petites particularitez. Il n'ômet pas non plus un bon mot quand il peut instruire ou divertir son Lecteur ; comme celuy de Iean de Morvilliers qui s'excusoit d'écrire l'Histoire de Charles IX. & de Henry III. sur ce qu'il estoit trop serviteur de ces Princes ses bons Maitres, & celuy du Seigneur de Chanvallon, qui disoit au Duc de Maîne, lequel en qualité de Lieutenant general de l'Etat & de la Couronne, avoit créé quatre Maréchaux de France, qu'il avoit fait des bâtars qui se feroient un jour legitimer à ses dépens. En décrivant les deux Armées qui combatirent à la bataille de Coutras, il dit que dans celle du Roy de Navarre les Chevaux n'avoient d'autre ornement que leur Cavalier. Le reste de cette Histoire est décrit de même, c'est-à-dire, suivant la coûtume de cet Auteur, d'une maniere qui se fait lire, & qui a tout un autre air que dans les autres Historiens qui en ont parlé.

METHODUS PLANTARUM NOVA brevitatis & perspicuitatis causâ synopticè in tabulis exhibita, cum notis generum, &c. Aut. Ioan. Raio M. A. è Soc. Regiâ. In 12. Londini, Et se trouve à Paris, chez Ant. Dezalliers.

LA bonne foy de cet Auteur a fait tort à cet ouvrage dans l'estime de ceux qui demandent quelque

quelque chose de plus solide que de simples conjectures : car il avouë franchement, qu'ayant composé son Livre dans un endroit éloigné des Iardins & des autres lieux, où il eût pû trouver & voir de ses propres yeux toutes sortes de Plantes, il a été contraint de suppléer par ses conjectures ce qu'il auroit pû découvrir par ses propres experiences, à la vûë de tous ces sujets. Il y a pourtant quelque chose de bon dans ce Livre : car outre ce qu'il a pris d'Andreas Cæsalpinus, de Iungius, & de Morison, qu'on sçait être fort habiles sur cette matiere, il l'a toute reduite en plusieurs differentes Tables, contenuës en trois principales sections, sous lesquelles il comprend les arbres, les arbustes & les herbes : ce qui en rend l'intelligence claire & facile.

IMP. ROMANORVM NVMISMATA à Pompeio Magno ad Heraclium, ab Adolpho Occone olim congesta, nunc Augustorum Iconibus, perpetuis Historico Chronologicis notis pluribusque additamentis illustrata & aucta. Studio & cura Franc. Mediobarbi Biragi S. R. I. Comitis, &c. in fol. Mediolani, & se trouve à Paris chez la veuve Cellier 1683.

UN habile Antiquaire a dit de cet Ouvrage, qu'il ne fait qu'exciter, & qu'acroistre l'ardeur que l'on a aujourd'huy pour l'étude & pour la recherche des Medailles, au lieu de la satisfaire & de la remplir, par le grand nombre de ces sortes de monumens que M. le Comte Mezzabarba de Biragues y a recueillis. Comme cet illustre Italien ne connoît rien

de plus beau en ce genre que ce qu'Occon nous a donné sur ce sujet, il a suivi exactement cet Antiquaire; & il s'y est attaché avec tant de soin, en plaçant même comme luy, les medailles selon l'ordre des temps ausquels elles ont esté frapées, qu'on peut regarder cet Ouvrage comme le supplement, ou pour mieux dire une ample augmentation de celuy d'Occon.

En effet on n'y trouve pas seulement les medailles décrites par Occon, mais encore toutes celles qui ont esté decouvertes depuis ce temps là par tous les autres Auteurs. Cette augmentation est d'ailleurs embellie par la fidelité avec laquelle on a tâché de copier le visage des personnes que les medailles representent; & elle est enrichie de plusieurs Corrections importantes, & de quantité de Remarques, & de traits d'histoire que l'Auteur y a ajoûtés pour mieux éclaircir les medailles.

Parmy ces Corrections dont toutes ne seront sans doute pas universellement receuës, l'Auteur n'ayant pû voir luy même tous les Originaux sur lesquels il les fonde, une des plus considerables est celle qu'il fait sur cette medaille d'Auguste, où est representé un poisson, au dessus duquel est un Croissant avec ce mot au milieu *Ilipense*. Ant. Augustinus a le premier produit cette medaille, en lisant *Ilibenum*, qu'il croit estre une ville, qu'il avouë pourtant luy estre inconnuë. Occon s'imaginant que les deux premieres lettres estoient effacées, a crû qu'il y devoit avoir *Philipense*. Golzius raportant cette Médaille à la

ville de Philipopolis dans la Thrace a lû *Φilipense* & M. de Spanheim croyant avec Occon qu'il falloit lire *Philipense* l'a raporté à Philippos ville de Macedoine. Mais cet Auteur ayant decouvert avec le Pere Noris, parmy les rares Medailles que M. le grand Duc de Toscane a fait depuis peu venir d'Espagne, dix-huits des plus grandes & cinq autres plus petites qui representent la méme chose, & qui marquent toutes *Ilipense* refute avec luy toutes ces opinions, & dit que ces Médailles ont esté frappées à Ilipe ville de l'Espagne Bœtique, de laquelle Pline & Strabon ont fait mention, que les goths appellerent ensuite *Elepla* (nom qui luy est donné dans les Conciles) & qui est aujourd'huy nommeé *Niebla*.

Panuin, Patin & plusieurs autres Antiquaires verront de méme beaucoup de leurs conjectures critiquées & refutées dans cet ouvrage, dans lequel il y a encore des corrections sur la Chronologie, touchant laquelle cet Auteur concilie toûjours l'Epoque de la fondation de Rome avec celle de Denis surnommé le Petit pour les années de grace: Ainsi pour ne parler que des seuls fastes Consulaires, il a changé les Consuls marquez pour l'an 956. de la fondation de R. & de J. C. le 104. avec ceux de l'année suivante, à cause de cinq Medailles de Trajan, qui font voir qu'il fut designé Consul pour la cinquiéme fois, la sixiéme année qu'il exerçoit la Charge de Tribun du peuple, & au commencement de la septiéme.

LA MEDECINE PRETENDVE REFORMEE, ou l'Examen d'un Traité des Fiévres imprimè à Vtrech, &c. A Paris, chez L. D'Houry 1683.

UN Medecin Hollandois, n'estant pas content de tout ce qu'on nous a donné jusqu'icy sur les Fiévres, a imaginé un nouveau Systéme, qu'il pretend estre & plus juste & plus

raisonnable. En attendant qu'il en fasse part au Public, il a crû qu'il devoit commencer par refuter tout ce que les Medecins avancent ordinairement sur ce sujet, ce qu'il fit l'année derniere dans un Traité des Fiévres qu'il mit au jour. C'est contre cette pretenduë Refutation que cet Auteur se declare dans ce Livre. Il pretend à son tour, que le Medecin Hollandois se trompe encore bien plus que tous les autres ; & qu'il est même tombé dans plus d'une contradiction, en les voulant redresser. Il confirme ses raisons par plusieurs experiences, & par quelques Observations. Les plus singuliéres de ces Observations, sont celle qu'il raporte d'une Religieuse qu'il a veû dans les Ecôles de Paris ; qui vuidoit par la bouche des vers toutes & quantes fois qu'elle vouloit ; & celle d'un vieux Loup pris au retour du dernier voyage du Roy de Compiégne, aprés s'estre defendu avec une vigueur extraordinaire, dans les reins duquel on trouva cinq ou six Serpens d'un quartier de long.

NOUVEAUTEZ DU COMMENCEMENT *de l'année sur les Arts & sur les Sciences.*

Histoire universelle de tous les siécles de la nouvelle Loy ; contenant succintement ce qui s'est passé de plus remarquable dans le Monde & dans l'Eglise. Par le P. Lenfant R. Jac. Seconde Edition, à Paris chez Raflé & Pepié.

Estat present de la Religion Mahometane. Par le P. Nau de la Comp. de Jesus. In 12. à Paris, chez la Veuve Boüillerot.

Comme il y a déja longtemps qu'on n'a point fait de composition publique de Theriaque à Paris, Mess. Geoffroy, Iosson & Boulduc Apoticaires de cette ville, ont resolu de la faire au premier jour suivant la description d'Andromaque. Pour cet effet ils y ont invité tous les Curieux. M. Geoffroy, si connu pour son merite, fit il y a quelques jours l'ouverture de cette Asemblée par un fort beau Discours qu'il prononça sur le choix, la nature & la qualité des medicamens qui entrent dans la Theriaque. Les deux autres doivent parler sur la préparation & la mixtion de ces Remedes, que l'on doit laisser exposez pendant quelques jours pour les faire voir à tout le monde, comme ayant esté choisis avec tout le soin & l'exactitude possibles.

JOURNAL DES SÇAVANS

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 24. Janvier M. DC. LXXXIV.

NOVA COLLECTIO CONCILIORUM. STEPH Baluzius Tutel. in unum collegit, multa noatu dignissima nunc primum edidit, notis illustravit, reliqua emendavit &c. fol. Tom. I. A paris, chez Fr. Muguet. 1683.

ON A toûjours pris un tres grand soin, tant dans l'Eglise Grecque que dans la Latine, de faire des recueils de Conciles ; parce qu'on en a toûjours regardé les Canons comme les Regles certaines de la Foy, de la Morale & de la Discipline Ecclesiastique. On en compte quatre principales Collections Grecques & autant de Latines ; san y comprendre celle des Canons des Apostres, qui selon quelques-uns furent recueillis dés le prem ier siecle de l'Eglise, & ausquels on ajoûta dans la suite ceux qui furent faits au second & au troisiéme siecles.

La premiere de ces Collections Grecques fut mise au jour environ l'an 385. par Estienne Evêque d'Ephese, ou bien par Sabin Evêque d'Heraclée l'un des chefs de la secte des Macedoniens, ou peut-être mesme plus probablement par un autre dont le nom nous est inconnu. La seconde parut sous le titre de *Codex Canonum Ecclesiæ universæ*, peu apres le Conc. de Chalcedoine tenu en 451. On ordonna la troisiéme dans le Concile *in Trullo*, l'an 692. suivant l'opinion commune : Et la derniere qui fut l'ouvrage de Photius Patriarche de Constantinople, semble avoir esté dressée environ l'an 880.

Mais comme ces Collections avoient peu d'autorité dans l'Eglise Romaine qui ne connoissoit d'autres Canons que ceux de Nicée, le Pape S. Leon qui vivoit du temps du Conc. de Chalcedoine trouva à propos d'en faire faire une Collection Latine. Denis le Petit fut l'Auteur de la 2e. Nous devons la 3. à Saint Isidore Evêque de Seville, qui ayant ramassé les principaux Conciles tenus dans l'Afrique, les Gaules, l'Espagne & mesme dans la Ville de Rome, les ajoûta à ce que les autres avoient donné: Et la 4. qui se trouve assez conforme à celle-cy & seulement augmentée par les Epîtres de quelques Papes, est ou du mesme Evêque de Seville, ou d'Isidorus Mercator.

Ferrandus Diacre de l'Eglise de Carthage, S. Martin Archevesque de Brague en Espagne, Crisconius Evesque d'Afrique & plusieurs autres sçavans hmmes ont encore travaillé sur ce sujet avant

mesme l'usage de l'Impression. Depuis l'invention de cet Art le Docteur Merlin François de nation s'y estant appliqué dans le commencement du dernier siecle, donna à Paris la premiere édition des Conciles, l'an 1524. Le P. Crabbe de l'Ordre de saint François ayant ramassé plus de 50. anciens Manuscrits de Conciles, en fit 14. ans aprés une édition plus ample que celle de Merlin: & l'an 1551. il l'augmenta encore de plusieurs piéces importantes.

Surius nous redonna en 1567. cette Collection du P. Crabbe corrigée sur plusieurs anciens Manuscrits & enrichie de plusieurs autres piéces. On suivit à Venise cette édition de Surius en 1585. sans y ajoûter grand chose. Les Romains au contraire dans la Collection Grecque & Latine qu'ils donnerent des Conciles Generaux, l'an 1608. y publierent quantité de piéces Grecques qui n'avoient point encore paru; & en conferant ce que l'on avoit déja là dessus avec des anciens Mss. ils rendirent cette nouvelle Edition beaucoup plus correcte que n'avoient esté toutes les precedentes. Peut-estre aussi allerent-ils un peu trop loin; ayant changé presque par tout l'ordre & le Texte des anciennes Interpretations Latines, & retranché les remarques particulieres de ceux qui en estoient les auteurs.

Binius reforma dix ans aprés sur cette derniere impression celle qu'il avoit fait faire douze années auparavant; & l'Edition qu'il en donna se trouvant la plus ample fut deslors preferée à toutes les au-

tres. Celle du Louvre en 1644. le fut encore davantage, & ceux qui y travaillerent en suivant exactement celle de Binius, prirent grand soin de la corriger. Mais les exemplaires de l'édition de Binius, dont les Gens de Lettres se servoient, estant devenus en peu de temps fort rares, le Pere Labbe entreprit une nouvelle collection des Conciles. Il en donna les 8. premiers Tomes entiers & une partie de quelques autres avant sa mort qui arriva au commencement de l'année 1667. & le P. Cossart ayant continué cet ouvrage le finit en 1672. Quelques-uns ont crû que la diversité du genie de ces deux Auteurs n'avoit pas peu contribué à perfectionner cette Edition. Mr. Baluze trouve pourtant le contraire. Car outre qu'on y a inseré beaucoup de choses qui ne regardent pas les Conciles, il croit que c'est par là que s'est glissé le grand nombre de fautes, dont il dit que cette Edition est remplie.

C'est en partie pour remedier à ces sortes de defauts, qu'il a medité depuis long-temps une nouvelle collection des Conciles; pour laquelle il a encore amassé un grand nombre de piéces tout à fait inconnuës, d'autres qui n'avoient pas encore esté imprimées, & quelques autres enfin qui n'avoient pas esté inserées dans ces sortes de Collections.

Ce premier Tome nous en fournit plusieurs des unes & des autres. Parmy les plus considerables d'entre les premieres, on peut mettre l'instru-

ction

tion que S. Cyrille d'Alexandrie donna à Possidonius son Diacre, en l'envoyant au Pape Celestin: celle que ce Pape donna à ses Legats pour le premier Conc. d'Ephese: l'action VI. de ce Concile de la version de Marius Mercator, & plusieurs autres piéces de cette importance, qui meritent bien qu'on en parle ailleurs plus au long.

LA CONNOISSANCE DES TEMPS, *ou Ephemerides, &c. pour l'an* 1684. A Paris chez Estienne Michallet.

Il y a toutes les années quelque chose de nouveau dans ce petit Livre. L'Eclipse de Soleil qui doit arriver le 12. Juillet prochain, n'y est pas seulement calculée pour Paris, comme fût celle de l'année derniére; mais encore pour plusieurs autres endroits de l'Europe & même d'Afrique. Et parce qu'elle paroistra plus grande en Languedoc qu'en d'autres lieux hors de France, on la calculée pour les principales Villes qui sont à peu prés sous le Meridien de Paris, afin d'avoir par ce moyen, la grandeur & la durée de cette Eclipse pour toutes les autres Villes du Royaume; ce que chacun pourra faire en son particulier, suivant la Methode qui en est enseignée au commencement du Livre.

NOUVELLE HISTOIRE D'ABISSINIE *ou d'Ethiopie tirée de l'Histoire Latine de M. Ludolf. avec figures. in* 12. à Paris chez la V. Cellier. 1684.

Quoy que ce ne soit qu'un petit abregé d'une assez grande Histoire, & que l'Auteur n'y ait pas mê-

me suivy l'ordre dont les matiéres sont traitées dans le Latin on ne laisse pas d'y trouver ce que M. Ludolf y a renfermé de plus considerable. Nous en avons touché quelque chose dans le premier Journal de l'an 1682. Et nous ajouterons icy quelques petites remarques sur les autres curiositez du Pays, dont nous n'avions pas parlé, comme par exemple.

1. Que les pluyes y sont si extraordinaires qu'elles tombent par ruisseaux & non pas goute à goute comme ailleurs; & que les vents y souflent en Hyver avec tant d'impetuosité, qu'ils enlevent quelquefois des vaisseaux & des rochers entiers & les font tourner en l'air comme des giroüettes.

2. Que les animaux y sont d'une grosseur prodigieuse. L'on en peut juger par celle des moutons dont la seule queüe pése quelque fois plus de 40. livres: aussi est on obligé de leur donner une espéce de traineaux qui les aide à soutenir un si pesant fardeau, sans quoy il ne leur seroit pas possible de marcher. Si les Elephants y sont gros à proportion, il faut que ce soient de bien lourdes masses. On croit communement que l'yvoire se tire de leurs dents; ce sentiment est icy traité d'erreur, & il y est remarqué que cette matiére sort de la teste de ces animaux & non pas des machoires, ainsi n'y ayant d'ailleurs que les mâles qui en portent, ce doit plustost estre une espéce de corne que de dent.

3. Parmy les Aquatiles, les Hipopotames & les Lezards d'eau ont quelque chose d'assez particulier. Les

premiers ne sont que demy-poissons; aussi sortent-ils souvent de l'eau pour aller paistre l'herbe dans les prairies. Leurs yeux & leurs oreilles approchent fort de celles de nos chevaux. Il s'en trouve de deux fois plus gros qu'un bœuf. Les Lezards d'eau sont ordinairement de la grosseur d'un de nos Chats. Ils ont tant de force dans la queüe & elle est si tranchante que la jambe d'un homme en pourroit estre facilement coupée. Ils ne sont non plus venimeux que les Dragons: Les Hidres le sont beaucoup. Le remede le plus prompt & le plus efficace pour se preserver de leur venin, est d'avaler des excremens d'homme détrempez dans l'eau. Si c'est la Panthere qui a enseigné ce secret par l'usage qu'on luy en a veû faire avec succez contre les hameçons empoisonnez des chasseurs, les hommes n'ont pas peu d'obligation à cet animal.

Mais ce qu'il y a sans doute de plus considerable dans l'histoire de ce Pays, ce sont les revolutions, que le Christianisme y a souffertes dépuis qu'il y fût étably par Frumence, qui en fût sacré le premier Evêque par S. Athanase Patriarche d'Alexandrie, auquel il estoit allé demander des Predicateurs pour la conversion des Abissins. C'est par là que l'auteur de l'histoire Latine refute l'opinion de ceux qui l'ont attribuée aux Apôtres ou à l'Eunuque de la Reyne Candace, & celle de Cedrenus & de Nicephore Calixte qui ne la raportent qu'en l'an 541. contre ce qui est marqué dans le Concile de Nicée qu'en 325. il y avoit deja un Euêque Abissin, puisque par le Canon 36. de ce Concile il est ordonné qu'il sera assis dans la septiéme place apres l'Eveque de Se-

leucie. Il seroit à souhaiter que cette Eglise vécût encore aujourd'huy dans la pureté du Christianisme de ces premiers temps, & que l'heresie, le Schisme & l'ignorance n'y eussent pas introduit une infinité d'erreurs dans lesquelles les Abissins se trouvent à present malheureusement engagez.

BIBLIOTHECA ROMANA, SEV ROmanorum Scriptorum Centuriæ. Aut. Prosp. Mandosio Nob. Rom. Ord. S. Steph. Eq. in 4. Romæ.

Rome ayant autrefois donné des loix à toute la terre, il ne faut pas s'étonner si un si grand nombre d'Auteurs s'est attaché à nous parler de ses Citoyens les plus remarquables, que le celébre Martin Hankius en a eû assez pour en composer deux volumes. Plutarque & Aurelius-Victor s'y sont signalez parmy tous les autres; le premier par son Commentaire sur la fortune des Romains, & le second par son liure des hommes illustres de Rome, que quelques uns ont voulu attribuer quoyque avec peu de fondement, à Cornelius Nepos, d'autre à Pline second & d'autres enfin à Suetone. Cassander s'est distingué sur ce dernier ouvrage par le supplement dont il l'a augmenté, & plusieurs autres Auteurs ont écrit sur la même matiere. Il eût esté bien juste d'en faire autant pour les gens de Lettres que la ville de Rome, a produits, puis qu'en leur maniere ils n'ont pas moins contribué à sa gloire. Cet Auteur l'entreprend aujourd'huy dans cet ouvrage, dans lequel il ne s'est pas seulement contenté d'écrire la vie & les actions de cinq cens hommes sçavans qui

ont paru dans Rome; mais où il a encore ramassé leurs écrits quelquepeu considerables qu'ils fussent, ce qui luy a fait donner le titre de Bibliotheque. Il y a ajouté quantité d'Epitaphes & d'Inscriptions qui ornent autant cet ouvrage que le style en est simple & la methode irreguliere; n'y suivant aucun ordre, comme il l'avoüe luy même, soit pour les noms, soit pour les temps, soit pour les matiéres sur lesquelles ces auteurs ont écrit.

LA VIE DES PREDESTINEZ DANS *la bien-heureuse Eternité.* à Paris chez Sebastien Mabre-Cramoisy. 1684.

C'Est par l'esprit du Christianisme, par l'importance du salut & par d'autres Livres de devotion que le P. Rapin est parvenu à écrire de l'air dont cet ouvrage est composé. L'Entreprise n'estoit pas petite. Car le moyen d'écrire d'un sujet si relevé & si peu connu ? Il n'a pas laissé de le faire d'une maniere à donner aux fideles une grande idée de la gloire qui leur est promise, à consoler les affligez par la vëue d'un repos eternel, à encourager tout le monde à bien vivre pour meriter une si grande recompence, & à faire voir à ceux qui se mélent de parler ou d'écrire des choses spirituelles, avec quelle noblesse & quelle dignité on doit traiter la parole de Dieu. Son dessein principal est d'expliquer quelle doit estre l'occupation des bien-heureux pendant toute l'Eternité, de faire sentir le poids immense de cette gloire dont l'Apôtre parle sans s'expliquer; & de montrer au Chretien, avec qu'elle noble & sainte fierté il doit regarder ce qui est tem-

porel & perissable, estant destiné à un Royaume Eternel.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE *de Pologne, contenant la description d'une Fontain singuliére & curieuse de ce Royaume.*

AU milieu d'une montagne qui se trouve dans le Palatinat de Cracovie, dont la terre limoneuse & pleine de cailloux grisâtres est ordinairement couverte d'herbes & de fleurs odoriferantes, il y a une grande fontaine qui merite bien d'estre connuë.

L'Eau en est belle & claire, agreable au goust & d'une odeur merveilleuse dans sa source. Elle en sort avec impetuosité & par des secousses continuelles. Les boüillons qu'elle pousse avec un bruit qui se fait entendre d'assez loin, suivent regulierement le mouvement de la Lune; si bien que comme à mesure qu'elle approche de son Plein, l'eau de la fontaine s'éleue peu à peu & pousse ses boüillons plus haut de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin elle regorge lors que la Lune est pleine; elle s'abaisse de même au décours, & les boüillons qui en sortent sont si foibles qu'ils semblent rentrer dés qu'ils paroissent, dans les endroits d'où on les voit sortir.

y a une particularité encore plus remarquable dans cette fontaine. C'est que toute froide que l'eau en est, si l'on approche de ses bouillons un flambeau allumé, elle s'enflamme d'abord comme de l'esprit de vin, ce qui ne luy arrive pas hors de sa source. Pour éteindre ce feu qui dureroit toûjours, comme il a fait

autrefois pendant des années toutes entiéres, on frappe sur la surface de l'eau avec des balais faits de branches d'Arbres, & alors la flamme qui voltige là dessus suivant le mouvement des boüillons de la fontaine, & qui malgré sa grande subtilité ne laisse pas de bruler le bois qu'on en approche, diminuë peu à peu jusqu'à ce qu'enfin elle est entierement éteinte.

Quand cette Fontaine n'auroit que les proprietez dont on vient de parler, elle seroit d'autant plus considerable, qu'elles ne se trouvent en pas une des eaux douces & salées qui se rencontrent en divers endroits de cette même montagne. Mais ce qu'il y a de meilleur, c'est que cette eau est souveraine pour plusieurs maladies tant d'hommes que de chevaux, en les y lavant tous les jours & en leur en faisant boire pendant quelques semaines; & qu'elle peut se transporter sans rien perdre de sa vertu & se garder longtemps sans se corrompre, comme l'experience le fait voir tous les jours.

Si l'on fait evaporer cette eau, on en tire une espece de Bithume noirâtre qui guerit en vingt-quatre heures les ulcéres les plus inveterés. Le limon qui se trouve au fonds de la fontaine en fait de même pour toute sorte de Galles, de Dertres, de Goutes, de Rhumatismes, de Paralisies, &c. Il y en a même qui attribuent à ses eaux la forte santé des Habitans d'un Village voisin qui en boivent ordinairement, & qui croyent que c'est delà que leur vient la longueur de la vie dont il joüissent pour la pluspart, jusqu'à 100. & 150. ans, sans ressentir les incommoditez de la vieillesse.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE
tant pour les Livres, que pour autres choses curieuses.

Annales Ecclesiastici Francorum. Aut. Car. le Cointe Trecensi, Cong. Orat. D. N. I. C. Presbytero. fol. à Paris chez Sebastien Mabre-Cramoisy.

Memoires du Sr. de la Croix, cy-devant Secretaire de l'Ambassade à Constantinople, contenant diverses Relations tres-curieuses de l'Empire Ottoman. in 12. à Paris chez la veuve Cellier, & Cl. Barbin.

On nous a fait voir ces jours passez un Monstre. Ce sont deux Enfans, chacun desquels a une teste, deux bras & une poictrine. Ils se joignent ensemble à l'opposité l'un de l'autre, par le bas ventre qui leur est commun à tous les deux; n'ayant qu'un Vmbilic, un membre, deux jambes, deux fesses, & une espéce de fondement qui s'est trouvé fermé à la naissance des deux Enfans, & que le Sr Grosos Maitre Chirurgien demeurant à Pally en Champagne, à une lieüe du Village de Planty où la chose est arrivée, a ouvert accompagné d'Estienne Poncy Chirurgien de Ville-neuve l'Archevesque, le lendemain du jour qu'il eût accouché la mére. Ces enfans ont vécu 7. jours entiers apres avoir receû le Baptême; pendant lesquels ils ont fait toutes leurs petites fonctions ordinaires, à la reserve des matiéres fecales qui n'ont point paru. Ils ont crié tantost separement & tantost ensemble, & sont morts à un quart d'heure l'un de l'autre. On en parlera plus au long dans le Iournal de Medecine.

Ludovico Magno Liberalium Artium Parenti ac Patrono Munificentissimo, Panegyricus, dictus in Reg. Lud. Mag. Collegio Soc. Jesu, à Jac. de la Baune ejusd. Soc. Sacerdote. à Paris chez Gabriel Martin.

Vetus Testamentum Græcum, ex versione septuaginta Interpretum, juxtá Exemplar Vaticanum Romæ editum. Amstel. & se trouve à Paris chez Ant. Dezalliers.

Les œuvres de M. Richer *Doct. de Sorbonne consistant en 8. vol. in 4. se vendent* à Paris chez Ant. Warin ruë S. Jâques au S. Scapulaire.

Il y aura un Iournal extraordinaire lundy prochain.

A Paris chez Flor. Lambert & J. Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 31. Janv. M. DC. LXXXIV.

HISTOIRE DE LA FORTUNE DES Lettres Romaines, établie & justifiée par plusieurs belles Antiquitez. A Paris. 1684.

CEUX qui se laissent aller aux sentimens de la Cabale des Hebreux, tiennent que l'Ecriture est aussi ancienne que le monde ; & fondez sur ce passage des Pseaumes *extendens Cælum sicut pellem*, ils disent, que Dieu a étendu le Ciel comme une espece de parchemin, sur lequel il a écrit avec des caracteres tout de feu la destinée du monde. Ces caracteres ne sont autres, selon eux, que les Astres & les Constellations qui forment les lettres de l'Alphabet des anciens Hebreux, comme Gaffaraël s'efforce de le prouver dans son Livre des Curiositez inoüies, & par la raison & par les figures.

Quoy qu'il en soit, l'autorité de Joseph peut estre d'assez grand poids pour nous persuader

qu'il y a eû des Lettres & de l'Ecriture avant le Deluge ; puis qu'il assûre que les Enfans de Seth prevoyant que le monde devoit perir par le Deluge, apres lequel il en viendroit un nouveau, furent soigneux de laisser par écrit à la posterité (sur deux colonnes qu'ils dresserent l'une de brique & l'autre de pierre , dont on voyoit encore des restes de son temps) ce qu'ils avoient appris d'Adam leur ayeul , tant de la science des Astres que des autres parties de la Philosophie naturelle.

Ces connoissances ayant esté recueillies aprés le Deluge par les Enfans de Noë, elles parvinrent par tradition avec des Lettres pour écrire jusqu'à leurs descendans , comme Abraham , Moyse , les Chaldéens & les Israëlites : Et ceux-cy les enseignerent aprés aux Grecs dans le commerce qu'ils eurent avec eux , lors qu'ils gemissoient en Egypte sous la servitude de Pharaon. Quelques-uns toutefois veulent qu'elles ayent esté apportées de Phœnicie en Grece par Cadmus qui bâtit la Ville de Thebes environ l'an du monde 2600. & cent ans aprés Janus les apporta de Gréce au pays des Latins ou des Aborigenes, où il bâtit une Ville sur une Colline au bord du Tibre, qu'il appella de son nom *Ianiculum*. Saturne chassé de son païs par son fils Jupiter y estant abordé en suite, Janus l'y receut & luy fit part du gouvernement de son Royaume, en reconnoissance de ce qu'il avoit enseigné à ses peuples

l'agriculture & les autres Arts. Il leur avoit sur tout appris à faire de la monnoye de Cuivre, sur laquelle ils firent mettre leurs testes adossées l'une contre l'autre, comme il paroît dans une monnoye de ce temps-là (N. I.) dont les lettres qui sont à l'entour tirent sur le Grec, particulierement le Δ & le Λ en cette sorte ΟΔΙΚΕΛΑ *Odicela*; aussi Pline a dit que les anciennes Lettres Grecques estoient semblables aux Romaines, comme on le justifioit par l'écriture de la Table de Delphes qui estoit gardée en la Bibliotheque du Temple de Minerve à Rome, où elle se voyoit encore de son temps.

Depuis Janus jusqu'à la Fondation de Rome, il s'écoula environ 700. ans, durant lesquels l'usage de la monnoye marquée, qui s'appelloit *pecunia signata*, se perdit parmy les Peuples Latins; si bien qu'ils ne se servoient plus pour leur commerce que du cuivre en masse ou en poids qu'ils appelloient *æs grave*. Servius Tullus 3. Roy des Romains commença selon Pline ou plûtost recommença de marquer la monnoye. *Is primus signavit æs.* Les figures les plus ordinaires qu'il y donna furent ou les testes adossées de Ianus & de Saturne avec la proüe de Navire au revers, ou celle d'un bœuf, ou de quelque autre animal: d'où ces piéces furent appellées *Pecunia à pecude*, dont elles portoient la representation, ainsi qu'on le voit *N. 2.*

L'an 485. de la Fondation de la Ville, aprés

que les Romains eûrent subjugué plusieurs nations ; & qu'ils eûrent amassé une grande quantité d'argent de leurs dépoüilles & des tributs qu'ils en recevoient, ils commencerent à fabriquer des especes d'argent, dont la premiere qui fut faite sous le Consulat de *Fabius Pictor*, porte ces lettres assez bien formées EX. A. PV. qui signifient, *ex argento publico. Vide N. 3.*

Plus on avançoit dans les temps & plus les ARTS se perfectionnoient dans la Ville de Rome, jusqu'à ce qu'enfin au siecle d'Auguste qui suivit 240. ans aprés, on porta les lettres & les sciences à leur derniere perfection : aussi n'y vit-on jamais un plus grand nombre d'habiles ouvriers ny de personnes veritablement sçavantes. L'on prit sur tout un si grand soin sous ce regne heureux de la fabrication de la monnoye, qu'on trouve des medailles de plus de 60. Maistres de la monnoye sous Auguste ; qui travailloient à l'envy l'un de l'autre pour faire des ouvrages achevez. En effet nous avons de si belles medailles de cet Empereur, avec des caracteres si nets, si justes & si bien proportionnez, qu'on n'a rien veû de mieux depuis ce siecle-là. Témoin celle de moyen bronze *N.* 4. où on lit ces mots à l'entour de la teste DIVVS AVGVSTVS.

Mais comme c'est le propre de toutes les choses de ce monde de décheoir bientost de leur perfection, apres qu'elles y sont une fois parvenuës ; à peine ces belles lettres eûrent elles

un


DIVVS AVGVSTVS
S C

un siecle de durée qu'on les vit déja degenerer ; ce qui se remarque assez sensiblement aux Medailles d'Alexandre Severe, dont les lettres sont plus maigres, plus serrées & moins proportionnées, *Vide N. 5.*

A mesure qu'on descend dans le bas Empire, on trouve plus de corruption dans les caractères des Medailles & des Inscriptions. Celles de Maximien & de Diocletien sont encore plus mal formées & moins lisibles que les precedentes. Celles des Justins & des Justiniens encore davantage. Et enfin les Grecs & les Goths ayant mêlé leurs lettres parmy les Romaines, lors que les uns bâtirent la nouvelle Rome sous Constantin, & que les autres ruinerent l'ancienne sous Honorius, leurs Medailles sont devenuës si difficiles à lire, qu'il y a grand sujet d'admirer la patience & l'habileté du sçavant M. du Cange à les déchiffrer, pour les donner au Public comme il a fait.

Cette corruption de l'Ecriture ainsi que des Langues, qu'a produit le mélange des Nations, se remarque en France aussi bien qu'ailleurs. Le P. Mabillon, qui a pris un tres-grand soin de rechercher & de faire graver des Caracteres de tous les siecles, ne nous en fait point voir de la premiere race de nos Rois, qui ne soient mêlez de lettres Romaines & de Barbares. On en trouve même dans ces beaux Caracteres Latins du Pseautier de S. Germain, qui sont en argent sur du velin pourpré, dont l'usage estoit déja du temps que S. Jerôme a dit, *Inficiuntur mem-*

brana colore purpureo ; aurum liquescit in litteras. Et l'on voit des lettres Gauloises avec des Romaines dans un Epitaphe de ces temps-là, trouvé dans un tombeau de pierre, auprés de l'Abbaye de S. Acheüil d'Amiens, qui a esté envoyé à la Bibliotheque de Sainte Geneviéve, & qui se trouve gravé dans le Livre des Monnoyes de France par M. Bouteroüe. Il est sans doute depuis le Christianisme ; puis qu'on y voit une Croix. D'un costé est le nom d'une femme, & de l'autre celuy du mary en cette sorte, ЬEVDEЬINVΓ, &c. *Leudelinus*, dont toutes les lettres sont Romaines, hors L & S, qui sont des lettres barbares.

Aprés donc que ces beaux Caracteres Romains eûrent esté perdus & entierement corrompus durant quatre ou cinq siecles, ils commencerent de revivre sous l'Empire de Charlemagne & de Loüis le Debonnaire, comme on le remarque en leurs Monnoyes ; & ils retrouverent enfin leur derniere perfection sous ce florissant Empire. Cecy se justifie par un Ms. de la Bibliotheque de Sainte Geneviéve, qui est un Livre des quatre Evangiles, écrit sur du velin en lettres d'or, environ le temps de Loüis le Debonnaire ou de Charles le Chauve. Le commencement de chaque Evangile est en grandes lettres capitales, qu'ils appelloient *Onciales*, à cause qu'elles avoient une once, c'est à dire un pouce ou environ de hauteur. Elles sont si nettes, si bien proportionnées, & si semblables aux caracteres du temps d'Auguste & aux plus beaux de ce siecle-là,

qu'on est surpris, & qu'on a peine d'abord à se persuader qu'ils soient si anciens. Le commencement de l'Evangile de S. Luc est figuré en ce Ms. de cette maniere, QVONIAM QVIDEM MVLTI CONATI SVNT. Il y a encore un de ces Mss. en lettres d'or, en l'Abbaye de S. Medard de Soissons, orné de tres-belles miniatures, & qui est incontestablement du temps de Loüis le Debonnaire, qui en a fait present à cette Eglise.

Ce renouvellement des Caracteres du beau siecle d'Auguste, dont on écrivit ces precieux livres, ne dura pas long-temps: Car les guerres des Normans estant survenuës en France au IX. & X. siecles, on vit renaître la premiere barbarie dans l'écriture, aussi bien que dans les autres Arts. Elle continua depuis durant plusieurs siecles, en sorte que pendant les X. XI. XII. XIII. & XIV. il n'y eut plus dans les Mss. que des écritures Gothiques fort éloignées & fort differentes des belles lettres qui estoient en usage sous le regne des premiers Empereurs, & qui sont les plus parfaites qui ayent jamais esté, & le modele de toutes les autres. Il est facile de reconnoistre cette grande difference dans le livre *De Re Diplomaticâ* du P. Mabillon, qui en fournit des exemples de tous ces siecles.

Environ l'an 1460. Guttemberg inventa, ou au moins apporta à Mayence, selon la plus commune opinion, l'Art d'imprimer les Livres avec des Caracteres. Il les fit si semblables aux lettres qui estoient alors en usage en ce Pays-là, qui tiroient sur le Gothique,

thique, & imita si bien les MSS. que ceux qui n'avoient point de connoissance de cette nouvelle invention y furent trompez, comme on le fut en France par la Bible qu'on imprima à Mayence sur du velin en 1462. Les lettres ne furent pas neanmoins si Gothiques qu'elles le devinrent depuis; quand pour imprimer les Livres Latins on commença de se servir des mesmes caracteres dont on imprimoit les Livres Allemans: Et comme cette rare & curieuse invention nous vint premierement en France de ces quartiers, il ne faut pas s'étonner si les plus anciennes Editions de Livres, qui se trouvent avoir esté faites en ce Royaume, sont en lettres Gothiques.

Mais il n'en fut pas de même en Italie; car les beaux Arts, comme la Peinture, la Sculpture, la fabrique des Medailles, &c. ayant par un bonheur singulier commencé à se rétablir environ l'an 1430. dans le bon goût de ces anciens siecles polis des Romains, l'Ecriture eut part aussi à cét avantage; & se ressentit de cette bonne fortune. La Medaille d'Alphonse Roy de Sicile, faite l'an 1440. par un Peintre appellé Pisani ou Pisanelli, où l'on lit cette inscription en beaux Caracteres, DIVVS ALPHONSVS REX, en est une preuve convaincante.

En ce même temps du renouvellement des beaux Arts & du rétablissement de l'Ecriture, on recommença d'écrire des Livres en lettres rondes, qui ne tenoient rien du Gothique. On peut le voir par un

Mſ. *de Civitate Dei*, de S. Auguſtin, qui eſt en la Bibliotheque de Sainte Geneviéve, qui fut écrit en Italie l'an 1459. pour le Cardinal Philippe de Levi, Archevêque d'Arles. Comme donc la maniere d'Imprimer eut eſté trouvée à Mayence environ l'an 1460. deux Compagnons Imprimeurs nommez Conrard Suveynheim, & Arnould Pannarts, aprés y avoir travaillé, crûrent faire fortune à Rome, en y apportant cette nouvelle découverte.

Ils y allerent, & dreſſerent une Imprimerie dans la Maiſon de Pierre de Maximis, où ils furent d'abord loger. Ils y fondirent des Caracteres ſemblables aux Lettres des Mſſ. qui avoient cours alors en Italie, tel qu'eſt celuy de la Cité de Dieu, dont il vient d'eſtre parlé, qui avoit eſté écrit en 1459. Un des premiers Livres qu'ils imprimérent fut le méme de la Cité de Dieu en 1467. dont il y a un Exemplaire dans la méme Bibliotheque de Sainte Geneviéve, qui a ſes lettres toutes ſemblables à celles du Mſ. On lit à la fin de cét imprimé trois vers qui conſervent les noms de ces deux Ouvriers.

Ils imprimérent encore à Rome en de pareils Caracteres ronds les Epîtres de S. Jerôme en grand volume, qu'ils dediérent au Pape Paul II. qui tenoit alors le S. Siége. Dans l'Epître Dedicatoire, l'on congratule ce Pape de ce que de ſon temps l'Art d'Imprimerie avoit eſté apporté d'Allemagne à Rome. *Hoc eſt quod ſemper glorioſa illa & Cælo digna anima Nicolai Cuſenſis Cardinalis peroptabat, ut hæc ſancta Ars quæ oriri tunc videbatur in Germaniâ, Romam*

deduceretur. Doù l'on peut conclure deux choses. La premiere, que cét Art a esté inventé en Allemagne, & non en Hollande; Et la seconde, que ç'a esté environ l'an 1450. puis que le Cardinal de Cusa, dont il est fait icy mention, est mort en 1451.

On voit de même dans la Bibliothéque de Sainte Geneviéve les Vies des Hommes Illustres de Plutarque, en mêmes Caracteres ronds, imprimées à Rome, environ l'an 1480. par un nommé Uldalric le Cocq, qui a mis à la fin de la Preface ces six Vers, faisant allusion à son nom.

Anser Tarpei custos Iovis unde quod alis
Constreperes? Gallus decidit; ultor adest.
Vdalricus Gallus, ne quam poscantur in usum,
Edocuit pennis non opus esse tuis.
Imprimit ille die quantum non scribitur anno.
Ingenio haud noceas, omnia vincit homo.

Ce fut donc ainsi que l'Art d'Imprimerie s'établit en Italie, & qu'on y introduisit l'usage des Caracteres ronds; & c'est de là qu'ils sont venus en France, où ils ont esté apportez par *Iodocus Badius.* Cét illustre vint d'Italie en ce Royaume, environ l'an 1500. tant pour y enseigner le Grec à Paris, que pour y établir une fort belle Imprimerie, qu'il appella *Prælum ascensianum*; dans laquelle il donna au Public plusieurs bons Livres en ces caracteres ronds, qui n'en avoient eû jusqu'alors que de Gothiques.

C'est au P. du Molinet que nous devons cette petite Histoire de l'origine, du progrez, de la decadence & du rétablissement des Lettres Romaines; justifiée, comme l'on voit, par les seules antiquitez & Mss. de la Bibliotheque de Sainte Geneviéve, qu'il prend soin d'enrichir tous les jours de ces sortes de Monumens.

OTT. PHIL. ZAUNSCHLIFFERI I. V. L. &c. JUDEX *supplens, seu Discussio de Officio Iudicis suppletorio. Marp. in 4.*

ON demande parmi les Jurisconsultes, si un Juge peut suppléer par ses connoissances & ses lumieres, à ce que les Parties, leurs Avocats, ou leurs Procureurs omettent quelquefois pour le gain de leurs Causes. Cet Auteur pretend que

non seulement il le peut, mais encore qu'il le doit faire: & c'est la principale des Questions generales qu'il traite dans cet ouvrage; le reste n'estant qu'une discussion de ce qu'un Juge doit faire dans le détail de chacune des procedures en particulier.

LES VERITABLES PRINCIPES DE LA *Langue Françoise. in 12.* A Paris chez P. de Laulne 1684.

NOstre Langue est aujourd'huy si connuë & si universellement receuë dans le monde, que c'est rendre service à plus d'une Nation, de donner & d'établir de bons Principes pour la sçavoir parler & pour la bien écrire. On apprend la difference qu'il y a entre ces deux choses par la parfaite connoissance de la Composition & de la Prononciation des lettres & des syllabes, & par celle de la juste liaison des mots & des changemens qui leur arrivent. Cet Auteur enseigne l'un & l'autre dans les deux parties de cet Ouvrage.

HISTOIRE UNIVERSELLE DE TOUS *les siécles de la Nouvelle Loy: Contenant tout ce qui s'est passé, &c. Par le P. Lenfant, de l'Ordre de S. Dominique, in 12.* A Paris, chez R. Pepie, & Ant. Rasle. 1684.

IL n'y a rien à dire de particulier sur les Ouvrages de cette nature; le seul titre en faisant assez connoistre le dessein & le caractere. Celuy cy n'est qu'une réimpression de ce que le P. Lenfant nous a donné autrefois, touchant ce qui s'est passé jour par jour en châque siécle de plus remarquable dans le monde. On la mis en six petits volumes, châcun desquels contient deux mois de l'année, & on a continüé cette Histoire jusqu'à aujourd'huy.

EXPERIENCE CURIEUSE ET SINGULIERE.

CEux qui attribuent à la rarefaction de l'eau qui se fait par le froid, la rupture des vaisseaux qui la contiennent, seront confirmez dans leur opinion, quand ils sçauront que cela n'est point arrivé, lors qu'on a exposé au grand froid, comme on a fait ces jours passez, de l'eau qui avoit esté dans le vuide, & dont on avoit pompé l'air.

A Paris, chez Flor. Lambert & J. Cusson. 1684.

JOURNAL DES SÇAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 7. FEV. M. DC. LXXXIV.

MEMOIRES DU SR. DE LA CROIX, *cy-devant Secretaire de l'Ambassade à Constantinople, contenant diverses Relations tres-curieuses de l'Empire Ottoman. in 12. Tome* I. à Paris, chez la Veuve Cellier, & Cl. Barbin. 1684.

DIx années de sejour que le Sr. de la Croix a fait à Constantinople & en plusieurs autres lieux de l'Empire Ottoman, luy peuvent sans doute avoir donné occasion de s'instruire & d'en connoistre parfaitement la puissance ou la foiblesse, la Religion & la Politique. Ainsi l'on peut plus aisément l'en croire lors qu'à l'exemple, mais mieux fondé que tous les autres Voyageurs qui ne manquent jamais de décrier tout ce qui a esté donné avant leurs Relations, il assure que de toutes celles que nous avons de la Turquie, il y en a fort peu de justes & de veritables.

Il ne sçauroit sur tout pardonner à ceux qui

relevent si fort la Puissance de cet Empire qu'il semble que rien ne luy soit comparable dans le monde. Il pretend au contraire qu'il se soûtient plus par la foiblesse de ses voisins, par l'obeissance de ses Peuples & par la soûmission aveugle des principaux Officiers qui leur fait mesme recevoir la mort sans murmure (comme on en trouve icy quelques exemples) que par ses propres forces qu'il dit n'estre pas si redoutables que la prevention des Chrêtiens le leur fait croire, puis que de compte fait, elles ne se montent qu'à 150000. hommes, ou environ.

Les Richesses n'en sont pas à proportion plus considerables; puis que de toute cette grande étenduë d'Etats qui sont soûmis au Grand Seigneur, il ne retire selon cet Auteur, qu'environ 80. & quelques millions de revenu. Il soûtient même que cet Empire est beaucoup décheû de ce qu'il estoit autrefois; sur tout depuis que Sultan Suleiman ayant par ses profusions & ses largesses augmenté la dépense de sa Dignité, reduisit ses successeurs dans la necessité d'engager leur domaine: les revenus ordinaires de l'Empire ne suffisant pas pour leur subsistance. Ce fut ce qui causa la mort à Sultan Ibrahim qui les ayant alienez pour sept ans, son fils Sultan Mehemet IV. à present regnant se vit contraint de consentir à sa mort, & de la signer pour éviter une ruine entiere.

Ce n'est pourtant pas la seule cause qu'il donne de la decadence de cet Empire. Il dit que

les grandes exactions (qui en ont déja détruit & depeuplé plus d'un tiers) le changement trop frequent des Ministres aussi bien que des Monnoyes, la peste, les incendies, le luxe &c. y contribuent encore tous les jours de plus en plus: & que ce qui peut entierement le détruire, est la méchante Politique des Turcs qui n'ayant nulle Discipline militaire, ne sçachans pas mesme l'ordre d'une bataille, laissent la pluspart de leurs Villes demantelées & sans murailles; & leurs frontieres ouvertes & sans forteresses, qui puissent souffrir un siége, ou deffendre l'entrée du Pays à un ennemy qui osât y aller porter la guerre.

Le soin qu'il a de nous détromper sur la force Ottomane ne l'empêche pas de toucher plusieurs autres Particularitez curieuses de la Turquie. Ainsi sur la Ville de Constantinople, il dit qu'il n'y reste plus rien qui marque la magnificence des Empereurs Grecs, que les Aqueducs superbes que ces Princes avoient fait bâtir pour y conduire les eaux du Village de Belgrade, qui ont esté rétablis par Sultan Soliman. 2. Que les incendies qui sont fort frequens en cette Ville y sont ordinairement si horribles qu'on n'est pas surpris quand il n'y a que cinq ou six cens maisons de brûlées. 3. Que le seul Serail du Grand Seigneur y est couvert de plomb, privilege qui le distingue de ceux des particuliers; & qui n'est reservé qu'aux Mosquées, aux Palais du Sultan & aux lieux publics.

En parlant du Grand Seigneur dont il fait le portrait, il descend jusqu'au particulier de toute sa Maison : & pour nous arréter à la seule dépense de ses Cuisines, il remarque qu'il s'y consomme tous les jours sept mille livres de viande de boucherie ; & que sans compter trente six mille mesures de ris, six mille pains de sucre, deux mille livres de cloux de girofle & de muscade, trente mille livres de grenades douces & aigres, quarante mille livres de cire jaune, soixante mille livres de miel, six cens quintaux d'oignons, & deux mille cinq cens mesures de pois chiches & autant de lentilles, il se dépense chaque année en toutes ces menuës provisions & autres comme beurre, jus de limon, vinaigre &c. quatre cens quarante trois mille écus. Il a raison de dire aprés cela, que si tout ce qu'on luy en a appris est veritable, la dépense de bouche du Grand Seigneur est immense. Les deux millions qu'on luy attribue pour sa table, auront mesme de la peine à y suffire ; & on pourra dire qu'il dépense quasi plus en un mois, que ses predecesseurs qui n'avoient pour cela que cent mille écus, ne dépensoient en une année entiere.

OECONOMIÆ SUBURBANÆ PARTES *duæ. Aut. P. Christ. Fischer Soc. I. in 4. Pragæ.* 1683.

C'Est proprement ce que nous avons en nôtre Langue sous le titre de *Maison Rustique*, ou de *Delices de la Campagne*. Il y a mesme ce semble

ble quelque chose d'un plus grand détail. La 1. partie cõprend tout ce qui regarde l'œconomie Chãpêtre, où il descend jusqu'au soin d'élever les cochons : Et la 2. contient le détail de l'œconomie domestique.

S. AUGUSTINI HIPP. EP. OPERUM *Tomus V. Continens Sermones ad Populum. Operâ & studio Monachor. Ord. S. B. è Congr. S. Mauri. fol.* à Paris, chez Fr. Muguet. 1683.

DE tous les Ouvrages des SS. Peres il n'y en a point qui ayent plus souffert de la temerité des mauvais Copistes, que leurs Sermons. Ce malheur est particulierement arrivé à ceux de saint Augustin ; ainsi le Tome qui les contient avoit encore plus de besoin que tous les autres, d'être revû par les Religieux Benedictins. Ce vaste recüeil de Sermons estoit prodigieusement defectueux, non seulement à cause des alterations frequentes & importantes que l'on avoit faites dans le Texte ; mais encore plus par le mélange d'un tres-grand nombre de faux Sermons que l'on avoit inserez parmy les veritables, & par la distribution qu'on en avoit faite dans les éditions precedentes d'une maniere fort incommode : les Sermons qui regardent les mêmes sujets se trouvant éloignés les uns des autres, & répandus séparément dans dix ou douze Classes differentes.

Pour ne rien changer temerairement dans cette distribution, il a fallu rechercher les Auteurs qui ont dressé ces Classes, & le temps ou l'occasion qui ont fait naistre ces partages. Les trois premieres Classes sont *De Verbis Domini : De Ver-*

bis Apostoli, & *Homiliæ quinquaginta*, qui se trouvent dans des MSS. anciens de plus de huit cens ans. Cependant elles ne peuvent pas estre de S. Augustin, ni de son temps, puisque Possidius dans la Liste des Sermons de ce saint Docteur, bien loin de les suivre, n'en dit pas seulement un mot. Elles ne sont pas mêmes si pures qu'elles ne renferment quelques Sermons faits de morceaux & de pieces rapportées, ou qui ressentent le style de saint Cesaire d'Arles: & l'on observe qu'au moins dans les cinquante Homelies, il y a plusieurs Sermons qui sont de ce saint Evêque de France.

Il n'étoit pas moins important de faire l'Histoire des Classes suivantes, pour obliger les Lecteurs à se défaire des faux préjugés que l'on avoit en faveur de quantité de Sermons pitoyables faussement attribués à saint Augustin. Il est certain que l'on n'aura plus à l'avenir tant d'égard pour les Classes des Sermons *de Tempore & de Sanctis*, depuis que l'on a découvert, comme ont fait les PP. Benedictins, qu'elles n'ont point deux cens ans d'ancienneté, & qu'elles sont toutes deux d'un Auteur de nulle reputation, appellé *Augustin Dodon de Frise*, qui les a dressées avec peu de discernement, mettant pour certains jours de l'année des Sermons prêchés en d'autres temps, & donnant à saint Augustin prés de deux cens cinquante Sermons qui ne sont point de luy, & qui même quelquefois ont des erreurs contraires à sa Doctrine.

Avant luy Robert de Bardis, qui fut fait Chancelier de l'Université de Paris l'an 1336. fit un Recueil de tous les Sermons de saint Augustin, qu'il divisa en cinq parties, dont les deux premieres se trouvent dans un Mss. de la Bibliotheque du Roy, & les Tables de toutes les parties dans deux Mss. de la Bibliotheque de feu M. Colbert. La premiere partie contient les Sermons qui traitent des faits ou des personnes de l'ancien Testament. La seconde ceux qui regardent les Fêtes ou les Saints du Nouveau. La troisiéme les Sermons sur les Ecritures de l'ancien Testament. La quatriéme les Sermons sur les Ecritures du Nouveau. La cinquiéme les Sermons sur les choses qui sont glorieuses ou desavantageuses à l'Eglise, ou sur les récompenses ou punitions reservées en l'autre vie aux Justes ou aux méchans.

La distribution que l'on suit dans cette nouvelle Edition est bien plus juste & plus commode. Elle contient quatre Classes. La premiere renferme par ordre tous les Sermons tant sur le vieil que sur le nouveau Testament. La seconde contient les Sermons du Temps. La troisiéme ceux des Fêtes des Saints; & la quatriéme les Sermons sur divers sujets. On y en a ajoûté une cinquiéme pour les Sermons douteux, parce que l'on n'a rejetté dans l'*Appendix* que ceux qui ont paru évidemment & constamment faux & supposés.

Mais quelque avantage que l'on puisse tirer de ce bel ordre, ce n'est pourtant pas en cela que consiste principalement le travail des PP. Benedictins. Il est encore plus estimable à l'égard du discernement qu'ils ont fait des Sermons vrays ou faux : car ils ont non seulement examiné avec beaucoup d'application & de jugement le style, la doctrine, la version de l'Ecriture citée, le fond du sujet qui se traite, avec les circonstances du temps, des lieux, des personnes, des affaires & des faits particuliers, qui sont les marques ordinaires par lesquelles on reconnoît les Auteurs: mais il paroît de plus, qu'ils ont lû tous les Traités qui se peuvent trouver des anciens PP. afin de découvrir ce qui leur avoit esté dérobé, pour en former tant de Sermons supposés à saint Augustin. Aussi en restituent-ils plusieurs à leurs propres Auteurs, comme Origene, saint Cyprien, saint Ambroise, &c. & principalement à saint Cesaire d'Arles, grand zelateur de la doctrine de saint Augustin, qui au rapport des Auteurs contemporains qui ont écrit sa vie, a composé un tres-grand nombre de Sermons qu'il envoyoit en France, en Italie & en Espagne, pour faire lire dans les Eglises.

Entre les moyens qu'on a employés pour discerner les vrays Sermons, l'on s'est servy de la liste de Possidius, en évitant les méprises de quelques Critiques qui ont mal entendu les Titres

tres de quelques Sermons. Par exemple, Baronius sur le Martyrologe au 5. Janvier, veut que ceux-cy, *de die Octavarum infantium, de Octavis infantium*, regardent la Fête des Innocens, au lieu qu'il s'agit là des nouveaux baptisés, que l'on appelloit Enfans, de quelque âge qu'ils fussent, pour marquer le premier état de leur renaissance spirituelle. Saint Augustin parle souvent de ces Octaves qui se celebroient en habit blanc, & dans sa Lettre cinquante-cinquiéme à Janvier il blâme la superstition de certaines gens, qui auroient repris avec plus de zele un homme qui pendant ces Octaves auroit fait quelques pas sur la terre nuds pieds, que s'il avoit trop beu.

A l'égard des Citations de Bede qui servent encore à discerner les vrays Ouvrages de saint Augustin, il est icy observé que le Recüeil qui paroît de Bede sur S. Paul n'est pas de luy, mais de Florê Diacre de Lyon, & que le veritable se trouve dans plusieurs Mss. qui sont entre les mains des Benedictins. Cette nouvelle Edition contient plusieurs nouveaux Fragmens tirés de cette Collection de Bede; d'autres qu'on a pris d'un Recüeil de Jean Diacre; & enfin plusieurs Sermons entiers, dont on n'avoit que des fragmens.

ESSAY SUR LE RETABLISSEMENT *du Latin dans la perfection qu'il avoit au temps d'Auguste, par le Sr du Roure, in 12.* à Paris, 1684.

MURET a beau dire que l'état où est presentement la Langue Latine doit estre

plus parfait que tous ceux qu'elle a jamais eûs, puisqu'il n'y a que les seuls Sçavans qui la parlent. Il s'en faut pourtant bien qu'elle soit dans la perfection où elle se trouvoit du temps d'Auguste. Châque siecle semble y avoir apporté quelque changement, & il n'y a point de Nation qui n'ait une differente maniere de la prononcer ou de l'écrire: témoin le *Poter Ponem* des Bavarois, selon Scioppius, le *Ponus Fir* des Suisses, le *DIS* & le *SingulaRES* pour *Pater Panem*, *Bonus Vir*, *Diis*, *Singulares res*, &c. C'est à quoy l'Auteur de ce petit Livre voudroit qu'on apportât quelque remede en rétablissant l'uniformité de cette Langue chez tous les peuples d'aujourd'huy, dans toute la pureté qu'elle avoit sous le siecle d'Auguste. Il en propose même quelques moyens, & pour cet effet il ramasse icy, aprés Scioppius, Quintilien, Lipse & les autres Grammairiens, les changemens arrivés depuis ce temps-là tant sur les Lettres, les syllabes & la diction, que sur les accens, les points & l'Ecriture; ce qui peut également servir à entendre les Anciens & à découvrir l'origine de leur Langue.

ISAACI BAROW MATH. PROF. *Lectiones habitæ in Scholis publicis Acad. Cantabrig. in 12. Londini*, Et se trouvent à Paris chez Ant. Dezallier 1683.

LEs Arithmeticiens sçauront mauvais gré au sieur Barovv d'avoir osté l'Arithmetique de parmy les parties des Mathematiques. C'est le

ſentiment le plus particulier qui ſe trouve dans cet Ouvrage, qui contient ſeulement les 8. Leçons qu'il fit l'an 1664. lors que de Profeſſeur de la Langue Grecque, il fut choiſi pour enſeigner les Mathematiques dans la Chaire que les ſieurs Henry Lucas & Thomas Buck, ont établie pour ces Sciences dans l'Univerſité de Camdbrige.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ALLEMAgne, *contenant quelques Remarques curieuſes ſur pluſieurs choſes naturelles.*

LA premiere eſt de Scaliger, qui rapporte qu'il y a des arbres ſur le bord de la riviere d'Ierne, dont les branches tombant dans l'eau forment des poiſſons, & les feüilles tombant en terre ſe changent en oiſeaux.

2. Les Eaux ſe durciſſent en pierre par le mélange des corps huileux avec l'eſprit de ſel : C'eſt delà que ſe forment naturellement les pierres que l'on trouve dans les teſtes des vieux chapons.

3. Pour faire lever des féves & des pois dans une heure, il ne faut que les mettre dans de l'huyle chaude pendant neuf jours, puis les faire griller, & les ſemer enſuite.

4. Il y a un Etang au deſſus de la Ville d'Armagh en Hibernie, où ſi l'on enfonce un long bâton, & qu'on le retire quelques mois aprés, la partie qui aura eſté cachée dans la boüe ſe trouvera de fer, celle qui aura été dans l'eau ſera de pierre, & ce qui aura reſté au dehors, ſera de bois comme auparavant.

5. Gerard Medecin dit que dans certains endroits des Pirenées les gouttes de pluye ſe convertiſſent en pierres d'abord qu'elles touchent la terre où elles tombent. *Cette Remarque a un peu beſoin de caution.*

6. En Pologne quand on foüit la terre, l'on rencon-

tre souvent de prodigieux ossemens de jambes, de testes, ou de dents monstrueuses, qu'on s'imagine estre des anciens Geants de la Fable. L'on en trouva un de cette nature l'an 1660. sur les bords de la Vistule. Cependant c'est le hazard qui fait quelquefois des concavités en terre, où ces prodiges se forment d'une espece de terre molle, laquelle se durcissant ensuite par le sel, devient enfin blanche par le moyen du Nitre dont elle est remplie.

7. Le miel n'a pas les mêmes qualités & ne se forme pas par tout d'une égale maniere. Il est amer en Sardaigne. Ailleurs il est venimeux. Selon Pline il s'en produit en Candie quoy qu'il n'y ait point d'abeilles. En Thrace & en Perse dans la Province d'Hircanie, l'on trouve des arbres dont le miel coule en abondance, ainsi que Rhodius le rapporte. La Podolie en fournit en si grande quantité qu'il n'y en a pas seulement sur les arbres mais encore parmi les bleds & les grains, au rapport de Vrendovius; Et un autre assure en avoir vû luy-même beaucoup pendant l'Eté sur les feüilles des Arbres & sur les herbes : si-bien que les Païsans disoient en se réjoüissant, *Iupiter mella pluit.*

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Histoire de France depuis Pharamond jusqu'à Loüis XIV par M. de Prades, 5. vol. in 12. à Paris, chez Aug. Besogne & Ch. Osmont.

Vuilhelmi ten Rhyne M. D. Dissertatio de Artithride. Accedit Mantissa schematica de Acu-Punctoria, & Orationes tres, &c. Lond. & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

La Composition de la Theriaque a enfin esté faite dans la Salle de Pharmacie. Nous en donnerons la Relation au premier jour.

Renati Descartes Epistolæ, partim Latino sermone conscriptæ, partim è Latino in Gallicum versæ : In quibus respondet ad plures difficultates ipsi propositas in Dioptricâ, Geometriâ, varii que aliarum Scientiarum subjectis. Amstel. Et se trouvent à Paris chez la V. Cellier & Ant. Dezallier.

A Paris, chez Flor. Lambert, & J. Cusson. 1684.

JOURNAL
DES SÇAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 21. Fev. M. DC. LXXXIV.

IŊR. CONRADI. M. D. DISSERTAtio *Medico-Physica, de Frigoris naturâ & effectibus Olivæ in Polonia*, & se trouve à Paris chez Ant. Warin. 1681.

SOIT qu'il y ait dans la nature une cause positive du froid, comme l'ont crû les anciens & la pluspart des nouveaux Philosophes, ou que suivant quelques autres de nos Modernes, le froid ne soit autre chose qu'un repos des parties ou une simple privation de chaleur, il est certain que de long-temps on n'en a veu en France de plus cruels effets ny d'une durée plus opiniâtre. Cet Auteur tâche d'expliquer dans cet ouvrage tous ces effets, aprés avoir examiné si les atomes, les corpuscules, le salpêtre, l'air, les esprits nitreux, ceux que quelques-uns appellent frigorifiques, & toutes les autres choses de cette nature, peuvent estre les causes du froid.

Il rejette tous ces sentimens, aussi bien que la seconde opinion qui fait consister le froid en une simple privation de chaleur ; & il pretend que sa veritable cause n'est autre qu'un certain sel particulier approchant de la nature du sel ammoniac qui se trouve dispersé dans l'air, & qui par le moyen des parties aqueuses qui y surnagent, se joignant au sel acide commun qui y est aussi élevé de tous costez (sur tout dans les Pays Septentrionaux) forme la neige & la grêle en condensant ces parties aqueuses, & produit mesme tous les autres meteores, suivant les exhalaisons ou terrestres ou aëriennes ausquelles il s'unit.

Il appuye cette opinion par la comparaison qu'il fait des actions des sels avec les effets du froid qu'il monstre estre les mesmes ; comme de donner de la solidité & de la consistence aux corps, d'en lier les parties differentes, de les preserver de corruption, de lascher le ventre en irritant la bile, de précipiter les solutions & les teintures, &c.

Avant que de venir à ce détail, il en fait un autre fort long des principales experiences qu'il a recueillies de M. Boile & de plusieurs autres, & de celles qu'il a faites luy mesme tant sur le froid que sur sa maniere d'agir, sur la vertu que quelques mixtions ont de le produire, & enfin sur les corps soit liquides ou solides, sur lesquels le froid naturel ou artificiel peut agir.

Il commence par l'air, qu'il dit avec M. Boile tenir le milieu entre le froid & le chaud, ou de-

voir estre mis au nombre des corps froids fluides; & il remarque que non seulement le froid le condense, mais encore qu'il l'empêche de recevoir l'action des rayons du Soleil : ainsi l'on a veû dans la Groënlande neiger toutes les nuits au plus fort de l'Esté, & en Moscovie une riviere couverte d'une glace si épaisse sur la fin du mois d'Aoust, qu'en flottant d'un costé & d'autre sur sa superficie elle rompoit les plus gros filets qu'on y avoit tendus pour la pesche des Saumons. Ce qu'il ajoûte estre arrivé dans le même Pays à de l'eau jettée en l'air qui est retombée dans le mesme moment toute glacée, n'est pas moins particulier.

Pour ce qui est des mixtions frigorifiques, il soûtient qu'elles congelent les corps plus fortement & avec plus de promptitude que la neige seule ou l'air seul, lequel est en cela plus lent & plus foible; Que l'eau & les autres corps qui se congelent à la faveur de ces mixtions commencent à se glacer par le fonds; Que ce ne sont pas les seuls sels mêlez avec de la neige ou des morceaux de glace (encore meilleurs pour cet effet) qui produisent cette congelation, mais que le sucre fait la même chose, avec pourtant un peu moins de force, ainsi qu'il l'a éprouvé sur du vin François où il en avoit mis.

En parlant des corps fluides & solides qui sont alterez par le froid, il dit que de l'eau distillée de quelques herbes odoriferantes mêlée avec un peu d'esprit de vin & mise avec pareille quanti-

té d'eau rose dans une bouteille, aprés s'estre conservée long temps dans son état naturel s'est glacée tout d'un coup lors qu'on l'a voulu verser dans une autre bouteille que l'on avoit gardée dans la même chambre; Qu'il a veû une pomme se corrompre auprés du feu dans le moment qu'elle se degeloit; & une autre qu'on avoit mise dans de l'eau froide se geler entierement au dedans & nullement au dehors, &c.

Quelques Auteurs avancent que les mouches mortes de froid, reviennent en vie si on les met en un lieu chaud. Celuy cy dit en avoir fait plusieurs fois l'experience. Il ajoûte avoir appris la mesme chose d'un de ses amis touchant quelques poissons qui estant degelez dans une eau moderement chaude, revivent & reviennent bons à manger: & il assure avoir trouvé dans le cœur d'un oiseau de proye mort de froid & dans les autres visceres, de la veritable glace & des parties de liqueur congelée.

Il y a une infinité d'autres remarques qui ne sont pas moins curieuses Mais parce que, comme il le dit fort bien, ce seroit peu que de connoistre la nature & les effets du froid, si on n'en tiroit quelque avantage pour la vie ou du moins pour la santé, il enseigne la maniere de rétablir les parties du corps gâtées par le froid, en les plongeant dans la neige ou dans l'eau froide, comme on approche le doigt du feu lors qu'on s'est brûlé: & a cette occasion il rapporte l'histoire que le fameux Hildenus dit avoir apprise d'un homme de qualité,

lequel

lequel vit revenir à luy un homme à demy-mort de froid, aprés qu'on l'eut plongé dans de l'eau froide & qu'il eut esté mis dans un lit, où l'on le fit suër doucement par le moyen de quelques breuvages ; avec cette particularité surprenante, qu'aprés qu'il eut esté plongé dans l'eau, il se forma sur tout son corps une croute de glace qui le couvrit depuis la teste jusqu'aux pieds.

DOGMATUM THEOLOGICORUM *de Deo Deique Proprietatibus. Tomus I. aut. P. Lud. Thomassin Cong. Orat. D.N.I.C. Presb. in fol.* à Paris, chez Fr. Muguet 1684.

IL suffit en ces sortes de Livres de marquer le titre & le nom de l'Auteur, pour en faire connoître le sujet, & l'estime qu'on en doit faire.

OBSERVATION RARE ET SINGULIERE, *sur une portion de la Veine Pulmonaire, rejettée par un crachement de sang,* tirée du Journal de Leipsic, à peu prés en ces termes.

CE n'est pas une chose tout à fait sans exemple, qu'un homme ait eû la substance des Poulmons tellement gâtée, qu'il ait rendu par les crachats quelques morceaux de vaisseaux corrodez; mais que cela soit arrivé sans estre precedé de crachats purulens, c'est ce que Tulpius pretend avoir observé le premier, lorsque dans la 12. observation de son 2. Livre, il rapporte que l'on a veu rejetter une portion de la veine arterieuse ou artere pulmonaire de la longueur du petit doigt : & dans la 13. qu'un malade a craché deux rameaux consi-

derables de la veine pulmonaire, accompagnez de sang, mais sans pus. Cela luy fait dire que les Medecins s'étonneront comment un viscere aussi considerable que les Poulmons a pû se corrompre, sans que cela ait esté precedé par un crachement de pus; & que c'est une chose qu'on admirera dans les siecles à venir; d'autant plus qu'on ne lira rien de pareil dans aucun autre Auteur. Cependant j'ay veu arriver le mois de Septembre dernier quelque chose de semblable.

Une Dame de qualité aprés s'estre plainte durant plusieurs semaines d'une tres-grande chaleur dans les parties voisines & superieures de l'estomach, & de fluxions sur la poitrine qui la contraignoient de temps en temps de tousser, rendit tout d'un coup par les crachats une prodigieuse quantité de sang. Ce sang ayant esté arresté par des remedes, la malade demeura l'espace de trois jours sans cracher la moindre petite goute de sang, s'acquitant avec assez de facilité de toutes les autres fonctions necessaires à la vie. Elle ne ressentoit qu'une petite difficulté de respirer. Mais le 5. jour aprés qu'elle eut rendu ce sang pour la 1. fois, elle en rejetta encore avec tant & de si grands efforts, qu'elle cracha dans l'espace d'environ dix heures, plus de 5. livres d'un sang pur, vermeil, écumeux, & exempt de toute matiere étrangere ou purulente; ce qui luy causa en mesme temps quantité de simptomes fâcheux, mais principalement un affoiblissement de tout le corps fort considerable, &

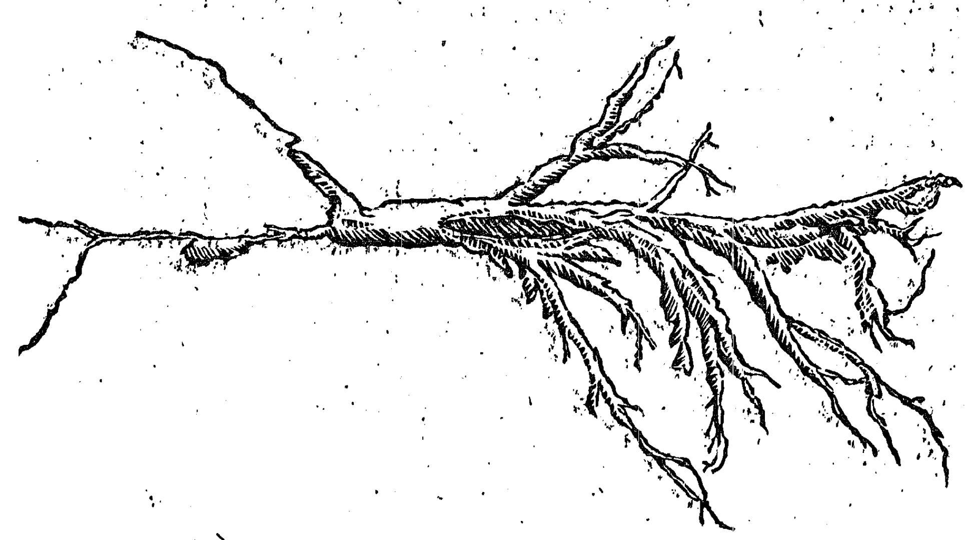
une suffocation de poitrine tres-dangereuse.

Elle rejetta dans le commencement de ce dernier paroxisme une matiere plus solide & plus épaisse, parmy un sang beau & fluide. Cette matiere estoit membraneuse, longue & large d'un doigt, & elle paroissoit estre (selon ce que Tulpius rapporte d'une semblable chose dans l'observation 9. de son 4. Livre) une petite portion de la tunique interieure de la trachée artere. Ce Paroxisme finit (aprés que la malade eut passé toute la nuit sans dormir) par une toux cruelle, qui luy fit vuider avec tout le reste, un vaisseau détaché entierement de la substance des poulmons, qui se divisoit en plusieurs rameaux, comme on peut le voir dans la figure. *page suivante.*

Aprés cette evacuation singuliére, sa toux sembla commencer à diminuer, & son crachement de sang cessa même pour quelques momens: Mais elle rendit encore en toussant un ou deux jours aprés, comme quelques raclures ou particules de sang, qui rougissoient legerement le peu de crachats pituiteux qu'elle jettoit. Sa respiration n'en devint pas pour cela plus libre; au contraire la difficulté s'en augmentoit de jour en jour; sa suffocation de poitrine estoit toûjours égale, commençant même à degenerer en Orthopnée, avec une fiévre continuë qui augmentoit tous les jours sur le soir, & une toux qui avoit aussi ses redoublemens; en un mot avec tous les simptomes qui accompagnent ordinairement une vomique dans le

poulmon. Toutes ces choses agissant comme de concert, tuërent & étoufferent enfin la malade le vingtiéme jour, si je ne me trompe, aprés son premier accez.

La tissure de ce vaisseau, qui estoit de la longueur de la paume de la main, me fit croire qu'il estoit veneux, & peut-estre mesme une portion de la veine pulmonaire; mais ayant consideré le trou de l'extremité du vaisseau, qui paroissoit estre l'endroit par lequel il s'estoit separé du tronc, je découvris une substance charnuë, qui approchoit assez du polype, & qui peut-estre avoit esté la principale cause de ce funeste accident.



MEMOIRES DU S^R DE LA CROIX, &c. *T.* 2. *in* 12. à Paris, chez la V. Cellier & Cl. Barbin. 1684.

LA Fortune du Grand Vizir Kioprulli, que quelques-uns ont crû Gentil-homme & François

çois de nation, quoy qu'il fût Albanois, fils d'un Prêtre Grec & neveu d'un renegat, à la persuasion duquel il embrassa le Mahometisme : L'élevation de quelques autres Favoris du Grand Seigneur : La ceremonie de la Circoncision des petits Princes Moustafa & Hamet : Celle du mariage de la Princesse Hatidgé leur sœur, tous enfans de Sultan Mehemet IV. à present regnant, avec la description de la Valachie & de la Moldavie ; sont les matiéres les plus considerables dont le sieur de la Croix traite dans cette 2. Partie de ses Memoires.

Comme il entre dans le détail de toutes ces choses, il remarque en parlant de la Maison du Grand Vizir, que sa seule Garde-robbe vaut plus de 50000. écus, & que dans son Ecurie l'on compte douze cent Chevaux, 500. Chameaux & 500. Mulets.

Soit qu'il ait veû cela de ses propres yeux, ou qu'il l'ait appris d'une maniere fort seûre, il ne se récrie pas là dessus comme sur le Trésor de l'Ecurie du Grand Seigneur, qui consiste en housses, selles, brides, estriers, targues, sabres, masses d'armes & caparaçons, & que l'on estime (ce qu'il traite de fable) cent trente cinq millions.

Quant à la Valachie & à la Moldavie, il dit qu'elles ne composoient autrefois qu'une seule Province des Daces, nommée simplement Valachie; Qu'ayant ensuite esté divisée en haute & basse, à cause de la Riviere qui la partageoit, la derniere a toûjours retenu le nom de Valachie, & l'autre a pris celuy de Moldavie; Que chacune de ces Prin-

cipautez compte 3000. Villages dans un circuit de sept cent milles ou environ ; Que les Princes qui les gouvernent estoient autrefois éleus par le Peuple entre les Nobles du Pays, avec l'agrément de la Porte ; mais qu'aujourd'huy elle les nomme & en reçoit un tribut annuel, depuis que l'une fut subjuguée en 1588. & que Bogdan Voda Prince des Moldaves soûmit volontairement l'autre avant que mourir à Mehemet II. On trouve icy les raisons & le détail de toutes ces choses, avec mille autres particularitez qui regardent ces Princes.

RENATI DESCARTES EPISTOLÆ, *in quibus respondet ad plures difficultates ipsi propositas in Dioptricâ, Geometriâ, &c. Pars Tertia in 4. Amstelodami.* & se trouve à Paris chez la V. Cellier, & Ant. Dezallier. 1683.

A Peine la Dioptrique de Descartes parut au jour qu'on la vit attaquée par le P. Burdin Jesuite & par M. de Fermat. M. de Roberval en fit autant pour sa Geometrie. Ce sont les réponses de ce Philosophe aux objections de ces sçavans hommes, l'histoire & les raisons de ses demélez avec eux, que M. Clerselier nous donne dans cette 3. Partie de ses Lettres. Il a reservé celles-cy pour les derniéres, comme estant les plus relevées & traitant de matieres moins connuës que les autres. Il a mis à la teste l'Apologie que Descartes envoya aux Magistrats d'Utrech, pour se justifier des calomnies que les deux Voëtius pere & fils avoient publiées contre luy, afin de détromper par cette

piece ceux qui pourroient avoir conceû les mêmes idées, ou en conserver encore d'aussi méchantes impressions: Et il finit par une de ses propres Lettres à M. de la Forge, qui donna occasion à ce fameux Carthesien d'écrire son Traité de l'Esprit de l'Homme.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLEterre, *contenant plusieurs choses remarquables.*

1. QUE depuis peu d'années, il y avoit à Prague un Religieux qui par son odorat connoissoit les personnes comme on les connoît par la veuë; & que par ce mesme moyen il distinguoit sans se tromper une fille & une femme chaste d'avec celles qui ne l'estoient pas. Ce n'est pas une petite perte pour la Philosophie, que la mort ait enlevé ce Religieux; car comme il y estoit fort sçavant, il avoit commencé de composer une nouvelle science des odeurs, dans laquelle il découvroit des choses merveilleuses sur cét organe, & sur ses qualitez.

2. Que le sable qui se trouve en quantité sur le chemin de Smirne ou d'Alep à Babylone, a la même proprieté de faire connoître par son odeur à ceux qui voyagent par ce chemin, qui d'ailleurs est fort rude & fort difficile, dés qu'ils sont à 30. milles ou 15. lieuës de cette Ville, de combien ensuite ils en approchent.

3. Que les os de bœuf exposez à un miroir ardent, se changent en une espece de pierre glacée d'une couleur noirâtre; & que les diamans ne

font qu'y perdre en une demy-heure de temps tout leur éclat, par les nüages qui s'y forment.

4. Et qu'enfin dans la Norvege, il y a une certaine espece de Talc, lequel par le moyen d'une lexive qu'on luy donne, devient maniable & propre à estre travaillé: aussi en fait-on des vaisseaux fort beaux & fort commodes pour le service de table.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.

Histoire de l'Ethiopie Orientale, du P. Jean Dos Santos, R. de l'Ordre de S. Dom. traduite par le R. P. D. Gaëtan Charpy R. Theatin, in 12. à Paris, chez G. de Luyne, Cl. Barbin, & And. Cramoisy.

Jobi à Mek'ren Chirurgi Amstel. Observationes Medico-Chirurgicæ, ex Belgico in Lat. translatæ ab Abrah. Blasio G. F. Amstel. & se trouvent à Paris, chez Ant. Dezallier.

M. Catherinot écrit de Bourges à M. Pinson, qu'à 3. lieuës d'Issoudun on a trouvé un sceau de cuivre, qui porte Sigillum Stephani Abbatis de Exsolduno in causis. *Il est d'environ deux cens ans. Nous en donnerons ailleurs l'empreinte.*

Les cinq fleurs de la Grace, contenant le chef-d'œuvre de la Nature & de la Grace dans la divine Marie, l'amour genereux de Jesus sur la Croix & sur l'Autel, le cours de la Grace sur la Terre & sa consommation dans la gloire. Le tout en vers François, par Mlle C. Levesque de Peronne V. de feu M. Vaillant Cap. dans l'Artillerie, in 8. à Paris, chez J. Cusson,

Ant. Van Dale M. D. de Oraculis Ethnicorum Dissertationes duæ. accedit Schediasma de Consecrationibus Ethnicis. in 12. Amstel. & se trouvent à Paris, chez la V. Cellier & Ant. Dezallier.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris, chez Flor. Lambert, & J. Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 28. Fev. M. DC. LXXXIV.

DE LA THERIAQUE: DE SON *Origine & de son Excellence.*

LE plus ancien de tous les Antidotes est sans doute le Mithridat, ainsi nommé, comme tout le monde sçait, de Mithridate Roy de Pont en Asie. Ce Prince à qui sa cruauté naturelle fit craindre les surprises du poison, & qui d'ailleurs estoit fort sçavant, s'estant appliqué à la recherche de tous les Alexitéres capables de l'en garantir, composa ce remede par le mélange de plusieurs, & aprés en avoir fait l'essay avec succez sur des criminels qu'il empoisonnoit, il s'y accoûtuma si bien luy-même, que dans la déroute de ses affaires, il ne pût jamais se donner la mort par le poison.

Aprés sa défaite & sa mort Pompée qui se saisit de tout ce qu'il avoit de plus curieux, apporta la description de son Antidote à Rome,

où elle fut exactement suivie, jusqu'au temps des premiers Empereurs, par les Medecins les plus celebres.

Criton fut le premier qui y ajoûta quelque chose ; en y joignant les viperes qu'il connoissoit avoir en soy une vertu singuliere pour resister à ce qui est de plus malin.

Andromaque son Contemporain & Medecin de l'Empereur Neron le suivit en ce point, mais il y fit entrer les viperes avec encore plus d'art ; car il en forma des trochisques dont il donna l'invention : & ayant enfin porté dans toute sa perfection cette composition fameuse, qui d'abord fut appellée γαλήνη, c'est à dire tranquille, & ensuite θηριακὴ, du mot Grec θὴρ, θηρίον *fera*, *ferinus*, parce qu'elle est propre contre la morsure des bestes venimeuses, contre les poisons & les autres maladies qui attaquent nostre vie comme autant de bestes farouches, il crut la devoir laisser à la posterité d'une maniere où l'on ne pût rien changer : & c'est ce qui l'engagea de la mettre en vers.

Andromaque son fils nous en donna une seconde formule, mais moins estimée que celle de son Pere, à laquelle Damocrates, Demetrius premier Medecin de l'Empereur Antonin, Galien & les autres Medecins les plus habiles se sont toûjours attachez religieusement, sans vouloir ou sans oser y rien apporter du leur.

De cette maniere elle s'est toûjours conser-

vée dans son entier; depuis ce temps-là jusqu'à nostre siecle que quelques Modernes moins scrupuleux se sont avisez d'en châger la dispensation, en y mettant la poudre de viperes au lieu des Trochisques. Cependant elle est toûjours souveraine contre les poisons & les maladies les plus malignes, & on peut mesme dire que c'est le seul veritable Antidote que nous ayons; car autant que la Theriaque a surpassé l'ancien Mithridat, autant l'Orvietan & tous les autres contre-poisons qui ne sont qu'une imitation de la Theriaque, ou plustost des Theriaques déguisées, luy doivent ceder en vertu & en excellence.

C'est ce qui fait que dans toutes les principales Villes de l'Europe on travaille à cette composition avec le plus d'éclat qu'il est possible, mais on peut dire qu'on ne s'y est peut-estre jamais pris avec plus d'art, de preparatifs, & de précaution que dans celle qui a esté faite à Paris dans le commencement de cette année.

RELATION HISTORIQUE DE LA COM-*position de la Theriaque faite à Paris au commencement de cette année*. 1684.

MESSIEVRS Geoffroy, Josson & Boulduc celebres Apoticaires de cette Ville, ayant entrepris cette composition, & estant incertains s'ils devoient se servir des Trochisques avec les anciens, ou employer la poudre de viperes avec quelques Modernes, s'adresserent à

Mrs. de la Faculté de Medecine, lesquels par leur Decret du 25. Juin 1683. prononcerent que la description d'Andromaque estoit l'unique regle qu'on devoit suivre.

Comme ils craignoient que les viperes qu'ils avoient déja receuës ne deperissent, & que selon le sentiment de plusieurs Auteurs l'Automne est propre pour en former les Trochisques, ils jugerent à propos de les faire avant que de commencer la dispensation de la Theriaque. Et en effet le Mardy 5. Octobre, aprés que M. Geoffroy eut dit succinctement ce qui les y obligeoit, & qu'il eut fait voir aprés Galien que les viperes sont bonnes en tout temps pour la Theriaque; qu'elles sont même preferables en Automne, parce qu'elles se sont engraissées des semences & des fruits dont la terre est alors chargée, ils preparerent plus de 400. viperes en presence de Mr. de la Reynie Lieutenant general de Police, de M. Robert Procureur du Roy au Chastelet, de Mrs. les Doyen de la Faculté, Professeurs en Pharmacie, Maistres & Gardes Apoticaires, & d'un grand nombre de Curieux.

Les jours suivans ils travaillerent aussi en Public à la confection de ces trochisques, sur lesquels ils apposerent le sceau de leur Compagnie, & Mrs. les Doyen & Professeurs donnerent leur certificat le 9. Octobre, qu'ils avoient esté faits avec tout l'art, toute la diligence & toute la fidelité possibles.

Le Lundy 27. Decembre les medicamens qui devoient entrer dans la composition de la Theriaque, furent exposez publiquement. Cette dispensation dura jusqu'au 10. Janvier 1684. & quinze autres jours ayant encore esté employez pour les preparer & pour les reduire en poudre, on travailla enfin le 24. du même mois à en faire le mélange: ce qui se fit avec beaucoup d'approbation, tant de Mrs les Magistrats, que de toute l'Assemblée, qui se trouva toûjours fort nombreuse.

DISCOURS PRONONCEZ SUR *la composition de la Theriaque, par Mrs Geoffroy, Iosson & Boulduc.*

L'Election, la preparation & la mixtion, qui sont les 3. parties necessaires dans toutes les compositions de la Pharmacie, firent le sujet des discours que ces Mrs prononcerent à chacune de leurs Assemblées. L'Emblême qu'ils avoient choisie pour y inviter tout le monde, representoit l'arrivée d'Esculape à Rome sous la forme d'un serpent, lors qu'il quitta son Temple d'Epidaure, pour venir donner la santé aux Romains qui estoient affligez de peste. Ce demy-Vers d'Ovide *Venitque salutifer urbi* en faisoit la devise.

M. Geoffroy fit le premier discours, dans lequel aprés avoir étably que le bon-heur & la tranquillité regnent toûjours dans les Estats des Conquerans, il fit voir que rien n'approche de l'estat heureux où se trouve aujourd'huy la France; & que par les soins & les liberalités de Loüis le Grand,

nos Academies sont si florissantes, que nous n'avons rien à envier, ny pour les Arts ny pour les Sciences à toutes les autres Nations de l'Europe. Il montra sur tout combien la Medecine & la Pharmacie avoient de part à cette bonne fortune. Il fit ensuite l'éloge de Monseigneur le Chancelier & de Mrs les Magistrats; & aprés quelques applications assez justes de l'Emblême qu'ils avoient tirée du 15. l. des Metamorphoses, à leur sujet, il se proposa de parler de l'élection des remedes qui entrent dans la Theriaque. Il le fit en découvrant la nature & les qualitez de ceux qui sont les plus rares & les moins connus. Il remarqua sur plusieurs des choses extrémement curieuses; & par l'erudition qu'il fit paroître, il s'attira l'applaudissement de toute l'Assemblée.

Elle ne fut pas moins satisfaite du discours que M. Josson prononça le 10. Janvier sur la preparation de ces remedes. Il s'attacha principalement aux Trochisques de Squile & de Viperes, apporta les raisons qu'ils avoient euës de preferer la farine d'Orobes à la racine de Dictame blanc, & soûtint par des raisons & par plusieurs experiences de Chymie, la maniere dont ils avoient fait les trochisques de Viperes contre les modernes qui tiennent pour la poudre, & qui blâment la coction de leur chair, dont ils rejettent le boüillon. Il n'oublia pas les differentes opinions des Anciens & des Modernes sur la partie où reside le venin de la Vipere, & fit voir en artiste habile en l'une &

l'autre Pharmacie, que de tous ces divers sentimens on ne peut tirer aucune induction contre leurs Trochisques: d'autant plus qu'on peut ajoûter la poudre de Vipere à la Theriaque faite avec les Trochisques, en cas qu'estant persuadez qu'elle emprunte sa principale vertu des Viperes, on voulut qu'il s'y en trouvast davantage.

M. Boulduc ouvrit la derniere Assemblée par son discours sur la mixtion; & parce que la fermentation est le moyen dont la nature se sert pour perfectionner la Theriaque, il en parla. Il en prouva même la necessité indispensable contre Verny*, par la raison qu'elle seule est capable de mettre en liberté les parties heterogenes de chaque mixte, qui venans à s'unir ensemble aprés leur combat & leur agitation, font qu'il acquiert avec elles une nouvelle forme & un nouveau mode de substance, d'où resulte une vertu specifique qui reünit en soy les vertus de chacune en particulier; ce qu'une simple mixtion n'a pas la force d'operer. Comme cette matiere partage beaucoup les modernes, & qu'il y en a mesme peu dans la Physique qui fassent mieux connoître, que les anciens n'ont pas penetré dans tous les secrets de la Nature, & qu'ils nous ont laissé dequoy étendre nos lumieres; M. Boulduc s'appliqua à en developer tous les mysteres, & en établit les principes par des raisons si solides, qu'il eut aussi bien que ses confreres, l'applaudissement de toute la Compagnie.

* Apotiquaire de Montpelier dans la derniere Edition de son Com. de la Pharmacopée de Bauderon.

Mais parce que cette composition ne se faisant

pas dans le sentiment de quelques modernes, elle ne pouvoit pas manquer d'estre exposée à leur censure, & que d'ailleurs on suivoit en cela les decisions de la Faculté; M. Dieuxivoye qui se trouve aujourd'huy à la teste de ce Corps, s'interessa fortement à la justifier. Ainsi il ne se contenta pas de ce qu'il avoit dit en peu de mots la 1re fois qu'il eut occasion de parler, pour prouver qu'il estoit inutile & même dangereux de rien changer à la description d'Andromaque; puisque la Theriaque ne sçauroit jamais acquerir plus d'efficace & de force, avec toute la reforme des modernes qu'elle en avoit eue pendant 17. siecles, & qu'outre cela aucun d'eux ne peut répondre si par ces sortes de changemens qui la feroient enfin entierement méconnoître, il n'en arrivera point aussi dans sa vertu: Il voulut le mesme jour que M. Boulduc parla & avant que se fit le mélange des remedes, s'expliquer encore plus ouvertement en faveur des Trochisques de Viperes, qu'il montra avec beaucoup de force & de netteté, en reprenant les raisons que ces Mrs avoient déja touchées, ne pouvoir estre rejettez dans la composition de la Theriaque, sans la rendre plus foible & moins propre à se conserver.

PREUVES ET RAISONS EN FAVEUR *des Trochisques, pour la composition de la Theriaque.*

LE Sel volatil que l'on extrait des Trochisques de Viperes en une plus grande quantité qu'on ne fait pas des Viperes mêmes réduites en poudre,

poudre, fait assez voir, dit-il, que la Theriaque, qui a d'autant plus de force qu'elle se trouve pleine de ces sels, ne peut que perdre beaucoup de cette vertu lors que les Trochisques n'entrent pas dans sa composition.

Ceux d'entre les modernes qui admettent la poudre de Viperes, soûtiennent au contraire que l'elixation & la coction faisant exhaler le sel de l'animal, diminuënt en même temps sa vertu. Cela peut arriver à la verité lors qu'il y a eû de la fermentation & de la corruption: mais n'y en ayant point eû dans les Viperes, elles ne sçauroient avoir rien perdu de leur sel par cette preparation. Il reste donc tout entier ou attaché à leurs chairs ou fondu dans le boüillon qu'il salle & remplit; comme le prouve l'experience qui a donné lieu à cette maxime de Chymie, *Que les liquides sont les menstruës ordinaires des sels.* L'evaporation requise pour épaissir ensuite ce boüillon, & pour le reduire en gelée, ne fait aussi que ramasser les particules de ces sels, qui estoient dispersées dans la trop grande quantité qu'il y en avoit, & ne les dissipe aucunement; puis que cette vapeur estant recueillie & receuë dans un alembic, ne donne qu'une liqueur insipide & sans goût, & par consequent sans sel.

Qu'aprés cela ce boüillon épaissy se conserve sans qu'il soit besoin d'y ajoûter d'autre sel: Que les Trochisques dans lesquels ce boüillon entre avec les chairs, se gardent de même tres long-

temps, comme on le voit par ceux que le sieur Geoffroy fit en 1673. qui sont encore aujourd'huy aussi sains que s'ils venoient d'estre faits: Et qu'enfin la Theriaque dans la composition de laquelle on les employe, ait non seulement plus de vertu que celle qui est faite avec la poudre, parce que les extraits agissent en bien plus petite quantité que les choses mêmes dont ils sont tirez, mais qu'elle se conserve des 40. années dans cét estat, tout cela ne doit pas surprendre; le propre du sel dont ces choses abondent, estant de conserver les corps en consumant leur humidité superfluë.

La poudre de Viperes n'a pas cet effet. Le sel qu'elle contient se trouvant envelopé parmy ses autres principes, n'agit point par sa qualité propre. C'est ce qui fait qu'on ne sçauroit la garder longtemps, sans qu'elle se corrompe & qu'il s'y engendre des vers (qu'elle peut mesme introduire dans la Theriaque) pourveu qu'on n'y fasse aucune addition.

Et quant à la vertu de cette poudre, il est certain que si la Theriaque emprunte la sienne des Viperes, elle doit en avoir moins avec la poudre qu'avec les Trochisques, qui renferment (suivant qu'il a esté remarqué) beaucoup plus de cette force & de cette vertu; comme estant un extrait ou gelée épaissie dont une dragme seule fait plus d'effet que deux de poudre: aussi a-t'on employé dans la confection de ces derniers Trochisques plus de 400. Viperes; au lieu que par le calcul qui

en a esté fait, il se trouve que si l'on eût mis simplement la poudre, il n'auroit fallu gueres plus de deux cens troncs de Viperes dessechez.

Ceux qui tiennent pour la poudre, pretendent que ce dernier nombre suffit ordinairement, parce qu'on y employe les os que l'on rejette dans les Trochisques; mais ils ne considerent pas qu'on ne le fait que parce qu'aprés l'elixation, ils n'ont plus de sel & par consequent plus de vertu; l'ayant toute communiquée au boüillon par la coction. La chose peut en effet se prouver aisément par la corne de Cerf lors qu'on en a tiré la gelée, & par le crane humain lors qu'il a esté boüilli ou enterré; car tous les deux ne sont quasi plus aprés cela que des testes mortes, dont on ne sçauroit tirer aucun sel, ou du moins que tres-peu, comme l'experience le fait connoître tous les jours.

C'est ainsi que la Faculté, comme Juge equitable de ces matieres, sans se laisser éblouir par les agrémens de la nouveauté, ny prevenir par trop de respect pour l'antiquité, prend en chaque chose & dans chaque secte, ce qui se trouve plus conforme à la verité, suivant ce beau mot de Ciceron, *Novitates quæ utilitatem aliquam afferunt non sunt repudiandæ; attamen vetustas suo loco conservanda est.* Aussi est-ce le caractere d'un esprit veritablement raisonnable, comme le dit agreablement un de nos Sçavans, *Pari tùm Antiquatis amore, tùm Novitatis studio teneri; ut videlicet & Antiquitatis amore pericula Novitatis, & Novitatis studio detrimenta veritatis effugiat.*

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Academia Picturæ Eruditæ, sive de veris hujus artis Proprietatibus, Theorematibus, secretis, &c. unà cum artificum tàm Ægiptiorum, Græc, & Rom. quàm Italorum, Gall. Angl. &c. vitis atque Iconibus verissimis plus quàm ducentis. Aut. Joach. de Sandrart à Stockau. fol. Norib. Et se trouve à Paris, chez la V. Martin.

Le Non-Conformiste Anglois dans ses écrits, dans ses sentimens & dans sa Pratique. in 4. à Londres, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Le Sieur Duval Ingenieur & Architecte du Roy, nous a fait voir ces jours passez le dessein d'un Pont flottant fort beau & fort commode. Il est construit avec de grands batteaux, faits exprés, & tellement disposez, qu'il y a une hauteur de huit pieds ou environ, d'espace en espace, depuis la superficie de l'eau jusqu'au dessous du Pont, sans qu'il paroisse au dehors ny cables, ny piles, ny pieux pour l'arrêter.

Outre cela il a encore la maniere d'arrêter les piles des Ponts de bois ordinaires, pour les rendre d'une si grande stabilité, qu'ils ne puissent plus à l'avenir estre endommagez ny par les glaces, ny par les cruës des eaux.

Histoire de Charles IX. par le sieur Varillas. 2. Edition, 2. vol. in 12. à Paris, chez Cl. Barbin.

Aphorismi Novi ex Hippocratis operibus nunc primum collecti & in suas quique classes digesti, notisque illustrati, studio Jac. Sponij. Med. Doct. Coll. Lugd. Aggr. Acad. Pat. & Nemaus. in 12. Lugd. & se trouve à Paris, chez Laurent d'Houry.

Philothei Symbola Christiana; quibus idea hominis Christiani exprimitur. in 12. Lugd. Bat. & se trouve à Paris, chez la V. Cellier.

On vend depuis quelques jours sur le Quay des Augustins, la Bibliotheque de feu M. de Montifaud, où il y a quantité de fort bons Livres.

A Paris, chez Flor. Lambert, & J. Cusson. 1684.

JOURNAL DES SÇAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 6. Mars M. DC. LXXXIV.

ANT. BYNÆI DE CALCEIS HEBRÆOrum *Libri duo, cum Tabulis æneis elegantissimis & indicibus uberrimis. in 12. Dordraci*, & se trouve à Paris chez la V. Cellier. 1684.

ON a touché quelque chose de la Chaussure des Hebreux dans les Commentaires que l'on a faits sur l'Ecriture, & dans quelques autres ouvrages qu'on a donnez au Public sur cette matiere ; mais personne ne l'avoit encore traitée à fonds, comme cet Auteur le fait dans les deux Livres qui composent ce volume.

Il commence le premier par l'origine des Souliers que Baldüin a attribuée à Adam ou à Dieu mesme ; & il dit que sans remonter si haut, ny déterminer rien de positif là-dessus, ce qui ne peut estre fondé que sur des conjectures peu certaines, il y a de l'apparence que le besoin que l'on en a toûjours eû aussi bien que des ha-

bits, n'a pas permis aux hommes de s'en passer long-temps. Il monstre donc par plusieurs passages de l'Ecriture, que l'usage des souliers estoit déja fort en vogue du temps d'Abraham; & qu'à la reserve de quelques ceremonies de la Religion ou de quelques Coûtumes particulieres que nous rapporterons dans la suite, les Hebreux marchoient toûjours chaussez. Il conclut de là avec S. Augustin, S. Chrysostome, &c. que Jesus-Christ, lequel observoit exactement jusqu'aux moindres de leurs Coûtumes, n'a pas non plus marché pieds nuds pendant sa vie, comme le pretendent S. Jerôme, Denys le Chartreux, S. Bonaventure & quelques autres.

Quant à la matiere dont leurs chaussures estoient faites, il croit qu'elle n'estoit autre que du cuir ou des peaux dont ils se sont anciennement habillez, & dont presque tous les autres Peuples se sont servis pour cet effet. Empedocles est le premier que l'on trouve en avoir autrefois porté de fer; & quoy qu'il y ait dans l'Ecriture *ferrum & æs calceamentum ejus*, on ne doit pas cependant, dit-il, inferer de là que cette sorte de souliers ait jamais esté en usage parmy les Hebreux, Moyse faisant allusion en cet endroit à la chaussure des Gens de guerre qui devoit estre de ces métaux, pour exprimer par là que les Ascherites seroient des hommes forts & de grands Guerriers.

La couleur la plus ordinaire de cette chaussu-

re estoit la blanche. La noire n'estoit en usage que parmy les hommes : mais la plus rare & la plus estimée estoit la rouge ou d'écarlate. C'est avec des souliers de cette couleur que les Iuges du Sanhedrim alloient au Temple trois fois l'année. Les Rois d'Albanie, ceux de Rome, & les Empereurs de Constantinople aprés eux s'en sont aussi servis, comme l'on trouve que nos Rois en portent de bleus le jour de leur Sacre.

Cette chaussure n'a d'abord consisté, selon cet Auteur, qu'en de simples semeles ; d'où est venuë la coûtume qu'avoient les Hebreux de laver les pieds de ceux qu'ils recevoient chez eux avant que les faire asseoir à table. Mais parce que cela semble repugner à ce qu'il avance touchant la couleur de cette chaussure, puisque si elle n'avoit couvert que la plante des pieds & non pas le dessus, on ne l'auroit pû discerner, il veut que cela s'entende des courroyes avec lesquelles on attachoit ces semeles. Ces courroyes dans le commencement n'ont pas passé le talon & le dessus du pied, à la maniere des sandales ; mais dans la suite des temps elles ont esté continuées & entrelassées plus ou moins avant le long de la jambe ; ce qui a formé plusieurs differentes especes de chaussures. Il s'en trouve mesme une assez extraordinaire ressemblant à une lampe, que cet Auteur dit avoir esté particuliere aux soldats, comme les brodequins & les bottines l'ont esté aux Generaux d'armée & aux Empereurs.

Aprés avoir ainsi parlé de l'origine, de la matiere & de la forme des souliers, il explique & rend raison de plusieurs coûtumes des Hebreux qui regardent ce sujet. Ainsi il dit qu'il leur estoit défendu d'entrer dans le Temple autrement que nuds pieds ; ce qui a encore esté observé par plusieurs autres Peuples, & l'est même aujourd'huy par les Chrêtiens d'Ethiopie ; Qu'aux jours de deüil, à la feste d'expiation, & dans l'accomplissement des vœux, les Juifs alloient aussi pieds nuds ; Que quand dans l'ancienne Loy la Veuve qui étoit refusée par son Beau frere luy arrachoit son soulier, cela marquoit qu'il perdoit le droit qu'il avoit auparavant sur elle, cette formule estant alors en usage pour exprimer dans les Contracts que l'on se dépoüilloit de son droit ; Que c'estoit un signe de mépris & un grand outrage chez les Hebreux de frapper de son soulier ou de le jetter contre quelqu'un ; comme au contraire parmy les Arabes, c'estoit une marque & une protestation d'une fidelité inviolable.

Il y a quantité d'autres Remarques particulieres, & l'on y trouve plusieurs belles corrections, tant sur les Auteurs prophanes & sur les Peres, que sur quelques endroits du Texte même de l'Ecriture. Ainsi sur le 3. Chap. d'Isaye où la Vulgate porte, *Auferet Dominus ornamentum Calceorum vestrorum & Lunulas*, il dit que ce dernier mot est transposé, & qu'on le doit lire aprés celuy de *Torques*, comme il est dans le Texte Hebreu,

d'autant

d'autant plus que ce n'a jamais esté la coûtume parmy ce Peuple d'orner leur chaussure de croissans, mais seulement leurs colliers.

ORAISONS FUNEBRES DE LA *Reine, par Mrs les Abbez des Alleurs & Anselme.* à Paris, chez Est. Michallet & Helie Josset. 1684.

EN attendant que nous donnions le détail de toutes les Oraisons Funebres qui ont esté faites à l'honneur de la Reine, tant dedans que dehors le Royaume, on ne sera pas fâché de voir icy le titre de ces deux dernieres qui viennent d'étre imprimées.

HISTOIRE DE L'ETHIOPIE *Orientale, traduite du Portugais du P. I. Dos Santos. R. de l'Ord. de S. Dom. par le P. D. Gaëtan Charpy C. R. Theatin. in 12.* à Paris, chez And. Cramoisy, Guill. de Luyne & Cl. Barbin, 1684.

L'ETHIOPIE Orientale est selon cet Auteur, cette partie du Pays des Caffres (Province de la basse ou exterieure Ethiopie) qui regarde l'Orient d'Esté, & qui commençant au Cap de bonne Esperance, s'étend le long de la coste de la Mer Oceane & du Ponant juqu'à la Mer Rouge.

Les Portugais sont les premiers des Europeans qui l'ont découverte. Cet ouvrage est une Relation des guerres & des demélez qu'ils eurent à la descente qu'ils y firent environ l'an 1505. & qu'ils ont encore eû depuis avec les Princes qui y regnent: Et c'est en même temps une description de tout ce qui se trouve de plus remarquable dans

chacun des Royaumes qui y sont compris.

Celuy de Sofala, qui releve du Roy de Quiteve le plus considerable des Rois du Pays, est d'une si grande fertilité, que les Arbres y sont toute l'année chargez de fleurs & de fruits, les uns verts & les autres meurs tout à la fois. On y fait aussi double vendange à ce que dit cet Auteur, sçavoir au mois de Janvier & en Juillet. Mais il faut pourtant ou que ces vendanges soient bien peu abondantes, ou que le vin qu'on en retire ne soit gueres bon; puis qu'ailleurs il remarque que les Caffres y boivent d'un vin de ris & de millet, & les Portugais du vin qu'ils tirent des Palmiers.

Pour faire le premier, ils mettent tremper du millet dans de l'eau. Dés qu'il commence à se corrompre, ils le tirent; & aprés l'avoir laissé égouter, ils le pilent dans un mortier & le reduisent en paste. Ils mettent ensuite un chaudron sur le feu à moitié plein d'eau, & quand l'eau boult à gros boüillons, ils y jettent peu à peu autant de farine de ris que de cette paste de millet, en les remüant toûjours pour les bien meler. Quand tout cela vient à boüillir, ils l'ostent de dessus le feu & le laissent reposer 2. ou 3. jours, pendant lesquels on le voit boüillir à peu prés comme fait nostre vin nouveau, aprés quoy ils s'en servent pour leur boisson.

Les femmes n'y sont pas moins fecondes en leur maniere que la terre; car elles mettent souvent au monde deux ou trois enfans tout à la fois:

Et parce qu'elles ne peuvent suffire pour les nourrir tous, la Providence y supplée, en donnant aux hommes des mammelles aussi abondantes en lait que celles des femmes.

Il s'y trouve des plantes merveilleuses & des animaux également admirables par leur rareté, & par les usages que les Peuples en retirent. Sur le bord de la Riviere de Sofala, il croist entr'autres une plante nommée *Nicirini*, qui a la vertu de faire ordinairement fuyr par son odeur les Crocodiles, ou d'en rendre les dents aussi molles que de la cire dés qu'ils s'avancent pour devorer les hommes. Quelques autres au contraire raffermissent les dents & en appaisent les douleurs. Ils se servent dans le Pays contre la goutte & la melancolie de l'ongle du pied gauche des Chevaux marins, qui sont naturellement sujets à l'une & à l'autre: Et par l'application des dents d'une espece de poisson, nommé le Poisson-femme parce que depuis la ceinture jusqu'au col il ressemble au corps humain, & alaite ses petits comme une femme nourrit ses enfans, ils arrestent l'hemorragie & soulagent les douleurs des hemorroides.

Le Poisson appellé Mâcon qui se trouve dans les Marais de Sofala a encore cela de particulier qu'il se nourrit pendant la plus grande secheresse de la seule humidité de la terre, dans laquelle il va toûjours s'enfonçant; & lors que cette humidité luy manque entierement, il se devore luy-même.

Dans le Royaume de Mongas il y a une Fon-

taine qui se partage en cinq ruisseaux, lesquels ayant divers degrez de chaleur, ont aussi des effets differents. Deux de ces ruisseaux sont d'une eau douce & tiede; deux autres plus chauds; & le cinquiéme d'une eau aussi boüillante que si elle sortoit de dessus le feu: & prés du Fort de Teté l'on trouve une Riviere dont les eaux sont sallées, quoy qu'elle soit éloignée de la Mer de plus de six vingt lieuës.

Toutes ces particularités sont bien plus croyables que ce que cet Auteur avance de l'Isle de Mosambique, dont la situation est selon luy si fatale à ses Habitans, qu'ils deviennent aveugles lors que le Soleil se couche, & ne peuvent ouvrir les yeux que le lendemain quand il recommence à se lever.

Le reste du Royaume de Quiteve n'a rien de si particulier. Il y a pourtant quelques coûtumes assez plaisantes pour meriter de n'estre pas oubliées: Comme celle qui se pratique toutes les années par le Roy, qui pour exiger ses tributs envoye quatre Ambassadeurs, dont l'un represente sa personne, le 2. ses yeux, le 3. sa bouche, le 4. ses oreilles; & dans cette Ambassade, ces 3. derniers font chacun simplement la fonction de la partie du corps qu'ils representent, tandis que le premier pour garder une gravité proportionnée à la qualité dont il est honoré & s'attirer le dernier respect, observe un profond silence. Mais la maniere dont le peuple honore ce Prince est encore plus bizarre. Les titres qui nous paroissent icy injurieux, sont là les

plus

plus beaux titres d'honneur, dés qu'on y ajoûte le terme de Grand. Ainsi pour loüer leur Roy, ils disent que c'est un grand Cheval, un grand Voleur, un grand Sorcier. Le Prince est sur tout si jaloux de ce dernier titre, qu'il est defendu sous peine de la vie de s'en servir sans sa permission expresse, ne voulant pas qu'autre que luy exerce le sortilege dans son Royaume, & que personne puisse estre appellé du glorieux & beau nom de Sorcier.

CAUSA SPIRITUS SANCTI VICTRIX, *demonstrata à Christoph. VVitichio in 8. Lugd. Batavorum.*

IL parut à Cologne il y a quatre ou cinq ans un Ecrit intitulé *Problema paradoxum de Spiritu sancto*, dans lequel l'Auteur dont le nom ne merite pas d'estre conservé à la posterité, sous pretexte d'établir l'hypostase & la subsistence du S. Esprit contre les erreurs de Sabellius, de Paul de Samosate, de Photin & de leurs Sectateurs, en avança une encore plus grossiere & plus impie. Witichius Professeur en Theologie de Leyde, la refuta d'abord par un Traité qu'il mit au jour. Son adversaire y répondit peu de temps aprés par un écrit qu'il luy adressa, dans lequel il ne regardoit plus le S. Esprit comme le genre des SS. Anges, ou comme une collection d'Esprits bien-heureux, ainsi qu'il avoit fait; mais comme un composé des principaux, tels que sont les sept Anges dont il est parlé au 4. de l'Apoc. Le même Witichius vou-

lant détruire cette nouvelle réverie, a composé cet Ouvrage; & il y prouve que dans tous les passages de l'Ecriture où le S. Esprit est distingué du Pere & du Fils, il y doit estre pris pour un Dieu de la même essence que ces deux divines personnes.

EXPLICATION ET USAGE *d'une partie du Cercle universel, par le Sr Boissaye du Bocage le fils, du Havre de Grace, in 12. à* Paris, chez N. Langlois. 1684.

ON ne peut pas entrer dans le détail de tous les usages du Cercle universel; mais tant de sortes de personnes en peuvent tirer de l'avantage, qu'il est bon d'avertir les Pilotes, les Arpenteurs, les Architectes, les Cannoniers & Bombardiers, les Marchands même, les Peintres & les Sculpteurs, qu'ils trouveront icy beaucoup de choses qui regardent leurs emplois, dans l'explication que cet Auteur y donne d'une partie de ce Cercle, de ses Echelles, & de ses Tables.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. *Papin, écrite à l'Auteur du Journal, contenant une experience nouvelle & fort curieuse faite à Venise 1683.*

LE soin que vous prenez d'informer le Public de tout ce qui se fait de curieux ou d'utile dans les sciences, me fait esperer que vous ne desaprouverez pas que je vous rapporte une Experience qui s'est faite à Venise dans l'Academie, dont M. Sarroti Secretaire du Senat a jetté les fondemens avec une dépense & une generosité

tout-à-fait extraordinaires, & où M. Ambroise Sarotti son fils donne toutes les semaines des preuves de sa Capacité.

Cette experience se fait avec la machine du vuide, dont cette figure vous represente seulement la Platine A.A. Sur cette Platine est appliquée la grande ouverture du recipient B.B. qui a par enhaut une petite ouverture marquée C. que l'on bouche avec de la vessie de porc. Au travers de cette vessie est passé un petit tuyau D D. en sorte qu'une de ses extremitez demeure hors du recipient & l'autre entre dans l'artere emulgente d'un Rein marqué E E, enfermé dans le recipient BB. & cette artere est si bien liée sur le tuyau DD. que quand le recipient B. est vuide d'air, les liqueurs que l'on fait entrer par ce tuyau sont contraintes de passer dans le rein E. avant que de pouvoir entrer dans le vuide du recipient. Ainsi pour prouver la circulation du sang d'une maniere bien sensible, il n'y a qu'à appliquer avec du ciment le tuyau FF. sur le haut du recipient B. en sorte que l'ayant remply d'eau, le petit tuyau D. en soit couvert; & alors en faisant le vuide dans le recipient B. on voit que l'eau du tuyau F. s'introduit par le tuyau D. & par l'artere emulgente & circulant dans le rein, vient sortir par la veine G G. sans qu'il sorte rien par l'uretere. Mais si on dispose les choses tout au contraire, & qu'ayant introduit le tuyau D. dans la veine emulgente, on laisse pendre l'artere dans le recipient, on a beau tirer l'air du recipient, il ne sort pas une goutte d'eau par l'artere : ce qui prouve, ce me semble, fort clairement que la Nature a disposé les choses pour faire passer le sang des arteres dans les veines, & empescher qu'il ne puisse retourner par le

mesme chemin, Que si on met une aiguille garnie de chanvre ou de ciment dans le haut du petit tuyau D. cela le bouche fort bien, & alors on peut laisser demeurer le rein fort enflé dans le vuide pendant un jour ou plus, & durant ce temps les particules d'air qui se dégagent, détachent les vaisseaux les uns des autres, si-bien qu'en ouvrant le haut du tuyau D. afin de faire enfler le rein avec plus de force, on voit manifestement que tout ce viscere n'est autre chose qu'un peloton de vaisseaux, dont la delicatesse les faisoit passer pour une chair glanduleuse.

M. le Docteur Viscardi qui possede l'adresse de la main, aussi bien que la subtilité de l'esprit pour les découvertes anatomiques, aida à M. Sarrotti à faire ces experiences, & elles reüssirent si bien, que je crûs qu'elles meritoient d'estre publiées, d'autant plus qu'elles pourront servir de modele à beaucoup d'autres, & qu'on pourra par ce moyen dilater & détacher les vaisseaux de plusieurs autres parties, & mesme y introduire de la cire fonduë au lieu d'eau, & ainsi les dissequer avec beaucoup plus d'exactitude qu'on n'a fait jusqu'à present.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Histoire Genealogique & Chronologique de tous les Dauphins de Viennois, depuis Guigue I. jusques à Loüis XV. fils du Roy Loüis le grand, embellie d'Arbres Genealogiques & de Blazons. à Paris chez Est. Michallet.

Le Sr de la Riviere nous a fait voir de la part de M. Portal Chirurg. Juré à Paris, un petit Embrion (dont une femme auprés de laquelle on l'avoit appellé, estoit accouchée) renfermé avec ses eaux dans une Membrane claire, transparente & limpide en forme d'un œuf sans coquille. Le germe y estoit attaché à ses membranes: la pellicule & la glaire s'y rencontroient; si bien qu'il n'y manquoit plus que le jaune pour faire croire que c'estoit un œuf veritable.

In Obitum celsissimi S. R. J. Comitis Ferdinandi de Furstenberg. Ep. Monasteriensis & Paderbornensis &c. Carmen. aut. Jac. de la Baune è Soc. Jesu. à Paris chez S. Benard.

Ejusdem Principis funus. Ode ad famam. aut. J. Lucas Soc. Jesu, à Paris chez G. Martin.

A Paris, chez Flor. Lambert, & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 20. MARS M. DC. LXXXIV.

ACADEMIA PICTURÆ ERUDITÆ, *sive de veris hujus artis Proprietatibus, Theorematibus, Secretis, &c. unà cum artificum tam Ægyptiorum, Græc. & Rom. quàm Italorum, Gall. Angl. &c. vitis atque iconibus verissimis plusquàm ducentis. aut. Ioach. de Sandrart à Stockau. fol. Norib.* & se trouve à Paris chez la V. Martin. 1684.

IL n'y a pas d'apparence, comme quelques malicieux l'ont voulu publier, que cet Auteur se soit donné la peine de composer un aussi gros Livre que celuy-cy, pour faire sçavoir dans le monde qu'il excelle à peindre des nuits ; & qu'il ait ramassé la vie & l'éloge de plus de deux cens Graveurs, Peintres, Sculpteurs, & autres habiles Ouvriers, tant Egiptiens, Grecs & Romains, qu'Italiens, François, Allemans, Anglois, &c. pour y joindre la sienne, & nous faire part de ses avantures & de ses ouvrages.

Ce qu'il y a de certain, c'est que prevenu d'un zele extrême pour la Peinture, il a voulu aller au devant des accidens qui peuvent luy arriver ; & que peut-estre un peu trop plein d'estime pour luy mesme, il a crû qu'en cas qu'elle vînt à tomber dans la suite des siecles en une decadence pareille à celle où on l'a veuë sous l'Empire de Constantin, il pourroit donner moyen aux amateurs de cet art de l'en retirer. C'est du moins le dessein qu'il avoüe s'estre proposé dans cet ouvrage, tant par le recueil qu'il y fait sous le nom d'instruction fondamentale des Principes, des Theorémes, des Regles & des Maximes qui regardent l'invention, le dessein, le mélange des couleurs, la lumiere, l'ombre, & tout le reste qui concerne la peinture ; que par le détail qu'il y donne de ce que chacun de ceux dont il décrit l'histoire, y a inventé ou ajoûté : ce qui peut aisément faire connoistre de quelle façon cet art est parvenu ou remonté à sa perfection.

Nous avons si souvent parlé de ce que contient la premiere de ces deux parties, & cet Auteur le touche luy-mesme si succinctement, qu'il seroit inutile d'en rien dire icy. Mais comme le sujet de la seconde est beaucoup plus vaste, on y trouve aussi un bien plus grand nombre de curiositez. Ainsi sans oublier l'honneur que Tibére, Attale Roy des Goths & plusieurs autres Princes ont fait aux Peintres, & l'amour que les Empereurs Hadrien & Valerien ont eû pour la Peinture,

qui leur a fait mettre la main au pinceau ; il remarque comment la Peinture a commencé en Egipte par le fameux Giges Lydien ; comment le dessein fut inventé par luy-même, & non pas par les Egiptiens qui s'en attribuoient la gloire ; de quelle maniere les Lydiens apporterent l'art de la Peinture en Italie ; comment Pyrrhus neveu de Dædale fut le premier entre les Grecs qui s'appliqua à peindre ; de quelle sorte Polignote Athenien inventa la Peinture faite par le feu que nous appellons émailleûre ; & enfin comment Bularche dont les ouvrages furent vendus au poids de l'or pesant, s'avisa le premier de peindre les personnages en couleur ; ainsi qu'Eumare fut le premier qui travailla aprés le naturel, & Dellus celuy qui trouva le moyen d'exprimer dans les hommes jusques aux muscles.

Il ne s'attache pas seulement à ces grands inventeurs ; il parle encore des autres Peintres ou habiles Ouvriers, lors qu'ils ont quelque chose de considerable au delà même de la Peinture ; comme Callimaque qui fit cette fameuse Lampe du Temple de Minerve, laquelle ayant esté une fois remplie, fournissoit de l'huile & de la lumiere pendant une année toute entiere ; & Daniel Neuberger celebre Potier d'Ausbourg, qui avoit trouvé l'invention de donner à la cire la dureté du fer, aussi bien que la couleur, l'éclat & le poids des pierres pretieuses, au grand étonnement non seulement des Princes & des Curieux qui ont ad-

miré plus d'une fois ses ouvrages, mais mesme des plus habiles Maîtres, qui s'y sont bien souvent trompez.

LA GAULE GRECQUE. PAR LE S[r]. *Catherinot Avocat du Roy au Presidial de Bourges.* A Bourges. 1683.

DEPVIS que la Langue Grecque fut introduite dans la Gaule par des Grecs fugitifs qui s'y établirent sur les bords de la Mer en y bâtissant la Ville de Marseille, & qu'elle y fut renouvellée sous Auguste, sous Charlemagne & sous François I. il en est resté tant de vestiges dans nos mots & dans nos dictions, qu'on peut dire que jusques aux enfans & aux nourrices, tout le monde y parle grec sans s'en appercevoir.

Le Sr. Catherinot en a ramassé quantité de preuves dans cet Ecrit, suivant l'ordre des temps, des lieux, des personnes & des choses. Il dit que les Gaulois parloient grec, ou au moins l'entendoient du temps de Cesar: Qu'il paroît par la liste des anciens Prelats de France, & par leurs souscriptions dans les Conciles, que les noms des personnes estoient presque tous Grecs, aussi bien que ceux des Lieux saints, de leurs Ministres & des actions sacrées; comme entre autres ceux d'Eglise, de Cimetiere, de Monastere, de Clerc, de Diacre, de Prestre &c.

Les termes de Pratique & de Praticien, de Greffe & Greffier, de Pandectes, Autentiques, Glose, Canon &c. font voir que le Grec n'est pas moins en usage dans le Droit que dans les autres Sciēces,

sur

sur tout dans la Medecine que cet Auteur apelle toute Grecque, & sur laquelle il dit plaisamment qu'on n'est malade & qu'on ne guerit qu'en Grec: témoins les noms d'Apoplexie, d'Apostheme, de Bubon, &c. & ceux d'Antidote, de Bolus, de Clystere, &c. Il rend raison pourquoy dans l'Eglise & dans les Sciences on a ainsi retenu des noms Grecs. Il ne fait pas grace même à Cujas sur le nom de premesse ou retrait lignager, qui ne vient pas, dit-il, de προτιμήσις, mais de *proximitas*: non plus que celuy de Bulle, de βουλὴ, mais de *tabula*, *tabulla*, *bulla*: & enfin il conclut par les moyens d'apprendre aisément cette Langue, qui est, à son avis d'une necessité indispensable, puis qu'elle se trouve si fort répanduë dans toutes les Sciences.

DES DECORATIONS FUNEBRES, *où il est traité des Tentures, Lumieres, &c. avec ce qui s'est fait de plus considerable pour les Papes, Empereurs, Rois, &c. enrichies de Figures. Par le P. C. F. Menestrier, de la Comp. de Iesus, in 8.* à Paris, chez R. J. B. de la Caille. 1684.

ON trouve dans ce volume tout ce qui s'est fait de plus beau dans toute l'Europe en matiere de Decorations Funebres, depuis environ 150. ans qu'on en a introduit ou renouvellé l'usage: & c'est des plus justes & des plus magnifiques de ces modeles, aussi-bien que des exemples & de la pratique de plus de trente siecles que le P. Menestrier a tiré les remarques & les instructions qu'il nous donne icy sur cette matiere.

Aprés avoir distingué deux sortes de Decorations Funebres, l'une commune & ordinaire, qui ne consiste qu'en simples tentures & en lumieres ; & l'autre plus solennelle, qui est accompagnée de Peintures, d'Inscriptions, d'Emblêmes & de Devises, &c. cet Auteur dit qu'il y a trois choses à considerer dans ces Decorations, le lieu où elles se font, les personnes pour qui on les dresse, & la fin que l'on s'y propose. Que le lieu qui est ordinairement une Eglise, demande un sujet & un dessein qui soient graves, en quoy manquent ceux qui y mélent les Dieux de la Fable & du Paganisme ; Que ce dessein doit estre propre & particulier aux personnes que l'on veut honorer ; Qu'il doit exprimer les motifs qui les font entreprendre, & qu'enfin il faut qu'il soit ingenieux, diversifié, grand, lugubre, agreablement disposé, & si bien distribué dans toutes ses parties, que la varieté n'empesche pas que tout ne se reünisse à une seule pensée qui soit l'ame de tout le dessein.

Pour aider ceux qui n'ont pas l'esprit assez heureux, comme il parle, pour imaginer de grandes choses, il propose plusieurs moyens pour faciliter l'invention de ces desseins ; & ensuite il traite des diverses parties qui composent les Decorations Funebres : comme celle de l'entrée ou façade des Eglises, des Autels, & des Chapelles : celle du corps, du dedans & des voutes de l'Eglise : & enfin le Mausolée ou Chapelle ardente que l'on dresse dans ces sortes de Ceremonies.

Mais comme de tous les ornemens que l'on employe dans chacune de ces parties, il n'y a rien de plus essentiel que les Inscriptions qui en sont l'ame, il s'y attache particulierement. Il les divise en Sacrées, Morales, Politiques, Historiques, Poëtiques & Emblematiques. Il enseigne toutes les manieres dont il faut les tourner pour les rendre touchantes & agreables; Et enfin il donne pour exemple ce qui a esté fait là-dessus de plus acheyé. Celle qui fut mise sur la porte de Turin aux Funerailles de Victor-Amedée Duc de Savoye, qui laissoit en minorité le jeune Prince François Hyacinthe, à quelque chose de trop tendre & de trop bien imaginé pour n'estre pas mise icy. Elle commençoit de cette sorte.

Animo quo pupillos decet accedite,
Iam non solus est sine Patre Hyacinthus,
Patrem omnes amisistis in Principe.

Et aprés que l'Auteur qui estoit le P. Juglaris Jesuite, un des plus habiles hommes du monde sur ces matieres, avoit exhorté les Peuples à rendre à ce Prince leurs devoirs, il finissoit ainsi.

Æquum non est
Vt careat Providentiæ suæ fructu
Qui nullius voluerit lachrimas vivus
Quò plurium haberet mortuus.

Quant aux Mausolées que les Italiens appellent *Catafalques*, il en trouve quatre origines, sçavoir les Mausolées anciens, les Buchers à brûler les corps, les Lits funebres, & les Tombeaux hono-

raires ou Tombeaux vuides nommés par les Grecs *Cenotaphes*, qu'on élevoit pour honorer les Morts en divers endroits, ou en des Païs éloignez. Et là-dessus aussi bien que dans le reste de l'Ouvrage, il touche plusieurs usages & coûtumes des Anciens; comme entr'autres celle d'exposer les cadavres des Morts à la porte de leurs Palais, & celle qu'avoient les Grecs & les Romains de revétir leurs Morts de blanc, ce que la nuit & les tenebres qui sont les symboles de la Mort, ont appris, dit il, à changer en noir pour les Maisons de deüil & pour les Eglises.

Au reste ceux qui voudront se donner ce Livre sont avertis de prendre garde qu'il soit complet, parce qu'il y a des exemplaires où l'Epître dedicatoire, & la Decoration Funebre faite pour feu M. le Prince de Condé ne se trouvent pas; non plus que la Preface, où l'on a mis un Catalogue exact de tous les Ouvrages de cét Auteur.

RELAZIONE DEL RITROVAMENTO *dell' Vova di Chiocciole, al Sig. Marcello Malpighi. in* 12. *in Bologna*, & se trouve à Paris chez l'Auteur du Journal. 1683.

CE que nous avons rapporté dans nostre dernier Journal touchant le petit Embrion renfermé dans sa Membrane, est une nouvelle confirmation du Systême des œufs pour la generation de l'homme. L'Experience en découvre tous les jours autant pour la production des insectes que l'ancienne Philosophie attribuoit à la corruption & à la

à la pourriture. L'Auteur de ce petit Livre s'attache à celle des Limaçons, & persuadé, avec les nouveaux Philosophes, que la nature garde l'uniformité dans la production de tous les animaux vivans, il fait part icy de quelques observations qu'il a faites là dessus.

Il dit donc que s'estant avisé le 10. Juillet dernier de considerer avec soin quelques tas de petits corps ronds de la grosseur d'autant de grains de poivre, ce qu'il avoit rencontré plusieurs autres fois en remuant de la terre sans connoistre ce que c'estoit; il remarqua que c'estoient de veritables œufs de Limaçons, de quelques-uns desquels on voyoit éclorre ces sortes de petits animaux. Les uns estoient à demy ouverts, les autres ne l'estoient point du tout, & les derniers l'estoient entierement. Les six premiers chiffres marquẽt la maniere dont ces petits tas parurent à la simple veuë, & les six autres font voir l'estat où on les voyoit par le moyen du microscope. La figure cy-jointe fait assez concevoir le tout, sans qu'il soit besoin d'une plus ample explication.

HISTOIRE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT,

de la Traduction de M. Cousin President en la Cour des Monnoyes. in 12. 2. vol. à Paris, chez la V. Collier & Cl. Barbin. 1684.

EN matiere d'antiquitez nous n'avons rien de plus authentique que les pieces dont M. le

Président Cousin nous donne icy la traduction ; car les Auteurs à qui nous les devons, tous gens considerables par leur naissance, par leur sçavoir, ou par leur merite, ne sont pas seulement Auteurs contemporains, mais la pluspart n'écrivent que ce qu'ils ont veû, ou ne parlent que des affaires ausquelles ils ont esté employez eux-mêmes.

Ces pieces contiennent l'Histoire de plus d'un siecle, c'est à dire de tout le temps que la Dignité Imperiale a demeuré dans la famille de Charlemagne, depuis qu'elle luy fut deferée par le Pape & le Peuple Romain.

On trouve dans la vie de cet Empereur, écrite par Eginard son Secretaire & Surintendant de ses bâtimens, ce trait de sa charité envers les pauvres, qui parmi plusieurs autres grands dons, luy fit disposer de sa Bibliotheque en leur faveur.

L'Histoire de Louis le Debonnaire composée entierement par un sçavant Astronome, & celle de Tegan Corevêque de Tréves n'en contenant que le commencement, nous apprend une belle repartie de ce sage Prince, lequel ayant un jour interrogé cet Auteur sur les mal-heurs que presageoit une Comete qui paroissoit depuis quelque temps, & voyant qu'il hesitoit à luy répondre, de peur sans doute de l'effrayer, luy dit : Qu'il falloit uniquement craindre celuy qui avoit creé cet Astre, & que nous ne sçaurions assez loüer, ny assez admirer la bonté qu'il a de nous avertir de nostre devoir & d'exciter nostre paresse par ces signes, lors

que nous demeurons dans nos pechez & que nous negligeons de les expier par la penitence.

Les Annales de S. Bertin, l'Histoire de l'Empire & des autres Etats de l'Europe par Luitprand, l'Ambassade de cet Evéque de Cremone vers Nicephore Phocas Emp. de Constantinople, & une lettre de Loüis II. à Basile Emp. d'Orient, sont les autres pieces les plus considerables de ces 2. volumes. Celle-cy est une espece d'Apologie, par laquelle Loüis répond aux plaintes que faisoient les Grecs de ce qu'il prenoit la qualité d'Empereur, & justifie le droit qu'il avoit de le faire.

PROMPTUARIUM HIPPOCRATIS IN LOCOS *communes ordine Alphab. Digestum. aut C. Arturo Plesseo D. M. in 4. à Paris chez L. d'Houry. 1683.*

C'EST particulierement pour les jeunes Medecins qui sont encore sur les bancs, que ce Livre a esté fait. Il n'est pas moins commode pour les plus avancez; & les nottes dont il est rempli à la marge quelques courtes qu'elles soient, ne laissent pas d'estre fort utiles pour les uns & pour les autres.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE, *contenant quelques particularitez touchant le Sel, quelques-unes de ses proprietez, & les diverses manieres de le faire.*

ON ne fait pas le Sel de la mesme façon dans toutes les Provinces d'Angleterre. Il y en a où il se fait à la maniere de France. Sur les costes Orientales du Pays on fait boüillir l'eau de la mer, & dans plusieurs autres endroits on se sert de l'eau des puits ou des sources salées.

Un des plus considerables de ces puits est celuy d'Upvvich, dont la saline est si forte, que de quatre tonneaux de saline, on retire un tonneau de Sel; si bien que toutes les 24. heures on en fait 450. minots.

Toutes ces Salines petrifient quand on les fait boüillir, & donnent un sable qu'on a de la peine à concevoir y estre mélé, aprés l'experience qu'on a faite de les passer à travers une toile de Hollande tres-fine mise en huit doubles,

sans qu'on ait apperceu le moindre gravier. Ce sable à mesure que la saline boult, va au fonds de la chaudiere, avant la precipitation du Sel.

On sçait combien le Sel qui se trouve dans les terres contribuë à leur fertilité. On parle icy à ce propos de celle des Vignes de Xaintonge plantées dans les Marais, qui rapportent six fois plus que celles des environs de Paris, & dont le vin est sans comparaison meilleur, ne cedant quasi pas en delicatesse à l'hipocras.

La saline n'est pas moins bonne pour faire lever plus promptement le bled que l'on seme. Pour cela on l'y met tremper pendant une nuit, & le lendemain au matin, aprés l'avoir fait égouter, on le mêle avec de la chaux éteinte, afin que les grains se puissent mieux separer les uns des autres pour estre semez. Le Sel & la Chaux ayant ainsi échauffé ce grain, luy donnent de la facilité à germer. On pretend mesme que cela supplée aux défauts de l'Agriculture : Il est du moins certain que les Oyseaux le trouvant trop chaud ne le mangent pas.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

De triplici Examine Ordinandorum, Confessariorum & Pœnitentium. Aut. Lud. Bail D. Th. Propœnitentiario Par. Editio nova correctior, in 8. à Paris chez R. Pepie & Cl. de Launay.

L'Art des Emblêmes, où s'enseigne la morale par les figures de la Fable, de l'Histoire & de la Nature, avec prés de cinq cens figures. Par le P. C. F. Menestrier, de la C. de Jesus. in 8. à Paris chez R. J. B. de la Caille.

L'Esploratore Turco, ou l'Espion du Grand Seigneur, & ses relations secretes à la Porte, découvertes à Paris sous le regne de Louis le Grand. en Italien & François. Par Jean Paul Marana. Tom. 1. in 12. à Paris chez Cl. Barbin.

Gothicum Glossarium, quo pleraque Argentei codicis vocabula explicantur, atque ex linguis cognatis illustrantur. Præmittuntur ei Gothicum, Runicum, Anglo-Saxonicum aliaq; alphabeta. operâ Franc. Junij F. F. in 4. Amstel. Et se trouve à Paris chez la V. Celier.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris, chez Flor. Lambert, & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT *ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.*

Du Lundy 27. Mars M. DC. LXXXIV.

WILHELMI TEN RHINE M. D. TRANSISALANO *Daventriensis, Dissertatio de Arthritide; Mantissa Schematica de Acupunctura; & Orationes tres &c. singula notis illustrata. in 8. Lond.* & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier. 1683.

LES Nouveautez dont cet Auteur nous fait part dans cet ouvrage sont trop singulieres, & demandent une trop ample explication, pour ne meriter pas un Journal extraordinaire. Ce sont les deux manieres qu'observent les Chinois & les Japonois pour se guerir de la Goute & des autres maladies aiguës & piquantes, desquelles sur la bonne-foy des Relations qu'on a publiées de ces Pays, on les a crû jusqu'icy exempts à raison de la boisson chaude dont ils usent durant toute l'année. Cependant il n'y a point de Nation au monde plus sujette à la goute que la Chinoise; mais aussi il n'y en a point qui s'en déli-

vre plus promptement ny plus seurement.

Ils brûlent pour cet effet les parties du corps où la douleur de la goute se fait sentir, ou bien par une methode inoüye, ils vont chercher ce cruel ennemy avec des aiguilles fort fines & fort longues jusques dans le fonds du corps. Nous avons déja touché ailleurs quelque chose de cette brûlure; il en faut donner à present le détail entier, avec la description de la nature & de l'usage de l'autre Invention dont personne ne nous a encore parlé.

Mais pour que cette double maniere de guerir la goute chez les Chinois paroisse moins bizarre qu'elle le semble d'abord, il faut remonter jusqu'aux premiers principes de leur Medecine, & sçavoir qu'avec une aversion extrême pour la saignée dans laquelle ils pretendent que le bon & le mauvais sang sortent également, ils établissent pour le premier de leurs axiomes, que toutes les maladies sont causées par des vents renfermez dans le corps. Ce sentiment ne leur est pas si particulier qu'Hippocrate luy mesme n'ait eû cette pensée, aussi bien que ces anciens Medecins dont parle Galien qui delà furent appellez *Flatuosi* & *Pneumatici*. On en trouve mesme parmi les nouveaux Philosophes qui ne s'éloignent pas trop de cette opinion.

Quoy qu'il en soit, sur ce principe les Chinois & les Japonois negligeans toute autre operation externe de Chirurgie & de Medecine ne

s'attachent pour guerir non seulement la goute mais encore toute autre sorte de maladies, qu'à procurer une libre evacuation à tous ces vents, & qu'à purger le sang de toutes les serositez & de toutes les impuretez dont il peut estre chargé, ce qu'ils ne croyent pas pouvoir faire d'une maniere plus seûre que par l'*inustion* & la Piqueure.

Le premier de ces deux remedes est encore fort familier chez Hippocrate qui ordonne de brûler en plusieurs rencontres & en differentes manieres. Quantité de Peuples du Levant le pratiquent aussi, & il n'y a pas jusques aux Turcs qui ne le mettent en usage. Les uns se servent pour cela d'une espece de meche crue faite avec du lin. Quelques autres comme les Habitans du Royaume d'Arakan envelopent de coton de petits morceaux de linge usé; & les Egiptiens prenant du coton & du lin font de ces deux matieres des especes de petites pyramides ausquelles ils mettent le feu aprés les avoir appliquées sur la partie qu'ils veulent brûler.

Les Chinois n'usent de nulle de ces matieres, non plus que d'aucun de nos Caustiques, parce qu'ils ont chez eux une plante qui est encore plus efficace: & nous n'avons pas peu d'obligation à cet Auteur de nous apprendre que nous n'en manquons pas mesme en Europe.

Cette plante n'est autre que l'Armoise à grandes feüilles, qu'on appelle vulgairement rouge

pour la distinguer de la petite dont la tige & la fleur sont d'un vert tirant sur le blanc ou sur le pâle. On prend la tige & les feüilles les plus minces de cette plante. On les fait sécher à l'ombre, & en suite on les broye entre les mains pour en separer le bois, les fibres & les filamens que l'on rejette, ne reservant que la mousse ou bourre qui s'en détache, & qui ressemble fort à du coton.

C'est à cette matiere & à cette espece de coton ainsi mondé qu'on donne dans la Chine & dans le Japon le nom de *Moxa*, que les Anglois ont rendu si fameux par la connoissance & l'usage qu'ils en ont introduit en Europe. Les Japonois le preparent avec plus d'art que les Chinois quoy que ceux-cy en ayent esté les premiers inventeurs. Il n'est pourtant pas bien difficile de le faire, puis que cette preparation ne consiste qu'à prendre de cette matiere environ la grosseur d'un pois & à en faire de petites figures pyramidales; ou bien la mettre dans du papier, la rouler dans les mains, afin qu'elle soit également serrée par tout, & la partager aprés en plusieurs petites méches de la grosseur d'une ou de deux plumes à écrire & de telle longueur que l'on veut. On moüille en suite avec un peu de salive la partie du corps qui doit estre brûlée, & y ayant appliqué le *Moxa*, on y met le feu qui le consumant insensiblement jusques à la peau, n'y laisse qu'un leger petit sediment. Il s'y éleve quelquefois des pustules,

mais ordinairement il n'y reste qu'une tache & qu'une cicatrice de couleur cendrée.

Le Sr Levvenoeck a pris ce sediment, ainsi que nous l'avons remarqué dans nos Journaux de l'an 1679. pour une matiere huileuse, dans laquelle il ne croit pas qu'il y ait plus de vertu contre la goute qu'en une pareille substance que l'on tire du coton brûlé. Cependant comme cet Auteur qui a esté sur les lieux en a fait plusieurs experiences, & en a veû des effets merveilleux, il y a plus de justice de s'en rapporter à luy qu'à tout autre.

Au reste cette *Inustion* n'est pas fort douloureuse, ne penetrant quasi pas la peau & ne durant qu'un moment: aussi les enfans la souffrent-ils sans beaucoup de peine & presque sans se plaindre. Elle se reitere dans les personnes robustes jusqu'à 40. ou 50. fois, & mesme davantage; & comme il y a fort peu de parties du corps que l'on ne brûle pour diverses maladies, il arrive que l'on rencontre assez souvent des personnes qui sont toutes couvertes de ces sortes de cicatrices, & de celles de la Piqueure, qui est le second remede que pratiquent les Peuples de la Chine & du Japon.

Il est assez surprenant qu'aucun des Voyageurs qui ont écrit de ces deux Païs, ny mesme ceux qui nous ont fait connoistre le *Moxa* n'ayent pourtant rien dit d'un genre de medicament aussi singulier que celuy-cy. L'usage qui en est étably dans la Chine depuis tant de siecles, & l'avantage que ces Peuples en retirent devroient neanmoins l'avoir

rendu celebre ; d'autant plus qu'ils ont parmy eux pour cette operation, des Artistes particuliers qui tiennent la place de nos Chirurgiens ; & qui joignent pour l'ordinaire à la Profession publique qu'ils en font, l'Art de l'inustion.

Les Medecins ne se mélent ny de l'une ny de l'autre que dans l'extremité ; quoy que depuis plus de 2600. ans un d'entr'eux nommé *Vvaquan* se fut avisé de réünir en sa personne toutes ces fonctions pour n'en faire qu'un seul employ.

Outre ces deux Professions de Medecins & de *Farravvits-tensas*, comme les nomment les Japonois quand ils pratiquent la piqueure & l'inustion tout ensemble ; il y en a une troisiéme d'Oculistes, qui traitent en particulier les maladies des yeux, ausquelles les Chinois sont fort sujets, & qui vont le plus souvent jusqu'à leur faire perdre la veuë.

Mais pour revenir à la Piqueure que ces Peuples substituënt à la place de la saignée, cet Anglois nous apprend les regles suivant lesquelles on la pratique. Il dit qu'on pique à la teste dans le Vertige, dans les Migraines, dans la Lethargie, dans l'Epilepsie, &c. Que l'on pique au ventre dans les Coliques, dans la Dysenterie, dans les suffocations de matrice, &c. Qu'on y pique une femme enceinte lors que le fœtus se mouvant avec trop de violence, avant que le temps de l'accouchement soit venu, cause à la mere des douleurs si excessives qu'elle est en danger de sa vie : en ce cas on y pique même le fœtus, afin qu'estant effrayé

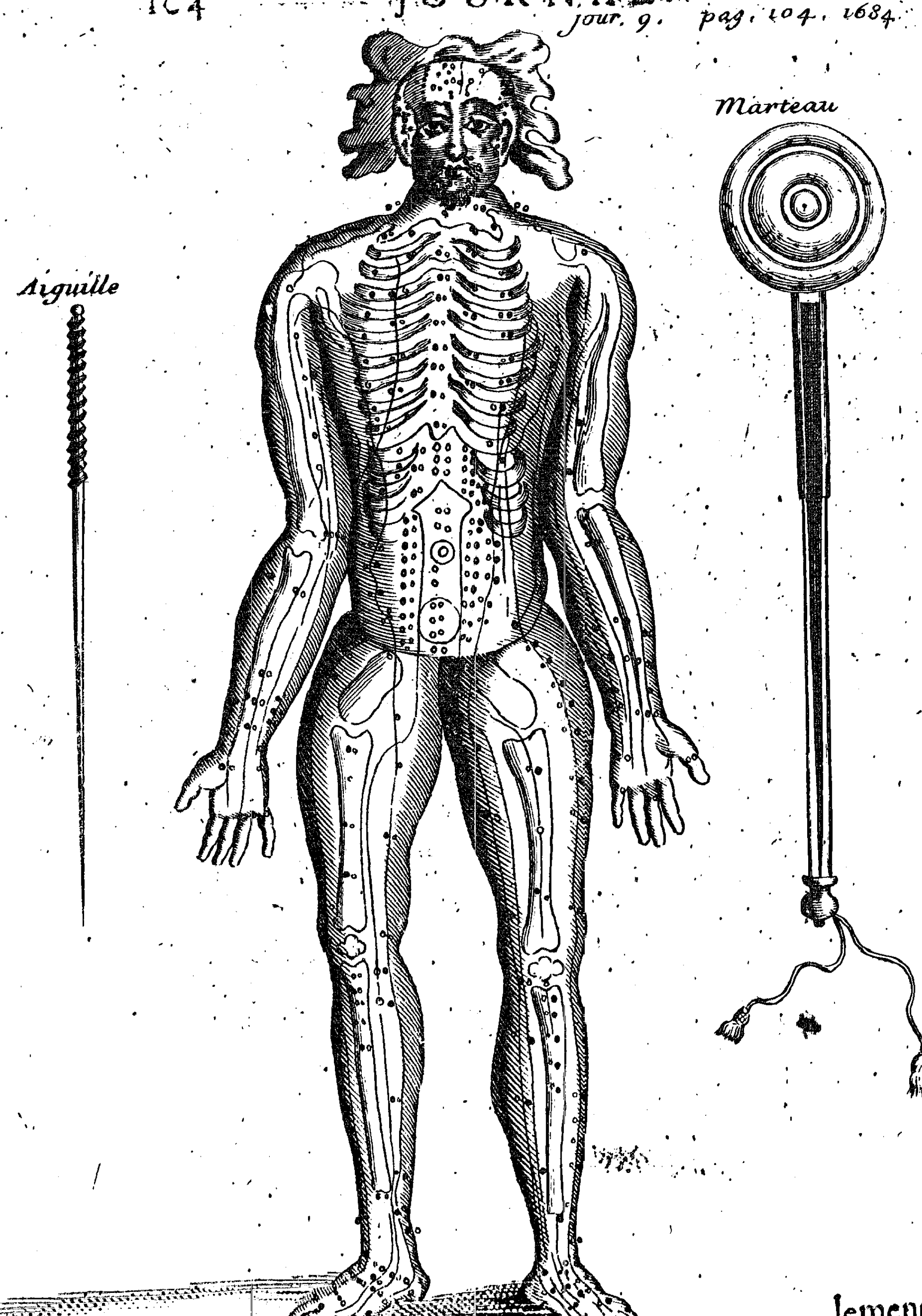
par cette ponction, il cesse de se remüer; Que l'on pique au bras prés des veines, lors que le pouls est si lent qu'il est presque imperceptible; & ainsi d'un grand nombre d'autres maladies, comme le Rheumatisme, l'Hydropisie, la Gonorhée, &c. dans lesquelles on pique les differentes parties qui en sont atteintes.

La constitution de ces parties n'est pas moins la regle de la maniere qu'on doit faire cette piqueure que de la profondeur qu'il y faut observer; ainsi l'on pique moins avant les parties nerveuses, & l'on enfonce davantage dans celles qui sont charnuës. Les personnes foibles doivent estre piquées au ventre, & les robustes au dos. Quelquefois l'on ne fait simplement qu'enfoncer l'aiguille, souvent on la tourne entre les doigts pour la faire entrer avec moins de douleur; & dans quelques autres rencontres l'on frappe doucement avec une espece de petit marteau d'yvoire, d'ebene, ou de quelque autre matiere un peu dure. *Voyez la Fig. page suiv.*

On tient l'aiguille dans la partie piquée l'espace de 30. respirations, qui est une maniere de compter usitée par les Medecins de ces Pays; mais si le malade ne le peut supporter, on la retire d'abord, & on la renfonce une seconde fois, & mesme plusieurs autres, si c'est un mal opiniâtre.

Ce qu'ils observent encore, est que le malade soit à jeûn lors de cette operation. L'aiguille sur tout doit estre d'or, ou du moins d'argent, & jamais d'aucun autre metal; & pour s'en servir uti-

jour. 9. pag. 104. 1684.



lement

lement dans toutes les occasions ; il faut qu'elle soit fort aiguë, ronde, longue, & tournée en vis le long du manche, comme la figure le represente.

Nous y en ajoûtons une autre de la partie anterieure du corps humain ; où les endroits que l'on pique & que l'on brûle sont marquez par des points differents. Un nommé Oyt est le premier qui s'est avisé de les faire ainsi graver sur du cuivre. Ceux qui font ces operations en ont dans leurs Boutiques d'une grandeur naturelle, sur lesquelles ils s'instruisent. La tissure des vaisseaux n'y est pas à la verité fort exacte, ny conforme à ce que nous reconnoissons ; mais si les Chinois ne sont pas aussi éclairez que nos Anatomistes, ils conviennent du moins avec nos nouveaux Medecins, sur la circulation du sang, qui leur est connuë depuis plusieurs siecles & enseignée avec beaucoup de soin.

LES ANCIENNES INSCRIPTIONS *de la Ville de Grenoble, recueillies par M. Guy Allard, Cons. du Roy, & President en l'El. de la mesme Ville.* à Grenoble, & se trouve à Paris chez l'Auteur du Journal. 1683.

QUELQUE honneur que l'Empereur Gratien ait fait à la Ville de Grenoble en luy donnant son nom, l'on peut dire qu'il ne luy a pas esté peu funeste, puis qu'en luy faisant perdre celuy qu'elle portoit anciennement, il l'a renduë méconnoissable aux Auteurs des derniers siecles, qui n'ont sceû la trouver sous le nom de *Cularo*, sous lequel on voit que les Romains ne l'ont pas mé-

prisée, puis qu'ils y ont fait adorer leurs Dieux ; & qu'ils y ont mis des Colonies & des Gouverneurs.

C'est ce que nous apprennent les anciennes inscriptions de cette Ville. M. Allard nous en donne icy un recueïl ; tant de celles qui subsistent encore, que de celles dont il ne nous reste plus rien que dans des Mss. ou les Cabinets des curieux.

Il y en a deux entr' autres qui furent posées sur deux portes de cette Ville par l'ordre des Emp. Dioclétien & Maximien, qui marquent qu'elle estoit autrefois connuë sous ce premier nom de *Cularo*. Les autres nous découvrent plusieurs particularitez qui concernent cette Ville, comme qu'il y avoit un Temple dedié à Auguste & à Diane, & quelques autres consacrez à Mars, à Esculape, &c.

Quelques autres de ces Inscriptions nous font voir que les Romains élevoient des Monumens funebres aux manes de leurs parens, à l'exemple desquels les Chrestiens dressent encore aujourd'huy leurs Epitaphes ; Que parmy les Payens comme parmy les Chrestiens tous ceux d'une mesme famille avoient un Sepulchre commun ; Que les femmes prenoient soin d'immortaliser la memoire de leurs marys, aussi bien que les Affranchis de donner des marques de leur reconnoissance pour leurs patrons ; &c.

Mais de tout ce nombre d'Inscriptions, les deux qui paroissent à cét Auteur les plus belles & les plus remarquables, sont celle qu'un mary a autrefois dressée à sa femme, avec laquelle il avoit vécu 35.

ans 2. mois & 11. jours depuis la perte de sa virginité, à ce qu'il croyoit: Et celle qu'un certain Valerius Valerianus fit dresser à la sienne, avec le beau & glorieux titre de Sainte ou de Pieuse qu'il luy donne. Comme la premiere de ces deux Inscriptions, ajoûte cet Auteur, marque la bonne foy de cét époux, à laquelle on auroit peine d'en trouver en ce temps de pareille, il dit sur la 2. qu'on ne voit gueres aujourd'huy de ces sortes de monumens de la tendresse & de l'estime des marys pour leurs femmes; & que nos tombeaux ne nous marquent pas qu'elles soient ainsi canonisées par avance.

JOAN. HANCKE SOC. JES. ET PROF. *Olomucensis Doctrina Eclipsium. pro opportuniore discentium usu in compendium redacta. in 4. Moguntiæ.*

LA Science des Eclipses ne se trouvant pas assez éclaircie dans l'Almageste de Riccioli, non plus que dans tous les autres Systemes que nous avons là dessus; & les exemplaires de ces sortes d'ouvrages estant même devenus fort rares, cet Auteur a crû y devoir suppléer par un recueil succint de tout ce qui sert au calcul des Eclipses. Le premier des trois Chapitres ausquels il le divise, renferme la Theorie du mouvement Solaire: Le second explique celuy de la Lune; & dans le troisiéme il apprend ce qui est particulier aux Eclipses de chacun de ces deux Astres. Il ajoûte à tous ces Chapitres des Exemples & des Tables pour faire exactement ce calcul, qu'il a dressées luy-même suivant l'Hypothese de Riccioli.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE, *contenant quelques Observations particulieres.*

LA premiere est d'une experience communiquée à M. Boyle touchant la guerison de la morsure des Viperes, dont tout le venin est attiré par le feu, lors qu'on

approche de la playe un fer rouge à une distance proportionnée.

2. Le Docteur Tyson dans l'anatomie d'un Asne a trouvé que ces animaux n'ont point de vessie de fiel, mais seulement un pore biliaire.

3. On a crû la mesme chose des Chevaux. Cependant Blasius dans son anatomie, rapporte en avoir trouvé une dans un Cheval, de la grosseur du poing, croissant dans la substance du foye.

4. Olaüs Borrichius traitant de la preparation de l'Opium, qu'il assûre estre un poison pour les chats lors qu'il est dissout dans de l'esprit de vin, remarque que l'esprit de vin seul fait le mesme effet; car aprés en avoir donné une cueillerée à un chat, on le vit d'abord saisi de convulsions avec une grande palpitation de cœur & des roulemens horribles des yeux, qui durerent jusqu'à ce qu'il mourut.

5. Olig. Jacobæus parlant du Scorpion, nous apprend que de tous les insectes qu'il connoist, c'est le seul qui produit ses petits sans œufs.

LIVRES NOUVEAUX.

Quatuor D. N. Jesu Christi Evangeliorum versiones perantiquæ duæ, Gothica scil. & Anglo-Saxonica, &c. in 4. Amstel. & se trouve à Paris chez la V. Cellier.

Retraite pour les Dames, avec des entretiens sur la briefveté de la vie, sur les soins dereglez du corps, sur le luxe des habits, sur les ameublemens, &c. par le R. P. Guillorée de la Comp. de Jesus. à Paris chez Est. Michallet.

Lettres écrites sur les differens états de la vie, & sur la necessité de la retraite dans chaque état. 2. partie. Par le P. Le Valois de la Comp. de Jesus. à Paris

De la sainteté & des devoirs de la vie Monastique, in 12. 2. edition. à Paris chez Fr. Muguet.

Methode facile pour apprendre l'Histoire de France, par M. D.... à Paris chez Martin Jouvenel.

A Paris, chez Flor. Lambert, & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL
DES SÇAVANS,
OU
RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 3. Avril M. DC. LXXXIV.

L'ART DES EMBLEMES, OU S'ENSEIgne *la Morale par les figures de la Fable, de l'Histoire & de la nature, avec prés de cinq cent figures. Par le P. C. F. Menestrier de la Comp. de Iesus. in* 8. à Paris chez R. J. B. de la Caille. 1684.

Les Anciens ne donnerent au commencement le nom d'Emblêmes qu'aux simples ornemens des meubles & des cabinets, selon que tous les Auteurs Grecs & Latins des siecles sçavans nous l'apprennent. Aujourd'huy l'on n'entend plus par ce terme qu'une espece d'enseignement mis en image pour regler la conduite des hommes.

Les Emblêmes pris de cette façon sont aussi anciens que le monde; puis que selon S. Paul, le monde est un emblême de la Divinité. Dieu même ne parla gueres aux Prophetes que de cette maniere figurée, leur faisant voir en images ce

qu'il vouloit qu'ils annonçassent de sa part au Peuple. Les Caldéens furent les premiers qui mirent le Ciel en Emblêmes en donnant des noms & des figures aux constellations qu'ils destinerent pour marquer la difference des Saisons, la distinction des quatre Parties du monde, &c. d'où les Arabes, les Egiptiens & les Grecs s'estant fait des Divinitez, en firent aussi le sujet de leur Idolatrie & de leurs fables. Pythagore sur cet exemple des Caldéens mit toute la Philosophie en paraboles enigmatiques. Socrate fut plus heureux dans les Emblêmes qu'il fit de la Morale, puis qu'il la rendit si aisée & si intelligible, que l'on dit qu'il avoit fait descendre des Cieux la sagesse & la Philosophie que Pythagore & les Arabes sembloient y avoir guindées. Platon forma sur ces Emblêmes le plan de ses idées, & par son moyen le monde commença à se remplir de ces images ingenieuses qui donnerent lieu à tant de Fables & à tant d'Inventions Poëtiques.

Les Inscriptions dont on accompagna les Statuës, les Bas-reliefs & les Peintures furent une autre occasion de l'origine des Emblêmes, aussi bien que les reflexions Morales, Politiques & Civiles sur les évenemens de l'Histoire.

Ces instructions agreables avoient esté comme ensevelies dans l'oubly par l'ignorance de cinq ou six siecles, lors qu'Alciat en releva le souvenir & la gloire par le recueil qu'il en publia sur la fin du 15e. siecle. Nous en avons eû plu-

sieurs autres depuis ce temps-là : mais comme tous ceux qui en ont parlé ne nous ont donné aucunes regles pour y reüssir, le P. Menestrier entreprend de le faire dans cet ouvrage, & d'en former un art fixe & arresté, comme les autres arts que nous avons receûs des Grecs, qu'il appelle l'art de peindre les mœurs & de mettre en images les operations de la nature pour l'instruction des hommes.

Il distingue ces Emblêmes en sacrez qui sont des expressions ingenieuses de nos Mysteres, en Moraux, Politiques, Doctrinaux, Chymiques, d'amour, satyriques, & enfin heroïques. Le Commentateur d'Alciat n'a pas connu ces diverses manieres de signifier les choses, & la division qu'il a faite des Emblêmes n'est pas peu embroüillée, parce qu'il y confond le materiel avec le formel. On trouve icy de quoy éviter ce defaut par la distinction claire & nette que cet Auteur nous y donne de la matiere & de la forme des Emblêmes. Il appelle de ce premier nom toutes les images qui peuvent frapper les yeux, & delà passer jusqu'à l'ame ; & il enseigne qu'elles se tirent de toutes les choses sensibles & des Estres même spirituels que nous pouvons representer sous des figures humaines. Ainsi la Nature, les Arts, les Fables, les Metamorphoses, les Proverbes mesme, les Apologues, les Sentences Morales, les Axiomes des Sciences, les Exemples de l'Histoire & les Fictions des Poëtes sont la matiere des Emblêmes.

Ce tour vient particulierement de deux chefs, sçavoir de la disposition des figures & des paroles qui les accompagnent. Celles-cy sont ou des simples titres, ou des enseignemens, ou des mots d'application à l'action des figures ou des Inscriptions. On en trouve icy plusieurs exemples tirez d'Alciat & de beaucoup d'autres Auteurs.

On se sert mesme quelquefois des Epigrammes entieres qui en font l'application Morale plus au long, & depuis qu'on a mis en vogue les Eloges qui sont d'un style serré & plein de pensées, quelques-uns les employent pour expliquer les Emblêmes, & souvent, dit cet Auteur, ces Inscriptions n'ont pas moins de grace que les vers. Il en donne un exemple fort beau & fort delicat, tiré de l'Abbé Tesoro à qui nous devons l'art de ce genre d'écrire. C'est sa description de la Statuë de Sel, en laquelle la femme de Loth fut changée : ce peu de mots feront connoistre la delicatesse du reste.

Olim spirabilis & locuta,
Brevi, fœmina fuit.
Dicerem, est:
Nisi prodigium videretur
Fœminam esse & tacere, &c.

Il y a de même quantité d'exemples sur tous les autres points qui regardent cette matiere; & parce qu'ils marquent la pratique ancienne & moderne sur la composition & l'usage des Emblémes, ce P. s'en sert tantost pour confirmer ce qu'il avance

&

& tantost comme d'autant de modeles sur lesquels il établit les regles qu'il nous donne là-dessus; ainsi cét Ouvrage n'est pas seulement un recueïl de preceptes pour exceller en cet Art, mais encore un amas de ce qui s'est fait de plus beau en ce genre, & de ce qui se voit encore, ou dans les Livres ou dans les Palais.

J. COMMELINI CATALOGUS *Plantarum indigenarum Hollandiæ, cui præmissa Lamb. Bidloo dissertatio de Re Herbariâ.* Amstel. & se trouve à Paris chez la V. Cellier. 1683.

COMMELIN est le premier des Hollandois qui s'est attaché à la Botanique, & qui a écrit des Plantes de son Pays. On nous donne icy par ordre alphabetique ce qu'il avoit déja ramassé & mis au jour touchant celles qui sont bonnes à manger, ou qui sont propres pour la Medecine; & on a mis à la teste de ce Catalogue une petite dissertation, dans laquelle on enseigne aux Medecins & aux Apotiquaires du Pays l'utilité qu'ils peuvent tirer de cet Ouvrage, en y apprenant les endroits où ils trouveront ces plantes, qui ne sont pas moins avantageuses pour leur Art que celles qui leur viennent des Pays les plus éloignez.

DOGMATUM THEOLOGICORUM *de Deo, Deique Proprietatibus, Tomus I. Aut. L. Thomassino Presb. Cong. Or. D. I. C. fol.* à Paris chez Fr. Muguet. 1684.

COMME c'est icy le commencement d'un grand Ouvrage, quelques Curieux ne se conten-

tans pas qu'on leur eût simplement appris que le P. Thomassin l'eût mis au jour, ont souhaité qu'on leur en donnast un plus long détail. Cet Auteur qui en expose le dessein dans sa Preface, y rend raison de ce qui l'a principalement engagé à composer & à produire de la maniere qu'il a fait les differens Livres qu'il a donnez au Public depuis quelques années, assez prés les uns des autres.

Il rejoint par un Titre general ce Tome des attributs divins avec celuy de l'Incarnation, qu'il publia par avance il y a quatre ans, comme le plus prest qu'il eût alors; & il ne promet plus qu'un Tome des Dogmes Theologiques, qui comprendra tout le reste avec la methode de les étudier, ainsi qu'il a fait dans les Peres, c'est à dire qu'il n'y aura que trois Tomes en tout, pour achever le corps de Theologie qu'il s'estoit proposé de donner en sa maniere positive, à peu prés comme il en a fourny trois autres sur la discipline generale de l'Eglise, avec quelques petits Traitez separez.

Il remonte dans celuy-cy jusqu'aux premiers principes des Dogmes Theologiques, que les Peres n'ont pas fait difficulté de rechercher dans la plus pure Philosophie des Anciens, particulierement dans celle des Platoniciens, qui estoient le plus en vogue de leur temps, & les moins éloignez du Christianisme; aussi croit-il qu'on ne peut bien penetrer le sentiment des PP. sans avoir quelque teinture de cette sublime Philosophie, & même des Mathematiques; d'autant plus, dit-il, que

ces SS. Docteurs tâchoient eux-mesmes d'y accoûtumer jusqu'aux simples fideles dans leurs Sermons & dans leurs autres Ouvrages, afin de les rendre tous veritablement Theologiens, en les faisant passer par des meditations serieuses, & des frequentes gradations des veritez intellectuelles des nombres & des figures aux plus hautes veritez divines.

Du moins il n'est pas peu avantageux pour la Religion Chrêtienne, de trouver au milieu de la Gentilité & avant mesme la venuë de J. C. ces grandes veritez, que les Peres ont regardées comme des preludes de la Foy de la Divinité qui y disposoient de loin les Gentils, de mesme que les Propheties preparoient les Juifs à la Foy de l'Incarnation.

Mais comme quelques éclairez que fussent ces Philosophes, ils sont tombez dans de grands égaremens; le P. Thomassin ne manque pas de les remarquer, non plus que l'imperfection de leurs Theoremes, qu'il corrige souvent par l'exactitude de ceux des PP. si bien que l'on trouve dans ces paralelles des uns avec les autres un excellent preservatif pour joindre sans peril l'étude de la Philosophie profane avec la plus sainte Theologie.

Tout cela ne regarde que la premiere partie de ce Tome, qui comprend les six premiers Livres, & qui s'étend à tous les Attributs que nous pouvons appeller absolus en eux-mesmes. Cet Auteur y mêle une infinité de questions importantes, tant de

celles qu'on agite ordinairement dans les Ecoles, que des autres plus extraordinaires qui ne se trouvent que dans les Anciens.

Depuis le septiéme Livre, on distingue comme une 2. Partie, sur la Science, la Volonté, la Providence, la Predestination & les Decrets de Dieu, où sa toute-puissance se trouve jointe par tout d'une maniere inseparable. Tout ce qui se passe dans l'ordre supréme de la Grace y est en mesme temps expliqué, & les principes que cet Auteur y découvre du Sistême qu'il en a donné ailleurs, dont nous ne dirons rien icy pour en avoir parlé dans le XXX. Journal de 1682. sont tirez des sources les plus pures de l'Ecriture & de la Tradition, sans aucun mélange des sentimens des Philosophes, comme il a fait dans les Livres precedens. Aussi ce mystere estant tout surnaturel, on ne peut pour l'expliquer, avoir recours à des Auteurs qui n'ont rien connu que par les foibles lumieres de la nature & de la raison ; quoy que S. Augustin les ait trouvez quelquefois plus supportables que les Pelagiens, dont il appelle à leur Tribunal.

Usserius & Vossius entre les derniers Protestans, avoient voulu persuader qu'il y avoit une discorde irreconciliable entre les PP. Grecs & les Latins, sur le sujet de la Predestination gratuite, qui est un des trois principaux chefs de toute l'œconomie de la Grace. Le neufiéme Livre est employé tout entier à justifier le contraire, & à montrer le consentement unanime des deux Eglises sur un point si

essentiel

essentiel à la Tradition. L'Auteur y joint incidemment celuy de la Procession du S. Esprit; sur lequel l'ignorance des derniers Grecs dans la lecture des PP. Latins, avoit fait imaginer une contrarieté à peu prés semblable, laquelle a enfin esté heureusemẽt reconnuë & dissipée par les plus habiles d'entr'eux.

LE VRAY AVARIC. PAR LE SIEUR *Catherinot, Avocat du Roy au Presidial de Bourges. 1684.*

AVARIC est le nom que tous les anciens Auteurs, les Chartes les plus authentiques & les Cartes de Geographie les plus exactes ont donné à la Capitale ou à la Metropole de Berry. Deux Villes de cette Province pretendent aujourd'huy à cet honneur, sçavoir Bourges & Vierzon. M. Catherinot se declare en cet écrit pour la premiere. Aprés avoir produit les autoritez & les raisons incontestables sur lesquelles il se fonde, il refute celles qu'on peut alleguer en faveur de Viarzon; & il le fait avec tant de justice & de vray-semblance, qu'il est mal-aisé de n'estre pas de son sentiment, & de ne point tomber d'accord avec luy que la Ville de Bourges est le veritable Avaric des Anciens; & que Viarzon n'est qu'une simple Ville de la Province, qui y tient aujourd'huy le cinquiéme rang.

J. L. FABRITII APOLOGETICUS *pro genere humano contrà calumniam Atheismi. in 4. Heidelbergæ.*

IL n'est que trop vray qu'il y a dans le monde des Peuples & des Nations qui n'adorent & qui

ne connoissent pas le vray Dieu : mais qu'il s'en trouve d'assez mal-heureux pour ignorer entierement qu'il y ait un Estre superieur & pour ne pas reverer à leur maniere quelque Divinité ; c'est ce que cet Auteur pretend qu'on ne sçauroit avancer sans faire injure à tout le genre humain ensemble. Il tâche donc de le justifier de cette calomnie, & il le fait en prouvant par l'Histoire des Peuples les moins éclairez & les plus barbares, tels que nous apprenons avoir esté les Romains avant Numa Pompilius, les Grecs avant que les Egyptiens les eussent instruits, les Habitans de la nouvelle Zemble ; du Ceylan, du Brezil, & de plusieurs autres pays infidelles, avant que les Chrêtiens y portassent les lumieres de l'Evangile, qu'il n'est point d'Homme qui vive absolument sans Religion. Les Caffres mesmes qui sont encore plus farouches que toutes ces Nations, quelques privez qu'ils soient de Temples, d'Autels & de Sacrifices, ne vivent pourtant pas dans un entier Atheisme, si nous en croyons les Relations ; & il est si vray qu'ils reconnoissent confusément une Divinité, qu'ils admettent jusqu'à 27. Paradis & 13. Enfers, dans lesquels chacun est recompensé ou puny suivant le bien ou le mal qu'il a fait pendant sa vie.

METHODE FACILE POUR APPRENDRE *l'Histoire de France. in 12. à Paris chez M. Jouvenel. 1684.*

LA facilité de cette Methode consiste dans la maniere de Dialogue, sous lequel on a recüeilly

dans ce Livre ce qu'il y a de plus remarquable dans nôtre Histoire. Elle finit par un portrait du Roy composé par un Seigneur de la Cour, dans lequel on peut dire, que sans donner dans le Panegyrique, il est aisé de voir par le seul caractere du Cœur & de l'Esprit du Roy, que la Monarchie n'a jamais eû rien de plus grand, & que jamais Prince ne merita avec plus de justice le glorieux surnom de Grand.

EXPLICATION DES PROPRIETEZ *de la Fontaine de Pologne dont il a esté parlé dans le II. Journal de cette année. Par J. B. Denis Cons. & Med. ordinaire du Roy.* à Paris chez L. d'Houry. 1684.

LEs Proprietez les plus remarquables de cette Fontaine, sont 1°. Que son Eau suit regulierement le mouvement de la Lune. 2°. Qu'elle a la vertu de guerir un grand nombre de maladies. 3°. Qu'elle s'enflame comme de l'Esprit de Vin; quoy qu'elle soit toûjours froide au toucher. Le Sieur Denis rend raison de ces trois proprietez de la maniere suivante.

Il dit pour la premiere, que cette Fontaine tire son origine de la Mer, qui luy communique son flux & reflux par le moyen d'un canal ou conduit soûterrain, qui va depuis la Mer jusqu'au dessous de la montagne d'où elle sort. Ainsi il arrive que dans la pleine Lune la Mer qui est alors plus haute, remplit le Canal plus que de coûtume, & poussant avec plus de force vers la source de la fontaine l'air & les vapeurs qui s'y trouvent, oblige l'eau de couler avec plus d'impetuosité; au lieu qu'elle s'abaisse dans le decours par l'abaissement de l'eau de la Mer qui est dans le Canal, aussi bien que de l'air qui y est renfermé, lequel entraîne avec soy une bonne partie des vapeurs qui auroient pû s'épaissir en eau.

2°. Il attribuë au soufre la vertu qu'a cette eau de guerir diverses maladies; & il dit que les plus subtiles particules de ce soufre s'échapans en l'air, chatoüillent doucement les filets du nerf de l'odorat, & causent par là l'odeur agreable que l'on ressent auprés de cette source;

que les plus grossieres au contraire se precipitans au fond du bassin, rendent medicinal le limon mesme que l'on y trouve; & qu'enfin celles qui restent mélées avec l'eau luy font produire dans ceux qui en boivent tous ces effets merveilleux, de pousser tantost par les selles & tantost par les urines, de causer de la gayeté, de renouveller les forces, & de prolonger mesme la vie, &c.

3°. Et quant à l'inflammabilité de ces eaux, qui demeurent cependant toûjours froides; Il dit que ce ne sont que les seuls esprits de soufre, qui s'allument dans le moment qu'ils font effort pour se dégager des parties de l'eau & pour s'échaper en l'air: Aussi dit-on que la flamme voltige sur l'eau comme un feu-follet. Il appuye son sentiment par la maniere dont on éteint cette flamme. Car ces coups que l'on donne sur la surface de l'eau font rentrer les esprits de souffre qui s'échapoient; dont la dissipation est toûjours assez sensible pour faire que la fontaine perde de sa force pour plus de quinze jours, & les mélant avec les parties de l'eau, en étouffent la flamme.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.

S. Fulgentij Ruspensis Ep. Opera omnia, ad Mss. codices plures, ad editiones antiquiores & castigatiores emendata aucta & in unum volumen nunc primum Collecta fol. à Paris chez Guill. Desprez.

Traité de l'usage du Lait, par B. Martin, Apoticaire du Corps de S. A. Sme Monseig. le Prince à Paris chez D. Thierry.

Le Sieur Chapotot nous a fait voir cette semaine un nouvel instrument de Mathematique de sa façon pour prendre les angles accessibles. Nous en donnerons la description & la figure au premier Journal.

Bellum Lusitanum ejusque regni separatio à Regno Castellensi, cum abrogatione super adjecta Alphonsi Regis Lusitani. aut. R. P. D. Caietano Passarello Catansariensi Clerico Reg. è Concionibus Caroli II. Hispan. Reg. & in sacro Hispaniæ Inquisitionis Senatu Censore. fol. Lugd. & se trouve à Paris chez Fr. Muguet.

A Paris, chez Flor. Lambert, & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SÇAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 17. Avril M. DC. LXXXIV.

ANNALES ECCLESIASTICI FRANcorum. *Aut. Car. le Cointe Trecensi Cong. Or. D. I. Presb. fol. 8. Volume*, & se trouve à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1684.

QUOYQUE ce 8. Vol. des Annales Ecclesiastiques de France, ne renferme l'histoire que de 18. années, sçavoir depuis 828. jusqu'à 845. on peut dire neanmoins que c'est un des plus curieux que le P. le Cointe ait donnez au Public.

La France qui dans ce peu de temps se vit au plus haut point de sa gloire & sur le plus grand penchant de sa ruine, s'étendoit alors depuis la Mer Mediterranée & le Golphe Adriatique jusqu'à l'Ocean & à la Mer Baltique, & depuis la source de l'Ebre jusqu'à celle de la Teisse & de la Vistule.

Loüis le Debonnaire ne songeoit qu'à gouverner ses Etats en paix & nullement à les étendre,

Il n'est rien de plus sage que les Reglemens qu'il fit à Worms pour empécher que les Magistrats & les Gouverneurs n'abusassent de leur autorité ; & l'on voit par l'assemblée d'Aix-la Chapelle où ce Volume commence, le soin qu'il prenoit de bien faire instruire ses peuples & d'entretenir la discipline de l'Eglise, persuadé qu'on ne pouvoit rendre veritablement à son Prince ce qu'on luy devoit qu'on ne connût parfaitement ses devoirs envers Dieu. Aussi le Ciel voulut que ce fût sous son Empire & par son moyen, que les Suedois peuples jusques alors inconnus aux François, se convertissent à la foy de J. C. Bern leur Roy luy demanda par une celebre ambassade des personnes pour l'instruire ; & ce pieux Empereur luy envoya deux Moines de Corbie Anschaire & Vithmar, dont le premier qui avoit déja prêché l'Evangile aux Danois fut depuis sacré premier Archevêque de Hambourg, & mis aprés sa mort au nombre des Saints.

Il ne manquoit plus au parfait bon-heur de ce Prince, que de pouvoir gouverner toute sa famille aussi tranquillement qu'il gouvernoit ses Etats ; mais un Demon jaloux de sa gloire & de son repos suscita ses propres enfans contre luy. Pepin Roy d'Aquitaine son second fils enleva l'Imperatrice Judith de Laon, & la fit enfermer dans le Monastere de Sainte Croix de Poitiers ; & Lothaire son aîné l'enferma luy-mesme avec Charles son fils dans S. Medard de Soissons. Tous

le monde sçait l'histoire & la suite de ces demêlez qui remplirent le cours de son regne de troubles & de desordres. Les dernieres années de sa vie n'en furent pas exemptes. Il y eut au contraire plus de divisions que jamais; si bien qu'il fut contraint de se demettre de l'Empire de la maniere du monde la plus honteuse. Plusieurs Evêques se rangerent du costé de ses Enfans rebelles, & quoy qu'il ait esté rétably, qu'on ait puny les plus seditieux, la fin n'en a pas esté plus heureuse. Il mourut en poursuivant son fils Loüis de Baviére qui avoit pris les armes contre luy.

Le P. le Cointe rapporte toutes ces revolutions fort au long; & il s'applique particulierement à examiner les piéces qui ont esté faites de ce temps-là pour & contre Loüis le Debonnaire. Il refute tout ce qu'Agobard Archevêque de Lyon écrivit contre luy au commencement de la guerre de l'année 833. Il fait voir que ce Prelat estoit des plus seditieux. Il n'épargne point non plus Vala Abbé de Corbie; & répond par avance à tous les argumens que l'on pourroit tirer de sa vie écrite à la verité par un Auteur Contemporain; mais qui estoit fort avant dans le party de Lothaire.

Il soûtient que la vie de Frideric Evêque d'Utrech n'a esté écrite que plus de 200. ans aprés sa mort, c'est à dire vers l'onziéme siecle; & que bien qu'il soit constant qu'il ait esté assassiné dans son Eglise, on ne peut nullement infe-

ferer de là que ce fut de l'ordre de Judith. Il rejette le fragment de cette Lettre qu'on trouve parmy les œuvres d'Agobard sous le nom de Gregoire IV. Il fait une longue digression, & assez curieuse sur les Ouvrages de Hilduin Abbé de S. Germain & de S. Denys. Il démonstre par la II. & V. Session du second Conc. de Soissons que l'on ne peut recevoir cette pretenduë Lettre du Clergé de Rheims touchant le rétablissement d'Ebon leur Archevêque qui fut deposé par 43. Evêques pour s'estre rangé du party de Lothaire. Il rapporte les plus beaux Canons de tous ces Conciles qui furent celebres & en tres grand nombre du temps de Loüis le Debonnaire. Il examine plusieurs Privileges de Monasteres. Il appuye les uns & rejette les autres; & l'on peut dire que c'estoit dans cette sorte de Critique que le Pere le Cointe excelloit davantage.

Comme nous avons déja rendu à la memoire de ce sçavant homme les justes Eloges qui luy sont dûs, nous ne dirons plus rien icy de sa personne. Ceux qui voudront sçavoir ses autres bonnes qualitez, les trouveront décrites dans sa vie qu'on a mise à la tête de cet ouvrage. Nous la devons avec l'Epître dedicatoire au R. P. Dubois de l'Oratoire qui a esté chargé de la plus grande partie de l'Impression de ce Volume. Ce Pere promet de nous donner encore un Gregoire de Tours que le Pere le Cointe a revû, corrigé & transcrit sur onze MSS. avec plusieurs autres ouvrages de

de cet habile homme. On doit seulement souhaiter qu'il joüisse d'une santé assez parfaite, pour faire part au Public & du travail de son amy & de ses propres Ouvrages, dont une partie luy a déja attiré tant d'estime & de reputation.

RELATION DU VOYAGE DE VENISE

à Constantinople de Iacques Gassot, Sieur de Deffens, *in* 12. à Bourges chez J. Toubeau. 1684.

LA bonne-foy avec laquelle cette Relation est écrite la fait encore rechercher plus d'un siecle aprés la mort de son Auteur. Quoy que nous en ayons de plus recentes, on ne laisse pas d'y trouver quelques particularitez assez agreables qu'on ne rencontre pas ailleurs: Entr'autres celle du Lac qui est dans la Plaine de Tauris en Perse, dans le fonds duquel on trouve quantité de Sel tres-blanc & tres-bon, fait comme de gros pois; en façon de dragées; & celle de cette espece de Chapelle qui se voyoit auprés de la Fontaine d'Orfa, autrement appellée Roa, Ville fort ancienne. Ce lieu ou Chapelle est taillé dans le roc. Les Armeniens du Pays pretendent qu'Abraham y est né, & que le fils de Nembroth estoit Seigneur de cette Ville.

EXTRAIT D'UNE LETTRE E'CRITE

à l'Auteur du Iournal par M. Borelli, de l'Academie R. des Sciences.

JE ne sçay si ce que le hazard m'a fait découvrir il y a long-temps en travaillant de grands ver-

res, ne pourroit pas estre de quelque usage dans les divers raisonnemens que l'on fait sur la figure des Planetes veuës par les grandes Lunettes, sur tout pour ce qui regarde Saturne.

J'avois fait un objectif de 35. pieds. Pour voir si le centre en estoit bon, je le presentay au Soleil, qui est la maniere la plus seûre & la plus nette pour le connoître; mais parce que le Soleil estoit un peu haut, & qu'il n'entroit pas assez avant dans la chambre, pour éloigner le verre du bas de la fenestre dans la distance requise à ramasser entierement le foyer, je m'avisay de tourner le verre de costé, pour faire aller la reflexion sur l'autre muraille de la chambre assez éloignée de la fenestre. Je fus surpris tout d'un coup de voir l'image de Saturne avec son anneau, representée aussi parfaitement qu'il se puisse, avec cette particularité que l'anneau s'ouvre ou se resserre selon que cette reflexion laterale tombe un peu plus loin ou un peu plus prés.

Pour bien comprendre cette Experience, il faut imaginer un grand cercle passant par le corps du Soleil; que le centre du cercle soit le verre & l'axe du cercle, la ligne droite tirée du verre jusqu'au Soleil: Voicy comment l'anneau se forme & par où il commence.

Il faut tourner le verre en telle façon que la reflexion tombe au de-là de la ligne perpendiculaire à l'axe. Alors le foyer du verre, qui jusques là a toûjours paru rond, s'alonge peu à peu, & forme

une bande ou colonne lumineuſe, qui ne s'étend pas encore d'un bord à l'autre; mais à meſure que vous détournez le verre davantage, elle s'étend, ſort des bords du cercle qui la renfermoit, & forme une lumiere à droite & à gauche, qui repreſente parfaitement l'anneau de Saturne.

Cette colonne paroît de deux façons ſelon la diſtance du verre à la muraille. Car ſi vous tenez le verre plus proche de la muraille que n'eſt la longueur du foyer du verre, la colonne paroiſt debout toute droite; mais à meſure que vous continuez à faire couler la reflexion le long de la muraille, elle ſe met en travers; & ſe diſpoſe à former l'anneau.

Que ſi vous tenés le verre éloigné de la muraille de la diſtance de ſon foyer ou davantage, la bande lumineuſe ne paroît que de travers couchée ſelon la direction de l'anneau qui en eſt bien-toſt formé.

J'entens par le foyer du verre le foyer fait par reflexion, qui eſt toûjours le quart preciſément de ſon autre foyer naturel; c'eſt à dire le quart de la longueur que devroit avoir un tuyau ptopre pour ce verre: où vous remarquerés en paſſant, que voila une voye fort prompte & fort aiſée pour connoître la longueur d'un verre, ſoit grand ou petit, ſans avoir beſoin d'oculaire ny de tuyau, ny qu'il ſoit neceſſaire de faire aucun autre eſſay, obſervant ſeulement que ſi le foyer n'eſt pas de meſme longueur de chaque coſté du verre, ce qui

arrive toûjours lors que le verre n'est pas travaillé des deux costés sur la mesme regle, il faut combiner les longueurs.

J'ay fait voir cette experience de l'anneau en diverses occasions à plusieurs Astronomes, qui ne l'ont regardée que comme une simple curiosité. Neanmoins, comme il pourroit arriver dans la suite que quelqu'un meditant un peu là-dessus trouveroit peut-estre moyen d'en tirer party, & de l'appliquer à quelque systême, j'ay crû que le Public me sçauroit bon gré de luy en faire part.

DIALOGUES DE LA SANTE' *de M. de.....* in 12. à Paris chez Jean de la Caille, François Villery, & P. Auboüin. 1683.

SOus la simplicité de ce titre est cachée une assés cruelle Satyre contre les Medecins ignorans & mal-habiles, car pour ceux qui excellent veritablement en cet Art, on ne sçauroit trop les honorer. C'est en effet de ces seuls premiers qu'on peut dire comme fait cet Auteur, qu'ils ressemblent, lors qu'ils consultent auprés d'un Malade sur la nature, les causes & les remedes de son mal, à des aveugles qui tirent au blanc; Qu'ils sont à l'égard d'un malade ce qu'est un passeport à un Marchand qui voyage le long d'une frontiére ennemie, qui ne luy sert de rien quand il ne rencontre personne qui l'arrête; & qu'enfin, ce sont des gens payés pour entretenir de fariboles celuy qui les appelle, jusqu'à ce que la nature le guerisse ou que les remedes le tuënt. Au reste le dessein que l'Auteur s'est proposé

proposé en censurant ainsi la pratique de ces sortes de Medecins est de faire voir, que pour peu qu'un homme de bon temperament soit patient & sobre, il peut sans le secours de l'Art joüir toute sa vie d'une santé parfaite. Tout le monde ne conviendra peut-estre pas d'une pareille Theorie.

ANT. VAN DALE M. D. DE ORACULIS *Ethnicorum Dissertationes duæ, accedit & Schediasma de consecrationibus Ethnicis. in 12. Amstel.* & se trouve à Paris chez la V. Cellier & Ant. Dezallier. 1683.

IL y avoit un si grand nombre d'Oracles chez les Payens, sur tout dans l'Asie, la Grece & l'Italie, qu'il seroit mal-aisé d'en donner icy le dénombrement. On croit communement qu'ils cesserent à la naissance de J. C. ou du moins peu de temps aprés. Le sieur Van Dale soûtient le contraire, & il pretend qu'ils ne finirent entierement que sous l'Empire de Theodose.

Il refute dans la premiere des deux Dissertations qui composent cet Ouvrage, tous les Ecrivains tant Ecclesiastiques que prophanes, qui ont avancé cette opinion. Il condamne l'application qu'Eusebe fait de la mort du grand Pan au silence des Oracles. Il traite de fable ce que Plutarque & tous les autres ont rapporté de cette mort, aussi bien que ce que Suidas, Nicephore & Cedrenus écrivent avoir esté répondu en vers à Auguste par l'Oracle de Delphes, lors qu'ils disent qu'il alla le

consulter pour sçavoir qui luy succederoit ; car outre qu'Auguste ne retourna jamais en Grece depuis qu'il en revint 19. ans avant N. S. il y avoit alors plus de deux siecles, suivant que Ciceron mesme le remarque, que cet Oracle ne s'énonçoit plus en vers.

Il n'est pas plus vray, à ce qu'il pretend, que cet Oracle en particulier, non plus que les autres, ait tout-à-fait cessé sous Auguste ; puis qu'aprés luy il y a eû encore plusieurs Empereurs qui les ont consultez. L'on sçait en effet que Neron exerça sa cruauté sur l'Oracle de Delphes, pour n'en avoir pas receu une réponse favorable: & sans parler de Tibere, de Vespasien, de Titus son fils, & de plusieurs autres qui se sont adressez à divers Oracles, nous apprenons de Theodoret que Julien l'Apostat fit consulter tous ceux qui estoient dans l'étenduë de l'Empire Romain, avant que de s'engager dans la guerre contre les Perses.

L'autorité avec laquelle le Paganisme regnoit dans le monde, a donné cours à ces superstitions grossieres. L'ignorance & la simplicité du Peuple les a fait recevoir avec veneration ; & leur dernier établissement est enfin venu de la facilité qu'avoient les Prestres & les Interpretes de ces Oracles d'imposer à ceux qui les consultoient, tant à raison des lieux dont ils faisoient choix, qui estoient ordinairement des cavernes sombres, que de l'obscurité des termes dont ils avoient coûtume d'exprimer leurs réponses.

Tout cela est traité au long dans la 2. Dissertation, & l'Auteur y montre que ces Imposteurs ne manquoient pas mesme d'artifices dans tout le reste, puis qu'ils pouvoient s'exciter de l'écume dans la bouche par le moyen de quelques herbes, se rendre furieux par des narcotiques & des parfums faits avec du soufre, parler plus haut qu'à l'ordinaire par le moyen de certains instrumens, &c.

Dans cette discussion de toutes les fourberies qui se faisoient naturellement à l'égard des Oracles, il n'oublie pas les differentes manieres dont on les consultoit ; & à

cette occasion il parle des sorts qui estoient en usage parmy les Payens: à quoy il ajoûte encore un traité particulier de leurs Consecrations pretenduës.

PANTAGONE OU NOUVEL INSTRUMENT *pour prendre les angles accessibles, inventé par le sieur Chapotot.* à Paris sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere.

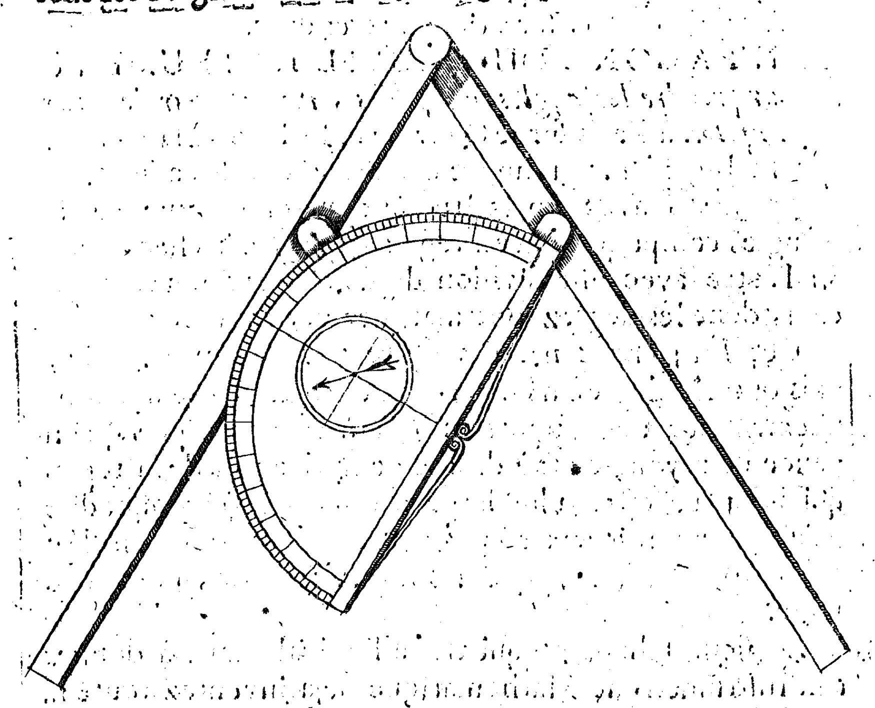
LEs Ingenieurs prennent ordinairement les angles accessibles avec un instrument qu'on nomme Reciplangle, composé de deux regles larges, attachées l'une sur l'autre avec une division de demy-cercle autour du clou, dont les degrez sont marquez par un index.

Cet Instrument n'a pas toute l'exactitude possible, puis que les degrez n'en peuvent estre marquez que confusément sur un Rapporteur qui n'a tout au plus qu'un pouce de rayon, c'est à dire la demy-largeur de la regle, qui ne peut estre plus large à cause de l'incommodité qu'elle donneroit aux angles aigus saillans, qui n'est déja que trop grande lors que les regles ont deux pouces de large.

Le sieur Chapotot qui travaille également à donner aux Instrumens de Mathematique déja inventez toute la perfection que requiert la pratique, & à en imaginer tous les jours de nouveaux, comme il paroist par ce qu'il a déja donné au Public, a voulu suppléer à ce defaut par le moyen d'un Instrument qui peut porter un Rapporteur si grand que l'on voudra, capable d'estre divisé non seulement en demy degrez, mais mesme en minutes, & dont les regles peuvent estre fort étroites & fort longues, sans que la grandeur du Rapporteur empéche en aucune maniere de prendre les angles, à cause du mouvement particulier qu'il luy a donné.

Il n'a pas crû devoir appliquer son Instrument sur des angles saillans moindres de dix degrez, parce qu'il ne s'en construit point. Il s'est contenté de les prendre beaucoup au dessous de ceux qui se prennent avec les Instrumens ordinaires. Et parce que l'on peut dire que celuy-cy est tout-à-fait nouveau, il a voulu luy donner un nom qui le distinguât de ceux qui sont en usage, en l'ap-

pellant *Pantagone*, comme qui diroit Instrument pour tous les Angles. En voicy la figure.



NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Auctarium Theodoreti Cyrensis Ep. seu Operum Tomus V. Curâ & studio Jo. Garnerij, Presb. Soc. Jesu. fol. à Paris chez la Veuve Martin & Jean Boudot.

Discours de la Pureté d'intention, & des moyens pour y arriver, avec un Examen raisonné des defauts qui y sont opposez; & des Pensées Chrestiennes sur plusieurs veritez importantes. in 12. à Paris chez Fr. Muguet.

Le sieur Poully nous a fait voir un de ces jours une autre maniere de Pantagone de son invention, auquel il applique plusieurs autres usages au de-là de ceux que nous venons de décrire dans celuy du sieur Chapotot. Nous en parlerons au premier jour.

Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la Ville de Paris, Par M. B..... 2. Tom. in 12. à Paris chez Nic. le Gras, au Palais.

Il y aura un Iournal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris, chez Flor. Lambert, & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SÇAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 24. AVRIL M. DC. LXXXIV.

NOUVELLE DIVISION DE LA TERRE, *par les differentes Especes ou Races d'hommes qui l'habitent, envoyée par un fameux Voyageur à M. l'Abbé de la ***** à peu prés en ces termes.*

LES Geographes n'ont divisé jusqu'icy la Terre que par les differens Pays ou Regions qui s'y trouvent. Ce que j'ay remarqué dans les hommes en tous mes longs & frequens Voyages, m'a donné la pensée de la diviser autrement. Car quoy que dans la forme exterieure du corps, & principalement du visage, les hommes soient presque tous differens les uns des autres, selon les divers Cantons de Terre qu'ils habitent, de sorte que ceux qui ont beaucoup voyagé peuvent souvent sans se tromper distinguer par là chaque nation en particulier ; j'ay neanmoins remarqué qu'il y a sur tout quatre ou cinq Especes ou Races

d'hommes dont la difference est si notable, qu'elle peut servir de juste fondement à une nouvelle division de la Terre.

Je comprens sous la premiere espece la France, l'Espagne, l'Angleterre, le Dannemarck, la Süede, l'Allemagne, la Pologne, & generalement toute l'Europe, à la reserve d'une partie de la Moscovie. On y peut encore ajoûter une petite partie de l'Afrique, à prendre depuis les Royaumes de Fez & Maroc, Alger, Tunis & Tripoly, jusques au Nil; de mesme qu'une bonne partie de l'Asie, comme l'Empire du grand Seigneur avec les trois Arabies, la Perse toute entiere, les Etats du grand Mogol, le Royaume de Golconda, celuy de Visapour, les Maldives, & une partie des Royaumes d'Arakan, Pegu, Siam, Sumatra, Bantan & Borneo. Car quoy que les Egyptiens par exemple, & les Indiens soient fort noirs, ou plûtost bazanez, cette couleur ne leur est pourtant qu'accidentelle, & ne vient qu'à cause qu'ils s'exposent au Soleil; puis que ceux qui se conservent, & qui ne sont point obligez de s'y exposer aussi souvent que le Peuple, ne sont pas plus noirs que beaucoup d'Espagnols. Il est vray que la pluspart des Indiens ont quelque chose d'assez different de nous dans le tour du visage & dans la couleur qui tire souvent sur le jaune; mais cela ne semble pas suffisant pour en faire une espece particuliere: ou bien il en faudroit faire aussi une des Espagnols, une autre des

Allemans, & ainsi de quelques autres Peuples de l'Europe.

Sous la 2. Espece je mets toute l'Afrique, excepté les Costes dont nous venons de parler. Ce qui donne lieu de faire une espece differente des Africains, ce sont 1. Leurs grosses levres & leur nez écaché, y en ayant fort peu parmy eux qui ayent le nez aquilin & les levres d'une grosseur mediocre. 2. La noirceur qui leur est essentielle, & dont la cause n'est pas l'ardeur du Soleil, comme on le pense; puis que si l'on transporte un noir & une noire d'Afrique en un Pays froid, leurs enfans ne laissent pas d'estre noirs aussi bien que tous leurs descendans jusques à ce qu'ils se marient avec des femmes blanches. Il en faut donc chercher la cause dans la contexture particuliere de leur corps, ou dans la semence, ou dans le sang qui sont neanmoins de la mesme couleur que par tout ailleurs. 3. Leur peau qui est comme huileuse, lice & polie, si l'on excepte les endroits qui sont rôtis du Soleil. 4. Leurs trois ou quatre poils de barbe. 5. Leurs cheveux qui ne sont pas proprement des cheveux, mais plûtost une espece de laine qui approche du poil de quelques uns de nos Barbets. Et enfin leurs dents plus blanches que l'yvoire le plus fin, leur langue & tout le dedans de la bouche avec leurs levres aussi rouges que du Corail.

La 3. espece comprend une partie des Royaumes d'Arakan & de Siam, de l'Isle de Sumatra & de Borneo, les Philippines, le Japon, le Royau-

me de Pegu, le Tunkin, la Cochinchine, la Chine, la Tartarie qui est entre la Chine, le Gange & la Moscovie, l'Usbek, le Turquestan, le Zaquetay, une petite partie de la Moscovie, les petits Tartares & les Turkomans qui habitent le long de l'Euphrate vers Alep. Les habitans de tous ces païs-là sont veritablement blancs; mais ils ont de larges épaules, le visage plat, un petit nez écaché, de petits yeux de porc, longs & enfoncez, & trois poils de barbe.

Les Lappons composent la 4. espece. Ce sont des petits courtaux avec de grosses jambes, de larges épaules, le col court, & un visage je ne sçay comment tiré en long, fort affreux & qui semble tenir de l'Ours. Je n'en ay jamais veu que deux à Dantzic; mais selon les portraits que j'en ay veus & le rapport qui m'en a esté fait par quantité de personnes qui ont esté dans le Païs, ce sont de vilains animaux.

Pour ce qui est des Americains, ils sont à la verité la plûpart olivastres, & ont le visage tourné d'une autre maniere que nous. Neámoins je n'y trouve point une assez grande difference pour en faire une espece particuliere & differente de la nostre.

Au reste comme dans nostre Europe la taille, le tour du visage, la couleur & le poil sont ordinairement fort differens, ainsi que nous l'avons dit, il en est de mesme des autres parties du monde: car par ex. les Noirs du Cap de bonne Esperance semblent estre d'une autre espece que ceux du reste de l'Afrique. Ils sont petits, maigres,

ſèes, laids de viſage, vîtes à la courſe, aymans avec paſſion les charognes qu'ils mangent toutes crues, & dont ils entortillent les boyaux autour de leurs bras & de leur cól, comme on voit icy quelquefois à nos chiens de Bouchers, pour les manger enſuite dans le beſoin, beuvans de l'eau de la Mer quand ils n'en ont point d'autre, & parlans un langage tout à fait étrange & preſque inimitable aux Europeans. Quelques Hollandois diſent qu'ils parlent Coq-d'Inde.

Ce que j'ay remarqué touchant la beauté des femmes, n'eſt pas moins particulier. Il eſt certain qu'il s'en trouve de belles & de laides par tout. J'en ay veu de tres-belles en Egypte, qui me faiſoient ſouvenir de la belle & fameuſe Cleopatre. J'en ay auſſi veû parmy les noires d'Afrique quelques-unes de tres-belles, & qui n'avoient point ces groſſes lévres & ce nez écaché. Sept ou huit entr'autres que j'ay rencontrées en divers endroits, étoient d'une beauté ſi ſurprenante, qu'elles effaçoient à mon avis la Venus du Palais Farneſe de Rome. Ce nez aquilin, cette petite bouche, ces lévres de corail, ces dents d'yvoire, ces yeux grands & vifs, cette douceur de viſage, ce ſein & le reſte s'y trouvoient dans la derniere perfection. J'en ay veu à Moka pluſieurs toutes nuës qui eſtoient à vendre, & je puis dire qu'il ne ſe peut rien voir au monde de plus beau; mais elles eſtoient extrémement cheres, car on les vouloit vendre trois fois plus que les autres.

J'ay aussi veû de tres-belles femmes dans les Indes, & l'on peut dire que ce sont de belles Brunes. Il y en a entr'autres d'une certaine couleur qui tient tant soit peu du jaune, qui sont fort estimées & que je trouvois aussi fort à mon gré ; car ce petit jaune est vif & éclatant, & n'a rien de ce vilain & livide pâle de la jaunisse. Imaginez-vous une belle & jeune fille de France qui ne feroit que commencer à avoir la jaunisse, & au lieu de ce visage malade, pâle, & de ces yeux jaunâtres, abbatus & languissans, donnez-luy un visage sain, doux, riant, & de beaux yeux brillans & bien amoureux, c'est à peu prés l'idée que je puis vous en donner.

Les Indiens ont raison de dire qu'il ne se trouve point de belles femmes dans les Pays où il y a de méchantes eaux, & où la terre n'est pas abondante & fertile. En effet la bonté des eaux & celle de la nourriture contribuënt sans doute beaucoup à la beauté. Il n'est pourtant pas generalement vray que par tout où ces deux qualitez se rencontrent les femmes y soient toûjours belles. Cela dépend encore à mon avis de quelques autres conditions, qui font que la beauté est plus rare & dispersée par cantons. Elle ne vient donc pas seulement de l'eau, de la nourriture, du terroir & de l'air, mais aussi de la semence qui sera particuliere à certaines races ou especes.

Les femmes qui sont sur le Gange à Benares en descendant vers Bengale, sont generalement estimées. Celles du Royaume de Kachemire le sont

encore davantage; car outre qu'elles sont blanches comme en Europe; elles ont une douceur de visage & une taille admirables; aussi est-ce de là que viennent celles qui sont à la Cour Ottomane, & que tous les Grands Seigneurs ont auprés d'eux. Il me souvient que lors que nous nous en retournâmes de ce Païs-là, nous ne voyions autre chose que de petites filles dans des especes de hottes que des hommes portoient sur leurs épaules au travers des montagnes. Mais quoy que celles de Lahor soient brunes, de mesme que le reste des Indiennes, elles m'ont neanmoins semblé plus charmantes que toutes les autres; leur belle taille menuë & dégagée avec la douceur de leur visage, surpassant encore de beaucoup celle des Kachemiriennes.

On ne peut pas dire que les femmes naturelles & originaires de Perse soient belles: Cela n'empêche pourtant pas que la Ville d'Hispan ne soit remplie d'une infinité de tres-belles femmes, aussi-bien que de tres-beaux hommes, à cause de ce grand nombre de belles esclaves qui leur sont amenées de la Georgie & de la Circassie.

Les Turcs ont aussi grand nombre de tres-belles femmes; parce qu'outre celles du Pays qui ne sont pas laides, ils ont ces beautez Grecques dont vous avés si souvent ouy parler, & outre cela une quantité prodigieuse d'Esclaves qui leur viennent de la Mingrelie, de la Georgie & de la Circassie, où de l'aveu de tous les Levatins & de tous les Voyageurs, se trouvent les plus belles femmes du mon-

de. Aussi n'est-il pas permis à Constantinople aux Chrestiens & aux Juifs, d'acheter une Esclave de Circassie. Elles sont reservées pour les seuls Turcs. Quand nostre amy ..... en parle, il en est ravy & avouë qu'il n'a rien veu au monde de si beau. Je ne vous diray rien des beautez de l'Europe, vous en sçavez sans doute autant que moy.

CARNIOLA ANTIQUA ET NOVA, *sive Carniolæ annales sacro-prophani, ab orbe condito ad nostram usque ætatem Chronographice digesti in duos Tomos. aut. Io. Lud. Schœnleben Labacensi S. T. D. P. A. fol. Labaci.*

LA Carniole, qui fait aujourd'huy partie des Etats du Cercle d'Austriche, & dont la Capitale est Laubach siege d'un Evêque suffragant de Saltzbourg, faisoit autrefois partie de l'ancienne Pannonie. Elle n'a pas esté sujette à moins de revolutions que cette Province, puis qu'elle a esté habitée par les Aborigenes, les Jepides, les Hiperboreens, les Celtes, les Pannoniens, les Taurisques, les Noriques, les Romains, les Vandales, les Goths, les Lombards, les Avares, les Huns, & enfin les François. On trouve dans cette Histoire le temps auquel chacun de ces Peuples a possedé ou quitté la Carniole. L'Auteur qui est natif de Laubach, y a travaillé avec d'autant plus de soin, qu'il a crû ne pouvoir mieux marquer son zele pour sa Patrie, qu'en la tirant de l'obscurité où le temps & l'ignorance l'avoient ensevelie.

Ainsi dans la premiere partie de cet Ouvrage il traite

traite des noms, des confins, de la situation, des Villes, Bourgs, Colonies, Montagnes, Fleuves & Lacs de l'ancienne Carniole. Les deux autres sont des abregez Chronologiques de tout ce qui s'y est passé de plus considerable depuis la creation du monde jusqu'à la naissance de J.C. & de là jusqu'au regne de l'Empereur Otton III. avec des remarques sur les particularitez & les evenemens qui concernent l'Histoire des Peuples & des voisins de la Carniole. Tout ce qu'il rapporte est tiré de quantité de Mss. de Chroniques, & de plus de cent Auteurs citez par tout à la marge, parmy lesquels il en corrige plusieurs qui avoient déja touché quelque chose de cette Histoire.

Ce qu'il remarque de plus surprenant parmy les merveilles dont la nature a enrichi la Carniole, est le Marais ou Lac de Czirknits, qui par l'inondation de quelques eaux soûterraines, qui le remplissent chaque année sur la fin de l'Automne & quelquefois au commencement du Printemps, devient fertile en poissons d'une delicatesse particuliere, aprés l'avoir esté le reste de l'année en bleds, en foin, & en toute sorte de gibier.

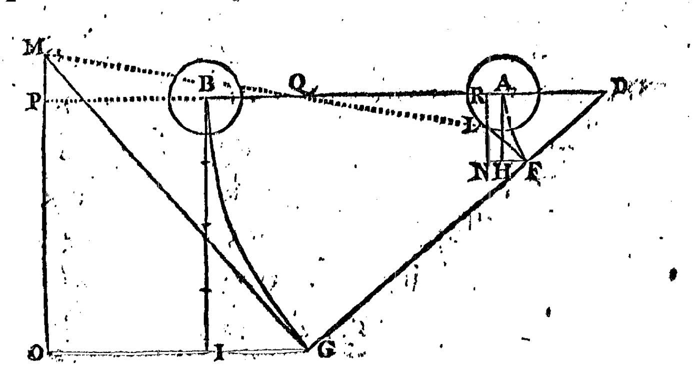
On voit prés de là une Caverne, dans laquelle on n'est pas plûtost entré qu'on entend le bruit d'un Fleuve impetueux & navigable. L'on marche dans cette Caverne & le long de ce Fleuve environ un mille Germanique; & elle se trouve terminée par une suite des rochers escarpez qui la composent: ce que cet Auteur pretend avoir esté

l'effet d'un tremblement de terre, qui ayant renversé deux Montagnes voisines de ce Fleuve, les a jointes ensemble de cette maniere.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU SIEUR *Bernoulli, écrite de Bâle à l'Auteur du Journal, sur le demélé de M. l'Abbé Catelan avec M. Hugens, touchant le centre d'Oscillation.*

N'Ayant pas encore remarqué que M. Hugens ait répondu à la replique de M. l'Abbé Catelan que vous avez inserée dans vos Journaux de 1682. touchant sa principale proposition du centre d'Oscillation, je crois que vous ne trouverez pas mauvais que je vous écrive un mot pour sa justification.

Tout le discours de M. Catelan ne tend qu'à prouver que *la somme des Racines de deux grandeurs quelconques, ne peut estre coupée en deux parties; en sorte qu'elles soient proportionnelles aux grandeurs données, & que la somme de leurs quarrez soit égale à celle de ces mesmes grandeurs:* ce qui ne luy est pas contesté par M. Hugens, qui soûtient seulement que *la somme de ces deux grandeurs peut bien estre égale à la somme de deux autres qui ne sont que proportionnelles aux quarrez desdites parties*, ce qui est aussi tres-vray. Et pour vous montrer que la dispute ne revient qu'à cela, je me serviray du mesme exemple de deux poids égaux, en rendant ces veritez abstraites plus sensibles par des nombres.



Soient A & B deux corps suspendus à l'axe D, l'un à la distance quatre fois plus grande que l'autre : ainsi si la hauteur perpendiculaire B I d'où descend le corps B, en décrivant l'arc B G. est posée de quatre pieds, l'autre A H d'où tombe le corps A sera d'un pied. Les vitesses donc qu'ils acquierent en tombant separément, estant comme les racines de ces hauteurs seront en raison de 2, à 1. la somme 3. qui marque la vitesse totale du pendule estant partagée proportionnellement aux hauteurs, ou aux arcs B G & A F. donne les degrez de vitesse qu'obtiennent les poids lors qu'ils tombent conjointement sur la planche D G, sçavoir $\frac{12}{5}$ & $\frac{3}{5}$ les quarrez desquels sont $\frac{144}{25}$ & $\frac{9}{25}$ dont la somme est assûrément differente de celle des hauteurs, d'où les poids sont descendus ; mais ces quarrez ne marquent que la proportion des hauteurs O M & N L ausquelles montent les poids aprés la rencontre de la planche ; & non pas les hauteurs mesmes ; lesquelles peuvent bien estre en raison de $\frac{144}{25}$ à $\frac{9}{25}$ c'est à dire de 16. à 1. sans que leur somme laisse pour cela d'estre égale à 5. qui est celle des hauteurs B I & A H, d'où les mesmes poids sont descendus ; car si je fais la hauteur O M de $4\frac{12}{17}$ pieds ; l'autre N L de $\frac{5}{17}$ O M sera à N L comme 16. à 1. & O M + N L sera égal à B I + A H, & par consequent le centre de pesanteur commun des poids A B, montez en L M, sera à mesme hauteur qu'il estoit devant que le balancement fût commencé ; ce qui paroît facilement par l'inspection de la *fig* car le poids M estant autant au dessus de la ligne horisontale B D que L en est au dessous, sçavoir de $\frac{12}{17}$ parties d'un pied, il s'ensuit que dans les triangles semblables M P Q & L Q R les costez M Q & Q L sont égaux, c'est à dire que le milieu de la ligne M L qui joint les deux poids se trouve dans l'intersection de la ligne horizontale. Voila M. ce que j'avois à vous dire sur ce sujet.

THOMÆ SYDENHAM MED. DOCT. *ac Pract. Lond. opuscula quotquot hactenus separatim prodiere omnia. Amstel. in* 12. & se trouvent à Paris chez la V. Cellier.

LA crainte que l'on a euë que les petits Ouvrages que cet habile Medecin a donnez de temps en temps separément, n'eussent le sort des feüilles volantes qui ne se retrouvent pas aisément dans la suite, a donné la pensée de les ramasser tous ensemble pour en faire un seul volume. On devoit bien cette justice à ce sçavant homme. Pour la commodité du Public on y a ajoûté une Table fort exacte, & on a corrigé plusieurs fautes qui s'estoient glissées dans l'impression de chaque petit Ouvrage en particulier.

ACCOUCHEMENT SURPRENANT *& prodigieux arrivé en Xaintonge.*

M. Seignete Medecin de la Rochelle, écrit à M. Lemery, que peu de temps aprés avoir veû à Rochefort, une chose singuliere dont nous parlerons au premier jour, on luy avoit appris qu'une femme de Xaintonge estoit accouchée de neuf enfans, tous bien formez, & ausquels on distinguoit le sexe; & que cette mesme femme l'année precedente avoit accouché de onze. Il ajoûte qu'il n'a pû estre informé de plusieurs particularitez qu'il seroit bon de sçavoir là-dessus, mais que s'il en peut trouver l'occasion, il ne manquera pas de s'en éclaircir.

L'Histoire de la Maison des Pourcelets en France, où l'on a veu neuf enfans naître d'une mesme couche, & devenir tous de fort grands hommes, sans parler de la Comtesse de Hollande, que l'Histoire assure avoir accouché tout à la fois d'autant d'enfans qu'il y a de jours en l'année (ce qui n'est pas tout à fait si averé que l'autre) rend assez croyable cet accouchement prodigieux de la Xaintonge; mais ce qui reste toûjours de fort surprenant & dont l'Histoire ne nous fournit peut-estre point d'exemple, c'est qu'une mesme femme ait eû tout de suite deux couches de cette nature.

A Paris, chez Flor. Lambert & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SÇAVANS

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 1. MAY M. DC. LXXXIV.

L'ART DE JETTER LES BOMBES, PAR *M. Blondel Marechal de Camp aux Armées du Roy, & cy-devant Mᵉ de Math. de Monseig. le Dauphin. in* 4. à Paris chez l'Auteur ruë Jacob, & chez Nic. Langlois, 1683.

ON dit qu'un Habitant de la Ville de Venlo dans la Province de Gueldres inventa les Bombes sur la fin du dernier siecle pour s'en servir aux feux d'Artifice de plaisir. Quelques Historiens Hollandois en donnent l'invention à un Ingenieur Italien qui auparavant les essays de l'Habitant de Venlo en avoit fait quelques experiences à Bergopson. Quoy qu'il en soit, l'usage des Bombes & des Grenades n'est pas fort ancien ; puis que la poudre à canon dont on les charge, ne nous est connuë que depuis peu de siecles.

Les premieres dont on s'est servy pour la

guerre furent jettées dans Wacthendonch en Gueldres, lors du siege de cette Ville l'an 1588. par le Comte de Mansfeld sous le Prince de Parmes. Les Espagnols & les Hollandois les ont depuis employées dans les longues guerres qu'ils ont euës ensemble, & le premier usage qui s'en est fait dans nos armées a esté en 1634 au premier siege de la Motte & non pas à celuy de la Rochelle, comme le Polonois Simienouski l'a publié dans son livre du grand Art de l'Artillerie.

L'Ingenieur que le feu Roy employa à cet exercice fut un nommé Maltus Anglois de Nation que S. M. fit venir de Hollande. On ne sçait pas si l'Habitant de Venlo & l'Ingenieur Italien en sçavoient plus que celuy-cy dont la pluspart des Officiers qui servent aujourd'huy aux batteries des Bombes sont les Eléves; mais il est certain que tous ces Ingenieurs n'ont eu autre connoissance de cet Art, que celle que l'experience & la pratique leur ont donnée. Cependant comme il y a des regles assurées & demonstratives fondées sur la Geometrie & sur la connoissance que l'on a acquise de la nature du mouvement des corps jettez, & de la ligne courbe qu'ils décrivent par leur passage en l'air, par le moyen desquelles on peut raisonner fort juste sur la differente étenduë des portées non seulement des Bombes, mais du Canon mesme en toutes sortes d'Elevations, M. Blondel a voulu approfondir cette matiere, & nous don-

ner dans ce Volume tout ce qu'on peut desirer sur ce sujet.

Il recherche d'abord ce qui en a esté dit par les Auteurs. Il rapporte les sentimens de Nicolo Tartaglia, de Diego d'Ufano, de Loüis Collado, de Rivaut de Flurance, de Casimir Simienouski, de Daniel Elrich, & enfin de Galée. Il en examine les pratiques aussi bien que celle des Bombardiers du Roy. Il en explique les découvertes, & il fait remarquer dans les uns & dans les autres ce qu'il y a de faux dans leurs raisonnemens, & ce que l'on peut recevoir pour assûré dans leurs manieres : & c'est là toute la premiere Partie de cet Ouvrage.

La seconde contient les pratiques de l'Art de jetter les Bombes par toutes sortes d'instrumens, comme l'Equerre des Canoniers, le demy-cercle de Torricelli, & principalement le compas de proportion & autres dont on trouve icy la construction & les usages.

Et parce que toutes ces pratiques sont fondées sur la doctrine de Galilée qui est le premier qui a raisonné juste sur le mouvement des corps & qui en a découvert la veritable nature, M. Blondel explique au long cette doctrine dans le commencement de sa troisiéme Partie qu'il appelle la Theorie du jet des Bombes. Il donne en suite les demonstrations des pratiques de cet Art. Et dans sa quatriéme & derniere Partie, il répond & détruit tant par des raisons fortes &

ſolides que par pluſieurs experiences faites à l'Academie R. des Sciences & à l'Obſervatoire, meſme en preſence de Monſeigneur le Dauphin, les objections que l'on peut faire là-deſſus qu'il propoſe dans toute leur étenduë.

Mais comme cette matiere ne ſera peut-eſtre pas du gouſt de tout le monde, il tâche de la rendre agreable par tout ce qui peut y entrer de plus curieux. Ainſi en parlant de Rivaut de Flurence qui dans un de ſes Livres prend la qualité de Precepteur du Roy Loüis XIII. il découvre la veritable origine des Arquebuſes à vent, dont quelques-uns ont crû qu'on devoit le ſecret à des Ouvriers de Hollande, & qu'on trouve cependant dans le Livre des Elemens de l'Artillerie de Rivaut où l'on en voit la figure & la conſtruction, avoir eſté inventées par un nommé Marin Bourgeois de Lizieux qui en preſenta une au Roy Henry le Grand. En décrivant l'uſage des Mortiers où il remarque que Simienouſki avance en paſſant dans ſon Ouvrage que les frondes pourroient eſtre fort utiles au moins pour jetter les grenades ſi l'on s'en rendoit l'uſage familier, il ajoûte que dans les deſſeins des machines antiques, il y a de grandes frondes attachées à des Trebuchets que les anciens appelloient *Fundibala*, & qui leur ſervoient à jetter dans les Villes qu'ils aſſiegeoient, des pierres qui eſtoient plus peſantes que nos Bombes. Et il

finit

finit son Ouvrage par l'explication d'une maniere toute extraordinaire de jetter des pierres sans mortier, dont les Polonois se servirent l'an 1659. au siége de Torn en Prusse contre les Suedois, où ils jettoient souvent des pierres d'une grosseur prodigieuse, comme de gros quartiers de meules de Moulin, & des carreaux de plus de 800. pesant, qui allant tomber dans la Ville aux endroits où ils estoient destinez, ne manquoient jamais d'écraser tout ce qui se rencontroit à leur chûte.

Pour satisfaire les Curieux qui demandent souvent la liste des Ouvrages de M. Blondel, on leur apprend icy qu'outre ce dernier, le Public luy est encore redevable de l'Histoire du Calendrier Romain, de la resolution des quatre principaux Problêmes d'Architecture, de la comparaison de Pindare & d'Horace, de la nouvelle maniere de fortifier les Places, d'un Traité de Geometrie speculative & pratique, d'un autre d'Arithmetique, d'un Traité d'Architecture en 3. vol. in fol. & enfin du Plan & des nouveaux embellissemens de la Ville de Paris.

OPUSCULES SUR DIVERS SUJETS

in 12. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1684.

IL suffit d'avertir que tous ces Opuscules sont du P. Bouhours, pour leur faire rendre en recueil la justice qu'on leur a renduë separément, quand ils ont esté imprimez, suivant les diverses occasions qui les ont fait naître.

NOVA COLLECTIO CONCILIORUM

Steph. Baluzij Tutelensis. fol. Tom. 1. à Paris chez F. Muguet 1683.

LA Conference de Carthage tenuë entre les Catholiques & les Donatistes, le Conc. de

Chalcedoine, le Recuëil que l'on nomme *Codex Encyclius*, & le V. Concile sont les pieces les plus importantes de ce premier Tome des Conciles, dont nous avions promis un détail.

Ce que nous avons sur la premiere de ces pieces dans les autres Collections de Conciles, n'est qu'un Abregé fort imparfait de ce qui en fut écrit pardevant Marcellin Notaire. Messieurs le Masson & Pithou ayant heureusement reçouvert le Ms. dans lequel elle est contenuë, nous en ont donné chacun une édition, où l'on a laissé glisser une infinité de fautes, M. Baluze a pris soin de les corriger icy non seulement sur ce mesme Ms. qui est dans la Bibliotheque de feu M. Colbert, mais encore sur le jugement de plusieurs sçavans hommes, sur l'autorité des anciens Ecrivains, & sur ses propres conjectures. Il supplée à ce qui manque de la troisiéme Journée par un fragment du *Breviculus* de S. Augustin, d'où Masson avoit déja remarqué qu'il le falloit tirer, & aprés avoir ajoûté les noms des Evêques de l'un & de l'autre party qui furent lûs le premier jour, avec les Sermons que prononça S. Augustin avant & aprés cette Conference, il finit par quelques Constitutions de l'Emp. Honorius, qu'il a crû regarder ce qui s'y estoit passé, comme ayant esté publiées d'abord aprés.

A l'égard du Conc. de Chalcedoine, outre qu'il l'a corrigé sur plusieurs anciens Mss. il y a encore ajoûté les Annotations de Rusticus Diacre de l'Eglise de Rome sur les Actes de ce Concile ; &

ce qui eſt de plus conſiderable, il en a découvert l'ancienne verſion, dont l'Egliſe Romaine & tout l'Occident ſe ſont servis depuis le temps de Vigile juſques à celuy de Charles le Chauve.

Son travail ſur le *Codex Encyclius* n'eſt pas moins important. On n'a preſque point fait mention de cette Piece dans les Recuëils de Conciles, depuis qu'elle fut confonduë dans l'édition de Rome avec les autres qui font la troiſiéme partie du Conc. de Chalcedoine. Les Lettres Synodales écrites à l'Emp. Leon I. contre Timothée Æſure qui avoit envahy le Siége d'Alexandrie, ſont compriſes ſous ce titre. Elles furent ramaſſées par ordre de cét Empereur, & traduites en Latin dans la ſuite par Epiphane le Scholaſtique. Surius qui publia le premier cette verſion Latine, n'en ſpecifia ny l'Auteur ny le veritable titre: Elle fut bien plus depravée par ce que les Romains en retrancherent, & les additions qu'ils y firent. On l'a neanmoins donnée en cet état dans les éditions qui ont ſuivy celle de Rome. M. Baluze corrige aujourd'huy tous ces defauts, qu'il a découverts à la faveur de deux anciens Mſſ. l'un de l'Egl. de Beauvais, & l'autre du Monaſtere de Corbie.

Il en a fait autant pour les Actes du V. Concile qu'il a accompagnez de quelques Piéces & de quelques éclairciſſemens qui aident beaucoup à developer les difficultez qui furent agitées dans le VI. Il y donne entre autres le Decret du Pape Vigile pour la condamnation des trois Chapitres qu'on a cherché

long-temps, & qu'il a enfin trouvé dans un Ms. de la Bibliotheque de M. Colbert. Evagrius & quelques-autres aprés luy nous avoient bien appris, que ce Pape, quoy qu'il ne voulût point assister au V. Concile, y avoit pourtant consenty par ses lettres, & confirmé la Doctrine des Evêques qui y étoient assemblez, par un écrit dont il fit part à l'Emp. Justinien. M. de Marca a crû que cét écrit n'étoit autre que la Lettre de Vigile à Eutychius. M. de Valois estime de même que cela se doit entendre de cette Lettre, ou du Decret publié par Baronius. Mais on a lieu de croire, aprés celuy que nous donne icy M. Baluze, que la lettre dont parle M. de Marca, n'est pas l'écrit par lequel ces anciens Ecrivains veulent que le Pape Vigile ait condamné les trois Chapitres : Et il est constant d'ailleurs, qu'il ne consentit pas à cette condamnation par le Decret qu'a rapporté Baronius, puis qu'il luy est manifestement contraire. Aussi Baronius a-t'il reconnu que ce Pape avoit revoqué ce que portoit ce Decret, & qu'ayaut changé de sentiment, il avoit enfin approuvé par un autre les decisions du V. Concile.

On trouve icy plusieurs autres pieces que M. Baluze examine de même. Il supprime des Conciles entiers qui luy ont paru supposez, tels que sont un Conc. de Tolede, & un autre de Valence en Espagne imprimez parmy les Oeuvres de Luitprand: & en passant il établit de temps en temps, ou il refute quelques faits historiques; comme entre autres celuy de l'Imperatrice Pulcherie qu'on pretendoit

avoir

avoit assisté au Conc. de Chalcedoine, ce que M. Baluze monstre estre faux. Il justifie au contraire l'action de ce mesme Concile, où il fut resolu de donner une pension à Domnus, qui avoit esté Evêque d'Antioche, & qui fut deposé par Dioscorus Evêque d'Alexandrie dans le second Conc. d'Ephese : Et contre le sentiment de quelques Personnes sçavantes dans l'Histoire Ecclesiastique, il fait voir que Julius Evêq; de *Pozzuolo* avoit assisté veritablement à ce Conc. d'Ephese comme Legat du Pape Leon I. avec Hilarus Archidiacre de l'Eglise Romaine; & que Renatus Prestre de la mesme Eglise, qui y avoit esté envoyé avec eux, n'y assista pourtant pas, estant mort en chemin dans l'Isle de Delos.

DESCRIPTION NOUVELLE DE CE QU'IL *y a de plus remarquable dans la Ville de Paris, par M. B.... in 12.* à Paris chez le Gras 1684.

LEs empressemens que témoignent les Etrangers qui viennent à Paris pour connoistre toutes les beautez dont on a enrichy cette Ville depuis quelques années, meritoient bien que l'on travaillât à leur en apprendre l'estat present. L'Auteur de ce Livre tâche de le faire, non seulement en décrivant les lieux publics, comme sont les Eglises, les Palais, les Portes de la Ville, & les Fontaines, mais encore les Cabinets des Curieux, les Maisons des Particuliers, les Bibliothéques, les Academies des Sçavans & en un mot tout ce qui merite le plus d'estre connu & d'estre regardé avec quelque sorte de distinction. On n'y a suivy d'au-

tre ordre que celuy des Quartiers de Paris, dans chacun desquels conduisant desuite un Etranger, ou tel autre Curieux qui ignoreroit encore ce qui s'y trouve de remarquable, on prend soin de luy découvrir tout ce qu'il y peut rencontrer capable de satisfaire sa curiosité.

APHORISMI NOVI EX HIPPOCRATIS *Operibus nunc primùm collecti, &c. aut. Iac. Sponio M. D. Col. Lugd. aggr. Acad. Pat. & Nemauf. Lugduni.* Et se trouve à Paris chez L. Dhoury. 1684.

GALIEN, qui dans ses Commentaires explique plusieurs belles Sentences tirées des Ecrits d'Hippocrate, s'estonnoit avec raison de ce qu'il ne les avoit pas mises avec plusieurs autres au nombre de ses Aphorismes. C'est un recueil de ces sortes de Sentences choisies que M. Spon nous donne icy sur la pensée que M. Ménage luy en a inspirée, ne pouvant luy-mesme s'attacher à ce travail, qu'il ne jugeoit pas indigne de luy.

Il les Appelle Aphorismes nouveaux, tant pour les distinguer de ceux qui sont receus depuis long-temps sous ce titre, que parce qu'il pretend que presque toutes les Nouvelles Découvertes qui regardent la Medecine y sont comprises. C'est ce qu'il explique dans les Notes qu'il donne sur chacun de ces Aphorismes; Ainsi dans la premiere des cinq Sections suivant lesquelles il les distingue, il y fait remarquer dans les expressions d'Hippocrate la generation du lait par le Chyle, la nutrition du fœtus par la bouche, la circulation du sang, les veines lactées, les glandules du cerveau, &c. L'on trouve dans la seconde l'origine des fiévres par l'acide & l'amer & non pas par la seule chaleur, les vaisseaux destinez à la graisse, la formation de l'hydropisie par les hydatides, celle de la squinancie par un amas de sang coagulé, & ainsi des trois autres sections.

Par là il soûtient qu'Hippocrate a connu tout ce que nous croyons aujourd'huy fort nouveau, & il s'étonne sur tout que Sanctorius dans son petit livre *de Statica Medicina* n'ait fait nulle mention de ce Grand Homme sur ce

qu'il nous y donne touchant la Transpiration, puis qu'Hippocrate en a si bien parlé dans ses principes, & que l'autorité de ce premier des Medecins pouvoit estre d'un fort grand poids, pour confirmer ce qu'il avoit découvert sur cette matiere dans ses reflexions de 30. années.

Il s'étonne bien plus de ce que Mercuriel a osé contester à Hippocrate plusieurs Traitez qui sont veritablement de luy, entre autres le *Iusjurandum*, & celuy *de veteri Medicina*. En effet, quoy qu'en dise Mercuriel, il ne paroist nullement indigne d'un homme aussi sage qu'Hippocrate, de promettre & de jurer par les Dieux de la Medecine d'enseigner sans déguisement sa Doctrine à ses Disciples, de traiter chastement les filles, de ne donner aucun remede violent & ennemy de la Nature, de ne reveler jamais ce qui se passe dans les maisons ausquelles il est appellé, &c. Et pour le Traité *de veteri Medicina*, on peut dire qu'il y a peu de livres d'Hippocrate qui luy appartiennent avec plus de justice, puisqu'il n'y en a quasi point qui réponde mieux à l'idée que l'on se forme de sa grande érudition & de son profond genie.

APPARENCE DE CINQ SOLEILS OBSERVEZ

à Calais le 28. Mars dernier sur les sept heures du matin, pendant l'espace de deux heures.

LE Ciel estant couvert d'un nuage clair & brun, & l'air froid & calme, on apperçeut un Cercle paralelle à l'Horizon, d'un blanc clair par un bord & brun par l'autre. Ce Cercle est icy marqué dans la Fig. cy jointe, en E. A. D. X. E.

A. est le veritable Soleil.

B. & C. sont deux faux Soleils, dont le diametre paroissoit quadruple de celuy du Soleil. Le centre de ces faux Soleils estoit blanc, & les bords en étoient terminez par des Iris.

D. & E. sont deux autres faux Soleils égaux entr'eux dont le diametre paroissoit octuple de celuy du Soleil. ils estoient blancs & terminez par de foibles Iris.

jour. 13. pag. 156. 1684.

Le Cercle B. F. C. G. étoit d'un Iris plus vif: H. F. I. n'est qu'une portion d'un Cercle semblable, & K. L. M. un autre Cercle de cette nature.

P. L. O. figure presque semblable à celle de la Lune dans son premier ou dernier quartier, d'un Iris si vif, que la veuë ne le pouvoit supporter.

Il y a environ quatre ou cinq ans qu'on vit à Bordeaux un semblable Phenomene pendant une égale durée de temps; avec cette particularité, que des cinq Soleils, il y en eut trois parmy lesquels on ne pût jamais distinguer le veritable.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

LA Pratique de l'Education des Princes par le Sieur Varillas. in 4. à Paris chez Cl. Barbin.

Histoire de l'origine de la Royauté, & du premier établissement de la Grandeur Royale. in 12. à Paris chez Ch. de Sercy.

A Paris, chez Flor. Lambert & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SÇAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 15. May M. DC. LXXXIV.

AUCTARIUM THEODORETI CYRENSIS *Episcopi, seu Operum Tomus V. curâ & studio P. Ioa. Garnerii Presb. è Soc. Iesu.* à Paris chez la V. Martin & Jean Boudot. 1684.

THEODORET est celuy de tous les Peres Grecs qui a le plus écrit, si l'on en excepte S. Cyrille & S. Chrysostome. Le P. Sirmond qui est le dernier des Modernes qui a travaillé à recueillir ses ouvrages (Gennadius, Photius & Nicephore Calixte parmy les anciens ayant pris autrefois le mesme soin) les avoit ramassez en quatre Tomes. Ce Volume renferme tout ce qui manquoit à cette Edition.

Nous le devons au feu P. Garnier qui ayant trouvé des Sermons, des Lettres & quelques autres Ouvrages de cet habile homme qui n'avoient pas encore paru & qui sont neanmoins fort importans, y a joint quantité de Notes

ſçavantes qui font connoiſtre le caractere de l'eſprit de Theodoret, ſa conduite, ſon engagement dans le party de Neſtorius, ſes intrigues pour le ſoûtenir, & l'adreſſe de ſes expreſſions, pour en inſinuer la doctrine dans les eſprits.

Il y a ajoûté cinq Diſſertations qui font une partie aſſez conſiderable de cet Ouvrage, & qui ne ſervent pas peu à éclaircir les ſentimens de Theodoret & toute la cabale du Neſtorianiſme.

La premiere comprend l'hiſtoire de ſa vie décrite avec toute l'exactitude & toute la fidelité poſſibles. Tous les faits que ce Pere y rapporte ſont juſtifiez par les écrits mêmes de Theodoret, ou par d'autres preuves inconteſtables tirées des Ecrivains de ce temps-là, & qui ne ſont nullement ſuſpects.

La ſeconde qui eſt une Critique de ſes Ouvrages nous apprend ceux qui ſont veritablement de luy, en quel temps ils ont eſté compoſez, quelle en a eſté l'occaſion & les motifs, le ſujet de ſes lettres & le caractere des Perſonnes à qui il les adreſſoit. Le P. Garnier y marque même les ouvrages de Theodoret qui ont eſté perdus, & qui ſe trouvent neanmoins citez par les anciens Auteurs; & ce qu'il y a de plus conſiderable, c'eſt qu'il a heureuſement découvert que les ſept Dialogues contre les Arriens, les Macedoniens & les Apollinariſtes qu'on a inſerez juſqu'icy dans le 2. Tome des Ouvrages de S. Atha-

nase, & que le P. Combefis a crû estre de saint Maxime, sont en effet l'ouvrage de Theodoret. Il les a donc ajoûtez dans cette Edition avec une nouvelle Traduction qu'il en a faite, toutes les autres qui ont paru jusqu'icy estant fort peu fideles & fort defectueuses.

Dans la troisiéme intitulée *de fide Theodoreti*, il demesle au long tous les sentimens de Theodoret sur differens articles de la Religion, comme sont la Procession du S. Esprit, le Dogme de l'Incarnation contre Nestorius, la Presence réelle, la Transsubstantiation, le Peché originel &c. sur lesquels quelques-uns ont crû que sa doctrine estoit suspecte ou embarrassée. Sur chacun de ces articles, le Pere Garnier rapporte tout ce qu'on peut dire soit pour blâmer Theodoret, ou pour le défendre, & il prononce en suite là dessus d'une maniere qui marque également son discernement & sa capacité.

La quatriéme Dissertation est une Critique de toute l'histoire du V. Concile. On sçait assez la part qu'a eû Theodoret aux 3. Chapitres si fameux dans l'Histoire Ecclesiastique; & il est aisé de voir que cette Critique estoit necessaire pour achever le plan, pour ainsi dire, de la fortune de ce celebre Ecrivain. Le P. Garnier lequel avoit ébauché ce dessein dans ses premiers ouvrages, y a mis à ce coup la derniere main, & a augmenté ce traité de plus de deux tiers.

On trouve dans la cinquiéme prés de 200. Lettres de Theodoret & des Evêques Orientaux,

qui estoient comme luy intriguez dans le Nestorianisme. Elles sont accompagnées de quelques Notes fort courtes, dans lesquelles les Observations du P. Lupus, qui depuis peu nous avoit le premier donné ces Lettres tirées du Monastere du Mont Cassin, sont souvent corrigées.

Enfin la derniere partie de cet ouvrage contient dix-huit Sermons dont le P. Garnier a découvert le veritable Auteur. C'est Eutherius Evêque de Tyane en Cappadoce l'un des plus entêtés Nestoriens & des plus intimes amis de Theodoret. Ces Sermons luy sont expressement attribuez par Marius Mercator qui vivoit au même temps qu'Eutherius & Theodoret; & il y a sans doute sujet de s'étonner qu'on les ait fait entrer jusqu'icy dans le corps des ouvrages de S. Athanase, n'y en ayant presque pas un qui ait autre but que celuy d'inspirer ou de défendre le Nestorianisme.

ELOGE DU P. GARNIER.

TOus ces Ouvrages dont nous venons de parler, que le P. Garnier a ajoûtez aux œuvres de Theodoret, sont remplis d'une profonde érudition qui justifie bien la reputation que ce Pere s'estoit acquise pendant sa vie d'un des plus sçavans hommes de sa Compagnie à Paris, où il estoit né dans les commencemens de ce siecle. Il avoit enseigné la Theologie prés de 30. années de suite. Sa capacité & son experience dans les cas de conscience le faisoient regarder comme un oracle que tout le monde venoit consulter avec la derniere confiance; & l'estime uni-

universelle que l'on avoit conceuë de sa probité, & que la solidité même de ses réponses inspiroit assez à ceux qui prenoient son avis, faisoit respecter toutes ses decisions. Il avoit une connoissance parfaite de toute l'Histoire Ecclesiastique, sur laquelle il a donné au Public de doctes Ouvrages: mais on peut dire que ce dernier Livre est le plus juste, le plus exact, & le plus accomply de tous ceux qu'il nous a laissez. Il est mort à Bologne le 26. Octobre 1681. allant à Rome pour les affaires de sa Compagnie. Nous aurions déslors rendu justice à son merite; mais ses meilleurs amis jugerent à propos d'attendre que l'on publiast cet Ouvrage, auquel il travailloit depuis long-temps quand il partit pour l'Italie.

HISTOIRE DE L'ORIGINE DE LA *Royauté & du premier établissement de la grandeur Roïale. in 12.* à Paris chez C. de Sercy. 1684.

AVANT le temps de Nemrod les Hommes au sentiment de S. Jerôme, ne reconnoissoient presque pas d'autre autorité que celle des Maîtres sur leurs serviteurs & des peres sur leurs enfans: mais celuy-cy estant fier & ambitieux, usurpa une domination tyrannique sur les autres.

Les Interpretes Hebreux disent que Moyse en marquant que Nemrod estoit un grand Chasseur, nous donne à connoître par quelle voye il parvint à la tyrannie à laquelle son ambition le porta d'abord. Car ayant assemblé une troupe de jeunes gens forts & hardis, qu'il grossit toûjours de plus

en plus, sous pretexte de s'exercer avec eux à la chasse des bêtes les plus farouches, aprés les avoir endurcis au travail & les avoir accoûtumez à se servir avec adresse de l'arc & des armes de ce temps-là, il en composa une armée tres-forte: & c'est ainsi qu'il s'assujettit sans peine des peuples nombreux, qui ayant toûjours languy dans une profonde paix, furent facilement surpris & emportez par une violence si impreveuë.

Il y a de l'apparence que pour secoüer ou pour se défendre d'un si pesant joug, ces mêmes peuples se soûmirent volontairement comme l'écrit cet auteur, aux hommes les plus sages & les plus genereux qui se trouverent parmi eux, auxquels ils donnerent l'authorité de Rois & le gouvernement de leur villes & de leurs provinces: mais Moyse n'en parlant pas, il est mal-aisé d'en d'ecrire les circonstances. Cependant cet auteur en raporte de fort singulieres & de fort agreables dans cette histoire, sur la bonne foy de trois auteurs fort anciens qu'il devoit bien se donner la peine de nommer.

SYSTEME NOUVEAU DES APPARENCES *des Planetes, par M. Gallet Prevost de l'Egl. de S. Symph. d'Avignon, envoyé à l'Auteur du Iournal en ces termes.*

DEPUIS l'usage des Lunettes on n'a point fait dans le Ciel de plus curieuses découvertes, ny qui ayent donné plus d'exercice aux esprits des sçavans, que les apparences des Planetes. Mr Hugens apres s'estre fortement appliqué à observer

celles de Saturne, à crû que l'anneau de lumiere qui paroist toûjours à l'entour de cette Planete estoit réellement un anneau materiel qui l'entouroit. Pour moy apres avoir long-temps consideré qu'une structure si irreguliere sembloit ne pas convenir à cette simplicité qui se rencontre dans tous les ouvrages du Createur, je crois que cette apparence, aussi-bien que celle de toutes les autres Planetes, est produite par les seuls rayons du Soleil reflechis.

J'établis mon Systéme sur des principes d'Optique & sur une experience que ces mêmes principes m'ont fait trouver. C'est la même que M. Borelli dit dans le XI. Journal, ne devoir qu'au pur hazard. S'il s'en fût bien souvenu, il auroit avoüé que je la luy avois communiquée il y a long-temps, aussi-bien qu'à plusieurs autres de mes amis & particuliérement à M. Cassini à qui j'ay envoyé depuis cinq ans ce que j'ay écrit là dessus. Il a eû même la bonté de le lire publiquement dans l'Academie, ce que M. Borelli ne peut pas ignorer. Voicy cependant comme je prouve mon Systeme.

L'Optique nous apprend que tout corps est capable de reflexion, & qu'un corps poly estant exposé au Soleil nous renvoye deux espéces differentes. La premiere, celle de son corps éclairé qui par une quantité de reflexions indefinies qui se font en sa surface se rend visible de toutes parts; l'autre est celle du Soleil laquelle nous ne sçaurions appercevoir que lorsque nostre veüe se trouve dans la ligne de reflexion qui part directement de l'image So-

pag. 164. Journal. 14. 1684.

laire formée sur la perpendiculaire au plan de l'objet qui reflechit.

La premiere espece est differente de celle-cy, en ce qu'elle diminüe à proportion de l'éloignement de l'objet qui l'envoye par un Cone dont il est la base: & celle-cy aucontraire quand elle est renvoyée par une surface convexe, plus elle s'en éloigne, plus elle paroît grande par un Cone dont la pointe est en la surface; ce qui paroistra evidemment en cette figure.

Soit N. C. O. le corps de Saturne veû par le Cone N. E. O. Le Soleil A. B. dont le rayon A. C. est reflechy de C. en B. & le rayon B. C. est reflechy de C. en A. I. est constant qu'en quelque endroit que soit la veüe sur la ligne de reflexion C. elle decouvre le point brillant A. sur la perpendiculaire A. L. au point G. & de la ligne de reflexion C. A. elle voit le point B. en H. comme si l'image Solaire A. B. partoit directement de G. H. Donc l'espece du Soleil est reflechie par un Cone de lumiere dont la pointe est en C. *Vitell. l. 6. Theor. 9. 11.*

Que si ces lignes de reflexion sont receües par un verre objectif D. F. l'une en D. l'autre en F. elles s'y briseront & la ligne C. F. viendra dépeindre le point du Soleil B. au delà du foyer du verre en b. comme s'il partoit de h. & la ligne C. D. dépeindra le point A. en a. comme s'il partoit directement de g. Le Cone visuel de Saturne N. E. O. porte son espece en c. d. au milieu de la Solaire a. b. & de la reception de ces deux especes sur le même plan, est formée l'apparence de l'anneau à l'entour de Saturne. *Vitell. L. 10. Theor. 12.*

Ces mêmes lignes de reflexion estant receües de plus prés à la distance de Jupiter par un verre objectif, aux points k. i. concourent avec celles du Cone visuel en l. m. ainsy l'anneau Solaire paroist égal à l'espece de Jupiter.

Si

Et quand le verre reçoit encore de plus prés ces rayons reflechis, comme en Mars & Venus aux points in o. alors l'espece Planetaire terminée par le Cone visuel est plus grande que la Solaire, & celle cy paroist au milieu de l'autre.

Si dans le corps qui reflechit il y a des inégalitez qui nous puissent estre sensibles, elles font quelque alteration à cet anneau: & nous pourrons les découvrir de si prés que nous verrons autant de surfaces differentes qui nous representeront autant d'images Solaires, comme l'on voit en vn miroir rompu ou taillé à facettes. *Vitell. L.* 5. *Theor.* 39. & c'est ce qui nous fait apperçevoir dans la Lune une quantité sans nombre de points brillans qui sont autant d'anneaux ou d'especes Solaires qu'il y a de surfaces.

Il faut remarquer que le verre objectif recevant obliquement les rayons Solaires reflechis, fait paroistre cet anneau de lumiere en Ellipse plus ou moins ouverte, selon que les rayons qui le forment ont plus ou moins de déclinaison sur le plan de l'Equateur planetaire; comme l'on verra dans le sistéme de chaque Planete en particulier dont nous parlerons dans les Journaux suivans.

L'Experience que j'ay faite avec un verre objectif d'environ 25. pieds est une preuve (selon moy) invincible de la verité de mon Systéme. Je reçois sur mon verre les rayons du Soleil & les fais reflechir obliquement contre un plan opposé au de-là de la distance du foyer. Cette reflexion forme precisément la figure de Saturne dans un éloignement proportionné. Approchant ce plan jusques à ce que l'anneau exterieur devienne égal à l'autre image, la reflexion forme l'apparence de Jupiter. L'approchant encore davantage, elle forme celle de Mars; & si l'on met la veuë dans la ligne de reflexion avec un verre coloré à travers duquel on puisse souffrir l'éclat de ces rayons, on verra tres sensiblement les

mêmes apparences que celles qui se dépeignent sur le plan opposé.

JOH. HELFR. JUNGKEN. M. L. MEDICUS *præsenti sæculo accomodandus, &c. 8. Francof.*

LA Brévèté avec laquelle on demande aujourd'huy qu'on s'énonce, a porté cet habile Medecin à retoucher les preceptes qu'il nous avoit donnez fort au long dans sa Chimie experimentale. Pour cet effet il en abrege icy quelques-uns; il en change & transpose d'autres, & il met à la place de ceux qu'il retranche comme trop peu considerables, plusieurs particularitez qu'il avoit omises; entr'autres l'analyse du Camphre, de la Scamonée & de la Suye, avec une section entiére sur toutes les maladies des enfans & sur les remedes pour les guerir.

TRAITE' DE L'USAGE DU LAIT. *par B. Martin Apotiquaire du Corps de S. A. S. Monseigneur le Prince. in 12.* à Paris chez D. Thierry.

SOit que le Lait se forme du sang le plus exalté blanchy dans les mammelles, ainsi que l'ont crû les Anciens; ou qu'il se fasse du Chyle comme plusieurs raisons nous le persuadent; il est certain qu'on en peut tirer de grands avantages pour la conservation ou pour le rétablissement de la santé.

C'est ce que cet Auteur découvre dans cet Ouvrage aprés avoir parlé de la difference des laits, de leurs qualitez, du choix qu'on en doit faire, & de toutes les autres precautions qu'il faut observer dans l'usage de cet aliment & de ce remede tout ensemble.

Nous avons donné dans le V. Journal de l'année

derniere la methode dont Greiselius veut qu'on le prenne pour la goute. Celuy-cy l'étend à beaucoup d'autres maladies, parmi lesquelles il ne comprend pas seulement celles où l'on use du lait par maniére de nourriture, mais méme celles où l'on ne fait simplement que l'appliquer à l'exterieur.

Aprés le denombrement des maladies ausquelles le lait est propre, il enseigne par des reflexions sur la nature de chacune ; avec quelles mesures le lait opere dans leur guerison, & ce qu'il est par consequent necessaire que l'on pratique precisément afin que l'effet en soit plus seûr.

Cette matiére est melée de plusieurs particularitez agreables. Ainsi il dit que les Merles & les oiseaux de nuit, qui lors qu'il ont mal aux yeux vont téter les Chévres dans les bergeries, nous ont fait connoistre que le lait estoit bon à cet usage ; Que Poppée Femme de Neron avoit toujours à sa suite quelque part qu'elle allât 4. à 5. cens Anesses pleines pour se laver tout le corps de leur lait & se rendre par là le teint plus frais & plus beau ; Qu'Heliogabale avoit des Cuisiniers destinez pour les seuls mets qui se font du lait & pour luy en apprester de diverses manieres.

Mais ce qu'il remarque du *Pinipinichi* en parlant des vegetaux dont on tire du lait, est encor plus singulier, C'est un arbrisseau qui vient dans les Indes, lequel étant reduit en poudre & pris avec quelques cueillerées d'eau ou de vin, purge admirablement bien par les selles, & avec cette difference des autres purgatifs, qu'on en peut arréter l'effet quand

on veut en prenant un peu de boüillon, de vin ou autre chose ; cequi est fort extraordinaire.

EXTRAIT D'UNE LETTRE CONTE *nant vn fait fort particulier, écrite de Bologne par..... & communiquée à l'Auteur du Journal.*

CE qui est rapporté dans le XII. Journal des Sçavans du 24. Avril dernier touchant l'accouchement de la Femme de Xaintonge est assurément surprenant & prodigieux ; mais il n'y a pas long-temps qu'il est arrivé en Flandres une chose qui n'est pas moins extraordinaire. Vne Jeune Fille demeurant dans un village à deux ou trois lieuës de la Ville d'Ypres qui n'avoit point encore neuf ans accomplis, accoucha au mois de Mars de l'année 1681. d'un gros garcon plein de vie, au grand étonnement de ses parens qui ne s'attendoient pas à une telle fecondité. L'âge de la Fille à esté justifié par le Registre Baptistaire ; & tout le pays a sceu un accident aussi surprenant que celuy-là.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Histoire de l'ancien & du Nouveau Testament avec leurs Allegories & leurs morales, en 2 parties. Par Henry le Bret Prevost de l'Egl. Cath. de Montauban. in 8. Chez André Pralard.

Réponse à M. Bossatran Ministre de la R. P. R. sur la Conference tenuë à Niort, par M. l'Abbé Chalucet, in 12. à Paris Chez S. Mabre-Cramoisy.

Varij Juris utriusque titulorum & rerum indices, cum Juris canonici historia abbreviata & Paratitlis. Aut R.P.D. Mart. à S. Maria Fuliensi. in 12. à Paris Chez Jacq. du Bruëil.

L'Art de prêcher, contenant diverses methodes pour faire des sermons, Panegyriques, Homelies, Prônes &c. 2. Edition. par M. Gilles Duport P. Prot. Apost. & D. en l'un & l'autre Droit. in 12 à Paris chez Ch. de Sercy.

A Paris, chez Flor. Lambert & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL
DES SÇAVANS
ou
RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences

DU LUNDY 29. MAY M. DC. LXXXIV.

LA PRATIQUE DE L'EDUCATION DES *Princes, par M. Varillas. in* 4. à Paris chez Cl. Barbin. 1684.

DEPUIS Xenophon plusieurs grands Hommes ont écrit de l'éducation des Princes; mais ils se sont tous arrestez à la seule Theorie de ce grand art, duquel dépend souvent le bonheur ou le malheur des Peuples. Cet Auteur prend icy une route toute nouvelle. Il ne touche que la pratique de cet art; & au lieu de décrire la maniere dont il faut se prendre pour élever un Prince, il décrit celle dont on s'est pris pour l'éducation du Heros de la Maison d'Austriche.

Il retire par là de l'oubly & vange du mépris & de la haine des Espagnols un homme à qui cependant on peut dire qu'ils doivent en partie l'élevation où l'on a veû la Maison d'Austriche dans le dernier siecle. C'est Guillaume de Croy

Seigneur de Chievres François d'origine que Loüis XII. donna pour Gouverneur à Charles-Quint, suivant la disposition de Philippe Archiduc d'Autriche pere du jeune Prince; lequel connoissant d'un costé l'humeur inconstante & prodigue de l'Emp. Maximilien I. son Pere, & de l'autre estant mal satisfait du Roy Catholique Ferdinand son Beaupere, qui s'estoit servy de sa bonne foy pour trahir & pour tromper les François sur l'affaire de Naples, ne crut pas pouvoir travailler plus glorieusement pour sa memoire, ny plus utilement pour son fils, qu'en le recommandant avant sa mort au Roy Loüis XII. & en le priant de vouloir mettre auprés de ce jeune Prince qui n'avoit encore que six ans, l'homme qu'il jugeroit le plus capable de l'élever.

Le choix que Loüis XII. fit de Chievres fut generalement approuvé; & la suite ne monstra que trop qu'il ne pouvoit faire mieux pour le jeune Prince Charles, connu seulement jusqu'alors sous le nom de Duc de Luxembourg; ny aussi plus mal pour la Monarchie Françoise. C'est ce que cet Auteur develope dans cet ouvrage, en décrivant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis le bas âge de Charles-Quint jusqu'à la diette de Vormes où Chievres fut empoisonné, & où il cessa de partager avec luy le maniment des affaires ou du moins de l'aider de ses sages conseils.

Comme c'est par eux que Charles Quint fut

formé ; & qu'il parvint à ce haut degré de gloire & de puissance, on en troûve icy le recit fidelle, aussi bien qu'un détail exact & curieux des ruses & des artifices par lesquels la Maison d'Austriche s'est établie & maintenuë au point de Souveraineté où elle estoit parvenuë lors que le Roy l'a attaquée dans les Pays-bas. On y voit le soin que Chievres prit d'enseigner luy-mesme l'histoire à son pupile, luy ayant donné des Maîtres pour tout le reste ; & comment aprés la luy avoir fait connoistre en general, il luy donna la connoissance de l'état, des interests, du fort & du foible des Monarchies & des Peuples de l'Europe avec lesquels il devoit avoir un jour des affaires à démesler : de quelle maniere il le formoit pour les affaires : les resolutions qu'il luy faisoit prendre sur toutes sortes de conjonctures : les intrigues dont il se servit luy-mesme pour faire reconnoistre son pupile Roy de Castille aprés la mort de Ferdinand Roy d'Aragon &c.

Ainsi c'est en mesme temps l'histoire de Chievres & celle des principaux évenemens de l'Europe depuis l'an 1506. jusqu'en 1521. Les trois expeditions de Navarre, toutes trois malheureuses par la faute de ceux qui en avoient la commission y sont entre autres marquées fort au long. Mais une des choses les plus singulieres, & qui ne se voit pas si bien developée ailleurs, est le veritable caractere des plus grands hommes de ce temps-là, comme celuy du Cardinal Georges d'Am-

boise, qui a esté si particulier que pas un des Historiens qui ont écrit depuis 200. ans, ne semble l'avoir assez fidellement representé, & qui consistoit dans le dessein qu'il eut d'établir sa propre grandeur qu'il vouloit porter jusqu'au Souverain Pontificat, pour fondement de celle du Roy Loüis XII. son Maistre: & celuy du Cardinal Ximenez le plus celebre Ministre d'Estat de l'Europe, qui de simple Cordelier estant devenu Archevêque de Tolede & Regent de Castille, en 22. mois seulement que dura son administration, soûmit à une entiere obeïssance la haute Noblesse d'Espagne: trouva le secret de tenir dans la Castille & l'Arragon des troupes prestes sans qu'il en coûtast rien au Roy ny à l'Etat: assiegea Alger avec des forces capables de le prendre, si ses ordres eussent esté fidellement executez, aprés avoir conquis en personne, n'estant encore qu'Arch. de Tolede, le Royaume de Tripoli: nettoya les Costes d'Espagne: paya les dettes immenses de Ferdinand & d'Isabelle sa bienfactrice, dont il avoit esté Confesseur, sans avoir mis aucune imposition sur le Peuple: & qui malgré tous ses grands services, se vit mourir dans la disgrace de son Prince, par l'effet d'un poison lent qui luy avoit esté donné par ses ennemis.

CLAUDIO PELTERIO REGII ÆRARII *Præfecto & Regni Administro, Carmen. Aut. Santolio Victorino.* à Paris chez P. le Petit. 1684.

C'Est l'éloge de M. le Contrôleur general. Le poëte s'excuse d'abord de le faire parcequ'il

y a long

long-temps qu'il est gravé sur le marbre & dans les monumens publics que ce sage Ministre a pris soin, n'estant encore que Prevost des Marchands, de faire élever dans Paris à la gloire du Roy & pour l'embellissement de cette Ville. Outre que, dit-il, les voeux, les acclamations & les applaudissemens avec lesquels le Peuple a veu couronner son merite, *Magni vim carminis æquant.* Il s'éleve en mesme temps contre les Poëtes qui ne se sont reveillez qu'au bruit de sa fortune. Ils devoient, luy dit-il, t'avoir chanté dans toutes tes charges avant l'éclat de celle cy comme moy; *Nam sine munere magno tum mihi magnus eras.* Il poursuit en disant qu'il n'a rien aujourd'huy de nouveau que le soin public des affaires; que la fortune n'a fait nul changement en luy, parce que sa vertu sçait surmonter sa fortune; *Fortunam virtute domas.* Enfin il dit ne vouloir point entreprendre son panegyrique, estant fait depuis long-temps en la personne de Monseig. le Chancelier; & que c'est le secret & l'adresse dont il a fallu que sa Muse se soit servie pour ne pas faire de la peine à sa modestie, de tracer son portrait dans d'autres Poëmes, *Pingebat que tuos grandi sub imagine mores.*

JOBI A MEEKREN CHIR. AMST.

Observationes Medico-Chirurgicæ, ex Belgico in Latinum translatæ. in 12. à Paris chez A. Dezallier. 1684

SOIXANTE & douze Maladies differentes sont le sujet d'autant d'observations, dans lesquelles cet Auteur a recueilly les cas les plus extraordinaires qui luy sont arrivez dans l'exercice de sa

Profession. Il en parle en autant de Chapitres & il en marque en mesme temps les symptomes & la *Curation.*

Il commence par les fractures de la teste, parce qu'elles sont les plus dangereuses: & dans le 2. Chap. il fait mention d'un abcez au foye, dont un homme fut attaqué & dont il mourut aprés une fracture au cerveau. Il consulta là-dessus un Medecin d'Amsterdam de ses amis pour sçavoir par quelle voye la matiére purulente du cerveau pouvoit estre descenduë au foye. Ce Medecin convient de la possibilité du fait qu'il dit n'estre pas sans exemples; puis qu'outre qu'on en trouve plusieurs chez les Anciens, il en a veû arriver quelques-uns de son temps; mais il ne croit pas que le pus qu'on a trouvé au foye soit celuy qui sortoit par la playe du cerveau: & il veut que le sang qui circule s'altére en passant par les endroits du cerveau qui sont malades, & qu'affectant le foye plutost que les autres parties à raison de sa mollesse, il produise une inflammation qui se termine en abcez.

Meekren refute ce sentiment qu'il rapporte au long, & repond à ce Medecin que l'experience s'oppose à sa raison, puisque dans le temps que le malade se plaint du costé, on observe que la playe du cerveau ne suppure plus & que les levres paroissent fort seches. Galien dit que dans une Peripneumonie son malade urinoit le pus. Paré nous fait le recit d'un abcez au bras, lequel à mesure qu'il suppuroit en abondance, les excremens & les urines

estoient fort belles, au lieu qu'on y trouvoit du pus quand l'abcez cessoit de suppurer. Cela le fait conclurre avec Nic. Zas que le corps est tout perspirable, que les parties par le moyen des vaisseaux, ont toutes communication les unes avec les autres; & que la matiere morbifique peut estre transportée par les veines, les artéres ou les nerfs, ou par d'autres voyes qui nous sont inconnües, d'une partie à une autre.

Ces 2. Chapitres semblent garder quelque ordre; mais le reste de cet ouvrage n'a d'autre suite que celle que le seul hazard a fait naistre; puisque Meekren ne semble y avoir remarqué les maladies particulieres dont il fait mention, qu'à mesure que les malades luy sont tombez entre les mains.

Une des plus singulieres est l'Epilepsie qui a long-temps passé pour une maladie incurable. Cet Auteur nous fait le détail dans son 5. Chap. des douleurs d'un jeune homme qui en estoit cruellement atteint; & nous asseure l'avoir guery avec un simple cautére appliqué à la commissure de la suture coronaire & de la sagitale. Il parle au 46. d'une fiévre septenaire; d'un homme qui avoit ses ordinaires comme les femmes; d'une dureté d'oreille & d'une sueur de sang periodiques; dont la premiere revenoit tous les 4. jours, & la 2. de deux jours l'un. Il nous y apprend aussi la mort d'un enfant de six ans causée par l'etranglement du canal Cholidoque dans le col de la vescie du fiel.

Le 54. Chapitre est un des plus utiles; Car con-

tre, ce que tous les anciens & quelques uns des modernes ont crû que la matrice pouvoit se relascher jusques à un pied hors de ses lévres inferieures & externes; & qu'on pouvoit couper cette partie sans danger; il soutient par plusieurs raisons que la chose n'est pas possible; & il fait voir par 3. histoires, differentes; que ce que les anciens ont appellé *Procidentia uteri*, n'est autre chose qu'une excréscence de chair, laquelle survenant au col inferieur de la matrice en déchire la membrane nerveuse; ou plutost que ce n'est qu'un détachement & une dilatation de cette membrane, laquelle on peut couper aprés avoir fait une ligature vers le Pubis.

INSTRUCTION POUR UNE JEUNE *Princesse, ou l'Idée d'une honneste femme. Par le S. de la Chetardye.* à Paris chez Girard. 1684.

LEs Instructions que cet Auteur a déja mises au jour, pour donner à un jeune Seigneur qu'il a élevé avec succez l'idée d'un honneste homme; peuvent aisément faire comprendre le tour, le style, & la maniere dont il tâche de donner dans cet ouvrage à une jeune Princesse l'idée d'une honneste femme.

MATTHÆI PARIS MONACHI *Albanensis Angli historia major, &c. Editio nova. fol. Londini* & se trouve à Paris chez F. Muguet 1684.

CEux qui ont pris soin de cette derniere Impression de l'Histoire de Mathieu Paris, devoient bien du moins, s'ils ne vouloient pas y ajouter

ter des piéces nouvelles, y corriger sur quelque bon & fidele Mſ. le Catalogue & la vie des Abbez de S. Alban qui est quelque chose de fort defectueux; aussi bien que la vie des deux Offa Rois de Merce, dont l'un fonda cette Abbaye dans le Comté d'Herford, & la dotta si richement que cela luy attira la haine & la persecution des plus puissans Seigneurs du Pays.

DESCRIPTION D'UNE TACHE *qui a paru dans le Soleil ce mois de May dernier 1684.*

LE 5. May dernier à midy, on vit à l'Observatoire Royal une Tache dans le Soleil proche de son bord oriental. Elle venoit sans doute de l'hemisphére superieur du Soleil qui nous est caché, pour parcourir l'hemisphere inferieur exposé à la terre. Elle estoit élevée de 3. minutes & demi au dessus du diametre horizontal du Soleil, éloignée du bord un peu moins d'une minute.

Cette situation fit connoistre par la Theorie du mouvement des taches du Soleil, qu'elle alloit vers le milieu du disque de cet Astre & devoit passer à la distance d'une minute & demy du centre vers le midy, ce qui arriva l'onziéme de ce mois. Elle continua sa route vers le bord Occidental, où elle parut le 17. & si elle a assez de consistence pour pouvoir faire une autre revolution, comme il y a apparence, elle paroistra de nouveau proche du bord Occidental du Soleil le premier de Juin, prés du diametre paralelle à l'Equinoctial, & passera proche du centre entre le 8. & le 9. de Juin, un

peu plus éloignée vers le midy, que dans la premiere revolution, & paroistra au bord occidental le 13. du méme mois plus éloignée du point Meridional que dans la premiere *Occultation.*

La trace de la 2. apparition croisera donc celle de la premiere; de sorte que le 8. de Juin vers le soir elle aura la méme situation à l'egard des quatre points Cardinaux du Soleil, qu'elle aura eüe le 12. de May vers le midy. Jusqu'au 9. de May elle fut à midy plus élevée que le centre du Soleil. Les jours suivans elle fut plus basse: & dans la 2. apparition elle sera plus elevée que le centre du Soleil à midy jusqu'au 4. de Juin, & sera plus basse les autre jours. L'on fait ces remarques pour se preparer à observer ces circonstances. Si elles arrivent comme on a premedité, ce sera une confirmation de la Theorie; s'il y a quelque difference on la corrigera avec d'autant plus de subtilité, que l'on se sera preparé à observer les choses qui sont capables de la determiner plus precisément.

Les traces dans la premiére & dans la 2. Apparition, ne semblent differentes qu'à cause de la diverse exposition des Poles du Soleil au centre de la terre, & de la diverse inclinaison de son axe au meridien. Car en traçant ces deux lignes de sa route, on suppose que la tache passe toûjours par le méme paralelle du Soleil, & à la méme distance des Poles; mais que dans la premiére apparition le Soleil expose à la terre le pole austral, dans la 2. le Pole Boreal, & que l'axe du Soleil est plus incliné au Méridien dans la premiere apparition que dans la seconde.

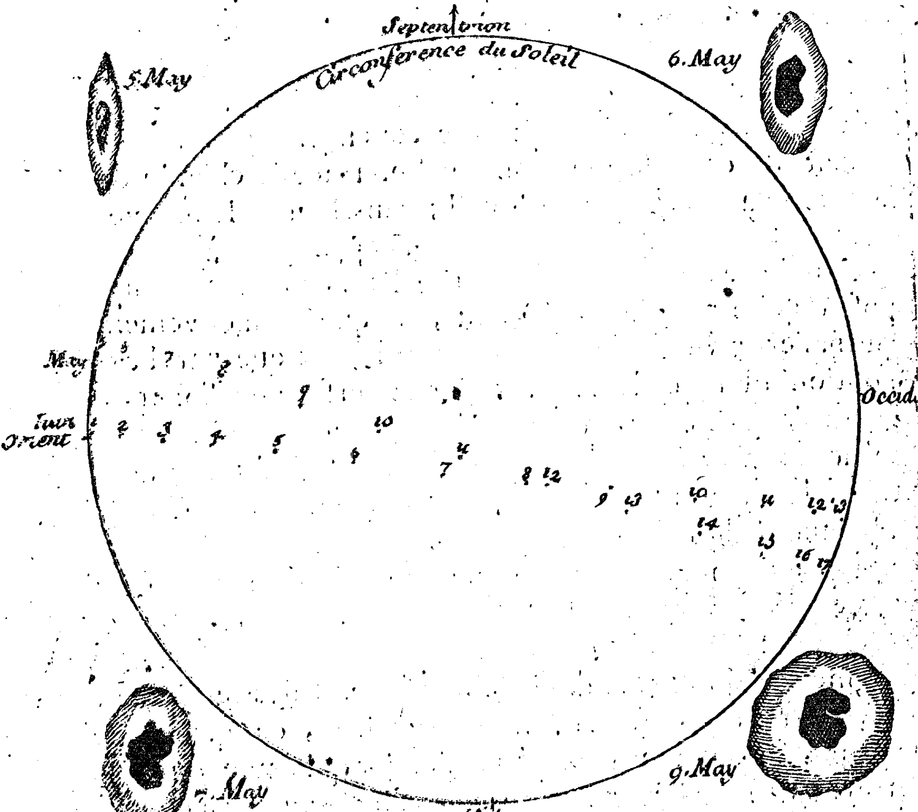
Par la lunette de 3. pieds par laquelle on découvrit cette tâche, on ne voyoit qu'une noirceur un peu oblongue; mais par une plus grande lunette on voyoit cette noirceur dans une espéce de nebulosité de figure ovale, dont la longueur estoit quintuple de la largeur. Elle representoit une Nacelle chargée de la tache, ou l'anneau de Saturne auquel la tâche servoit de globe. Cette nebulosité s'arrondit à mesure que la tache ap-

procha du centre. Cela ne manque jamais d'arriver, & c'est une marque que cette nebulosité est platte, qu'elle ne paroît estroite que parce qu'elle se presente obliquement, comme la surface du Soleil vers le bord apparent, sur laquelle elle doit estre couchée.

C'est sur cette supposition que l'on trace le chemin de la tache dans le disque du Soleil; dans lequel le mouvement journalier augmente aussi en apparence à mesure que la tache approche du centre: Et neanmoins on suppose qu'elle marche également, & que le mouvement journalier proche du bord ne paroît lent que par l'exposition oblique de la trace sur la surface du Soleil, à l'endroit qui nous est exposé obliquement. Aussi le mouvement journalier & la largeur de la nebulosité augmentent à la méme proportion en approchant du centre, & diminuent de méme en s'en éloignant.

Il y a neanmoins en cela quelque peu d'irregularité; car comme les taches se forment de nouveau & qu'apres quelque temps elles se dissipent, elles ont aussi une augmentation & une diminution réelle. Elles se divisent quelquefois & se reünissent ensuite, ce qui ne se fait pas sans un mouvement particulier qui cause quelque irregularité dans le mouvement ordinaire. Cela n'empesche pourtant pas qu'on n'en puisse trouver à peu prés les regles qui suffisent pour prévoir le cours qu'une tache doit faire & se preparer aux observations, qui ne se font jamais plus exactement, que quand on a la connoissance des temps propres pour observer ce qui est de plus grande importance.

Tout ce que l'on sçait jusqu'à present de ces taches, ne regarde que la figure, la grandeur, la couleur, le mouvement, la formation, les changemens physiques, & la dissipation; car leur nature & leurs causes sont encore cachées, & nous ne sçavons pas s'il est possible à l'homme de les penetrer avec l'evidence que nous souhaiterions. Ce sont sans doute des changemens bien extraordinaires dans la nature. Car nous ne doutons pas que le diametre de cette tâche avec sa nebulosité ne soit plus



grand que le diametre de la terre & l'air, puisque son diametre apparent excede une demy-minute, & que la parallaxe du Soleil qui est égale au diametre de la terre veuë à la distance du Soleil, selon les observations modernes, n'excede pas un tiers de minute.

Cette tache a souffert divers changemens dans sa premiere apparition, & y a esté accompagnée d'autres petites taches, & vers la fin de plusieurs *Facules*, qui sont des parties plus claires que le reste de la surface du Soleil. La figure cy-jointe represente le chemin que cette tâche a fait dans le disque du Soleil depuis le 5. jusqu'au 17. de May, & celuy qu'elle fera au mois de Juin prochain si elle ne se dissipe pas avant son retour.

Il y aura un Iournal extraordinaire Lundy prochain, dans lequel on donnera toutes les Nouveautez de cette quinzaine qui n'ont pû entrer dans celuy-cy.

A Paris, chez Flor. Lambert & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 5. JUIN M. DC. LXXXIV.

LETTRE DE M. L. B. A M. RAINSSANT, *Directeur du Cabinet des Medailles du Roy.*

LE hazard m'ayant fait voir dans les Cabinets de quelques Curieux, diverses Monnoyes d'or & d'argent des Rois de France, je crûs que si l'on pouvoit en faire une suite, ce ne seroit pas une chose indigne de nostre Monarchie, & que cela serviroit sans doute beaucoup à embellir nostre histoire. Je fus confirmé dans cette pensée lors que j'eûs veû ce que M. Bouteroüe avoit déja écrit sur la premiere race de nos Rois. Je resolus deslors de voir jusqu'où l'on pourroit pousser ce dessein, & mesme de joindre aux Monnoyes tout ce que nous avons de Medailles de nos Rois & de Jettons historiques, pour en faire un ouvrage complet, auquel on pourra donner avec justice le titre de *France Metallique.*

Quelques Sçavans à qui je communiquay cette entreprise, jugerent que l'execution en estoit impossible, parce que nos Historiens ne nous ont presque rien laissé sur le fait de nos Monnoyes, & qu'à peine en trouve-t-on quelques vestiges dans les Capitulaires de nos Rois. ils ne laisserent pas de m'exhorter à entreprendre cet ouvrage qui devoit faire tant d'honneur à nostre Nation, & donner de si grands éclaircissemens à nostre histoire.

Les difficultez qu'ils me proposerent, ne firent qu'augmenter l'envie que j'avois d'executer ce dessein ; & je n'en eûs jamais tant que lorsque je reconnus que la France seule qui est la plus ancienne de toutes les Monarchies de l'Europe, avoit une suite complete des monnoyes de ses Rois.

J'ay donné pendant plusieurs années à l'execution de ce dessein tout le temps que mes affaires m'ont permis d'y employer; & je n'ay pas lieu de m'en repentir. Ce qui me reste à faire, & que je ne pourrois achever qu'en beaucoup de temps & de travail, me deviendra facile, si je puis avoir la communication que vous me faites esperer de ce rare amas de monnoyes & de medailles de France qui sont dans le Cabinet du Roy dont vous avez la direction. C'est un soin digne de nostre grand Monarque de faire ainsi revivre la memoire de ses ancestres par la recherche de leurs monnoyes.

Le Cabinet de Sa Majesté estoit déja le plus beau de l'Europe ; mais j'ose assûrer que sa plus grande beauté est de renfermer les monnoyes de tous les Rois de France depuis le commencement de la Monarchie jusques à present. On ne doit pas les moins estimer que les medailles Grecques & Romaines, quoy que le coin en soit moins beau, puisque ce sont des monumens incontestables de la grandeur & de l'ancienneté de la Monarchie Françoise.

Cette suite des monnoyes de France que je pretens donner au Public, ne seroit pas sans doute parfaite, si je ne donnois simplement que la figure de chaque piece. C'est ce qui m'a fait prendre la resolution d'y joindre non seulement ce qui regarde l'histoire, mais encore tout ce qui concerne le fait des monnoyes, comme le nom des especes, leur taille, leur poids, leur titre, leur loy, leur valeur par rapport à nostre monnoye d'aujourd'huy, & la proportion qu'on a gardée entre l'or & l'argent, c'est à dire combien il falloit de marcs d'argent pour payer un marc d'or. Cette proportion la plus juste est la proportion douziéme. Elle estoit telle du temps d'Auguste, de Charles le Chauve, & de S. Loüis.

Je remarqueray encore jusques en quel temps on y a employé l'or & l'argent dans leur pureté qui est jusqu'à Philippe le Bel, lequel commença d'affoiblir ses monnoyes, en ne les fabriquant plus sur le fin, comme avoient fait ses predecess-

seurs. On y verra quand on a commencé de prendre sur les especes les frais de la façon & le droit de Seigneuriage que le Roy y prend pour marque de sa Souveraineté: comme aussi quand on a quitté en France la livre Romaine pour prendre la Gauloise; & quand on a laissé celle-cy pour se servir du marc de 8. onces.

Soüs la seconde race je rapporteray l'origine de nostre maniere de compter par livres composées de 20. sols, qu'on a cherchée en vain jusques à present, & que je fixe ainsi que je le prouveray incontestablement, sous Charlemagne: comment ces sols au commencement estoient d'argent fin, & en valoient 40. de ceux d'aujourd'huy: comment en divers temps leur valeur est diminuée: le temps de ces differentes diminutions, ce qui est d'une necessité absoluë; puis que c'est le fondement de toutes les évaluations & de tous les calculs anciens, sans quoy il n'est pas possible de rien entendre aux monnoyes: & c'est à quoy ceux qui en ont traité n'ont pas pris garde. En effet on jugeroit mal d'une livre du temps de S. Loüis, si l'on en jugeoit par rapport à la nostre, puis que celle de ce temps-la en valoit environ huit & demy. La raison est que les sols d'alors estoient encore d'argent fin & pesoient un gros. Il en est de mesme des autres diminutions qui sont arrivées peu à peu, jusques à ce qu'enfin le sol est parvenu au prix où nous le voyons aujourd'huy.

Voila

Voila Monsieur, à peuprés tout ce qui regarde les Monnoyes en general. J'y ajouteray ce que chaque piéce aura de singulier, soit pour la Geographie; soit pour l'Histoire; & pour vous en donner une legere idée, je vais vous en citer deux ou trois traits qui se presentent à ma memoire.

Il est à remarquer que dés la naissance de la Monarchie, on a mis sur les Monnoyes de France la teste de nos Rois, ce qui marque parfaitement qu'ils estoient souverains, & qu'ils ne dépendoient nullement de l'Empire; puisque ceux qui en relevoient estoient obligez de faire graver sur leurs Monnoyes la figure de l'Empereur.

Il faut aussi prendre garde que les testes de nos premiers Rois ne sont pas couronnées d'une simple Couronne, mais qu'elles sont ornées dun double diadême à la maniere des Empereurs.

L'Auteur du *Squitinio della libertà Veneta*, pour montrer que Venise n'a pas joüy d'une entiére liberté depuis son origine, comme le pretendent les Venitiens, en rapporte pour preuve incontestable une piece d'argent que M. Petau a donnée dans le livre des curiositez de son Cabinet, où on lit du costé de la teste HLUDOVICUS IMP. & sur le revers VENECIAS. Les Venitiens répondirent que cette Medaille avoit este faite à Vannes en Bretagne, que Cesar dans ses Commentaires appelle *Venecia*; mais j'en donneray une de l'Empereur

Lothaire toute semblable à celle de Loüis le Debonnaire son pere, sur le revers de laquelle est le mot VENECIA, qu'on ne peut pas entendre de Vannes puisqu'il est constant que Lothaire n'a jamais rien eû en Bretagne.

Doublet rapporte dans son Histoire de S. Denys un titre par lequel il paroît que Charlemagne met son Royaume sous la protection de ce Saint; & que pour marque de cette soûmission, il donne à son Eglise quatre Bezans d'or, *in signum rei, quatuor modo aureos offero Byzantios.* Il ajoute mesme qu'il a chargé ses successeurs d'en faire autant: mais ce Titre peut estre suspect, estant certain qu'on ne connoissoit point encore en France les Bezans du temps de Charlemagne, & que toutes les piéces d'or s'appelloient alors *solidi.* J'apporteray encore d'autres preuves qui appuyeront celle-là, & on y verra de plus d'autres particularités qui sont assés curieuses. En voicy quelques-unes.

Dans la premiere Race de nos Rois, Clotaire premier aprés avoir conquis une bonne partie de l'Espagne fit graver une piéce d'or qui avoit sur son revers *victoria Gothica.* Nos Historiens n'en disent presque rien.

Le revers d'un tiers de Sol de Charibert, marque bien le soin que nos Rois ont toujours pris de ce qui regardoit la Religion. Ce Prince ayant fait assembler un Concile à Tours pour reformer quelques desordres qui se trouvoient dans la Dis-

cipline Ecclesiastique, les Peres de ce Concile ordonnerent entre autres choses, que pour rendre plus de respect à l'Eucharistie, on ne la mettroit plus sur les Autels au rang des autres Reliques ; mais qu'elle seroit suspenduë dans un vase, au dessous de la Croix, qui estoit ordinairement posée au haut de la contre-table. Charibert pour conserver la memoire de ce beau reglement, fit mettre sur ses Monnoyes une Coupe ou un Calice à deux anses, & une Croix au dessus.

Dans la seconde Race, on voit sur les Monnoyes de Pepin la qualité de Patrice que le Pape Estienne luy donna, jointe à celle de Roy : Et sur les Monnoyes de Charlemagne & de ses successeurs les titres d'Empereur & d'Auguste que ces Princes reprirent en Occident. Je donneray mesme une Medaille, où d'un costé l'on voit le Buste de Charlemagne tenant en main un javelot ; & sur le revers la Ville de Rome avec le mot *Roma*, & cette inscription *RenovatioRomani Imp.* Il me semble que rien ne marque mieux la grandeur de ces Princes, que ce grand nombre de leurs Monnoyes qui portent sur le revers les noms des plus considerables Villes de France, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne & des Pays-Bas qu'ils possedoient alors & où elles ont esté frapées. Nous en voyons de Milan, de Pavie, de Luques, d'Ampurie, de Mayence, de Strasbourg, de Tréves, de Cologne, de Cambray, de Valenciennes, d'Aire, d'Arras, de Courtray, &c. Sur quelques unes de ces Monnoyes

est representée une Eglise avec ces mots XPISTIANA RELIGIO, qui conviennent si bien à la pieté de ces Princes, lesquels avoient fait tant de bien à l'Eglise & à ses souverains Pontifes.

Cette Lettre seroit trop longue, si je voulois parcourir les Rois de la 3. Race. Je vous diray seulement que les Monnoyes de Charles VIII. de Loüis XII. & de Francois I. sont d'illustres monumens de leur grandeur. Ces Princes ayant porté leurs armes victorieuses par toute l'Italie pour se mettre en possession d'un bien qui leur appartenoit, firent battre des Monnoyes à Naples, à Milan & à Genes, sur lesquelles ils ont toûjours fait mettre les titres de Roy de Jerusalem & de Sicile, de Duc de Milan & de Seigneur de Genes avec celuy de Roy de France. Lors que Charles VIII. delivra Pise de la Domination des Florentins, il fit battre une Monnoye où l'on voit les armes de France avec ces mots KAROLUS REX PISANORUM LIBERATOR. Ce même Roy accorda à ceux d'Aquila le droit de battre Monnoye, parce qu'ils furent les premiers du Royaume de Naples qui se declarérent en sa faveur, & ils en battirent plusieurs avec des Inscriptions Francoises. Telle est celle-cy, sur laquelle il y a d'un costé l'Ecu de France couronné, avec ces mots, *Charles Roy de France*, & de l'autre costé, une Aigle éployée avec ceux-cy *Cité de l'Eigle*. Ce qu'il y a en cela de plus singulier, c'est que ces Monnoyes

noyes furent battuës avec ces sortes d'Inscriptions Françoises, dans le temps mesme que l'on les mettoit en France en langue Latine, pour faire voir qu'on estoit en ce Pays là, aussi bons François qu'en France mesme. Enfin lors que ce Prince apprit la ligue que ses ennemis avoient faite pour l'empescher de retourner en France, il fit faire à Naples une Medaille, où d'un costé il est assis tenant d'une main son Sceptre & de l'autre un Globe surmonté d'une Croix, avec ces mots KAROLUS D.G.R. FRANCORUM SICILIE JERUSAL. Le revers est un écu party de France & de Jerusalem avec ces mots, qui faisoient l'ancienne devise des Rois de Naples, *Dominus mihi adjutor & Ego despiciam inimicos meos.* Le sens de ces paroles se trouva heureusement verifié au retour de Charles VIII. qui repassa en France, malgré tous les efforts des Princes liguez.

Je ne vous diray rien icy des Monnoyes des autres Rois, ny de leurs Medailles, cela me meneroit trop loin; mais je ne sçaurois m'empescher de vous dire, que pour faire voir que sous les 3. Races de nos Rois on a battu en Espagne des Monnoyes en leur nom, j'en ay une du feu Roy, & une de nôtre invincible Monarque fabriquées à Barcelonne. Elles ont d'un costé la teste du Prince avec ces mots *Comes Barcinoniæ* joints à tous les autres titres de leurs Majestez: de l'autre costé sont les Armes de la Ville & pour legende *Barcino Civitas.* C'est là Monsieur, à peu prés l'idée que je me suis proposée de cet ouvrage. S'il en faut croire quelques

personnes capables d'en bien juger ; ce dessein ne seroit pas peu glorieux pour nostre Monarchie. Je m'en tiendray tres-volontiers à vostre jugement : Car qui connoist mieux que vous, le merite de ces sortes d'ouvrages ? &c.

ERASISTRATUS SIVE DE SANGUINIS *Missione. aut Luca Anton. Portio Medico Rom. in 12. Venetiis, 1683.*

QUatre Dialogues dans lesquels ce celebre Professeur en Medecine de la Ville de Rome fait parler Erasistrate, Helmont, Galien & Thom. Vuillis, dont les sentimens sont fort opposez sur la saignée, composent cet ouvrage qu'on voit bien n'estre fait que pour en combattre l'usage trop frequent.

On examine dans le premier, ce que l'on peut remarquer en general touchant les évacuations, & aprés plusieurs autres choses, on y découvre combien l'abstinence ou la diete dont les Anciens se sont ordinairement servis dans la guerison des maladies, peuvent estre avantageuses ou nuisibles.

Le 2. Dialogue explique quand il est bon de saigner ou de ne pas saigner, pour remedier aux obstructions des vaisseaux & aux inflammations qui s'en ensuivent.

Une discussion & une refutation tout ensemble des raisons, que l'on pretend tirer en faveur de la saignée, des evacuations que la nature fait d'elle-mesme dans la crise des maladies, forment le 3. Dialogue.

Le 4. est un examen des faits & des observations que Galien & Vuillis rapportent pour en establir l'utilité : mais qui ne tend qu'à faire voir que cette operation doit estre rejetée comme une chose fort dangereuse, & dont on ne peut esperer aucun succez. Cependant pour qu'il ne semble pas qu'on ait voulu entierement détruire sur ce point l'autorité de Galien, on en a fait à la fin une espéce d'Apologie assez plaisante ; dans laquelle il s'excuse devant Erasistrate d'une faute qu'il dit n'avoir pas commise à dessein, & qu'il rejette toute sur ses sectateurs ; lesquels emportez par une trop grande admiration de ses maximes ont preferé aux veritables principes de la science naturelle & de la Medecine, des inventions tout à fait ridicules ; au lieu que s'ils ne s'estoient pas éloignez des régles qu'il leur a prescrites pour la saignée ; ils ne la pratiqueroient jamais ; ou du moins que tres rarement.

LA VIE DU SULTAN GEMES. PAR LE S[r] J. B. *Rocoles. in 12. à Leyden, 1683.*

QUand il seroit vray, ce qui n'est pas, qu'Alexandre VI. eût receu de l'argent des Turcs pour faire perir le Sultan Gemes qui s'estoit retiré en Italie, croyant d'échaper par là à la cruauté & à la Politique de la Porte Ottomane, les Heretiques ne pourroient conclure de cette calomnie rien de desavantageux à l'Eglise Romaine ; puisque sa sainteté ne dépend pas de celle de ses chefs.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE A M. *Lemery, par M. Bourdon Docteur en Medecine à Cambray, contenant quelque chose de fort singulier.*

J'Ay veû dans ma pratique une fille agée de 20. ans qui rend une aussi grande quantité de lait par des petites pustules qui luy viennent à la partie superieure de la Cuisse gauche sur le pubis, & mesme sur les levres de la vulve, qu'une Nourrice en pourroit rendre de ses mammelles. Ce lait laisse une créme, du fromage & du serum, comme celuy de vache. Il ne differe des autres que par un peu d'acrimonie qui pique la langue de ceux qui en goustent. La cuisse d'où ce lait fluë est fort tuméfiée d'un ædéme sans douleur qui amollit & diminuë à

proportion de la quantité du lait qui en sort ; & quelquefois elle en jette si copieusement qu'on est obligé de tenir la partie bandée avec de bonnes compresses sur les pustules, pour le retenir ; car la perte abondante que la fille en souffre l'affoiblit beaucoup. Cette personne est de riche taille, chargée d'assez d'embonpoint, avec la grandeur du sein bien proportionnée. Elle commença d'estre réglée de fleurs blanches à 7. ans, & elle l'a toûjours esté regulierement du depuis d'une maniere loüable tant en la quantité qu'en la qualité ; mais depuis 7. à 8. mois si je ne me trompe, que ce lait a paru, elle ne l'a plus esté. A l'affoiblissement prés, dont nous avons parlé, elle se porte bien.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Histoire de l'Ordre de S. Benoist, où il est parlé des SS. des Hommes illustres, de la fondation & des principaux évenemens des Monasteres, &c. in 4. 2. vol. à Paris chez J. B. Coignard.

On a apporté d'Arles à Paris depuis peu de jours cette belle Statuë de marbre blanc qui avoit esté trouvée dans cette ville il y a déja quelques années. Les Curieux ne sont pas d'accord si c'est une Venus ou une Diane ; nous donnerons les dissertations qui ont esté faite là dessus, sur lesquelles on pourra juger de la verité.

Thesaurus Asceticus Patrum Græcorum R. P. Petri Possini. in 4. Græc. Lat. à Paris chez Ant. Dezallier.

Entretiens Historiques & Moraux. in 12. à Paris chez Cl. Barbin.

Arrests du Parlement de Bretagne &c. 3. & derniere Edition reveuë corrigée & augmentée de nouvelles annotations, Plaidoyers & Arrests. Par Me P. Hevin ancien Avocat au mesme Parlement. in 4. à Rennes & se trouvent à Paris chez Guill. De Luynes.

La bonté du Niveau de M. Hugens a fait rechercher avec soin le moyen de le pouvoir porter commodément. Le Sr Buterfield vient de le reduire à la longueur de 10. pouces seulement ; & la Croix sur laquelle il est suspendu de deux pouces de bout en bout : le tout enfermé dans une boëte, qui peut estre mise commodement dans la poche. On le rectifie & on l'éprouve par une seule station sans avoir besoin d'une boëte à huile. Le Sr Butterfield loge sur le Quay de l'Horloge aux Armes d'Angleterre.

JOURNAL DES SÇAVANS

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 12. JUIN M. DC. LXXXIV.

SANCTI FULGENTII RUSPENSIS EPIScopi Opera omnia, ad vetustissima Exemplaria, ad Mss. codices plurimos emendata, aucta & in unum simul volumen nunc primùm collecta. in 4. à Paris, chez Guillaume Desprez. 1684.

IL faut estre peu versé dans la connoissance de l'Antiquité, pour ne pas sçavoir combien S. Fulgence que la lecture d'un ouvrage de S. Augustin arracha du monde & à une des premieres charges de Carthage où il avoit pris naissance d'une des plus nobles & des plus illustres familles de cette ville, a éclaté dans l'Eglise par sa dignité, par sa vertu, par son erudition, par son zele, & par ses souffrances pour la Foy Catholique.

Ce saint homme qui fut d'abord simple Religieux, en suite Abbé ou Superieur d'un Monastere, & enfin Evesque de Ruspe ville de la Province Bizacene, a laissé quantité d'ouvrages, tant pour

l'édification des mœurs, que pour l'éclaircissement & la défense de la verité contre plusieurs Heretiques, entre autres contre les Ariens & les partisans de Pelage. Ces ouvrages n'avoient point encore esté recueillis ensemble. On s'estoit contenté de les publier separément & de les inserer parmi ceux des autres Peres, ce qui estoit incommode & en quelque maniere injurieux à la memoire de S. Fulgence. Aujourd'huy on a heureusement pris soin de les reünir dans cette Edition, apres les avoir corrigez & reveûs sur des MSS. & sur les plus anciens Exemplaires qu'on avoit de chaque piece.

Ils n'ont pas tous esté composez dans la solitude du Cloistre, non plus que dans les soins & les embarras de la conduite d'un Diocese. La plus grande partie ont esté écrits par ce Pere dans le temps de son premier & de son second exil dans la Sardaigne. Il en fut rappellé la premiere fois pas Thrasamond ou Thrasimond Roy des Vandales qui se picquoit de bel esprit, & auquel S. Fulgence a adressé quelques pieces: & la seconde fois par le Roy Hilderic, lequel quoy qu'attaché à l'Arianisme luy permit de revenir à Ruspe l'an 523. où il composa tout le reste.

On trouve parmy ces ouvrages un Traité de la Foy ou plûtost des regles de la Foy, comme le porte cette Edition, écrit à un certain Pierre auquel toutes les autres Editions donnent la qualité de Diacre. L'on observe dans celle-cy

qu'il n'estoit ny Diacre ny Moine, mais un homme d'épée qui se proposoit d'aller en pelerinage à Jerusalem, & qui demandoit au Saint des instructions pour conserver sa foy parmi les Infideles. Cete qualité d homme d'épée n'est mesme pas trop seûre, puis qu'elle est fondée sur quelques mots du dernier Ch. de ce traité, lequel on n'est pas tout à fait certain estre de S. Fulgence.

Son traité contre le Sermon de *Fastidiosus* est quelque chose de fort beau. On y apprend que ce Fastidiosus estoit Prestre & Moine, qui s'étant plongé dans la débauche, estoit tombé dans l'heresie Arrienne, par une cheûte dont on ne voit aujourd'huy que trop d'exemples dans ces malheureux transfuges, qui passent parmy les heretiques pour vivre dans une entiere liberté.

Mais si les ouvrages de saint Fulgence nous font connoistre son sçavoir & sa doctrine, l'histoire de sa Vie que l'on y a jointe icy ne sert pas moins à nous découvrir ses vertus. Tout le monde tombe d'accord qu'elle peut passer pour un chef-d'œuvre, & qu'on ne peut rien voir de plus édifiant. Elle a esté écrite par Ferrand Diacre de Carthage que saint Fulgence avoit luy mesme receu dans son Monastere

ENTRETIENS HISTORIQVES ET MOraux. *in* 12. à Paris chez Cl. Barbin. 1684.

LA difficulté qu'il y a d'éviter dans les Dialogues, des repetitions quelquefois ennuyeuses & toûjours peu conformes au goust de nostre

nation, fait souvent negliger cette maniere d'écrire. Cet Auteur s'en sert pourtant assez heureusement dans ce petit ouvrage. Il ne dit pas le dessein qu'il s'y est proposé ; mais il paroist que dans son premier & quatriéme Entretien, il veut faire voir que ce ne sont pas toûjours les hommes qui ont les plus grandes qualitez qui s'avancent davantage dans le monde. Il en donne mesme quelques raisons, parmy lesquelles il n'oublie pas les traverses des envieux ; & à cette occasion aprés avoir touché quelques petits traits agreables, comme celuy du Paysan qui donnant sa voix pour faire exiler Aristide, ne pût en dire d'autre sujet, sinon qu'il luy faschoit de l'entendre toûjours appeller le Juste, & celuy des Ephores qui condamnerent Agesilas à une amende parce qu'il possedoit luy seul les cœurs de tous les Lacedemoniens, il conclut que de tout temps rien n'a esté plus dangereux parmy les hommes qu'un merite trop éclatant.

Le second Entretien contient avec quelques avantures d'Antiochus Roy de Syrie & de quelques illustres Romains, comme Lentulus & Gabinius, quelques-unes de celles de Ptolomée Roy d'Egypte Pere de la belle Cleopatre surnommé le Joüeur de Flutte, parce qu'il aimoit cet Instrument, jusqu'à assembler dans son Palais les plus habiles de ceux qui en faisoient profession, & à disputer avec eux la gloire d'en mieux joüer.

Dans le 3 il est parlé de la regularité des amitiez des Anciens, où l'on trouve un peu affoiblie

la

la grande idée que l'on avoit de l'honnesteté d'Atticus fameux amy de Ciceron, auquel cet Auteur prefere Lucceius.

SYSTEME DES APPARENCES DE *Saturne par Mr Gallet Prevost de S. Symphorien d'Avignon, envoyé à l'Auteur du Iournal en ces termes.*

LA verité de mon nouveau Systéme des apparences de toutes les Planetes, se trouve assez bien prouvée par l'experience du verre de lunette exposé au Soleil, & par la démonstration que j'en ay donnée au Journal du 15. May, à cela prés que j'y suppose que le verre objectif d'une lunette puisse recevoir les rayons solaires reflechis. C'est une supposition que je me reserve d'éclaircir évidemment, lors que je mettray au jour mon Ouvrage. Ceux qui voudront se donner la peine de l'examiner, en connoistront la verité, & sur tout quand ils verront ce que je dis en peu de mots sur la queuë de la Comete & sur les taches solaires. Je me contente presentement de donner en abregé la Theorie & la cause de ces apparences pour chaque Planete, & pour la Comete, commençant aujourd'huy par celle de Saturne.

Les Observations qui ont esté faites en 1612. par Galilei en 1642. par Gassendy, en 1656. par le P. Grimaldi Jesuite, par Mrs Hugens, Hevelius & Bulliaud, & en 1671. par M. Cassini, dans lesquelles Saturne parut dépourvû de son anneau, ont determiné le lieu de ses Equinoxes; sçavoir le Bo-

real au 20. degré 30. min. de la Vierge, & l'Austral aux Poissons. Celles qui furent faites en 1649. par les PP. Riccioli & Grimaldi, & en 1664. au mois d'Avril par M. Campani, dans lesquelles l'anneau parut dans sa plus grande ouverture, déterminent le lieu de ses Solstices au 20. degré 30. min. des Gemeaux & du Sagittaire, avec la plus grande declinaison des rayons solaires de 23. degrez, 30. min. de l'Equateur planetaire.

La declinaison de ces rayons est boreale dans les Signes austraux, & australe quand Saturne est dans les boreaux, à commencer de l'Equinoxe prochain. Lors qu'elle est boreale, l'anneau semble passer sur le corps de Saturne vers son bord austral; & quand elle est australe, vers le bord boreal, où l'on apperçoit son ombre. On trouve la declinaison de ces rayons de mesme que celle du Soleil, par la resolution d'un triangle rectangle, dont les deux angles & la base, qui est la distance à l'Equinoxe prochain sont connües. On peut se servir des tables des declinaisons Solaires, en y prenant la distance de Saturne en son Equinoxe, comme si c'estoit celle du Soleil au sien.

La proportion du diametre de Saturne avec celuy de l'anneau est sesquialtére double, c'est à dire, comme 2. à 5. & avec le diametre de l'ombre il est comme 2. à 3. quand on le regarde avec une lunette de 20. à 25. pieds de longueur.

Quelquefois le corps de Saturne a esté vû n'estre pas parfaitement au milieu de l'anneau

ce qui arrive prés de ses quadratures avec le Soleil, à cause que la parallaxe de l'orbe est alors sensible ; ce qui fait que la Planete estant orientale, son centre paroist plus prés du bord oriental de l'anneau ; & on decouvre une plus grande partie de l'occidental avec une plus grande obscurité de ce côté-là, parce que la veüe découvre une partie plus voisine de l'axe du cone, qui n'est point éclairé par la reflexion des rayons.

La latitude fait aussi quelque legere variation. Elle fait voir la Planete plus élevée que le centre de l'anneau, quand elle est boreale, & plus abaissée, quand elle est australe.

Pour reduire cette Theorie en pratique, & tracer l'apparence de Saturne & de son anneau, telle qu'elle a esté observée ou qu'elle paroistra à l'avenir; Descrivez d'un mesme centre trois cercles, en sorte que le diametre du grand soit de 5. parties, le moyen de 3. & le petit de 2. Tirez le diametre A. B. & son axe D. E. Du point A. prenez de part & d'autre les degrez de la declinaison des rayons en H. & en I. que nous supposerons en cét exemple estre de sept degrez meridionale comme elle estoit au mois de May dernier. De chacun des points H. I. tirez des paralelles à l'équateur A. B. lesquelles détermineront sur l'axe en F. G. le diametre racourcy de l'Ellypse que vous décrirez par ce diametre & par le grand A. B. Faites-en de mesme au cercle moyen, pour tracer l'Ellypse interieur de l'anneau qui renferme la partie obs-

cure du cone ; & vous aurez precisément l'apparence de Saturne, lequel est representé par le petit cercle. Il est vray que se trouvant alors occidental prés de sa quadrature, on le verra un peu plus prés du bord occidental de l'anneau, avec une ombre du côté du Levant.

Pour ne laisser rien à desirer en la description de cette apparence, tirez de H. en L. une ligne droite qui represente l'orbite, quand la declinaison des rayons est boreale, ou de K. en I. quand elle est australe, comme en ce cas. Sur cette ligne prenez le sinus des degrez de la parallaxe de l'orbe de C. vers K. parce que Saturne est occidental. S'il estoit oriental, il faudroit la prendre de C. en I. supposant le demy-diametre de Saturne estre le sinus total. De ce sinus tirez une perpendiculaire à l'orbite, sur laquelle prenez le sinus de la latitude en haut si elle est Boreale, & en bas si elle est australe. Ce point sera le centre apparent de Saturne ; mais cette grande precision ne semble pas estre necessaire en cette Planete, & l'on peut la negliger sans une erreur sensible.

Enfin, pour épargner la peine de tracer ces Figures, on en donne icy six, dont la premiere est celle des Equinoxes, la VI. celle des Solstices, & les autres pour les declinaisons de 5. en 5. degrez. On y a supposé les declinaisons australes. Pour les boreales, on n'a qu'à renverser la Figure du haut en bas. On donne aussi une table generale des apparences, où l'on suppose les lieux de Saturne

en son Eccentrique, c'est à dire vû du Soleil, ou de la terre au temps de son opposition, pour n'estre pas obligé d'avoir égard à la variation de la parallaxe de l'orbe.

TABLE GENERALE DES APPARENCES DE SATURNE.

Lieux Eccentriques de Saturne			Declinaison des rayons			Apparences de Saturne
Signes.	D.	M.	Signes.	D.	M.	
♓	20.	30.	♍	0.	0.	I
♈ ♍	3. 7.	8. 52.	♎ ♓	5.	0.	II
♈ ♌	16. 24.	19. 41.	♎ ♒	10.	0.	III
♉ ♌	0. 10.	59. 1.	♏ ♒	15.	0.	IV
♉ ♋	19. 21.	34. 26.	♏ ♑	20.	0.	V
♊	20.	30.	♐	23.	30.	VI

journ. 1684. pag. 201.

APOCALYPSIS B. JOANNIS APOSTOLI *explanatio historica. Aut. Dan. Herveo Nannetensi, Cong. Or. D. I. Presb. in 4. Lugduni*, & se trouve à Paris chez F. Muguet. 1684.

APres la crainte respectueuse qui a détourné S. Jerôme Denys d'Alexandrie, & plusieurs autres Peres de l'Eglise, de travailler à l'explication de l'Apocalipse, il semble qu'il y ait de la temerité à vouloir approfondir des Mysteres si impenetrables. Ce n'est pas aussi le dessein de cet Auteur, qui ne pretend les developer, qu'en appliquant à toutes ces Revelations, ce que les Historiens tant sacrez que profanes disent estre arrivé à l'Eglise ou à ses ennemis, depuis qu'elle a commencé d'en estre persecutée.

Il rapporte la defaite de l'Armée de Trajan, par les Agarenes ou Sarrasins, laquelle, suivant Dion Cassius, fut precedée de l'apparition d'un arc d'une grandeur extraordinaire & de plusieurs autres prodiges celestes, à ce que S. Jean dit au chap. 6. qu'il vit aprés l'ouverture du premier sceau, un cheval blanc; que celuy qui estoit monté dessus tenoit en main un arc; qu'il reçeut une Couronne, & qu'il sortit victorieux.

Le Cheval roux, & tout ce que S. Jean découvrit à l'ouverture du 2. sceau, nous expriment de mesme, dit il, les deffaites reciproques & mutuelles des Romains & des Juifs, qui arriverent selon le mesme Historien sous les Empereurs Trajan & Adrien.

La disette de bled causée par l'inondation du Tibre sous le Regne de Marc-Antonin & de Lucius Verus: la guerre, la famine, & la peste arrivées du temps de Gallus & de Volusien: l'effroyable tremblement de terre, qui renversa la Ville d'Antioche pendant que Trajan y faisoit son sejour avant qu'il assiegeât les Agarenes, sont au sentiment de cet Auteur, les autres calamitez revelées à l'ouverture du 3e du 4e & du 6e sceau.

La grêle mêlée de feu, qui tomba à la priere d'une des Legions de l'Emp. Marc Antonin le Philosophe, qui n'étoit composée que de Chrétiens, & qui de-là fut appellée

la Foudroyante, ne convient pas mal à la premiere playe dont il est parlé au 7. verset du 8. Chap. Il dit que la 2. playe estoit une prediction de la destruction de Bysance sous l'Emp. Severe ; Que l'accomplissement de la 3. arriva du temps des Emp. Antonin Pie & Gallien, sous lesquels Julius Capitolinus & Trebellius Pollio nous apprennent que 340. Isles ou Maisons furent embrasées à Rome, que les Villes de Narbonne & d'Antioche & la Place publique de Carthage furent reduites ensemble, que le Tibre sortit de son lit, qu'il parut une Comete cheveluë, & que la contagion fut si grande soit à Rome soit dans les Villes de l'Achaye, qu'il y mouroit en un jour jusqu'à cinq mille personnes.

Il applique divers autres évenemens de l'Histoire au reste de l'Apocalipse, qui semblent ne s'y accorder pas mal, sur tout, si on les regarde sous le sens figuré & allegorique qu'on donne ordinairement à la pluspart des façons de parler des autres Prophetes.

VARII JURIS UTRIUSQUE TITULORUM ET *rerum indices, &c. aut R. P. D. Mart. à S. Maria Fuliensi. in* 12. à Paris chez Jacq. Dubreüil. 1684.

CEt Auteur s'est trouvé si souvent embarassé dans la recherche des Canons & des Loix civiles, par les défauts des Tables que nous en avons à la fin de chaque livre de Droit, que cela l'a fait resoudre à travailler à celles qu'il nous donne icy, & à en former de cette maniere un seul corps d'Ouvrage. Outre qu'il a pris soin de ne pas confondre dans ces Tables, les nombres & les citations des livres & des titres, comme on a fait souvent dans les autres, il les a encore renduës plus amples. Il en a mesme dressé sur certaines parties du Droit qui n'en avoient point. Il a au contraire reduit à une seule celles dont la pluralité causoit de la confusion ; comme dans le Droit Canon sur lequel il nous dõne la connexion de tous les titres. Et pour rendre son travail encore plus utile, il en met une à la fin de toutes les matieres dont il est traité dans les titres de l'un & de l'autre Droit.

OBSERVATIONS ANATOMIQUES FAITES PAR *M. Mery de l'Acad. R. des Sciences, & Chirurgien Major des Invalides.*

EN noyant une Chatte, il a observé que la prunelle des yeux qui estoit fort ovale, devint ronde; & qu'elle se dilata encore plus à mesure que cét animal approchoit de sa mort; jusques à ce qu'elle eût enfin acquis toute la dilatation dont elle paroissoit capable. Examinant les yeux de cette Chatte, tandis qu'ils estoient encore enfoncez dans l'eau, ils luy parurent entierement vuides, n'y pouvant remarquer ny les humeurs aqueuse & vitrée, ny le cristallin; mais il vit clairement tout le fonds de l'œil avec les differentes couleurs de la Coroïde. Il apperçeut aussi le trou de l'insertion du nerf optique, d'où partoient les vaisseaux qui s'étendoient sur le fonds de l'œil. Il ne luy fut pas possible de voir la retine à cause de sa transparence. Cét œil estant tiré hors de l'eau, on n'en voyoit plus le fonds, & il parut comme on a coûtume de le voir dans les Chats vivans, excepté que la prunelle conserva toûjours la dilatation que l'animal luy avoit donnée en mourant. On expliquera ce Phenoméne dans un des Journaux suivans.

M. Mery a aussi découvert dans l'Homme sous la partie virile, deux petites glandes de la grosseur d'un pois. Elles sont placées au dessous des muscles accelerateurs, & eloignées du corps des Prostates d'environ un poulce. Il y a entre elles une distance d'environ deux lignes.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Gazophilacium linguæ Persarum, triplici linguarum clavi Italicæ, Latinæ, Gallicæ, nec non specialibus ejusdem linguæ præceptis reseratum. fol. Amstelodami.

Observations sur les fiévres & les febrifuges. par M. Spon Doct. Med. aggregé au Coll. de Lyon & Acad. de Padoüe & de Nismes. 2. Edition, revûë, corrigée & aumentée. in 12. à Lyon, & se trouve à Paris chez J. Cusson & L. Dhoury.

Traitez nouveaux de Medecine, contenans les maladies de la poitrine, les maladies des femmes, & quelques autres maladies particulieres, selon les nouvelles opinions. in 12. à Lyon, & se trouvent à Paris chez L. Dhoury.

A Paris chez Fl. Lambert ruë S. Severin, devant la petite Porte de l'Eglise. Et Jean Cusson ruë S. Jacques. 1684.

JOURNAL
DES SÇAVANS,
OU
RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 26. Juin M. DC. LXXXIV.

HISTOIRE DE L'ORDRE DE S. *Benoist, où il est parlé des Saints, des Hommes Illustres, de la Fondation & des principaux evenemens des Monasteres &c. in 4.* Vol. 1. à Paris chez J. B. Coignard. 1684.

SUIVANT l'expression d'un Concile qui appelle les Religieux une noble portion de l'Eglise, on peut dire que leur Histoire fait une noble portion de l'Histoire Ecclesiastique. Il y a quatre ans que cet Auteur nous donna l'Histoire Monastique d'Orient jusqu'en 630. mais ce fut sous un titre dont la modestie ne convenoit pas bien à toute la recherche & à l'exactitude avec laquelle elle estoit écrite. Comme l'union de toutes les matieres qu'elle contenoit n'est pas peu difficile, & que la chose n'avoit encore esté tentée par personne, du moins en nostre Langue; il se contenta de luy donner le titre d'*Essay*. Cependant il y est non seulement parlé des plus

anciens Solitaires d'Orient, &c. mais encore de quantité de grands Hommes & de plusieurs evenemens remarquables de ce temps-là: de sorte que tant pour le fonds que pour la maniere l'ouvrage paroît fort finy & fort achevé. Celuy-cy est tout à fait different à l'égard du sujet, puis qu'il y est traité de la propagation de l'Ordre Monastique en Occident, & principalement de ce qui regarde l'Institut de S. Benoist.

Quelque separée pourtant & quelque distincte que cette Histoire soit de l'autre, l'auteur n'a pas laissé de la commencer par un Chapitre où il parle de quelques Religieux d'Orient. Il a esté obligé par diverses raisons d'en user ainsi, & de faire un peu connoître S. Antoine, S. Pacome, S. Basile & quelques autres Saints. Car outre que saint Benoist dans sa regle fait mention de celle de saint Basile, les Regles de saint Antoine & de saint Pacome ont esté gardées dans un ancien Monastere de France avec celle de saint Benoist. D'ailleurs saint Pacome est un Pere fort distingué, tant pour avoir le premier institué de veritables Monasteres & les avoir mis en Congregation, que pour avoir assisté à un Concile, peu connu jusqu'icy, tenu à Latople avant l'an 349. où se trouverent deux Evesques qui avoient esté ses Disciples.

Il y est en suite traité de l'établissement & du progrez de l'Ordre Monastique en Italie, dans les Gaules, en Espagne, dans la Grand'Bretagne, & mesme dans l'Afrique du temps de saint

Auguſtin. Ce n'eſt pas une petite gloire pour la France que de toutes les Maiſons Religieuſes qui ſubſiſtent aujourd'huy en Europe, elle poſſede la plus ancienne, qui eſt l'Abbaye de Marmoutier prés de Tours, bâtie & habitée par le grand S. Martin. Mais il n'eſt pas moins glorieux pour l'état Monaſtique, que le nombre des Religieux s'augmenta ſi fort dans ces quartiers là, qu'il s'en trouva prés de 2000. à l'enterrement de ce Saint, qui mourut l'an 397. Son Monaſtere & celuy de Lerins en Provence donnerent quantité d'Eveſques aux Egliſes de France. S. Patrice Apoſtre d'Irlande avoit auſſi eſté Moine à Marmoutier.

Les Peres de Grigni dans le Territoire de Lyon ou de Vienne ne ſe rendirent pas moins celebres par leur Diſcipline. Ce fut peut eſtre parmy eux, dit cet Auteur, que fut élevé le ſçavant Claudian Mamert, qui eſtant jeune Religieux s'appliqua fort aux belles Lettres, & fut depuis Grand Vicaire de ſon Frere S. Mamert Arch. de Vienne.

On auroit peine à croire qu'il y eût encore des Payens en Italie dans le VI. ſiecle. Cependant il eſt certain qu'il y en avoit au Mont Caſſin lors que S. Benoiſt alla s'y établir; & que ce Saint les convertit par ſes predications. On voit en pluſieurs endroits de cette Hiſtoire quantité d'autres exemples de ces ſortes de converſions de Payens par le Miniſtere des Religieux. Le plus remarquable eſt ſans doute la miſſion de S. Auguſtin Moine Romain qui paſſa en Angleterre par l'ordre de S. Gregoire, baptiza un des Rois

du pays & un grand nombre de ses sujets, & fonda l'Eglise Metropolitaine de Cantorbery. Ce S. Pape protegeoit extremement ceux de cette profession, mais il vouloit qu'avec une vie fort reguliere ils ne possedassent rien en propre ; quoy qu'en ce temps-là ils ne fussent pas exclus de la succession de leurs parens. Peut-estre de peur de paroistre les trop aimer, ayant à juger un differend qui estoit entre un Hospital & un Monastere, voulut-il prendre l'avis non seulement de ses Conseillers ordinaires, mais encore des Sçavans de Rome.

Il y a peu de Provinces du Royaume qui ne trouvent icy quelque chose qui les regarde. Ainsi l'on y lit combien la Fondation de l'Abbaye de S. Vandrille à 5. lieuës de Roüen fut avantageuse au Diocese : car ce Saint précha avec grand fruit dans le Pays de Caux, & eut d'illustres Disciples, comme saint Lambert depuis Archevêque de Lyon, saint Ansbert Confesseur du Roy Thierri III. & depuis Archev. de Roüen, &c.

Comme dans sa premiere Histoire cet auteur touche les traitez composez par les Solitaires dont il traite, il en fait de mesme en celle-cy. Car parlant de S. Ildefonse R. & en suite Arch. de Tolede, il n'oublie pas son ouvrage sur le sujet de la perpetuelle virginité de la S. V. & il observe que ce ne fut point contre des heretiques qu'il écrivit, venus de France comme disent divers Auteurs, mais contre les anciens heretiques Helvide & Jovinien, & contre des Juifs.

Ce

Ce I. Tome contient encore la vie de S. Benoist, traduite du latin de S. Gregoire Pape, & finit par une Table Chronologique, où l'on voit comme un parallele de l'Histoire generale & de l'Histoire Monastique, qui peut estre fort utile aux Amateurs de l'antiquité. Au reste les citations de l'Auteur font voir qu'il a profité des nouvelles découvertes des sçavans, & qu'il a bien lû quantité de Chartes, & d'autres titres donnez au Public depuis 20. ou 30. ans. Nous parlerons du II. Tome dans un autre Journal.

FORMULES DE MEDECINE TIRE'ES DE *la Galenique & de la Chymie. Par H. Tencke Prof. R. à Montpellier, & nouvellement traduites en françois.* A Lyon, & se trouvent à Paris chez L. Dhoury 1684.

CEt Ouvrage est assez connu dans la Medecine, & d'une assez grande utilité pour ceux qui commencent à pratiquer; puis qu'il y est traité de la methode d'ordonner toute sorte de remedes Pharmaceutiques, & de les approprier à chaque maladie.

DAN. GEORG. MOROFII DE SCYPHO VI*treo per certum humanæ vocis sonum fracto, Dissertatio, qua soni natura non parum illustratur in 4. Kiloni,* & se trouve à Paris ruë de la Harpe. 1683.

UN Marchand de vin d'Amsterdam qui rompoit des verres à boire par un ton de voix élevé d'une Octave au dessus du son de ces mêmes verres, donna lieu à cet Auteur il y a déja

plus de dix ans, de publier une lettre sur ce sujet que le P. Kirker a toûjours revoqué en doute quoique l'experience en soit familiere. Cette lettre est icy changée en une dissertation fort ample & distinguée par Chapitres.

La nature du son & celle du verre avec tout ce qui peut regarder ces deux sujets en sont la principale matiere. l'Auteur montre touchant le verre, que ce corps tout fragile qu'il est, ne laisse pas de pouvoir estre rendu assez dur & assez souple, pour resister & pour s'étendre sous le marteau.

Il rapporte là-dessus plusieurs inventions de l'art, & même des productions de la nature fort particulieres. Parmy ces dernieres il parle de celle de ce Fleuve de la Phœnicie, dont Pline & Joseph ont fait mention; qui changeoit en verre, du sable dont l'attouchement vitrefioit ensuite les metaux; & il n'oublie pas ce que M. Boile remarque d'une espece de limon vert qu'on trouve dans la riviere des Amazones, lequel estant exposé à l'air acquiert une si grande dureté, qu'on en fait des haches, & d'autres semblables instrumens.

On lit parmy les autres, qu'un Italien à la Cour du Roy Casimir en Pologne, ramollissoit si bien le verre avec un certain esprit, qu'il en formoit des medailles & des figures telles qu'il vouloit; Qu'un Medecin de Londres a veu changer en sa presence de l'eau en une matiere solide & neanmoins friable, par le moyen d'une poudre, dont un homme avec qui il estoit avoit le secret;

Qu'on a pretendu il y a long-temps faire bien plus que ramollir les os, en reduisant le bois, la paille & toute autre chose, en une boulie propre à s'en nourrir dans l'extremité; Qu'on a éprouvé que trois ou quatre pieds de verres mis dans le pot facilitent la coction de la viande, &c.

Les raisons & les experiences qu'il a recueillies de divers Auteurs pour établir la penetrabilité du verre contre Vossius & quelques autres, ne sont pas moins curieuses. Il ne croit pas qu'on puisse la contester, puis que la glace qu'on approche d'un verre y fait entrer du froid; qu'en mettant de la neige sur un alembic joint exactement à un vaisseau de verre, on peut distiller sans feu de l'esprit de vin, ce qui est une experience du Grand Duc de Toscane; qu'on entend le chant d'une cicale, ou le son d'une clochette renfermée dans un verre, quoy qu'il soit hermetiquement bouché & qu'on en ait pompé l'air; que l'ayman agit aussi nonobstant cela sur le fer, &c.

Cette supposition de la penetrabilité du verre estant ainsi prouvée, il rend aisément raison de la rupture des verres par le ton de voix, en ce que la matiere du verre n'estant d'elle-mesme aucunement flexible, il arrive que l'air externe poussé dans ses pores par le soufle, venant à comprimer celuy qui y est déja renfermé qui s'y trouve dans une agitation continuelle, & pressant par ce moyen la matiere du verre beaucoup plus qu'elle ne peut souffrir, l'oblige necessairement de ceder à sa violence

& de se desunir du costé qu'elle est la plus pressée.

La chose luy paroit d'autant plus vray-semblable, qu'il se fait un pareil mouvement des particules d'air dans les corps les plus durs, comme dans certaines pierres pretieuses, dans lesquelles on ne sçauroit à son avis expliquer que par là, la variation des taches que l'on y apperçoit: Telle êtoit celle du Pape Leon X. dont la couleur au rapport de Bulenger, changeoit selon les Quadratures de la Lune; & une autre de Clement X. où l'on voyoit naistre une tache lors que le Soleil se levoit, qui ayant imité & suivy son mouvement disparoissoit à son coucher.

A l'égard du son, il en examine icy la nature & les causes de ses differences; aussi bien que son extension dans une espace fort vaste, à l'occasion dequoy il traite de la trompette parlante, & de celle dont quelques-uns croyent que se servoit Alexandre pour se faire entendre à ses troupes éloignées de plus de soixante mille: Et quant au ton de la voix qui casse les verres & qu'il met dans l'Octave, il croit que ce son n'agit en cecy avec plus d'efficacité & de force que tous les autres, que parce que le mouvement qu'il produit est deux fois plus grand, comme estant le complement de tous les sons.

Pour confirmer ces conjectures, il fait un paralléle de cet effet de la voix avec la vertu des cloches pour chasser les orages, & avec celle qu'ont les coups de canon & le tonnérre, pour briser des verres,

verres & des chassis, pour corrompre du vin & d'autres liqueurs, pour faire mourir les poissons; pour lascher le ventre, &c.

Il recherche mesme à ce propos, si les murs de Jericho ont esté renversez par l'effort naturel d'un son proportionné, comme l'ont crû quelques Rabbins, ou bien par un miracle, ainsi que l'Ecriture veut qu'on le croye, &c.

LYSIÆ ORATIONES XXXIV. ANTEHAC À *Vanderheidio Græcè & Latinè simul edita, nunc recusæ in 8.* Marpurgi Cattorum.

QUelque simple que soit la maniere d'écrire de l'Orateur Lisias, la pureté de son style l'a fait autrefois si fort estimer, que Ciceron mesme avouë se l'estre proposé pour modele dans les petites Causes qu'il a éuës à plaider. L'estime de ce grand Maistre de l'Eloquence Romaine, & l'exemple des Sçavans qui ont pris soin de nous conserver par leurs Traductions les plus beaux monumens de l'Eloquence Grecque, ont engagé il y a quelques années Vanderheidius à traduire en Latin les 34. Harangues qui nous restent des 400. que cet Orateur Grec a autrefois composées. Personne ne l'avoit entrepris avant luy. On ne fait icy que nous redonner sa Traduction jointe au Texte Grec, avec les Notes qu'il y avoit ajoûtées.

ARRESTS DU PARLEMENT DE BRETAGNE, *de feu M. Seb. Frain, &c. 3. & derniere Edition, reveuë, corrigée & augmentée de nouvelles Annotations, Plaidoyers & Arrests, par M. Hevin, ancien Avocat au mesme P. 2. Tomes, in 4.* à Rennes, & se trouvent à Paris chez G. de Luynes. 1684.

LEs Recherches curieuses dont M. Hevin a enrichy cette 3. Edition des Oeuvres de M. Frain, font que cet Ouvrage, qui semble n'estre propre que pour les Tribunaux de Bretagne, peut estre lû avec plaisir par toutes sortes de personnes. Car outre que dans ses Additions au premier Tome il nous apprend un petit incident de la vie de Henry IV. qui n'a esté connu d'aucun Historien, il remarque & corrige une mé-

prise considérable de Mezeray; qui ne manqueroit sans doute pas d'estre suivie par ceux qui écriront aprés luy.

L'incident de Henry IV. est que ce Prince, tandis qu'il n'estoit encore que Roy de Navarre, allant à une Assemblée de Religionnaires *, où il croyoit devoir se trouver pour le bien de son party, logea une nuit chez le Seigneur de la Sicaudais Terre en Bretagne prés du Poitou, dont il ne trouva pas seulement la table abondante, mais encore la vie si heureuse & l'esprit si content, pour n'avoir ny procez, ny querelles, ny creanciers, qu'il mit ensuite en Proverbe, que pour joüyr d'une felicité parfaite, il faloit estre heureux comme la Sicaudais.

La méprise de Mezeray regarde ce qu'il dit en parlant d'une entreprise des Habitans de S. Malo lors des troubles du Royaume par ceux de la R. P. R. que pour se rendre Maistres du Chasteau, ils firent approcher la Generale des Galéres, dont les mats & les cordages leur servirent d'échelles. La verité est que l'execution de ce dessein fut tentée, en appliquant des échelles à une grosse Tour qui commande une des Portes de la Ville, que l'on nomme la *Generale*; comme il y a une espece de bastion ou ravelin, qui est appellé à cause de sa figure, la *Galére*, ce qui a donné lieu, dit M. Hevin, à l'équivoque de ce celébre Historien.

Dans ses Additions au 2. Tome, en s'étendant sur l'Histoire du Droit Romain, & de son progrez en France, il touche la Question de fait, s'il est vray que le Pape Honoré III. ait deffendu par sa Decretale *super specula*, d'enseigner & d'estudier le Droit Civil à Paris. Il pretend que cette Epistre qui n'a point d'inscription, ne fut par conséquent point addressée aux Evéques de France, comme ont crû quelques uns; & il soûtient d'ailleurs avec Rebuffe, que cette défense ne regardoit que les seuls Ecclesiastiques & Religieux, ausquels il importoit davantage de s'attacher à la lecture de l'Ecriture Sainte, & à l'étude de la Theologie.

Enfin sans nous arrester à ses autres Remarques

tant sur les Fiefs que sur les matieres beneficiales, & autres qui ne sont que pour les seuls Bretons, on y trouvera plusieurs autres choses curieuses.

EXTRAIT DU JOURNAL DE LEIPSIC,

contenant 3. Observations de M. Rivalier. D. M.

LA premiere est d'une femme de Nismes, qui ayant ressenty pendant 25. ans tous les symptômes d'une ulcere à l'uterus, & durant 3. semaines des douleurs de ventre si cruelles qu'elle fut saisie de mouvemens convulsifs & tomba dans le délire, vuida parmy quelques excremens bilieux, douze ou treize petits os d'une figure si singuliere, qu'il ne s'en est jamais veu de semblable.

La 2. est encore d'une femme de la mesme Ville, qui apres avoir eu envie les premiers mois de sa grossesse de manger d'une ratte, accoucha d'une fille, laquelle avoit depuis l'oreille droite jusques au menton une tumeur de la grosseur de la moitié de la teste, où l'on remarquoit une couleur tantost rouge, & tantost livide, un mouvement qui suivoit celuy des artéres & de la respiration, & enfin tous les vaisseaux d'une veritable ratte. Elle le parut en effet dans la dissection qu'on en fit, aprés en avoir delivré l'enfant.

La 3. est d'un œuf de poule, dans le milieu duquel il s'en trouva un autre plus petit. La chose n'est pas sans exemple. Nous avons donné dans nos Journaux de 1675. une Observation plus surprenante d'un fœtus de 3. mois dans lequel on en trouva un autre; & nous avons parlé ailleurs d'une Genisse d'Angleterre, qui selon les apparences estoit venuë pleine dés le ventre de sa mere.

INSTRUMENT DE MATHEMATIQUE DE

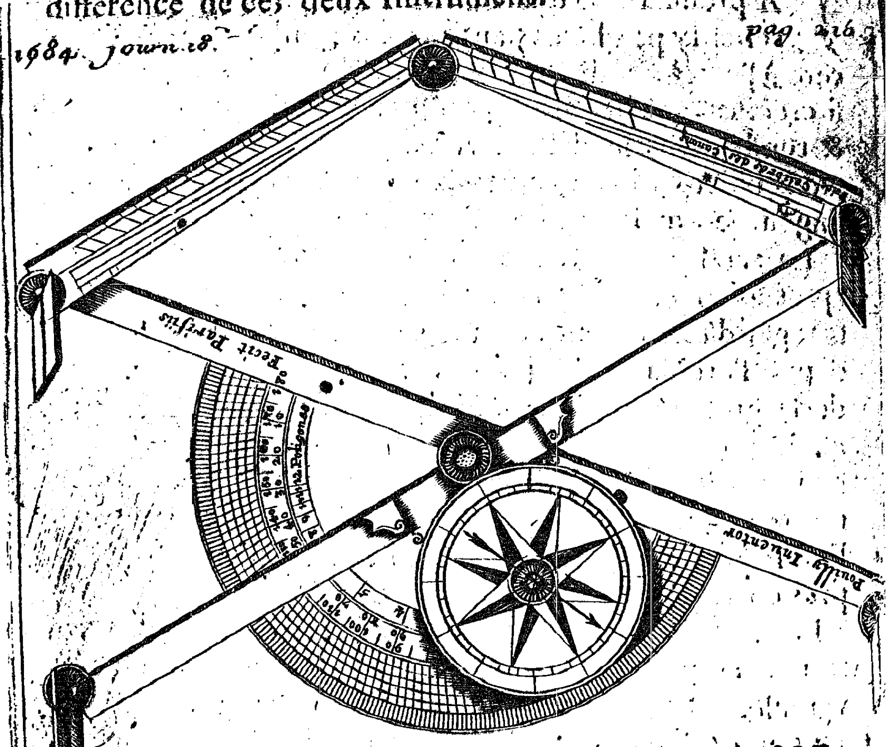
l'invention du Sieur Poully, à Paris ruë Dauphine 1684.

POur la commodité de ceux qui veulent peu d'Instrumens, le Sieur Poully a imaginé celuy-cy, dans lequel il a ramassé l'usage de quantité d'autres: comme du demy-Cercle, du Compas de proportion & du Polimetre, du Rapporteur sur le papier, des Regles de calibre & poids de boulets, de l'Instrument à construire avec facilité toute sorte de Cadrans contre les murs, du Re-

cipiangle & Pantometre, pour les angles saillans & rentrans, &c.

La Figure en fera connoître la construction : Et ce que nous donnerons au premier jour touchant le mouvement du Pantagone du sieur Chapotot, fera voir la difference de ces deux Instrumens.

1684. journ. 18. Pag. 216.



NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Bibliotheca anatomica, sive recens in anatomia inventorum Thesaurus locupletissimus, in quo integra atque absolutissima totius corporis humani descriptio, ejusdemq. œconomia, exhibetur &c. Opera & studio Daniel. le Clerc, & Joh. Jac. Mangeti. M. D. D. cum Figuris fol. Genevæ.

A la place de la tâche observée le mois dernier dans le Soleil, on y a observé le 1. & le 2. de ce mois des facules, dont nous parlerons au premier jour.

ERRATA.

Journal precedent, au lieu des Chiffres 302. 303. *&* 304. *lisez* 202. 203. 204. *Page* 203. *lisez* en cendres *pour* ensemble.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris chez Flor. Lambert, ruë S. Severin, vis-à-vis la petite Porte de l'Eglise. Et Jean Cusson ruë S. Jacques. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 3. JUILLET M. DC. LXXXIV.

DISSERTATION SUR LES DECENNA- *les des Empereurs Romains, contenant des Reflexions importantes pour l'Histoire, la Geographie & la Chronologie.*

ONUPHRE, M. du Cange & le P. Noris ont parlé des Decennales dans leurs Ouvrages, & expliqué quelques Medailles frappées dans les années qu'elles ont esté celebrées; mais jusqu'icy personne ne nous en a donné un traité entier, ny fait voir l'utilité que la Chronologie en peut retirer. L'Auteur du Livre de *Dissertatio hypatica seu de Consulibus Cæsareis*, ayant remarqué que les Empereurs prenoient ordinairement le Consulat, lors qu'ils faisoient cette ceremonie, a voulu expliquer cette matiere au long, & montrer qu'elle contribuë merveilleusement à l'intelligence de l'Histoire Auguste, de l'Histoire Ecclesiastique, des Fastes Consulaires Ro-

mains, du Code Theodosien, des Medailles, & de la Geographie.

Pour cet effet il remarque que les Empereurs au bout de 5. ans de leur Empire faisoient avec grand'Pompe une ceremonie qu'ils appelloient Quinquennales, dans laquelle on faisoit des vœux pour leur prosperité, & on promettoit d'en faire de nouveaux apres qu'ils auroient regné encore cinq ans. Cela se faisoit dans leurs Decennales, c'est à dire en la 10 année de leur Empire, & ainsi consecutivement de 5. ans en 5. ans. Dans ces années d'éclat les Empereurs Payens bâtissoient ou dedioient des Temples à leurs Dieux, decretoient des persecutions contre les Chrêtiens, & faisoient grace aux criminels qui n'estoient pas atteints de grands crimes.

Sur ces sortes de reflexions, cet Auteur a découvert que toutes les persecutions de l'Eglise ont esté decretées dans ces années; que toutes les Apologies des SS. Peres ont esté presentées aux Empereurs dans ce mesme temps &c. & par ce moyen il a corrigé quantité de fautes qui s'étoient glissées dans la Chronologie. Mais parce qu'on continua de celebrer de semblables Festes sous les Emp. Chrêtiens, les fidelles s'attacherent de mesme à bâtir & à consacrer alors leurs Eglises, à transferer les Reliques des Saints, & à travailler à ce qui contribuoit le plus à la gloire du Christianisme: ce que le Sr. Godefroy n'ayant pas connu au sentiment de cet Auteur, il n'a pas souvent penetré en commentant le Code Theo-

dosien, dans l'esprit de l'Empereur qui a donné la loy.

On bâtissoit de mesme des Villes, & l'on frappoit des Medailles en ces sortes d'années. Ce dernier fait est si seur qu'il y en a une infinité qui ne peuvent estre entenduës ny expliquées sans quelque rapport à ces festes. Mais ces regles servent sur tout à illustrer la Chronologie, & par le moyen des Decennales, on peut resoudre des difficultez qui seroient autrement insurmontables. La Chronique d'Alexandrie, par ex. dit que Constantius fils du grand Constantin, fut creé Cesar l'an 325. de J. C. Idace dans sa Chronique dit que cela arriva l'année auparavant, & Prosper d'Aquitaine l'an 323. Cette diversité d'opinions a embarrassé les Sçavans qui ont esté jusqu'icy en peine de sçavoir lequel de ces auteurs s'est trompé. Suivant celuy-cy, il n'y a point de doute qu'il ne s'en faille tenir à Prosper; puis que les Decennales, les Vicennales, & les autres ceremonies que cet Empereur a faites, se tirent de la mesme année.

La contradiction apparente d'Eusebe lors qu'il parle du temps que Constantin le grand a regné, a donné de même la gesne aux esprits; parce qu'Eusebe vivoit du temps de cet Empereur, & qu'il n'a pû se tromper en cela. Neanmoins dans sa Chronique, il écrit qu'il a regné 30. ans & 10. mois; & dans le 4. liv. de la vie de Constantin, il luy donne 32. ans d'Empire, ce qui a fait que quelques-uns l'ont fait commencer un an plûtost, & que les autres se sont imaginez qu'il avoit porté la qualité

de Cesar, pendant un an de la vie de Constantius son pere. On peut aisément resoudre cette difficulté par le moyen des Decennales; car ces sortes de festes formoient une Epoque, de laquelle on se servoit souvent dans l'antiquité. Ainsi Constantin ayant fait ses Tricennales le 1. jour de sa 30. année, de quoy l'on ne peut pas douter, & ayant en suite vêcu environ deux ans, il ne faut pas s'étonner si Eusebe dans la vie qu'il a écrite de Constantin parle de son regne d'une maniere differente de celle qu'il a fait dans sa Chronique; puis que dans la vie, il ne garde point d'autre ordre que celuy des Decennales, & décrit ce qu'il a fait durant les premieres dix années, & consecutivement dans la seconde & la troisiéme dixaine.

Comme les années qu'on consacroit à cette ceremonie estoient encore des années de triomphe pour les Empereurs, & de joye pour les Peuples, les Auteurs tant sacrez que profanes mettoient ordinairement leurs livres en lumiere dans les mesmes années. Cette reflexion sert à resoudre plusieurs autres difficultez. Par exemple, les Sçavans n'avoient pû convenir jusqu'à present du temps que Theodoret a commencé son Histoire Ecclesiastique, non plus que de l'année en laquelle il l'a finie. Cela neanmoins ne souffre aucune difficulté aprés les regles de cet Auteur. Car Theodoret disant à la fin de son Histoire, qu'il a décrit les choses passées pendant 105. ans; qu'il commence par l'Heresie d'Arius, & qu'il finit à la mort de Theodore Evesque de

Mopsueste

Mopſueſte, & de Theodote E. d'Antioche, il fait voir qu'il a commencé & finy ſon ouvrage en ſemblables ceremonies; puiſque 105. ans compoſent 21. Quinquennales. Il s'enſuit de là qu'il n'y a point de doute que cette Hiſtoire ne commence par l'an 325. dedié aux Vicennales de Conſtantin le grand, & qu'elle ne finiſſe l'an 430. que Theodoſe le jeune fit ſes Tricennales dans le mois de Janvier de la meſme année; de laquelle pour cet effet Theodoret ne parle point. Celà fait voir, dit cet Auteur, que Baronius & les Sçavans ſe ſont trompez lors qu'ils ont écrit que Theodore & Theodote moururent l'an 427. ce qui renverſe la ſuite des Evêques d'Antioche.

OLAVI RUDBECKII ATLANTICA, *ſive Manheim vera Iapheti poſterorum ſedes ac patria, ex quâ non tantum Monarchæ & Reges ad totum fere orbem domandum, ſed & Scythæ, Barbari, Aſæ &c. exierunt. in fol. Vpſalæ,* & ſe trouve à Paris chez l'Auteur du Journal. 1684.

QUe la Suede, ſelon Cluvier, ſoit le plus ancien Royaume du Monde, peut eſtre n'en diſconviendra t'on pas trop; mais que les Scythes, les Goths, les Troyens, les Thraces, les Gaulois, les Cymbres, les Cymmeriens, les Saxons, les Germains, les Lombards, les Vandales, les Teutons, les Anglois, les Danois, les Sicambres & pluſieurs autres Peuples fameux ſoient ſortis de ces contrées, tous les Hiſtoriens & les critiques n'en demeureront aſſurément pas d'accord, avec ce ſçavant Suëdois.

Pour faire encor plus d'honneur à sa Patrie, qu'il dit avoir esté la premiere & la veritable demeure de Japhet, il soutient que c'est de là, que sont sorties presque toutes les Monarchies, du monde par le moyen des grands hommes qu'elle a produits, & qui ont estably leur race & porté leur domination dans quasi toute la terre habitable.

Il ne falloit pas un moins gros volume pour établir ces propositions. L'Auteur vient d'abord aux premiers habitans de la Suëde ; & contre l'idée particuliere, qu'on a du froid, de la sterilité, & de l'horreur qui regne à ce que l'on croit dans les pays Septentrionaux, il montre au contraire qu'il s'y trouve tant d'avantage, soit pour les hommes soit pour les animaux, qu'il ne faut pas s'étonner que cela ait donné lieu aux premiers hommes de s'y arréter. Il le prouve par la quantité prodigieuse & par la grosseur monstrüeuse de ses animaux, par la douce temperature de l'air de quelques-unes de ses contrées, par la belle & agreable situation de ses cantons, qui l'ont fait prendre pour les Champs Elisiens comme il l'explique dans un Chapitre particulier, & enfin par la fecondité des femmes, parmi lesquelles il est assez ordinaire d'en voir plusieurs qui mettent au monde jusqu'à 28. & 30. enfans.

Comme il prouve l'ancienneté de la Suede par la maniere de compter des Suëdois, par le grand nombre & la qualité des tombeaux qui s'y trouvent, où l'on gardoit les cendres des corps qu'on avoit cou-

tume d'y brûler, par les divers noms que les Egiptiens, les Grecs & les Romains ont donnés à ce Royaume, comme d'Isle Atlantique, de Scythie, de Bannomanne, de Basilie, de Balthie, de Scandinavie, d'ancienne Thule, &c. il establit la beauté du pays sur les surnoms d'Oserite ou Isle des Dieux, d'Isle des bien-heureux, des Champs Elisiens, d'Isle des Hyperboréens, dont les Anciens nous ont décrit l'habitation, la vie, & les mœurs d'une maniere à donner de l'envie, quoy que pourtant quelques uns doutent si ces derniers Peuples ont jamais esté. Et il remplit le tout d'une infinité de remarques, sur lesquelles le peu d'espace qui nous reste dans ce Journal, ne nous permet pas de nous étendre.

JOA. CARAMUEL EPISC. VIGLEVANENSIS *λεπτότατος, latine subtilissimus, nova Dialecto-Metaphisica. fol. Viglevani.*

CE Livre n'est pas venu jusqu'à nous. L'Auteur des Nouv. de la Rep. des lettres qui l'a veû, nous apprend que c'est une Methaphisique dans laquelle feu M. Caramüel qui en avoit conceû le dessein 50. ans avant sa mort, arrivée il y a 2. ans, promet, dit-il, que par le moyen d'une nouvelle Grammaire qu'il a inventée, les conceptions ambiguës & obscures des Metaphisiciens & des Theologiens Scholastiques, pourront estre enoncées clairement & distinctement. Cependant il y a peu d'apparence, ainsi qu'il le remarque, qu'on puisse attendre ce bon effet, du grand nombre de mots barbares dont il veut qu'on se serve, comme *amaveruns*,

amaverutus, *amavissens*, *amavissetus* & plusieurs autres participes de cette force derivez du verbe *amare*, & ainsi des autres verbes. Il ajoute que c'est dommage que ce Prelat ait employé à cette sorte d'étude l'esprit que la nature luy avoit donné. Pour montrer qu'il en avoit beaucoup, il dit que ses ennemis mesme ont esté obligez de le reconnoistre; & il rapporte là dessus ce que l'Auteur de l'Anticaramüel écrit dans son Livre avoir ouy dire à un grand homme, que M. Caramüel avoit de l'esprit au supreme degré, *ut octo*, de l'eloquence au cinquiéme degré, *ut quinque*, & du jugement au 2. degré, *ut duo*. Celuy qui a inseré un discours de Mathematique dans le gros vol. de ce Prelat sur l'Architecture du Temple de Salomon, dont nous avons parlé, n'use pas, comme il dit, d'une restriction si peu obligeante, lors qu'il avance que si Dieu laissoit perir les Sciences dans toutes les Universitez du monde, le seul Livre de M. Caramüel seroit capable de les faire renaistre. On voit par là, combien il est mal-aisé de parler dans une juste moderation, d'un homme, quand on se laisse prevenir par quelque animosité, où par une trop grande estime.

OBSERVATION SUR UNE PRODUCTION *singuliere de cheveux.*

UNE Dame de Silesie ressent tous les mois une cruelle douleur de teste, durant laquelle il luy sort une assez grande quantité de cheveux blancs, qui dans une nuit viennent de la longueur du doigt. Si on ne les arrache pas avant le 4. jour apres qu'ils ont paru, ils rentrent dans le crane & la douleur augmente jusqu'à la rage; & au contraire si on a soin de les oster, elle diminüe peu à peu.

EXTRAIT

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. HUGENS, *écrite de la Haye le 8. Iuin 1684. à l'Auteur du Iournal contenant sa réponse à la replique de M. l'Abbé Catelan, touchant les centres d'agitation.*

J'AY differé jusqu'icy de vous envoyer ma réponse à la replique de M. l'Abbé Catelan, & j'avois presque oublié toute nostre dispute, n'apprenant point qu'il y eût personne de ceux qui examinent ces sortes de choses qui se fût declaré en sa faveur. Mais depuis peu quelques-uns de mes amis souhaitans que je rendisse cet examen plus aisé aux Geometres, & que j'empêchasse en mesme temps tous ceux qui sçavent nostre differend de trouver à redire à mon silence, j'ay crû vous devoir prier d'inserer dans vostre Journal, ce qui suit, que j'ay fait voir il y a long-temps à des personnes que vous connoissez.

Je dis donc que M. l'Abbé Catelan ayant veu ma réponse à sa premiere remarque & s'estant apperceû de son erreur, a crû la pouvoir dissimuler, en disant que cette remarque avoit esté imprimée sur une copie defectueuse, où il manquoit non seulement quelques mots, mais six ou sept lignes de suite; lesquelles estant suppléées dans sa seconde Edition, où il ajoûte *& telles que les sommes*, avec ces six autres lignes, il arrive que son objection devient toute autre qu'elle n'estoit au commencement.

Il n'a pas trouvé à propos d'en avertir le Lecteur, non pas mesme dans sa Replique, quoyque ce changement y soit supposé; car la verité est qu'au lieu que cy-devant il s'estoit engagé à montrer que ma proposition 4. des centres de Balancement, ne pouvoit estre vraye si la partie n'estoit égale au tout, maintenant pour prouver la fausseté de ma proposition, il ne suppose pas seulement cet axiome incontestable, que *le tout est plus grand que sa partie*, mais outre cela, la verité de certain principe qu'il s'est fait touchant le mouvement des pendules. Je feray voir qu cela est ainsi, & pour resoudre son objection de la maniere qu'elle a esté reformée, je demonstreray que ce

principe qu'il suppose ne peut estre vray. Je feray voir de plus que son autre principe general dont il se sert dans *sa veritable resolution Mathematique du Probléme des Centres de balancement*, l'est aussi peu ; & qu'enfin ces deux principes sont contraires l'un à l'autre. Je ne desespere pas que M. l'Abbé Catelan n'en convienne luy mesme aprés avoir consideré ce qui s'ensuit.

Nostre question selon luy, se reduit à cette proposition. Ayant deux grandeurs inegales aa & bb. & la somme de leurs racines a † b, estant divisée en deux parties qui soient entre elles, comme aa est à bb, lesquelles parties sont par consequent $\frac{a^3+aab}{aa+bb}$, & $\frac{b^3+abb}{aa+bb}$, comme l'on trouve facilement par Algebre, demonstrer que la somme des grandeurs aa & bb, qui representent les hauteurs d'où descendent deux poids égaux attachez ensemble dans un mesme pendule, ne peut estre égale à la somme des quarrez de $\frac{a^3+aab}{aa+bb}$ & de $\frac{b^3+abb}{aa+bb}$ *lesquels quarrez representent les hauteurs où ces deux poids remontent aprés s'estre detachez par quelque choc*, si la partie aa n'est égale à bb, c'est à dire (comme ces grandeurs sont inégales dans la question proposée) si la partie n'est aussi grande que le tout.

C'est là la proposition de M. l'Abbé, que j'ay seulement tâché de rendre un peu plus claire ; laquelle estant demonstrée comme il est aisé, en comparant ensemble ces deux sommes par le calcul algebraique, il pretend que ma proposition fondamentale des centres d'agitation tombe en ruine.

Mais il n'est pas mesme besoin d'Algebre pour cette demonstration ; car posant aa egal à 1, & bb egal à 4 ; la somme des racines a † b est 3, & les parties proportionnelles de cette somme sont $\frac{3}{5}$ & $\frac{12}{5}$; car elles sont ensemble $\frac{15}{5}$ ou 3, & elles sont entre elles comme 1 à 4. Les quarrez des mêmes parties sont $\frac{9}{25}$ & $\frac{144}{25}$. Il faudroit donc seulement demonstrer que la somme de 1 & 4, n'est point égal à la somme de $\frac{9}{25}$ & $\frac{144}{25}$, c'est à dire que 5 n'est pas égal à 6 $\frac{1}{25}$ ce qui est évident de soy mesme.

Tout va donc bien dans la proposition de M. l'Abbé,

si ce n'est quand il dit que les quarrez de $\frac{a^3 + aab}{aa + bb}$ & de $\frac{b^3 + abb}{aa + bb}$, qui sont icy $\frac{9}{25}$ & $\frac{144}{25}$, representent les hauteurs où remontent les poids detachez. Il ne disconviendra pas, & je pourrois le faire voir facilement, qu'il a trouvé cela par le principe qu'il s'est fait & qu'il apporte pour fondement à sa proposition, sçavoir *que la vitesse totale d'un pendule composé, laquelle est repanduë dans ses parties proportionnellement aux arcs qu'elles descrivent, est toûjours égale à la somme des vitesses qui seroient acquises par les mesmes parties, si estant detachées les unes des autres, elles descendoient separément des mesmes hauteurs & dans les mesmes distances de l'axe qu'auparavant.*

Il suppose donc pour me refuter, la verité de ce principe que je dis estre faux, & voicy comme je le prouve en me servant du même calcul qui vient d'estre fait. M. l'Abbé sçait & avoüe que si l'on divise la somme des hauteurs 1 & 4, (d'où les deux poids égaux sont descendus estant attachez ensemble) par 2, nombre des poids, l'on aura la hauteur dont leur commun centre de gravité est descendu, sçavoir $\frac{5}{2}$. Il avoüe de même que si l'on divise la somme des hauteurs $\frac{9}{25}$ & $\frac{144}{25}$, où remontent les poids, aprés s'estre detachez par quelque choc, par leur nombre 2, l'on aura la hauteur à laquelle monte leur commun centre de gravité, sçavoir $\frac{153}{50}$ ou $3\frac{3}{50}$. Donc ce centre de gravité montera plus haut que d'où il estoit descendu dautant que $3\frac{3}{5}$ excede $2\frac{1}{2}$, ce qui est contre le grand principe des mechaniques; & si M. l'Abbé peut faire en sorte qu'il soit vray, il aura trouvé le mouvement perpetuel. Son principe estant donc faux puisqu'il meine à une fausse conclusion, il n'en peut rien inferer contre ma proposition qui ne soit faux aussi.

Pour son autre principe qui sert de fondement à sa régle generale des centres de balancement, l'on verra qu'il conduit à la méme erreur. Ce principe est *que le temps du balancement du pendule composé, est moyen entre les temps des balancemens de ses parties, c'est à dire qu'il est égal à la somme de ces temps divisée par le nombre de ces parties.*

Suivant cela, dans un pendule tel que nous avons conſideré, où les diſtances des poids, dépuis le point de ſuſpenſion ſont 1 & 4, ſi l'on poſe le temps de la moindre des deux parties ſeparées, eſtre 1. (d'où s'enſuit que le temps de l'autre partie agitée ſeparement ſera 2) ſuivant ſon principe dis-je, la ſomme de ces temps, qui eſt 3, diviſée par 2. nombre des parties, ſera le temps du pendule compoſé, ſçavoir $\frac{3}{2}$: ce qui eſtant, on trouve en ne ſuppoſant rien dont M. l'Abbé ne tombe d'acord, que les Hauteurs où remonteroient les poids aprés s'eſtre detachez du pendule compoſé, ſeroient $\frac{4}{9}$ & $\frac{64}{9}$; dont la ſomme $\frac{68}{9}$ diviſée par 2, nombre des poids, donne $\frac{34}{9}$ ou $3\frac{6}{7}$ pour la hauteur à laquelle monteroit le centre commun de leur peſanteur, qui ſurpaſſe derechef de beaucoup $\frac{5}{1}$ ou $2\frac{1}{11}$, dont nous avons montré que ce centre eſt deſcendu. Je n'ajoute point la maniére de ce calcul qui eſt aſſez aiſée. M. l'Abbé donc en cherchant un principe a mal deviné par deux fois; car ce n'eſt proprement que deviner, que d'avancer des principes fondez ſur quelque legere apparence: & il auroit raiſon en diſant que la queſtion du centre d'oſcillation n'eſt pas difficile à reſoudre, ſi comme il fait, il ne falloit que ſuppoſer ce qui determine d'abord la choſe que l'on cherche.

Au reſte la contrarieté de ſes deux principes entre eux eſt manifeſte par ce qui a deja eſté dit; puis qu'il paroît qu'ils menent à des concluſions differentes, l'un donnant $3\frac{1}{10}$ & l'autre $3\frac{7}{9}$, pour la hauteur ou le centre commun de gravité monteroit.

J'ajoute encore ce mot pour répondre à la difficulté que M. l'Abbé forme & qu'il a fait inſerer dans le Journal du 7. Septembre 1682. contrefait à Amſterdam, contre le mouvement en cycloide, qu'il auroit pû voir que j'ay reſolu cette difficulté dans mon traité méme du centre d'oſcillation; en montrant dans la propoſ. 24. comment on peut faire que tous les points du poids d'un pendule ſe meuvent dans des Cycloides égales; quoy que dans la pratique cette correction ne ſoit point du tout neceſſaire.

A Paris chez Flor. Lambert, Et Jean Cuſſon. 1684.

JOURNAL DES SÇAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 10. Juillet M. DC. LXXXIV.

GAZOPHYLACIUM LINGUÆ PERSA-*rum, triplici Linguarum clavi Italicæ, Latinæ, Gallicæ, necnon specialibus ejusdem Linguæ præceptis reseratum. Opus Missionariis Orientalibus Linguar. Prof. sacrorum Bibl. scrutatoribus perutile ac necessarium. f. l. Amsteld.* Et se trouve à Paris chez la V. Bieſtkins rue de la Harpe 1684.

NOUS devons ce Dictionaire ou Grammaire Persane au P. Ange de S. Joseph, Carme déchaussé, lequel s'est déja fait connoître au Public par sa Pharmacopée des Perses.

Quinze années de voyages dans le Levant ont découvert à ce Religieux qui exerce aujourd'huy la Mission à Amsterdam sous le nom & l'habit d'un homme du monde, tout ce qu'il y a d'agreable & d'important dans cette Langue. La methode qu'il propose pour l'apprendre facilement est reguliere : toutes ses remarques sont encore

fort justes, & les traits d'histoire dont il embellit son ouvrage fort instructifs.

Pour en étendre l'usage à toutes les nations de l'Europe, il s'explique en Latin, en François, & en Italien. Il tache d'éviter toutes ces difficultez de Grammaire qui ne font qu'embarasser un esprit & retarder son progrez. Il ne se sert aussi pour cet effet que des phrases qui entrent le plus dans le discours; & au lieu que les autres Dictionaires sont le plus souvent remplis de choses inutiles & indifferentes, il n'a ramassé dans celuy cy que des particularitez également utiles & curieuses.

Ce qu'il rapporte des effets d'une Opiate des Perses, est entr'autres fort singulier. Il dit qu'une personne qu'il connoissoit particulierement, en ayant pris une pillule, se sentit portée à rire avec tant de force, qu'elle ne s'en pût jamais empêcher, non plus que de dire quelques paroles un peu libres qu'elle n'auroit osé proferer en un autre temps. Elle vit outre cela passer devant ses yeux plusieurs phantômes grotesques; ce qui pourtant n'eut aucune autre mauvaise suite.

L'évenement qu'il touche comme témoin oculaire est encore bien plus surprenant. Il écrit que l'an 1667. il tomba une quantité prodigieuse de pierres de la grosseur de la teste, & d'une sorte dont il n'y en avoit point de pareille à 30 lieues à la ronde; qu'elles estoient jettées par une force invisible; qu'une maison de Chiras ville de Perse en fut frappée ou plûtost accablée; & que

cependant ces pierres tomboient sur des pots de terre sans les casser, & frappoient des personnes sans qu'elles en fussent aucunement offensées. Les Sçavans auront icy de quoy s'exercer à rechercher les causes de cet accident & de ses circonstances.

Ils trouveront dans cet ouvrage plusieurs autres choses curieuses, sur tout touchant la maniere dont se forment en Perse les Mommies des montagnes. Ce que l'auteur y remarque sur le lieu du Paradis terrestre a beaucorp de rapport avec la description que nous en fait l'histoire Ste. Il seroit à souhaiter qu'il voulût faire part au Public de ce qu'il a appris des mœurs & de la politique des Perses pendant son sejour à Ispahan. Ceux qui travaillent à l'Histoire Ecclesiastique pourront tirer des lumieres de ce qu'il écrit icy sur la Religion & les ceremonies des Sabaïtes : & l'Auteur de la Critique de l'histoire du Calvinisme qui avoit parlé avec mépris des remarques que ce Pere a faites dans sa Pharmacopée des Perses, sur la Bible Polyglote d'Angleterre, se rendra peut-estre aux raisons qu'il a inserées icy pour sa défense.

NOUVELLE HYPOTHESE OU NOUveau Systeme du monde par **** Anglois. 1684.

CE Systéme est un composé des systémes renversez de Copernic & de Ticho Brahé. L'auteur le fonde sur cette raison, que tout mou-

vement naturel ne peut avoir qu'un seul principe naturel, & qu'il n'y a qu'une seule & mesme cause qui fasse mouvoir les astres & tous les autres corps spheriques ; laquelle n'estant autre que ces influences par le moyen desquelles se fait la communication du monde & des globes les uns avec les autres, peut estre, dit il, appellée l'ame du monde, ou de telle autre maniere que l'on voudra.

Ces corps estant ainsi meûs il ne se peut faire qu'ils ne repoussent quelquefois ceux qu'ils rencontrent devant eux au milieu de l'air, contre lesquels venant à heurter, il faut necessairement que tous les autres y ayent part, & qu'ils reçoivent quelque impression de ce mouvement.

Cela estant étably, qu'on trace un cercle dont le diametre soit égal à la distance du Soleil à la terre ; que ce cercle coupe l'Equateur aux angles de 23. degrez & demy ; que le Soleil parcoure ce cercle pendant l'espace d'une année, aussi bien que la terre ; de sorte qu'ils soient toûjours opposez diametralement l'un à l'autre, & que le Soleil, par exemple, se trouvant au Cancer la terre soit au Capricorne, & au contraire ; & qu'il porte avec luy les cercles des autres Planetes, comme dans le Systéme de Ticho.

Du melange de ces Systémes renversez il s'ensuit 1. qu'il n'y a qu'une cause du mouvement du

du Soleil, de la terre, & des astres. 2. Que le cours en est reglé. 3. Que tous les mouvemens naturels sont rapportez à une mesme faculté naturelle. 4. Qu'il n'y en peut avoir aucun dans le centre de l'vnivers; & qu'il est même impossible de sçavoir où est ce centre; puisque la circonference & les bornes d'un estre defectif sont inconnuës.

LA VIE DE MADAME LA DUCHESSE *de Montmorency, Sup. des Relig. de la Visitation de Moulins in 12.* A Paris chez Cl. Barbin 1684.

CETTE vie est d'autant plus édifiante qu'elle represente une personne de la premiere qualité, qui a sceu pratiquer la plus haute vertu dans tous les états de sa vie, de mariée, de veuve, & de Religieuse. Pour rendre la lecture de tous les actes de pieté qu'elle renferme plus agreable, l'Auteur a pris soin d'y entremeler plusieurs beaux traits; entr'autres cette petite raillerie du Duc de Bracciano, pere de Madame de Montmorency, lequel faisant semblant de ne pas reconnoistre le portrait de sa fille, que le Peintre qu'il avoit employé à cela avant son départ pour la France, luy presentoit; luy dit agreablement, ou qu'il fit un portrait ressemblant à sa fille, ou qu'il fit que sa fille ressemblât à ce portrait.

THEOPHILI BONETI D. M. MEDICINA *Septentrionalis Collatitia, &c, fol. Genevæ,* & se trouve à Paris chez la V. Martin & J. Boudot 1684.

C'EST un recueïl des plus belles & des plus surprenantes observations de Medecine qui

ayent esté faites en Angleterre, en Allemagne, en Dannemarck, &c. Comme elles sont tirées des Journaux de tous ces Pays-là, & que nous en avons mesme touché dans les nostres une partie des plus rares, il seroit inutile de nous arréter à en faire un long détail. Nous dirons seulement qu'au lieu que dans les Journaux, elles sont rapportées indifferemment & sans ordre, elles sont icy reduites à certains chefs, suivant chaque partie du corps humain; ce qui peut estre d'un grand usage pour ceux qui se mélent de la Medecine.

L'Auteur commence par les maladies de la teste. Parmy les monstrueuses conformations qu'il en décrit, il parle de quelques fœtus venus au monde sans cerveau. Il combat par l'exemple de deux enfans qu'il cite là-dessus, dont l'un vécut quelques heures & l'autre trois mois entiers, l'opinion de ceux qui croyent qu'on ne sçauroit vivre sans cette partie; mais il ne pense pas avec Wepfer, qu'on doive pour cela en rien inferer en faveur des Blemmies d'Afrique, & des Acephales ou Peuples sans teste; quoyque S. Augustin & plusieurs autres Auteurs en ayent fait mention plus d'une fois.

Il parle encore de plusieurs choses trouvées dans le cerveau; entr'autres une pointe de dard de la longueur du doigt, qui y avoit resté l'espace de quatorze ans, & qui fut enfin rejetée par la bouche.

En traitant de l'Epilepsie, il fait voir que cette

maladie est mortelle, lors qu'elle survient à l'apoplexie; Que les lueurs apperçeuës quelquefois par les Epileptiques sont des presages que le mal doit bien tost considerablement augmenter & estre suivy des derniers mouvemens convulsifs; Que la veuë d'un spectre, une chûte, une saignée sous la langue, & plusieurs autres semblables accidens ont causé l'Epilepsie à diverses personnes; Qu'une femme enceinte & son fœtus en ont esté tourmentez pendant six mois entiers, &c.

Il dit qu'une femme de Lipsick, à qui il estoit sorty une dent à la naissance de chacun des 3. enfans qu'elle mit au monde, predisoit avec certitude leur maladie ou leur mort, par l'ébranlement ou par la chûte de ces dents; Qu'une fille née sans front & sans tout le reste du devant de la teste, respiroit par la nuque où elle avoit un trou; Qu'un homme aprés avoir esté müet pendant quelque temps recouvra l'usage de la langue seulement pour parler depuis midy jusqu'à une heure, &c.

Mais parce que la Theorie sert peu à un Medecin sans la Pratique, il apprend en mesme temps la maniere de guerir & de traiter la plûpart des maladies dont il parle. Ainsi pour les Hemorroides, qu'il remarque estre un mal hereditaire parmy les Juifs, lesquels quelques-uns croyent plaisamment y estre sujets par une punition & une suite de ce qu'ils s'écriérent, *sanguis ejus super nos* &c. ce que le Psalmiste semble selon eux, appuyer lors qu'il dit que Dieu les a frapez *in posteriora*

dorsi, il dit qu'une ceinture de *Bursa Pastoris*, ou de feüilles d'Ellebore noir concassées, portée sur la chair nuë, est tres-propre pour les arrester. Trois prises d'une infusion de Lentisque font le mesme effet; aussi bien qu'un morceau d'éponge trempé dans de l'encre ordinaire faite auec le vitriol & la noix de galle, appliqué comme un tampon sur la partie.

EPHEMERIDES POUR LES ANNE'ES 1684. & 1685. *calculées pour le Meridien de Paris, par le S. le Febvre.* A Paris chez Est. Michallet 1684.

L'Exactitude auec laquelle ces Ephemerides ont esté calculées pour les années 1684. & 1685. donne lieu de croire qu'elles rendront les apparences des Planetes avec plus de justesse, qu'on ne les a veües jusqu'icy. L'Auteur s'est servy pour celles de la premiere année, d'une Table des Equations du Soleil de feu M. Picard; & pour celles de la seconde d'une autre de M. Cassini. Par le moyen de ces 2. Tables & de plusieurs observations Astronomiques faites à l'Observatoire Royal par M. de la Hire, principalement des passages du Soleil & des autres Planetes par le Meridien, avec leurs Hauteurs Meridiennes, il a trouvé les vrays lieux du Soleil pour ces deux années, & corrigé les moyens mouvemens des Planetes, dont les calculs qui sont dans les Tables Rudolphines sur lesquelles ces Ephemerides sont dressées, ne rendoient pas les apparences.

HISTOIRE DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU *Testament, avec leurs allegories & leurs morales. Par H. le Brest, Prevost de l'Egl. Cath. de Montauban.* in 8. A Paris chez André Pralard 1684.

ON ne nous donne pas icy un simple precis de ce qui est contenu dans l'Ancien & le Nouveau Testament. L'Auteur qui rapporte les sentimens des Peres sur les difficultez qui s'y presentent, & quelquefois mesme les opinions des Philosophes & des Heretiques, ne se contente pas d'en découvrir le sens litteral; il y ajoute encore le moral & mesme l'allegorique, pour faire mieux connoistre le rapport qu'il y a des figures de l'un avec les veritez de l'autre.

C'est ainsi qu'il établit la confession, non pas en termes generaux, comme le font les Lutheriens appellez rigides, mais en détail, sur ce que Dieu ordonna parmy les autres Loix qui sont dans le Livre des Nombres, que l'on se confesseroit aux Prestres des pechez ausquels les hommes sont sujets, c'est à dire selon Theodoret & S. Augustin, des pechez commis avec quelque fraude envers son prochain.

Il fait voir aprés le P. Morin, que le *vinum Mirrhatum*, qui fut donné à J. C. sur le Calvaire, n'estoit pas comme quelques-uns l'ont pretendu, de ces sortes de vins, ainsi appellez parce qu'on les beuvoit dans des vases de prix, faits de la gomme de Myrrhe, dont les qualitez rendoient le vin qu'on y beuvoit extrémement delicieux: non plus que le *vinum compunctionis* ou d'assoupissement, que les Juifs avoient accoûtumé de donner à ceux qui estoient condamnez à mort; puisque selon Rabbi Salomon & plusieurs autres, on n'y détrempoit que de l'encens.

Enfin il termine chaque partie de cet Ouvrage, qui est remply de quantité d'autres remarques, par le Catalogue des Livres SS. dans lequel il découvre ceux qui en sont les veritables Auteurs, & justifie contre les Heretiques, les Livres que l'Eglise reconnoît pour Canoniques.

FACULES OBSERVE'ES DANS LE SOLEIL

le premier & le second jour de Iuin, à l'Observatoire Royal, à la place de la tache observée le mois de May: avec le retour de cette tache à sa premiere forme.

APRES les premieres observations de la tache qui a paru dans le Soleil le mois de May dernier, on avoit décrit le cours qui luy restoit à faire, tant en sa premiere revolution que dans la seconde, si elle ne se dissipoit pas avant son retour au bord oriental du Soleil, qui devoit arriver le 1. Juin. L'ayant donc cherchée ce jour là à 6. heures du matin vers le point d'orient, on y trouva une facule accompagnée de trois autres plus petites semblables à celles avec lesquelles elle estoit sortie du disque apparent du Soleil, le 17. May.

Il est assez ordinaire que les taches du Soleil se transforment en facules, qui restent quelques jours aprés que la noirceur du milieu a disparu entierement. Ainsi l'on ne douta point que ces facules ne fussent un reste de la tache deja transformée; puis qu'elles paroissoient à l'endroit où la tache devoit estre, sans qu'on en pût trouver d'autres dans tout le reste de la surface du Soleil. On avoit autrefois observé des taches plus petites que celles cy, qui avoient fait deux revolutions autour du Soleil avant leur transformation ou dissipation, & on avoit remarqué que les taches plus grandes avoient duré plus long-temps que les plus petites,

C'est pourquoy on avoit eû sujet de juger de la durée de celle-cy par la proportion de sa grandeur à celle des autres. Mais elle a monstré que cette proportion ne s'observe pas toûjours, & qu'il y a en divers temps des causes particulieres, qui peuvent faire accelerer ou retarder diversement la transformation ou dissipation des taches.

Le 2. Juin à 6. heures du matin, la facule principale s'estoit éloignée du bord du Soleil, selon la ligne que l'on avoit décrite pour la tache, & elle estoit adherante à une plus petite qui se confondit ensuite avec elle.

Sa distance au bord estoit à peu prés égale à celle que la tache avoit eüe le 5. May à 2. heures aprés midy; de sorte qu'ayant supposé cette facule un residu de la tache, son retour à la mesme distance au bord du Soleil a esté aprés 27. jours & deux tiers; au lieu que d'autres tâches sont retournées en 27. jours & un tiers, & d'autres $\frac{1}{2}$

Il ne faut pas s'étonner si on trouve quelques heures de difference entre le retour d'une tache & celuy d'une autre; car ce retour ne se fait pas par un mouvement simple. Si elles sont emportées par la revolution du Soleil autour de son axe, comme l'on suppose, les poles de cette revolution sont exposez à la terre, tantost d'une maniere tantost d'une autre, & causent au retour des tâches au bord du Soleil, une inégalité semblable à celle que la variation de l'éleuation du pole cause en terre au retour des astres à l'horizon. L'inégalité annüelle du mouvement apparent du Soleil par le Zodiaque ou de la terre autour du Soleil, se communique aussi au mouvement apparent des tâches: mais ces deux inegalitez se trouvent aisément & se demélent par des regles certaines. Outre cela les tâches du Soleil ont un mouvement des parties par lequel elles changent toûjours de figure, ce qui fait de la variation dans le centre qui se trouve un peu plus avancé ou reculé qu'il ne seroit sans ce changement continuel, lequel n'a point de regle certaine. Deplus ces tâches & facules peuvent avoir quelque mouvement particulier analogue à celuy des nuages qui se levent sur la surface de la terre, si bien qu'estant transportées çà & là par le vent, elles ne peuvent pas suivre exactement la revolution journaliere,

Aprés que cette tâche fût transformée en facule, on ne s'attendoit pas à la voir retourner à sa premiere forme., *car un tel accident n'avoit jamais esté observé.* Elle parut neanmoins de nouveau à l'endroit où l'on avoit calculé qu'elle devoit estre selon la continuation de son premier cours, le 11. Juin vers les 6. heures du matin. On apperçeût en cet endroit deux grandes tâches éloignées

l'une de l'autre de 2. minutes, dont l'une estoit plus proche du bord occidental du Soleil. Aprés avoir determiné leur situation, on trouva que celle des deux qui estoit la plus éloignée du bord du Soleil estoit à la mesme place que devoit estre alors celle qui avoit paru le mois de May; & on jugea que celle qui estoit plus proche du bord estoit nouvelle. On vit encore ces deux tâches le 12. Juin; & le 13. il n'y restoit que l'ancienne proche du bord, d'où elle estoit sortie le 14.

Le 27. Juin, ayant calculé que la precedente qui estoit sortie le 13. devoit retourner au bord oriental du Soleil, on la chercha à l'endroit où elle devoit paroistre, & à 6. heures $\frac{1}{4}$ du soir, on la vit entrée en forme d'une ligne noire fort mince, qui ne laissoit entre elle & le bord oriental que l'espace de sa grosseur. Les jours suivans on l'a veuë plus avancée dans le disque apparent du Soleil, & plus large, avec la nebulosité ordinaire qui l'environne & une traînée de facules qui font paroistre plus obscurs les espaces qui sont entre elles. On la pourra observer jusqu'au 10. Juillet, & elle passera ensuite à l'hemisphere superieur du Soleil.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Abregé de la Philosophie de Gassendi en VII. Tomes, par F. Bernier, D. M. de la Faculté de Montpellier, 2. Edition, reveuë & augmentée par l'Auteur. A Lyon; & se trouve à Paris chez Est. Michallet.

Quatre Dialogues: sur l'immortalité de l'Ame: sur l'existence de Dieu: sur la Providence: sur la Religion. in 12. A Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Sermons préchez devant S. A. R. Madame la Duchesse d'Yorck, par le R. P. Claude la Colombiere, de la Comp. de Jesus, 8. 5. Vol. A Lyon, & se trouvent à Paris chez Fr. Muguet.

Cursus Theologicus in gratiam & utilitatem fratrum Religiosorum S. Galli. 12. 10. Vol. & se trouve à Paris chez le mesme.

Le S. Fatio de Duillier, nous a envoyé de Geneve une nouvelle maniere de faire des bassins pour travailler les verres objectifs des Telescopes. Nous en parlerons au premier jour.

A Paris chez Flor. Lambert, Et Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SÇAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 24. Juillet M. DC.LXXXIV.

ABREGE' DE LA PHILOSOPHIE DE *Gassendi. Par F. Bernier D. M. de la Fac. de Montpellier. 2. Edition reveuë & corrigée par l'Auteur. in 12. T. VII. à Lyon*, & se trouve à Paris chez Est. Michallet. 1684.

COMME cet abregé que M. Bernier nous a donné il y a quelques années, a esté parfaitement bien reçû dans le monde, & que nous n'en avons pas suffisamment parlé dans nos anciens Journaux, le Public ne sera pas fâché que nous en retouchions icy quelque chose; & que nous l'avertissions, qu'encore que cet Auteur combatte souvent les sentimens de Descartes, & qu'il suive ordinairement ceux de Gassendi, neanmoins il a plusieurs opinions qui luy sont particulieres, & qui sont fort differentes de celles de l'un & de l'autre de ces auteurs.

Il tient par ex. que la mesme quantité de mouvement ne demeure point dans la nature. Il avouë

que cela peut causer des diversitez dans les saisons, & consequemment dans les generations & les corruptions ordinaires ; aussi est-ce là le train ordinaire de la nature, puis que nous ne voyons jamais deux années semblables, soit à l'égard de la chaleur, soit à l'égard de la generation des grains, des fruits & de tant de differens animaux ou insectes.

Toutes les definitions du mouvement qui ont esté rapportées jusqu'à present tant par les anciens que par les modernes luy paroissant fausses, il en établit 4. regles. Il ne sçauroit accorder que les ATOMES soient dans un continuel & *inamissible* mouvement: car quoy qu'on ne puisse pas nier que les ATOMES ne soient en une étrange agitation, par ex. dans une masse ardente & brulante de metal fondu ; bien qu'il n'y ait rien qui semble estre plus en repos ; & qu'il soit constant qu'il y a un certain mouvement intestin & continuel dans ces eaux fortes qui rongent les metaux &c, il est bien difficile à croire, dit il, que tous ces premiers principes soient toûjours dans un mesme & égal mouvement ; que dans un calme de la Mer, il y en ait autant que dans la plus furieuse tempeste ; & qu'au milieu des corps les plus solides comme les cailloux, le marbre ou le diamant, il n'y ait pas un seul atome qui ne soit dans un mouvement continuel, *inamissible* & plus rapide que le feu de la foudre, ou que la lumiere du Soleil, qui en un clein d'œil parcourt des espaces immenses.

Le *Nisus* ou le poussement continuel des atomes dans les compositions solides, que les premiers deffenseurs de ces Corpuscules semblent n'avoir introduit que pour éviter l'inconvenient de ce pretendu mouvement continuel & *inamissible*, n'est pas à son avis plus soûtenable; n'y pouvant avoir de milieu entre estre en mouvement ou être en repos.

Il veut qu'on ne puisse pas raisonnablement demanderla cause de la continuation du mouvement dans les choses qui ont esté jettées ou lancées; que la reflexion des corps ne doit pas estre attribuée à la vertu Elastique, &c. Il explique cette vertu à sa maniere; aussi bien que le Temps & l'Eternité dont il donne des definitions toutes particulieres.

Il rapporte au changement du centre de la terre la causedes montagnes ou inégalitez qui s'y trouvent, & celle des inondations ou des deluges particuliers, qui font que ce qui a esté terre devient mer, & ce qui a esté mer devient terre, comme dit Aristote; & qu'il se découvre quelquefois des terres qui estoient cachées sous les eaux, de mesme qu'il s'en abîme & s'en cache qui jusqu'alors avoient esté découvertes. Nous avons remarqué ailleurs que le premier s'est vû de nos jours dans le Canada. L'autre, dit cet Auteur, pourroit bien estre arrivé depuis un siecle à l'Isle de Groënlande qui ne se trouve plus du costé du Nord, & peut-estre autrefois à l'Isle Atlantique de Platon.

Il attribuë à ce mesme principe ces Ancres, ces debris de vaisseaux, & ces couches de coquillages qui se trouvent dans les lieux élevez & éloignez de la mer ; comme sans aller plus loin dans le village d'Issy prés de Paris ; où l'on voit de semblables couches horizontales diversifiées de coquilles de plusieurs sortes, d'entieres, de rompuës ou à demy écrasées de vieillesse &c. mesme d'arétes de poissons, d'herbes, & autres differentes choses.

Les autres Traitez ne sont pas moins curieux à leur maniere. La Morale que cet Auteur appelle par excellence son ouvrage, est à proprement parler un precis de ce que l'antiquité a de plus beau sur les mœurs & sur la conduite de la vie. Il soûtient veritablement que la felicité naturelle consiste dans la volupté; mais il s'explique, & par ce mot de volupté il n'entend autre chose qu'un état tranquille du corps & de l'ame; qu'être exempt de douleur à l'égard du corps & du trouble des passions à l'égard de l'ame, estre sain de corps & d'esprit : & il enseigne en mesme temps que pour estre heureux il faut de necessité estre vertueux, juste, sobre, chaste, temperant, &c. en un mot que le seul & unique moyen de parvenir à la felicité, est la vertu.

GUNTHERI CHRISTOPHORI SCHElammeri, *de Auditu Liber singularis, in 8. Lugd. Bat.* 1684.

L'Emulation a fait naître cet ouvrage. L'auteur qui est Professeur en Med. à Hemlstat

dans

dans le Duché de Brunſvic, & membre de la ſocieté des Curieux de la nature, ayant fait pluſieurs découvertes ſur l'organe de l'oüye, à l'envy de celles que M. Duvernay à publiées l'année derniére dans ſon Livre, a crû ne devoir pas les dérober au public. Il y a ajouté quelques choſes aſſez curieuſes ſur le ſon. Comme nous avons parlé depuis peu de ce dernier ſujet, & que nous nous ſommes fort étendus en ſon lieu ſur l'autre, nous nous diſpenſerons d'en dire icy davantage.

HISTOIRE DE L'ORDRE DE S. BENOIST.

Tom II. à Paris chez J. B. Coignard. 1684.

CE 2. Tome contient les principaux évenemens du 8. & 9. ſiécles. Il y eſt parlé du rétabliſſement du Montcaſſin; de la propagation de la Foy dans les Pays du Nord par les Predications des Religieux: du renouvellement de la diſcipline dans les Monaſtéres de France: du ravage de ces Maiſons ſaintes par les Sarrazins, & par les Danois ou Normans, &c.

On y voit comment le Montcaſſin qui avoit eſté ruiné par les Lombards ſuivant la prediction de S. Benoiſt, fut rebaſty ſous le Pontificat de Gregoire II. Comment Carloman Duc des François & oncle de Charlemagne, Rachis Roy des Lombards, & Paul Diacre Hiſtorien de cette nation, s'y firent Religieux: comment les Moines de S. Vincent de Voltorne éclatérent en Italie par la Ste Auſterité de leur obſervance: & enfin comment S. Anſelme Duc de Frioul baſtit des Monaſtéres & des Hôpi-

taux, se fit Religieux, & par un sentiment d'humilité tâcha d'obscurcir ses saintes actions en deffendant à ses disciples d'écrire sa vie.

Un des grands évenemens du 8. siécle, est sans doute la Mission de S. Boniface Prestre & Religieux Anglois, qui alla prescher la Foy en Allemagne, y fonda les Evêchez de Wirtzbourg, d'Erford, d'Eichstad, partagea la Baviére en 4. Diocéses, & estant Archevesque de Mayence fut couronné du martyre. Il ordonna dans un Concile que la Régle de S. Benoist seroit non seulement gardée dans les Monastéres, mais aussi dans les Communautez qui servoient les Hôpitaux : & il eut part à la fondation de la celebre Abbaye de Fulde, dont les premiers Religieux subsistoient du travail de leurs mains.

S. Benoist Abbé d'Aniane en Languedoc, & Adelme Abbé de Castres en Albigeois, ne se distinguerent pas moins. Le premier fut celebre par son zele pour l'Observance Religieuse qu'il retablit dans un grand nombre de Monastéres. Il fit un Code ou Recueil de Régles Monastiques ; & par un autre ouvrage il fit voir la *concorde* & la convenance de la Regle de S. Benoist avec les autres Regles. Ce Code qui n'est imprimé que depuis 22. ou 23. ans est d'une si grande importance, que ceux qui ne l'ont pas leu n'ont pû parler exactement de l'antiquité Monastique. Adelme se laissa à la verité surprendre à l'illusion de l'Astrologie judiciaire, mais en ayant esté détrompé, il ne s'appliqua plus qu'à la medi-

tation des choses saintes, & comme dit le Poëte Albigeois, il ne consulta plus d'autres Astres que.... *Astrorumque loco sunt illi vulnera Christi.* La France produisit encore quantité d'illustres Religieux, comme Hincmar Arch. de Rheims, S. Paschase Abbé de Corbie, Loup Abbé de Ferriéres, S. Adon Arch. de Vienne, Usuard Religieux de S. Germain des Prez, si connu par son Martyrologe, &c. Le Venerable Bede fleurit aussi dans ce temps-là en Angleterre, & Raban Maur en Allemagne.

En parlant de ce dernier, l'Auteur observe que l'Empereur Lothaire qui comme l'on sçait mourut dans l'Abbaye de Prom revestu de l'habit Religieux, & Louys Roy de Germanie, avoient parmi leurs Officiers des sçavans Lecteurs, qui leur lisoient les Livres SS. ou quelques autres ouvrages.

A l'égard des ravages des Monastéres, nous nous contenterons de toucher quelque chose de celuy de Croyland en Angleterre, en faveur des Physiciens & des Medecins, qui seront peut-être étonnés d'apprendre qu'on ait pû vivre 100. & 160. & tant d'années dans un lieu aussi marécageux qu'estoit cette Abbaye. Les Danois qui ravagoient le pays approchans du Monastére, les plus vigoureux de la Communauté se sauvérent par ordre de l'Abbé, dans une barque avec les papiers de l'Abbaye & quelques meubles precieux. Les ennemis y estant entrez tuérent ceux qu'ils y trouvérent encore, parmy lesquels il y avoit des vieillards âgez de 100. ans, & de fort jeunes Novices. La Providence

voulant conserver un de ceux-cy appellé Tugar âgé seulement de 10 ans l'avoit pour ainsi dire armé de beauté. Les Danois en effet en furent touchez. Ils l'épargnerent, & luy ayant osté son petit habit de Moine luy donnerent une casaque. Quelques jours aprés il s'enfuit dans les bois, & rencontra heureusement les Religieux qui s'étoient sauvés dans la barque, entre lesquels estoient Suarling & Clarembaud. Il revint avec eux au Monastére & aprés une exacte observance y mourut âgé de 115. ans, & laissa des memoires touchant la Discipline Monastique & le bien temporel de l'Abbaye. Suarling vêcut 142. ans, & Clarembaud 148. ou même 168. Avant leur mort ils eûrent tous trois la consolation de voir leur Monastére rétably par Turketul Chancelier d'Angleterre qui s'y fit Religieux.

HENRICI KIPPINGI ANTIQUITATUM *Romanarum libri IV. in 12. Franequeræ.* Et se trouvent à Paris chez la V. Bieftkins. 1684.

TOUT ce qui regarde la Religion, le Gouvernement Politique, la Milice, & les Coutumes particuliéres des Romains, se trouve décrit dans les 4. livres qui composent cet ouvrage. Tant d'Auteurs ont deja écrit sur toutes ces choses, que celuy-cy n'a presque fait que les citer par tout; & peut estre que les corrections qu'il fait sur plusieurs ne recevront pas toute l'approbation qu'il s'est promise.

OBSER-

OBSERVATIONS SUR LES FIEVRES *& les Febrifuges. Par M. Spon D. M. Agg. à Lyon, & Acad. de Padoüe & de Nismes. in 12.* à Lyon, & se trouvent à Paris chez J. Cusson & L. D'Houry. 1684.

LEs Febrifuges d'Hippocrate, de Galien, & de quelques autres anciens Auteurs aussi bien que de plusieurs de nos modernes, avec grand nombre d'observations également curieuses & utiles, ont fait un petit Livre de ce que M. Spon ne nous avoit donné il y a quelques années que sous la forme d'une simple lettre.

Nous ne parlerons icy, ny de ce que nous touchâmes alors sur la nature & les causes des Fiévres, ny de ce que cet Auteur regarde encore comme peu certain; telle qu'est entr'autres, cette remarque de Pline, qui assûre qu'un Sidonien nommé Antipater avoit la Fiévre toutes les années le jour de sa naissance. Mais il y a sur tout deux observations qui regardent l'action sensible de l'air & d'un remede externe sur nostre corps, qui meritent de n'estre pas oubliées.

La premiere est d'une fille de Lyon qui ne sçauroit vivre en santé que dans l'Hostel Dieu, & qui ne manque jamais d'estre attaquée des Fiévres dés qu'elle se retire à la ville & qu'elle respire un air plus pur. La seconde est encore d'une autre fille qui a esté guerie de la maladie la plus honteuse que celles de son sexe puissent avoir, par le moyen d'un onguent simpathique, fait avec la poudre de sim-

pathie, la mumie & quelques autres drogues: cet onguent pris de la grosseur d'une noisette & approché de la veine du bras qu'on ouvre, en sorte que le sang coule dessus, excite toûjours immanquablement une forte sueur, & chasse le venin par la communication insensible des parties mumiales & balsamiques portées dans la masse du sang par la poudre de sympathie.

Les fiévres nonaines, octaines, septaines, & quintaines dont nous avons eu depuis peu un exemple illustre à Paris, sont des choses assez singulieres. Il en parle comme de toutes les autres: & pour l'utilité du Public, il va rechercher des febrifuges jusques chez les Americains & les Finlandois, dont les uns se servent pour les fiévres, du fiel de leurs serpens, & les autres donnent le fiel d'Ours desseché, non seulement pour les fiévres, mais comme un remede universel pour toutes leurs maladies.

EXAMEN D'UNE REGLE D'ANALYSE, *donnée par M. Descartes dans sa Geometrie.*

M. Descartes donne dans sa Geometrie p. 79. une regle pour connoistre par la seule disposition des signes † & --, combien de grandeurs positives, & de grandeurs retranchées peuvent estre prises pour la grandeur inconnuë d'une égalité proposée.

Les plus celebres Auteurs qui ont traité aprés luy cette matiere, ont supposé que cette regle estoit generale; & quelques uns mesme ont entrepris non seulement de la soutenir par des raisons; mais encore en ont tiré diverses consequences.

Il seroit à souhaiter que cette regle qui est en effet tres-commode fût aussi certaine que quantité d'autres que cet Auteur a données: mais le Sr Rolle ayant eu occasion de l'examiner, a observé qu'elle n'est pas generale, & ayant communiqué ses observations à M^rs de l'Ac. R. des Sciences, ces Mess. sont demeurés d'accord qu'il y a plusieurs cas, où elle ne se trouve pas veritable.

Nous en donnerons icy seulement deux exemples que

nous avons choisis entre beaucoup d'autres ; parce que le calcul en est aisé.

Premier exemple. Les 2. égalitez $z^3 - 2zz + 4z3 = 0$. $z^3 + zz + z + 6 = 0$. étant resoluës par la Methode de M. Descartes mesme, on trouve deux racines dans l'une qui sont égales à deux racines de l'autre. Or par la regle de cet Auteur l'ordre des signes qui regnent dans ces 2. égalitez, marque trois racines vrayes dans la premiere, & 3. racines fausses dans la 2. Donc la Regle suppose dans cet exemple qu'il y ait deux racines vrayes égales à deux racines fausses, ce qui est impossible suivant la notion mesme que M. Descartes a donnée de ces racines.

Second exemple. Si des deux égalitez $zz - 2z - 3 = 0$. & $zz + z + 6 = 0$. on forme par leur multiplication l'égalité $z^4 - z^3 + zz - 15z - 18 = 0$. les quatre racines de la produite seront égales aux quatre racines des produisantes, chacune à chacune ; mais par la regle de M. Descartes, l'arrangement des signes fait voir que les deux produisantes ensemble ne renferment qu'une seule racine vraye, & que leur produite n'a au contraire qu'une seule racine fausse. Donc la Regle est fausse aussi ; car elle suppose qu'une mesme quantité soit & ne soit pas en mesme temps.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ALLEMAGNE, *contenant quelques observations singulieres.*

1° UNe fille de qualité de Silesie agée de dix ans ayant avalé un épy de bled tout entier & chargé de ses grains, le rendit trois mois aprés par le dos, où il luy survint un abscez, ensuite de plusieurs douleurs fort aiguës.

2° Sur la frontiére de Pologne, on trouva dans une Oye trois cœurs, dont il y en avoit deux assez bien distinguez & de la grosseur ordinaire. Le troisiéme estoit plus petit & placé au milieu des deux autres. Il seroit à souhaiter que l'on eust examiné si deux de ces cœurs servoient à l'autre de ventricules, ou si chacun avoit les siens particuliers, & estoit garny de ses artéres, de ses veines & de ses oreilletes.

3° Ce que nous avons dit depuis peu dans le 16. Journal, d'une fille de Cambray qui rendoit du lait par une tumeur qu'elle avoit à la cuisse, est confirmé par l'exemple d'un homme à qui une Eresipele laissa une pareille tumeur prés du jarret, accompagnée de plusieurs pustules. Il en est sorty pendant neuf années de suite une liqueur blanche, & qui se cailloit comme du lait. Ayant arrêté ce flux par le moyen de quelques remedes, il ressentit de si cruels Symptomes, qu'il fut obligé d'en employer d'autres pour le provoquer. Ce qu'il y a de surprenant est, qu'en moins d'une heure ces pustules rendoient quand on les pressoit, jusqu'à 20. onces de cette liqueur, & qu'en quelque autre part que l'on piquât, il n'en sortoit jamais que du sang.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

R. P. Alexandre, Historiæ Ecclesiasticæ Sæc. XIII. & XIV. 3. vol. in 8. à Paris chez Ant. Dezallier.

Metropolitanarum Urbium Historia Civilis & Ecclesiastica T. 1. in quo Rom. sedis dignitas & Imperatorum ac Regum, maxime Francorum, in eam merita explicantur, aut R. P. Jos. Cantelio Soc. Jesu in 4. à Paris chez Est. Michallet.

L'Education du Jeune Hippolite, Ouvrage remply d'érudition & de Morale in 12. à Paris chez N. le Gras.

L'Auteur nous a voulu épargner la peine de faire un plus long détail de ce Livre, en apprenant luy-mesme au Lecteur par son titre qu'il renferme quantité de choses dignes de sa curiosité.

L'Homme de Cour, traduit de l'Espagnol de D. Balthazar Gratian. Par le sieur Amelot de la Houssaye, in 4. & in 12. à Paris chez la V. Martin, & J. Boudot.

On nous a envoyé de Basle une nouvelle machine pour peser l'air, dont nous donnerons la description au premier jour.

Il y aura un Iournal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris chez Flor. Lambert, ruë S. Severin, vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET
Jean Cusson ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SCAVANS

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT *ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.*

Du Lundy 31. Juil. M. DC. LXXXIV.

METROPOLITANARUM URBIUM HIStoria *Ecclesiastica & Civilis, &c. aut. R. P. Iosepho Cantelio è Soc. Iesu. Tomus I. in 4.* à Paris chez Est. Michallet. 1684.

C'Est un grand dessein que celuy que le P. Cantel se propose dans cet Ouvrage. La maniere dont il le traite n'est pas moins vaste : car par l'étroite liaison qu'il y a souvent entre les affaires Ecclesiastiques & les Civiles, il ne donne pas seulement l'Histoire Ecclesiastique, mais encore l'Histoire Prophane de chaque Eglise, & en même temps celle de toutes les Provinces, & de toutes les Villes considerables.

Pour l'Histoire Prophane, il examine d'abord la situation de chaque Ville, le temps auquel elle a esté bâtie, les grands hommes qui l'ont renduë celebre par leur valeur. Il marque en quel temps ces Villes ont esté assiegées, prises ou saccagées;

les Peuples & les Princes ausquels elles ont esté sujettes, &c. Dans l'Histoire Ecclesiastique on voit quels sont les hommes Apostoliques dont Dieu s'est servi pour la conversion de ces Villes: les Fondateurs de chaque Siége Episcopal: les Martyrs qui y ont souffert pour la Foy: les Evêques qui s'y sont distinguez par leur pieté, leurs emplois, ou leur capacité: en quel temps ces Villes ont esté faites Metropolitaines: le nombre des Evêchez qui ont esté & qui sont suffragans de ces Metropoles: & enfin les Conciles qui s'y sont tenus. Par ex.

En parlant de l'Eglise de Naples, il commence par expliquer, comment cette partie de l'Italie qui nous est connuë sous le nom du Royaume de Naples, a passé des Romains aux Goths, des Goths aux Lombards, des Lombards aux Grecs, des Grecs aux Normans, des Normans aux Suéves, des Sueves aux François, & de ceux cy aux Espagnols. Il raconte les guerres de tous ces Peuples; les divers combats de chaque Prince, & sur tout les belles qualitez des Princes Normans qui conquirent la Poüille, la Calabre & la Sicile sur les Grecs & les Sarrazins. Il remarque en suite que dans cette partie de l'Italie, le Clergé de chaque Ville, & la pluspart des Monasteres estoient composez de Grecs & de Latins, qui faisoient l'Office divin selon le Rit & la Langue de leur Eglise; Que cependant on ne peut pas conclure de là ny des

deux Eglises Episcopales qui se trouvoient dans Naples, suivant le témoignage de l'auteur qui a écrit dans le IX. siecle les Actes de S. Athanase, qu'il y ait jamais eû dans cette Ville, non plus qu'ailleurs, deux Evêques ou deux Abbez dans un Monastere, l'un Grec & l'autre Latin, ainsi que quelques uns l'ont crû avec Baronius; Que cette Eglise a esté fondée par S. Pierre; Qu'elle n'a esté faite Metropole que l'an 970. & non pas du temps des Apostres, ny par S. Gregoire le Grand, ny sous le Pontificat de Jean IX. ou de Jean XIII. &c.

Mais parce que dans la suite de son ouvrage cet auteur doit se servir de quantité de mots dont l'intelligence est absolument necessaire pour son dessein, il les explique dans la premiere des trois parties qui composent ce I. Tome: & il fait une espece d'Histoire de tous ces mots qui sont les plus illustres dans l'Eglise & dans l'Empire, comme de Pape, de Patriarche, de Primat &c. de Prefect, de Patrice, de Duc, de Comte, &c. Il y traite encore du *Pallium* & de la Croix des Archevêques: des Vicaires, des Legats & des Apocrisiaires des Papes: des Conciles &c. Nous en toucherons icy quelque chose, reservans les deux autres parties pour un autre Journal.

A l'occasion du *Pallium*, il remarque entre autres deux circonstances fort glorieuses à la nation Françoise. La I[re] que les Papes ont accordé premierement le *Pallium* à tous les Me-

tropolitains de France, d'où cet usage a passé aux autres Peuples. La 2. qu'ils n'ont jamais demandé le consentement des Empereurs pour le conferer, que quand ils le devoient donner à quelque Evêque François, par la raison que le *Pallium* engageant les Evêques à qui on le donnoit, à soûtenir les interests du Pape, les Empereurs craignoient que le Pape & les Romains sous pretexte de conferer le *Pallium*, ne fissent quelque ligue avec les Rois de France, dont ils apprehendoient la puissance & la valeur.

La grandeur de nos Rois n'éclate pas moins dans ce qu'il dit que les Legats, dont non seulement les Archevêques & les Cardinaux mais les Rois mesme briguoient souvent la qualité & le ministere, s'estimoient fort honorez quand ils avoient en France la troisiéme place dans les Ceremonies publiques où le Roy & ses enfans se trouvoient, quoy qu'ils prissent ailleurs le premier pas devant les Rois, comme en Angleterre, en Espagne & en Hongrie.

Quant aux Conciles, il fait d'abord l'Histoire des Conciles Provinciaux & Nationaux. Il recherche en quel temps on a commencé de les tenir; combien on en tenoit tous les ans; par qui ils estoient convoquez &c. Il dit qu'on en a celebré en France dés le commencement de la Monarchie; que nos Rois les convoquoient dans leur Royaume, comme les Empereurs avoient fait dans l'Empire; qu'ils y presidoient; que ces

Conciles

Conciles sous Pepin & sous Charlemagne étoient composez de 3. Ordres, d'Evêques, d'Abbez & de Comtes, d'où est venuë dans la suite la coûtume de convoquer les Ordres du Royaume. Il touche de mesme tout ce qu'on peut desirer sur les Conciles generaux : & dans la derniere des Dissertations qui composent ces Prolegomenes, il rapporte plusieurs choses remarquables touchant l'ordre des Souscriptions & des Seances, que l'on a souvent changé selon les temps & les lieux, & où l'on a tantost suivy l'ordre des Dignitez, tantost celuy des Provinces, & tantost ny l'un ny l'autre.

DESCRIPTION GENERALE DE *l'Hostel Royal des Invalides, enrichie de Plans, &c.* *fol.* à Paris chez l'Auteur, 1684.

UN Roy voisin & quelques Princes étrangers ayant souhaité de voir les Plans & une fidele Description de l'Hostel R. des Invalides qui fait l'admiration de toute la terre, S. M. ordonna aussi-tost qu'on travaillât à satisfaire leur curiosité. C'est ce que l'on donne dans cet Ouvrage, où l'on represente cet édifice dans toutes les veuës que la Geometrie & la Perspective peuvent fournir, avec un discours qui contient tout ce qui regarde le dedans & le dehors de ce superbe bastiment.

ROB. BOYLEI APPARATUS AD *Historiam naturalem humani sanguinis. in 12. Londini*, & se trouve à Paris chez la V. Martin, & Jean Boudot. 1684.

TOut ce que l'on nous a donné jusqu'icy sur le sang regarde moins sa nature,

que ses éloges ou l'anatomie des parties du corps qui le contiennent. Cependant comme il importe absolument de la connoistre pour sçavoir en quoy consiste la santé & d'où dépend la maladie, M. Boyle a crû devoir s'appliquer à la découvrir. Pour cet effet il a tenté l'analyse du sang de toutes les manieres, & sur chacune de ses parties il a fait plusieurs experiences, dont cet ouvrage n'est qu'une simple collection.

Les plus curieuses & les plus remarquables sont celles qu'il a faites sur la fusibilité du sel de sang, & sur les deux sortes d'huiles qu'il en tire, dont l'une est rouge & l'autre jaune, & qui ne sçauroient se méler ensemble; si bien que quoy qu'on les broüille, elles se débarrassent un moment apres & l'une des deux surnage toûjours à l'autre.

On voit bien que ce qu'il dit de la fermentation du sang, & de la maniere dont il se sert pour en tirer l'esprit sans addition, est ce qu'il estime davantage: aussi ne s'en explique-t'il pas si clairement que tout le monde le puisse entendre. Il donne seulement à connoistre par ce qu'il dit ailleurs sur les manieres de perfectionner l'esprit du sang & de le préparer pour les usages de la Medecine, & par beaucoup d'autres choses qu'il touche en plusieurs autres endroits, qu'il en eût pû dire davantage. Il pretend reparer cela en apprenant ailleurs que ce qu'il dit de l'esprit du sang peut étre entendu de l'esprit de corne de cerf, de l'esprit d'urine & de l'esprit de suye, parce que ce sont tous des alcalis

volatiles fort conformes dans leur nature : & que l'esprit & le sel de sang ne different qu'en ce que celuy-cy paroît sec & que l'autre est dissout dans un peu de flegme.

NOUVELLE MACHINE POUR PESER *l'Air, inventée par le Sieur Bernoulli Math. de Basle, Et envoyée à l'Auteur du Journal. 1684.*

DE toutes les diverses manieres de peser l'Air qu'on nous a données jusqu'icy, celle de M. Boyle est sans doute la plus estimée, comme estant la plus exacte. Il prend des phioles ou bouteilles de verres de la grosseur d'un œuf ou d'un ballon, avec un col fort menu, qu'il fait sceller hermetiquement au moment qu'elles sortent de la fournaise. Les ayant laissé refroidir, il les pese dans une balance tres juste. Il en rompt ensuite le bout, donnant par là moyen à l'Air d'y entrer. Apres cela il les pése derechef avec le bout rompu & trouve ainsi le poids de l'air qui y est entré.

On peut se servir plusieurs fois pour cet effet d'une mesme phiole sans la sceller hermetiquement, si aprés en avoir chassé l'Air par la chaleur d'une braize, on en bouche l'ouverture seulement avec de la cire ; aprés quoy on la pese, & puis on perce la cire avec une épingle pour la repeser encore. J'ay laissé quelquefois ces phioles 4. ou 5. mois ainsi bouchées avec de la cire, aprés lesquels je m'en servois encore avec le mesme succez.

Cependant il est aisé de remarquer que cette maniere de peser l'Air a trois défauts considera-

bles. Car 1°. il ne peut y avoir aucune exactitude en pesant une aussi petite portion d'Air que sçauroient contenir de semblables phioles ; d'autant plus que dans l'examen des petites choses, une difference imperceptible peut souvent causer une erreur fort notable dans la proportion.

Mais si pour éviter ce défaut, on choisit un plus grand verre, l'on se jette dans un autre inconvenient, qui est que la balance estant trop chargée par la pesanteur de la phiole, elle ne tourne plus aussi librement qu'il faudroit qu'elle tournât pour marquer jusqu'à la moindre difference du poids ; en sorte que M. Boyle ne gagne guéres quand pour faire remarquer la justesse de sa balance, il dit que la quarantiéme partie d'un grain luy faisoit perdre l'equilibre : car ce n'est pas à dire qu'elle doive estre aussi juste aprés l'avoir chargée de la bouteille ; ayant trouvé par experience que si la dixiéme partie d'un grain suffit pour faire pancher sensiblement d'un costé un trebuchet d'Orféyre qui n'est pas chargé, il faut pour le moins ajouter à l'un de ses bassins 10. ou 12. grains pour le faire pancher comme auparavant, lors même que chaque bassin n'est chargé que d'une once ou de deux.

Le 3. defaut est encore plus considerable que les deux autres, en ce que l'on ne peut connoistre par cette maniére quelle quantité d'Air a esté chassée hors de la phiole ; ce qu'il faut pourtant sçavoir pour trouver la juste proportion de sa pesanteur à celle des autres corps.

Pour

Pour remedier donc à tous les inconveniens qui peuvent arriver là dessus, il faut venir à ce Probleme qui peut tenir lieu de Paradoxe ; sçavoir, de trouver le moyen de peser un fort grand volume d'Air à une balance tres deliée & tres fine, sans que le vase contenant cet Air empesche par sa pesanteur que la balance ne tourne aussi librement que si elle n'étoit point du tout chargée ; & sans que l'evacuation du vase cause aucune alteration dans le vase même.

Pour resoudre en un mot ce Probléme, il ne faut que peser un grand recipient dans l'eau, puis en ayant tiré l'Air par le moyen de la machine du vuide le peser derechef. Comme cette maniere est tres simple & tres aisée, il y a lieu de s'estonner que M. Boyle, qui sçavoit bien que les corps perdoient leur pesanteur dans l'eau, & qui n'ignoroit pas l'usage de la machine du vuide, ne s'en soit jamais avisé. Mais pour en faire l'experience avec toutes les precautions necessaires l'on peut observer ce qui suit.

Il faut prendre d'abord un Recipient A. des plus grands qui se puissent faire, & souder à son goulet une clef de robinet B. avec son tuyau C. On entoure ensuite le recipient au dessous de son goulet d'un cercle ou anneau de fer D. bien large, & dont les bords soient retroussez en haut pour empescher que ce que l'on y met n'en puisse tomber facilement. Aux 4. côtez opposez de ce cercle on attache des lames de fer E. E. assez épaisses, qui se croisent au bas du recipient pour y recevoir le crochet du bassin F. dans lequel on mettra du poids autant qu'on le jugera necessaire pour faire enfoncer le recipient dans l'eau. Il vaut mieux toutefois y en mettre trop peu que trop, parce qu'il sera plus aisé d'y ajouter que d'en oster.

Cela fait, il faut plonger le recipient avec tout cet appareil dans le tonneau renversé G. qui est presque remply d'eau : puis ayant passé trois fils de soye dans les petites anses a a, qui sont autour du tuyau du robinet

immediatement au dessus de la clef, il en faut attacher le bout au bras d'un trebuchet bien subtil & bien juste; & à l'autre bras le bassinet H. dans lequel on ne mettra qu'autant de poids que vous jugerez à peu prés necessaire pour contre-peser le seul Air du recipient, c'est à dire 4. ou 6. drachmes, ou une once, suivant la capacité du recipient: aprés quoy l'on achevera de mettre du poids autour du cercle D. pour faire enfoncer le recipient avec son robinet, jusqu'à ce qu'il soit tout couvert d'eau, & parfaitement en équilibre avec le contre-poids du bassinet H. Ensuite de cela il faut lever avec deux doigts tout doucement le recipient pour faire sortir l'ouverture du tuyau C. hors de l'eau jusqu'en C. puis ayant succé à travers un chalumeau l'eau contenue dans la concavité du robinet, & l'ayan bien essuyé par dedans, de peur qu'en ouvrant le robinet il ne tombe quelque goute dans le recipient, il en faut tirer l'Air autant qu'on peut par le moyen de la pompe I. & afin qu'il ne soit pas necessaire de changer la situation perpendiculaire, ny du recipient ny de la pompe, on peut se servir du syphon recourbé K. attaché d'un costé avec de la cire au robinet du recipient, & de l'autre à celuy de la pompe.

Ayant tire l'Air il faut tourner la clef du robinet, détacher le siphon K. & racler toute la cire du bout du robinet C. mais quand il y en resteroit quelque peu, on ne doit pas penser que cela apporte du changement au poids du recipient, selon tout le poids de cette masse, au dessus de celuy d'un égal volume d'eau, & l'excez ne sçauroit aller à la centiéme partie d'un grain; la difference des pesanteurs specifiques de l'eau & de la cire estant tres petite.

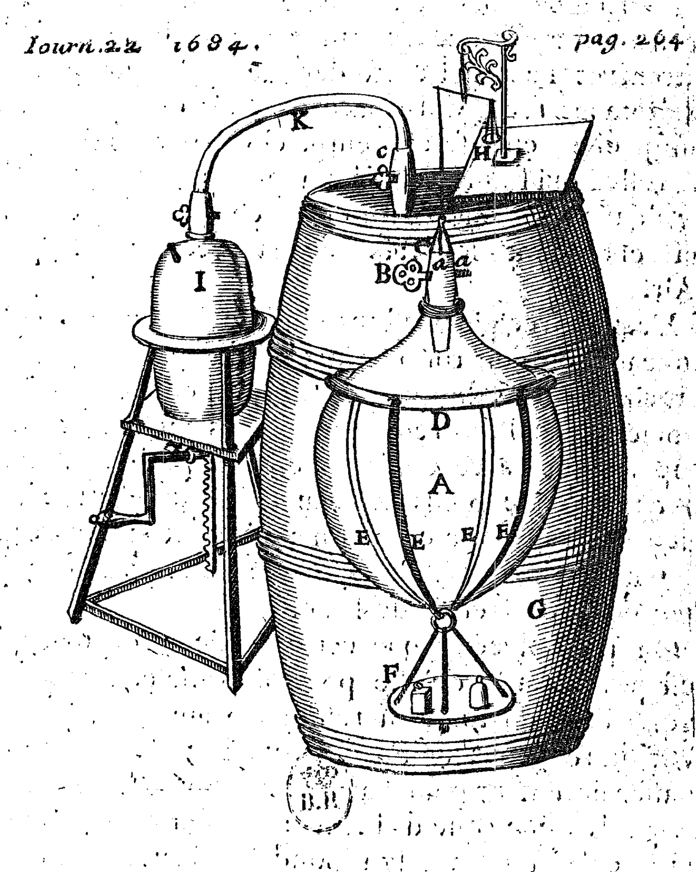
Apres cela il faut replonger le recipient sous l'eau du tonneau, & oster du contre-poids H. jusqu'à ce que le reste se mette derechef parfaitement en équilibre avec le recipient: ainsi ce que vous aurez osté marquera le poids de l'Air, qui a esté tiré hors du recipient. Enfin il faudra tirer tout le recipient hors du tonneau, &

l'ayant delivré de l'embarras du cercle D. des lames E. & du bassin F. l'y réplonger le goulet devant, ayant soin que la concavité du robinet C. se remplisse d'eau ; puis tournant la clef on laissera monter l'eau qui remplira l'espace qu'avoit occupé l'Air tiré, & se mettra au dessus de la surface de l'eau exterieure du tonneau. C'est pourquoy il faut plonger plus bas le recipient jusqu'à ce que l'eau vienne par dedans à niveau avec celle de dehors : autrement l'eau qui entre dans le recipient ne sçauroit exactement remplir l'espace qu'avoit occupé l'Air tiré; puisqu'elle en seroit empeschée par l'Air qui y est resté, qui seroit rarefié un peu davantage qu'il ne l'est dans son état naturel, comme sçavent ceux qui entendent les loix de la vertu Elastique de l'Air.

L'eau du recipient estant ainsi de niveau avec celle du tonneau, on doit tourner la clef du robinet ; puis tirer le recipient hors du tonneau, le bien essuyer par dehors, le peser avec l'eau renfermée, dans une balance exacte proportionnée à ce poids, & enfin le peser encore vuide pour trouver le poids de l'eau qu'on aura jettée, qu'il faut comparer avec ce qu'on avoit osté du contre-poids H. pour avoir l'exacte proportion de la pesanteur specifique de l'Air à celle de l'eau.

On peut objecter que cette maniere de peser l'Air n'est pas si exacte qu'elle pourroit sembler d'abord, en ce que l'eau du tonneau resistant beaucoup au balancement du recipient, empesche que le trebuchet ne tourne assez librement pour marquer les moindres differences des poids, quoy que d'ailleurs il ne soit chargé que tres peu. A cela M. Bernoully répond qu'à la verité en cet état pour faire perdre l'equilibre au trebuchet, il faut ajouter plus de poids au bassin H. qu'il ne faudroit, si ce qui contrepese à ce bassin, estoit dans l'Air ; mais il croit aussi qu'il ne faut pas tant pour vaincre la resistance de l'eau & pour faire hausser & baisser sensiblement le recipient qu'il faudroit pour vaincre le frottement de l'axe, que causeroit

la pesanteur d'un tel recipient, si on le pesoit dans l'Air à une balance plus forte & capable de soutenir ce poids sans plier : ainsi cette maniére de peser l'Air du recipient à un trebuchet dans l'eau est toûjours plus exacte, que celle de le faire dans l'Air à une balance plus grossiére.



A Paris chez Flor. Lambert ruë S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise.
ET
Jean Cusson ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SÇAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT *ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.*

Du Lundy 7. Aoust M. DC. LXXXIV.

TRAITEZ NOUVEAUX DE MEDECINE, *contenant les maladies de la Poitrine, les maladies des Femmes & quelques autres maladies particulieres. in 12. à Lyon,* & se trouvent à Paris chez L. d'Houry. 1684.

EN developant la nature, les causes & les symptomes de toutes ces sortes de maladies, cet auteur suit toûjours les nouvelles opinions ; à quoy pour l'utilité du Public il ajoûte les remedes qui leur sont propres.

L'asthme est la 1re de celles de la Poitrine dont il parle. Il en distingue de plusieurs sortes, & il refute là dessus ce que Willis a avancé, que les Paroxismes de l'asthme convulsif estoient causez par une matiere heterogenée & nuisible aux esprits animaux, laquelle descend du cerveau par les conduits des nerfs qui vont aux poulmons, au diaphragme & aux muscles de la poitrine, jusques dans les fibres ou dans le *plexus* de ces mêmes nerfs.

Comme l'anatomie ne nous fait point voir de cavitez sensibles dans ces nerfs par où cette matiere puisse passer, & que tout ce qu'on y peut découvrir mesme avec le microscope, ne sont que de petits pores par où les esprits animaux coulent, il croit qu'il est plus probable que la matiere morbifique qui fait les paroxismes de l'asthme convulsif, vienne du sang, où s'estant augmentée & accruë jusques à une quantité capable d'en fermenter la masse, elle s'épanche par cette fermentation hors des vaisseaux; & se jettant sur les parties nerveuses du diaphragme ou du poulmon & des muscles intercostaux, elle les irrite & leur fait faire des constrictions & des dilatations violentes & irregulieres, en quoy consistent ces paroxismes.

S'il s'éloigne en ce point du sentiment de ce celebre Medecin, il luy rend justice sur le Chapitre de la Phtisie, qu'il ne croit pas pouvoir estre mieux définie qu'en disant avec luy que c'est une extenuation de tout le corps, laquelle vient de la méchante conformation du poulmon, mais non pas toûjours d'un ulcere à cette partie, ainsi que les Anciens l'ont crû.

Il remarque à l'égard de cette maladie, que l'air n'est jamais si dangereux pour ceux qui y ont de la disposition, que dans les lieux où il y a des eaux minerales. La raison est que l'air se charge en ces endroits de vapeurs & d'exhalaisons sulphureuses & salines, lesquelles estant re-

ceuës dans le poulmon par le moyen de la respiration, s'y attachent, le dessechent & le rongent peu àpeu. Par là il croit qu'il est évident pourquoy il y a tant de Phtisiques parmi les Anglois. Car quoy qu'il n'y ait pas par tout des eaux minerales pour fournir à l'air de ces sortes de vapeurs; comme neanmoins ils sont accoutumez de faire du feu pendant l'hyver avec des pierres chargées de bithume & de souphre qu'on tire des mines, il s'éleve de ces pierres quantité de corps salins & sulphureux qui entrent avec l'air dans le poulmon.

En recherchant les causes de la Peripneumonie il improuve ce qu'Hippocrate a dit que cette inflammation estoit plûtost excitée dans le poulmon que dans aucun autre viscere, à raison de sa foiblesse qui le rend fort sujet aux fluxions: & il se fonde sur ce que lors, par exemple, qu'un sang extremement chaud & boüillant s'extravase dans le foye ou dans la pleure, & non pas dans le poulmon, cela ne sçauroit arriver par la delicatesse de ces parties; estant beaucoup plus capables de resister à l'impetuosité des humeurs que le poulmon, qui n'a pourtant couru alors nul danger.

Touchant les maladies des femmes, il dit que ceux qui croyent que la *fureur uterine* & la *passion histerique* sont des maladies particulieres aux femmes, se trompent, puis qu'il y a des hommes qui y sont sujets, & qui souffrent beaucoup sur tout de la derniere. L'une & l'autre a esté mal connuë

des Anciens selon luy, & il pretend qu'elles ne proviennent d'aucune des causes qu'ils leur ont assignées.

Il n'est pas d'avis non plus qu'on remedie au *flux periodique immoderé*, en appliquant des vantouses aux mammelles, comme Hippocrate l'a voulu; parce que, dit-il, cela n'a guere d'autre suite qu'une douleur fort aiguë à cause de l'extrême sensibilité de la partie: outre qu'il est faux, ainsi qu'on le voit par l'anatomie, que la veine de la mammelle porte son sang à la matrice.

VIENNA A TURCIS OBSESSA, *à Christianis eliberata, sive diarium obsidionis Viennensis. aut. Ioan. Petro à Vælckeren, sacri Rom. Imp. Eq &c. in 12. Bruxellis*, & se trouve à Paris. 1684.

IL y a de l'apparence que cet auteur n'aura voulu manquer d'exactitude dans ce Journal du siege de Vienne qu'à l'égard de la seule Latinité, dans la pensée sans doute que la pureté des mots ne fait rien pour la verité de l'histoire. Parmy le détail de toutes ces circonstances, il n'oublie pas le renversement du Croissant que Soliman avoit autrefois obligé les habitans de Vienne d'arborer sur la Tour de Saint Estienne, lors qu'au siege de cette place par ce Sultan l'an 1529. ils le prierent de vouloir épargner cette tour comme une des plus belles choses du monde. Si les Allemans n'avoient pas eû quelque raison bien forte pour laisser comme en triomphe

depuis

depuis si long temps, les armes du plus cruël ennemy du nom Chrestien, sur le lieu le plus éminent & le plus superbe de la ville où l'Empereur fait son sejour ordinaire, on pourroit peut-étre les accuser d'une negligence, pour ne pas dire lâcheté, bien honteuse.

METROPOLITANARUM URBIUM *Historia Ecclesiastica & Civilis, &c. Aut. P. Ios. Cantelio Soc. Iesu in 4°. Tom. 1.* à Paris chez Est. Michallet. 1684.

LA 2. & 3. parties de ce volume dont il nous reste à parler, & dans lesquelles le P. Cantel commence à traiter son sujet, ne cedent pas en particularitez & en remarques curieuses à ce que nous avons dejà donné de cet ouvrage. Celle-là regarde le S. Siege, touchant lequel il n'entre pas dans le mesme détail des autres Metropoles; parce que tout le monde en connoît la fondation, & les Papes les plus illustres: mais il a choisi sur cela quelques questions particulieres.

Il s'arrête dans la premiere des six Dissertations qui la composent, aux inscriptions & aux clauses des lettres que les Papes ont écrites ou qui leur ont esté adressées. Là dessus il remarque entre autres choses, que Nicolas I. est celuy des Papes qui a commencé de mettre son nom avant celuy des Princes & des Empereurs à qui il écrivoit; Que le Pape Constantin s'est de mesme servy le premier de la formule qui est aujourd'huy en usage *salutem & benedictionem Apostolicam*; Que les titres ho-

norables de Seigneur, de Pere des peres, de Patriarche universel, de Prince des Evéques & de Souverain Pontife, que les Empereurs les Rois & les Evéques ont donnés aux Papes, marquent bien la veneration que tous les Peuples avoient pour le S. Siége; Que les Papes ne se sont servis du nom de fils à l'egard des Empereurs, qu'aprés que Rome fût prise par les Goths, coûtume qu'ils retinrent quand elle fut reprise par les Grecs; Que les Rois de France avoient deja les titres glorieux de tres Chrestiens & de Catholiques avant que les Rois d'Espagne eussent quitté l'Arianisme; Et à l'occasion de ce que les uns & les autres ont fait pour la Religion Chrestienne, il soûtient que les Espagnols n'ont vaincu les Maures en Espagne que par le secours de la France; & que tous les Rois d'Espagne qui estoient les Rois de Navarre, d'Arragon, de Castille, & de Portugal, descendoient tous de Princes François: cela avec tous les autres avantages de nos Rois, merite bien qu'ils ayent la presséance sur ces Princes. Le P. Cantel traite dans ses Prolégoménes de ce droit de nos Rois sur tous les autres Rois du monde.

Il ajoûte à l'égard des dates & des clauses, que quand un fils avoit esté adopté à l'Empire par son pere, l'on exprimoit l'année de l'Empire & du pere & du fils, mais non pas le Consulat de l'un & de l'autre tout ensemble; celuy du fils n'estant marqué qu'aprés la mort de son pere; Que les Papes ont marqué l'année de l'Empire, du Consulat, & du Patriciat des Empereurs François, de mesme

que des Empereurs Grecs ; Qu'ils n'ont designé l'année de leur Pontificat que depuis que les Rois de France leur eurent donné Rome & les Provinces qu'ils possedent encore en Italie, &c.

L'Histoire de ces Villes & de ces Provinces est écrite dans la Dissertation suivante. L'Auteur en fait un denombrement exact ; & il fait voir que de cette donation de nos Rois au saint Siége, est venuë la coûtume que les Papes ont de porter une couronne comme les Princes souverains, & de couronner les Empereurs. Il examine en passant la donation de Constantin, sur laquelle il refute les opinions de Baronius, de M. de Marca, du P. Morin, & il montre que cette donation n'est pas de ce Prince.

Il décrit aussi dans l'Histoire qu'il fait de la Ville de Rome depuis Charlemagne jusqu'à present, comment les Papes sont parvenus à ce point de puissance où ils sont dans Rome & dans toute l'Italie, par la liberalité des Rois de France : comme ils ont souvent choisi les Rois de Naples qui êtoient de la Maison d'Anjou pour Patrices & pour Senateurs, afin que ces Princes les defendissent contre les Romains & les Empereurs d'Allemagne qui les ont quelquefois chassez de Rome ; & que souvent ils se sont refugiez en France, où ils ont toûjours trouvé un azile assuré par la pieté de nos Rois. Ce n'est pas que presque tous les autres Rois du monde n'ayent aussi eû une veneration particuliere pour le saint Siége ; puis qu'ils ont obli-

gé les peuples, les Provinces & les Royaumes qui estoient de leur obeïssance, de payer tribut au souverain Pontife.

Cet Auteur donne le détail de toutes ces Provinces & de ces Royaumes : Et parmy tout ce qu'il nous donne touchant les Cardinaux, il dit qu'au lieu que les autres Rois ont pris leur place au milieu d'eux, lors qu'ils se sont trouvez en Italie, ceux de France l'ont prise immediatement aprés le Pape & avant tous les Cardinaux.

Il finit cette 2. partie par cette celebre question *quelle estoit autre-fois la Province du Pape en-tant que Metropolitain?* où aprés avoir refuté les opinions du P. Sirmond & de Saumaize, il prouve par les lettres de plusieurs Papes, qu'excepté la Province de Milan, elle comprenoit toute l'Italie & la Sicile : & là il explique le 6. Can. du Conc. de Nicée.

La 3. & derniére partie traite des Eglises Metropolitaines du Royaume de Naples, de Sicile & de Sardaigne. Comme nous nous sommes étendus dans le dernier Journal sur celle de Naples, nous n'en dirons rien icy. Nous remarquerons seulement touchant les deux autres, que la Sicile estoit dans les premiers Siécles du Patriarchat Romain; que Syracuse, Messine, ny Palerme n'ont point esté Metropolitaines avant le 9. Siécle; que l'Evêque de Calliari a esté Metropolitain de toute la Sardaigne, pendant que cette Isle n'estoit qu'une Province, & qu'il a esté Primat quand elle a esté divisée en plusieurs, &c.

LA

LA VIE DE LA REINE JEANNE DE *France. Par le P. Loüis de Bony, de la Comp. de Iesus. in* 8. à Paris chez J. F. du Bois, vis-àvis S. Ives. 1684.

CE qui est arrivé à la Reine Jeanne de France, sous le Regne de Loüis XI. son Pere & celuy de Charles VIII. son frere, avec ce qu'elle a souffert sous le Regne de Loüis XII. son mary, & ce qu'elle a entrepris pour l'establissement de l'ordre de l'Annonciade dont elle est fondatrice, qui sont les 4. parties de la vie de cette Princesse, se trouve icy embelli par les évenemens les plus Illustres & les plus beaux traits d'histoire de ce temps-là. Un des plus delicats & des plus difficiles à démeler, est sans doute la rupture du mariage de Loüis XII. avec cette Ste Reine, dont la declaration fut suivie, ou du moins accompagnée de prodiges furieux, comme de tremblement de terre, d'orage, de tempeste, de tonnerre, & sur tout d'une obscurité dans l'air si grande, qu'en plein jour on fut obligé, dit cet Auteur, de se servir de flambeaux pour pouvoir lire la sentence de separation & de cette nullité de mariage.

BELLUM LUSITANUM EJUSQUE REGNI *separatio à Regno Castellensi, &c. aut. R. P. D. C. Passarello Cler. Reg. è Conc. Caroli II. & in sacro hisp. Inquis. senatu censore, fol. Lugd.* & se trouve à Paris, chez Fr. Muguet. 1684.

A La reserve de quelques petits faits, & de quelques circonstances peu considerables, on

peut dire que cette histoire est écrite avec beaucoup de fidelité ; & peut estre mesme plus grande, qu'on n'oseroit attendre d'un Espagnol, en qui la charge qu'il a dans l'Inquisition fait craindre d'abord un redoublement de tendresse pour sa patrie, qui rend ordinairement peu croyables ceux de cette nation, lors qu'ils parlent des affaires & des démelez de leur Monarchie.

OBSERVATION DE L'ECLIPSE DE LUNE DU 27. *Juin dernier, faite à l'Observatoire Royal.*

IL n'est pas facile de determiner avec assez de justesse par les observations immediates, le commencement & la fin d'une Eclipse de Lune aussi petite que l'a esté celle du 27. Juin dernier. Les Astronomes en sçavent assez la raison; ainsi il n'y aura pas lieu de s'estonner s'il y a de l'ambiguité dans la determination des phases de cette Eclipse ; & s'il y a de la difference entre les observations faites aux mesmes lieux. Il ne faudra pas non-plus employer celles qui auront esté faites en divers endroits, pour en tirer la difference des Meridiens, si l'on ne veut s'exposer au danger de faire des erreurs de plusieurs degrez dans la difference de la longitude.

Pour observer donc cette Eclipse à l'Observatoire, on se divisa en deux bandes, comme on a coûtume de faire en de semblables occasions, pour voir quelle difference il y a entre les observations des mesmes apparences faites à part & par des manieres differentes : Mrs Cassini & Sedileau observerent dans l'appartement d'en-bas, & Mrs de la Hire & Potenot dans celuy d'en-haut.

Dans l'appartement d'en-bas.

Pour avoir la position des taches principales de la Lune dans cette Eclipse, & celle des Phases les plus remarquables, on fit passer par un fil parallele à l'Equinoxial le bord superieur de la Lune, & on compta les secondes de temps entre le passage des bords, des taches, & des termes de l'ombre, par un fil perpendiculaire à l'Equinoxial, & par deux autres inclinez de 45. degrez, l'un du costé d'Occident, l'autre du costé d'Orient. Ces

filets estoient au foyer d'une lunete placée sur une machine parallatique bien Orientée, qui suit le mouvement du Ciel à l'Occident, pour dresser comme il faut la lunete avec facilité : mais elle est immobile au temps des observations.

La hauteur meridienne du bord Superieur de la Lune, par un quart de cercle qui baisse de 10. secondes, fut de 18. 16. 0. Par un autre qui baisse ordinairement de 45. elle fut de 18. 15. 35.

La Lune passa par le Meridien en 2. m. 25. s.

A une heure 33. m. la penombre parut au bord Oriental de la Lune, entre Schikardus & Tycho; & a 1. h. 50. m. elle étoit plus dense & plus étenduë.

A 2. h. 5. m. ½ on commença à douter si l'Eclipse ne commençoit pas, & on n'en fut assuré qu'aprés 4. ou 5. min.

A 2. h. 30. m. la circonference éclipsée passa par le fil perpendiculaire à l'Equinoxial en 42. s. & à 2. h. 32. m. elle passa par le mesme fil en 44. s. La corde de cette circonference estoit parallele à l'Equinoxial.

L'Arc éclipsé de la Lune estoit de 35. d. 20. m. & la partie du diamettre manquante d'une minute, qui font ¾ ou 22. m. ½ d'un doigt: & ce fut icy la plus grãde obscurité.

A 2. h. 42. m. la circonference éclipsée passa en 42. s. Elle estoit inclinée à l'Equinoxial, de sorte qu'entre le passage du point Occidental de la Lune & le terme Occidental de l'ombre dans la circonference, il n'y avoit que 44. s. de temps.

La fin de l'Eclipse à la lunette du quart de cercle de 3. p. fut a 2. h. 55. m. & à la lunete d'un pied & demy à 2. h. 58. m. 44. s.

Dans l'appartement d'en haut.

Il ne fut pas possible de determiner exactement le commencement de l'Eclipse ; parce qu'il y avoit une tres-grande penombre, qui en se meslant avec l'ombre vraye ne laissoit pas distinguer precisément le lieu où elle commençoit à rencontrer le corps de la Lune.

On observa qu'à 2. h. 25. m. 30. s. la Lune estoit éclip-

sée d'une m. 5. s. de degré; qu'à 2. h. 30. m. 32. s. elle étoit éclipsée d'une m. 20. s. qui fut la plus grande occultation ; & enfin qu'à 2. h. 45. m. 32. s. elle n'estoit plus éclipsée que d'une m. 10. s. On ne crût pas pouvoir déterminer la fin nonplus que le commencement avec assez de justesse, pour pouvoir en tirer quelque consequence.

Le diamettre apparent de la Lune à 2. h. 30. s. estoit de 32. m. 9. s. d'où l'on conclud que la plus grande occultation de la Lune fut de 30. m. de doigt à 2. h. 30. m. 32. s. qui est beaucoup plus que la pluspart des tables ne donnoient.

Le P. Bonfa de la Comp. de Iesus Prof. de Math. & de Theol. qui a observé la mesme Eclipse à Avignon, écrit que le commencement fût à 2. h. 27. m. 19. s. & la fin à 3. h. 13. m. 34. s.

Par les tables Rudolphines, elle duroit seulement une demy-heure, & n'estoit que de 13. m. d'un doigt: Et par celles de Riccioli, suivant lesquelles le P. Bonfa l'a calculée, elle devoit durer 1. h. 47. m. & estre de deux doigts 36. m.

NOUVEAUTEZ.

Supplementum Patrum. Complectitur multa SS. Patrum, Concilior. scriptorumque Ecclesiasticorum opera, quæ primum è MSS. codicibus eruit, notis & dissertationibus illustravit R. P. Jac. Hommey Aug. Com. Bitur. in 8. à Paris chez P. de Laulne.

Relation historique de ce qui a esté fait devant Génes, par l'armée Navale de S. M. in 12. à Paris chez Cl. Blageart.

Histoire du siége de Luxembourg, chez le mesme.

Cara Mustapha, ou histoire du dernier Grand Vizir étranglé à Belgrade, in 12. à Paris chez le mesme.

On écrit d'Angleterre qu'un Pilote de cette nation a essuyé au 48. degré prés de la Nouvelle Angleterre, une tempeste furieuse accompagnée d'éclairs, & d'une pluye de souffre, qu'on ne pouvoit éteindre avec de l'eau ny en la remuant: & que par un accident surprenant, ses boussoles ont perdu leur direction, les aiguilles estant devenuës Sud & Vuest, & y étant demeurées.

A Paris chez Flor. Lambert ruë S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET
Jean Cusson ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SÇAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 21. Aoust M. DC. LXXXIV.

R. P. ALEXANDRE HISTORIÆ ECCLEsiasticæ Sæcul. XIII. & XIV. 3. vol. in 8. à Paris chez Ant. Dezallier. 1684.

CEs trois Volumes qui renferment l'Histoire Ecclesiastique du XIII. & du XIV. siecle, avec 14. Dissertations choisies sur les affaires & les matieres les plus importantes de ce temps-là, traitent suivant la methode ordinaire du P. Alexandre, des Papes qui ont gouverné l'Eglise depuis Innocent III. jusqu'à Boniface IX. des heresies qui y ont pris naissance durant ces deux siecles particulierement de celle des Albigeois: des Conciles: des Empereurs: des Rois, &c.

En parlant du Pape Innocent III. cet auteur remarque que le Roy Philippe Auguste ayant fait saisir les fiefs des Evesques d'Orleans & d'Auxerre, ce que l'on appelloit Regales, *Regalia*, à cause qu'ils avoient manqué d'envoyer des troupes à l'armée, comme ils y estoient obligez,

ce Pape voulut bien se mêler de cette affaire en qualité de mediateur entre le Roy & ces deux Prelats, reconnoissant qu'il ne s'agissoit que d'un interest temporel & d'un droit Royal, & que ces sortes de causes devoient estre jugées à la Cour selon la coûtume approuvée du Royaume. Ainsi il employa ses prieres envers S. M. & conseilla aux Evêques de s'accommoder avec le Roy, & de faire reflexion qu'on gagne bien davantage auprés des Princes par soumission & par déference, que par une resistance opiniâtre.

Il fait encore voir que ce mesme Pape excommunia seulement mais ne deposa jamais le Roy de la Grand Bretagne Jean surnommé *Sans terre*. Il pretend que le Cardinal du Perron qui s'est servy de ce fait pour prouver le pouvoir indirect des Papes sur le temporel des Rois, ne l'a pas assez approfondy; & n'a pas eu raison non plus de se prevaloir là-dessus, aussi bien que le Card. Bellarmin & quelques autres, des procedures de Martin IV. contre le Roy Pierre d'Arragon, ny de l'exemple de Gregoire IX. qui relascha le serment de fidelité aux sujets de Frideric II. qui estoit feudataire de l'Eglise Romaine à cause du Royaume de Sicile.

Bien loin qu'Innocent III. se soit jamais attribué un semblable pouvoir, il protesta dit ce P. lors qu'il voulut prendre connoissance des raisons qu'avoit Philippe Auguste de declarer la guerre à Jean *Sans terre*, que ce droit appartenoit uniquement au Roy; que pour luy n'ayant receu de J. C. que le

pouvoir de juger des pechez, il estoit aussi éloigné d'usurper, d'affoiblir ou de troubler la jurisdiction temporelle de S. M. qu'elle le pouvoit être de diminuer celle du Pape touchant le spirituel; & qu'il regardoit l'élevation du Royaume de France, comme l'exaltation & l'aggrandissement du S. Siege, puis que ce Royaume a toûjours eu un respect & un attachement singulier pour la Chaire de S. Pierre. Il approuva même la conduite des Evêques de France à qui il avoit écrit d'appuyer le Legat qu'il y envoyoit afin de détourner la guerre entre les deux Couronnes, & de luy obeïr, lors qu'ils l'eurent au contraire empesché d'agir par l'appel qu'ils interjetterent au S. Siege, pretendans que l'Anglois avoit surpris le Pape: & il loüa leur pieté & leur attachement pour les interests du Roy, qu'ils accordoient si prudemment avec le respect dû aux Successeurs de S. Pierre.

La retractation solemnelle que les Papes Clement VI. Urbain V. & Gregoire XI. firent à leur mort des erreurs qu'ils auroient pû avancer pendant leur pontificat contre la Foy & les bonnes mœurs, & le testament de ce dernier, imprimé dans le VI. Tome du *Spicilege*, servent à cet auteur d'autant de preuves pour faire voir que pas un de ces Papes ne s'attribuoit une infaillibilité absoluë.

Parmy plusieurs belles remarques sur l'histoire de nos Rois & plusieurs observations curieuses sur celle de S. Loüis, il n'oublie pas ce qu'il fit

pour la reduction des Albigeois, dont le Ciel luy avoit reservé la gloire; & il compare avec le zele de ce S. Roy pour l'extirpation de cette heresie, ce que S. M. fait aujourd'huy à son imitation contre ceux de la R. P. R. qui se glorifient, dit-il, d'être les successeurs des Albigeois, & qui soûtiennent plusieurs de leurs erreurs.

Apres avoir en suite prouvé contre quelques nouveaux auteurs que la Sanction Pragmatique de S. Loüis n'est pas une piece supposée, & que le respect qu'il avoit pour le S. Siege, qui fut une des choses qu'il recommanda le plus à Philippe le Hardy son fils, ne l'empéchoit pas, non plus que l'obeissance qu'il rendoit aux Decrets des Souverains Pontifes sur les matieres de Religion & de conscience, de soûtenir fortement les droits de sa Couronne & les libertez de l'Eglise Gallicane; il montre que Philippe le Hardy ne fit pas la guerre au Roy Pierre d'Arragon, en vertu de la donation que Martin IV. avoit faite de ce Royaume à Charles de Valois son fils, comme le Card. du Perron l'a avancé; mais pour d'autres raisons tres-justes, & particulierement pour vanger l'injure faite au S. Siege, à Charles Roy de Sicile, & à la France par l'horrible carnage *des Vespres Siciliennes.*

Il en fait voir autant sur l'Histoire de Charles V. surnommé le Sage, touchant la guerre qu'il declara au Roy Pierre de Castille appellé *le Cruel*, monstrant que ce fut pour vanger le

la mort de la Reine Blanche de Bourbon son épouse, alliée à la Maison de France, que ce Prince avoit fait perir mal-heureusement; & non pas en execution de la Sentence d'un Pape qui avoit deposé ce Roy comme le veut le mesme Cardinal, puis qu'il ne fut jamais privé de ses Etats par aucun Pape, ainsi qu'il paroît par l'Histoire: non plus qu'Alphonse II. Roy de Portugal par Innocent IV; ce Pape ayant seulement autorisé par une constitution inserée dans le Sexte, le choix que les Etats du Royaume avoient fait du Comte Alphonse son Frere pour en estre Regent; en conservant neanmoins à Alphonse II. qui estoit incapable du gouvernement, la dignité & le titre de Roy.

Comme les Dissertations que ce Pere a faites, composent un volume separé, nous nous reservons à en parler dans un autre Journal.

QUATRE DIALOGUES, SUR *l'Immortalité de l'Ame: l'Existence de Dieu: la Providence: & la Religion*, *in 12.* à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1684.

QUoy qu'en disent les Critiques, ces Dialogues ont assurément du bon. Il est vray que les matiéres n'y sont pas traitées à la maniere ni avec toute la force des argumens de l'Ecole; mais aussi il y a une grande difference entre une simple conversation & des meditations Scholastiques: Outre que des raisons tirées de la connoissance de nous-mesmes, qui ne dépendent d'aucune autorité & qui ne presupposent aucune instruction precedente, ne

laissent pas d'avoir leur force pour persuader. On en employe de cette sorte dans les deux premiers Dialogues. On y trouve de temps en temps aussi-bien que dans les autres quelques petits traits d'Histoires fort agreables ; & sans recourir toûjours à l'ancienne, on confirme entre autres par un trait de celle de nostre temps cette fameuse maxime, que les méchans ne peuvent jamais estre heureux. C'est par l'exemple de Cromvel que la peur continuelle qu'il avoit d'estre assassiné ne laissoit jamais coucher deux nuits de suite dans la mesme chambre, & pour cet effet il en avoit 30. dans son Palais ; dans l'une desquelles il s'enfermoit seul tous les soirs.

APOTHEOSIS, VEL CONSECRATIO *Homeri : Sivè lapis antiquissimus in quo Homeri consecratio Sculpta est, commentario illustratus à Gisberto Cupero.* 4. *Amstel.* & se trouve à Paris. 1684.

Il faut ou que ceux qui trouvent aujourd'huy mille défauts dans les œuvres d'Homere ayent un bien méchant goust, ou que l'antiquité se soit bien trompée lorsque le regardant comme le Prince des Poëtes elle luy a érigé des Statuës, élevé des Temples, dressé des Autels, offert des Sacrifices, & fait frapper des Medailles à son honneur. Parmi les Chrêtiens mêmes il s'est trouvé une secte d'Heretiques, qui est celle des Carpocratiens qui adoroit & qui encensoit son image.

Il nous reste plusieurs beaux monumens de cette ancienne veneration pour Homere. M. Cuper en

explique un fort considerable dans les deux premieres parties de cet Ouvrage, le reste contenant quatre dissertations sur d'autres sujets. C'est un Marbre où il pretend qu'Archelaüs de Priene qui a fait l'Ouvrage, a voulu representer l'Apotheose d'Homere. Il fut trouvé l'an 1658. proche les ruines d'une Maison de plaisance de l'Emp. Claude. Ce que cet Auteur nous communique là dessus est different de l'explication abregée qu'en a donnée le P. Kircher dans son *Latium*, où l'on en peut encore voir la figure.

Au haut du Marbre paroist un homme assis sur le Mont Olympe. M. Cuper prend cet homme pour Homere, quoyque le Sceptre qu'il tient en main, le Diademe dont il est Couronné, & l'Aigle qui est assez prés de luy, donnent lieu de conjecturer avec peut-estre plus de vray-semblance, que c'est Jupiter. On voit au dessous de cette figure celles de onze femmes disposées en deux rangs. Ce sont selon cet Auteur, les neuf Muses avec l'Iliade & l'Odyssée, qu'il ne leur associe pas sans quelque fondement. Au dessous de ces deux rangs, dans le dernier desquels est un homme qu'il avoüe de bonne foy ne connoistre pas au vray, il y en a encore un trosiéme, composé de plusieurs figures Humaines, dont le nom est au bas de chacune. Homere y paroist assis ayant à ses côtez ses deux filles l'Iliade & l'Odyssée, representées deja dans le rang superieur. Derriére luy est le Temps avec l'Harmonie qui le couronne; & à quelque dis-

tance de là un Autel, auprés duquel on voit d'un costé la Fable, de l'autre l'Histoire, & plus loin successivement la Poësie, la Tragedie, la Comedie, la Nature, la Vertu, &c.

Tout cela est remply d'une infinité de remarques curieuses, que M. Cuper a faites sur toutes les parties de ce Monument. Il rapporte en parlant des marques par lesquelles le Sculpteur a voulu distinguer l'Iliade d'avec l'Odyssée, que les *Rhapsodeurs*, c'est à dire ceux qui chantoient autrefois, les Poësies d'Homere, prenoient un habit rouge quand ils chantoient l'Iliade, & un habit bleu pour l'Odyssée, parce que la premiere parle des combats, & celle-cy d'un voyage maritime; Qu'un certain Oenomaüs inventa la distinction des couleurs pour les diverses Quadrilles des Combatans aux Jeux Circenses, le vert pour ceux qui representoient la terre, & le bleu pour ceux qui representoient la mer; & que dans cette veüe lors qu'on apprenoit à Rome que l'Italie ou la Gaule se remüoient, celuy qui devoit commander l'Armée se servoit d'un étandart de couleur bleüe pour assembler la Cavalerie, sur ce que Neptune avoit produit les Chevaux; & d'un drapeau de couleur de rose pour l'Infanterie, &c.

En expliquant les habits de chaque personnage il dit entre autres choses, que l'ornement appellé *Clavus*, si fameux chez les Romains, n'estoit qu'une bande de pourpre plus ou moins large selon la dignité des gens, d'où est venuë la difference de

la

la Tunique *Angustidavia* & *Laticlavia*, &c. Il y donne l'explication de plusieurs Medailles: & pour finir par son sentiment sur le veritable caractére de la Poësie, il pretend que selon les plus habiles Maistres de l'Art, la Fiction luy est tellement essentielle, qu'un homme qui écriroit l'Histoire en vers ne meriteroit non plus le nom de Poëte, que s'il l'avoit écrite en Prose.

L'HOMME DE COUR, TRADUIT *de l'Espagnol de Balth. Gracian par le S. Amelot de la Houssaye, avec des notes.* à Paris chez la V. Martin & Jean Boudot. 1684.

ON a dit du style de Seneque que c'estoit du sable sans chaux, & de celuy de Tacite, qu'il est si misterieux qu'il contient plus qu'il n'exprime. Un habile homme applique cette pensée au Style & aux expressions de l'Auteur Espagnol dont M. de la Houssaye nous donne icy la Traduction. Il a changé le titre *d'El Oraculo Manual, y arte de Prudencia* que porte cet ouvrage, en celuy d'Homme de Cour, parce que de tous les lieux du monde la Cour est celuy où la Prudence est la plus necessaire. Il enrichit en plusieurs endroits Gracien de ses remarques particuliéres & des notes qu'il tire de quelques autres Ouvrages de cet Auteur: & il concilie fort bien le plus souvent, la delicatesse de l'expression Françoise avec la force ou le brillant de l'Espagnole; comme quand il fait dire à son Auteur, que les grands se servent d'esprits auxiliaires pour devenir sçavans; qu'il faut re-

nouveller sa reputation de temps en temps; que chacun doit garder la Majesté de son Estat. &c. Mais il ne sçauroit toujours le bien faire, & pour ne pas deguiser la pensée de son Auteur, il est obligé de dire avec luy, qu'il y a des Caracteres d'antiperistase qui ne reüssissent jamais mieux que dans l'embarras; que les beaux mots des Princes se conservent éternellement dans la garderobe de la Renommée, &c.

EXTRAIT DE DEUX LETTRES ECRITES *de Lyon & de Fescam, contenant quelques particularitez fort curieuses.*

LA premiere est de M. Panthot D. M. aggregé au College de Lyon, qui marque que le premier Juillet dernier, s'étant élevé un orage épouvantable accompagné d'éclairs & de tonnerres furieux, la Foudre frappa chez les PP. Chartreux de Lyon, deux hommes assis l'un prés de l'autre, & mit en mesme temps le feu à un gerbier. L'un de ces deux hommes mourut sur le champ, sans qu'il parut sur son corps aucun vestige de brûlure ou de la violence du coup qui luy avoit donné la mort; & l'autre qui fut reduit à l'extremité pendant plus de 8. heures, eût tout le costé droit brûlé, depuis une partie du bras jusques aux pieds, comme s'il eût esté long temps exposé sur un brasier ardent; sans que sa chemise ses calçons & le reste de ses habits fussent nullement endommagez du feu.

Quoy que des effets aussi surprenans, que ceux là, & aussi étranges que celuy de Cusy en Savoye, où pendant un semblable orage de cet Esté, un homme frappé de la foudre a eû la langue & les dents enlevées de la bouche sans aucune marque de contusion, surpassent le raisonnement des plus éclairez & n'embarrassent pas moins ceux qui en veulent penetrer la cause qu'ils effrayent ceux qui en ont esté les temoins ou qui les ont ressentis, M. Panthot ne laisse pas de tâcher d'expliquer ceux qu'il rapporte.

L'on sçait, dit il, que pendant les grandes chaleurs le

Soleil ouvre tellement la superficie de la terre qu'elle donne un libre & facile passage aux vapeurs & aux exhalaisons qui partent de tous les corps qu'elle renferme, & que plus les chaleurs sont longues & violentes, plus aussi la terre fournit de ces exhalaisons.

Elles sont élevées jusques à la seconde Region de l'Air, où par l'antiperistase ces corpuscules de soufre, de bithume, de nitre, & de plusieurs autres sortes fort differens, pernicieux en eux mesmes ou dans leur mélange, s'unissant ensemble forment un corps au milieu des nuées, d'une matiére combustible, à laquelle rien ne peut resister par l'activité surprenante de son feu, ou par sa qualité pestifére, maligne, & arsenicale : & c'est là le plus prompt, le plus actif, & le plus terrible poison qui soit dans la Nature.

C'est en effet le seul esprit & la seule vapeur de cette matiére enflammée qui par sa malignité éteint en un moment la chaleur naturelle, quand elle est portée jusques à son principe. Cela arriva à celuy des deux hommes qui mourut sur le champ, en qui l'on reconnut que les marques exterieures de violence ne sont pas les plus grands maux que le feu du Ciel puisse causer. Pour ce qui est de l'autre, il receut à la verité un peu moins de cette vapeur ; mais il en eut cepandant assez pour estre reduit en un estat deplorable : & s'il fut brûlé sans qu'il y eût le moindre changement en ses habits, c'est la merveille de ce feu toûjours accompagné d'un esprit extremement dissolvant, qui s'attache moins à ce qui ne luy fait pas de resistance.

La seconde lettre qui est du P. D. Fillastre R. de l'Abbaye de Fescam, contient quelques remarques singulieres sur la rigueur de l'Hyver dernier. Il en fait un agreable paralelle avec ce que les Poëtes ont dit des Hyvers les plus cruëls & des Climats les plus froids. Il rapporte entre autres choses qu'on a eû le plaisir de marcher sur la mer à pied sec sans miracle, *durum calcavimus Æquor* ; que des Vaisseaux ont esté arrètez par les glaces plus de

2. lieuës avant dans la mer. *Inclusæque gelu stabant ut marmore puppes*; & que les hommes qui estoient dedans n'ont evité le danger où ils se trouvoient exposez, que par une espéce de prodige, s'etant hazardez de gagner la terre à pied par dessus la glace, à la faveur de deux planches qu'ils mettoient l'une aprés l'autre pour leur servir comme de Pont par dessus les glaçons qui n'estoient pas partout également ûnis. Cet accident est arrivé à S. Valery en Caux.

Il ajoûte qu'on a veu à Rouën & au Havre du vin & du cidre rompre les tonneaux, & en garder neanmoins la figure avec une dureté qui ne pouvoit estre brisée qu'avec la coignée, *cæduntque securibus humida vina*; & ce qui surprendra davantage, que les glaçons de la mer n'estant point salez comme plusieurs l'ont assuré, des gens ont ainsi apporté de la mer de l'eau douce dans des sacs par morceaux; & qu'apres le degel on a trouvé à Dieppe des glaçons d'onze pieds d'épaisseur. Le premier merite bien d'estre observé une autre fois, & le dernier passe de bien loin ce qu'on a mandé de Londres, que la glace de la Tamise dans des lieux unis avoit esté à 10. pouces; & d'Amsterdam que dans la Meuse il s'est trouvé des glaçons de 22. ou du moins de 18. pouces, comme il s'en est aussi veû à Paris.

NOUVEAUTEZ.

Ant. Dadini Alteserræ V. J. P. & Decani Univers. Tol. recitationes quotidianæ in varias partes Digestorum & Codicis. Tom. V. distinctæ. Tom. I. & II. in 4. Tolosæ & se trouvent à Paris chez la V. Martin & J. Boudot.

La Geometrie Pratique contenant la Trigonometrie, la Longimetrie, la Planimetrie & la Stereometrie &c. par M. Ozonam in 12. à Paris chez Est. Michallet.

On écrit d'Angleterre qu'un gros Rat s'est accouplé avec une Chatte, laquelle a fait des petits qui tiennent du Rat & du Chat; & qu'on en a mis un au Parc où sont les animaux que S. M. Britannique fait nourrir.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris chez Flor. Lambert ruë S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET
Jean Cusson ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie

JOURNAL DES SCAVANS

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT *ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.*

DU LUNDY 28. AOUST M. DC. LXXXIV.

DIVERSES ORAISONS FUNEBRES *faites à l'honneur de la Reine & prononcées à Paris & en plusieurs endroits du Royaume.* 1683. & 1684.

ON ne sçauroit donner assez d'éloges au merite, à la pieté, & à la vertu de la Reine. Comme c'est là dessus qu'ont roulé presque tous ceux que l'on a faits à son honneur, on a crû qu'il eût esté peut-estre trop ennuyeux d'en parler separément en plusieurs Journaux, & qu'il valoit mieux garder pour son Anniversaire un recueil des desseins que les plus celebres Orateurs se sont proposez pour signaler leur zele & immortaliser sa memoire ; en attendant qu'on donne dans un petit volume separé quelques-unes de ces piéces qui n'ont point encore veû le jour, & un extrait un peu étendu des plus belles qui ont esté imprimées.

Pour commencer par celle que prononça à S.

1. Sept. Denis M. l'Evêque de Meaux: suivant ces paroles de l'Apoc. *Sine macula sunt ante thronum Dei*, il regarda d'abord la Reine parmy ces ames sans tache qui sont devant le throne de Dieu; & quoy que l'élevation de cette Princesse fût ce semble un obstacle à sa sainteté, l'innocence ne se formant ordinairement que sous la Croix comme le dit S. Jean *Apoc. 7 Venerunt de tribulatione magnâ*; il fit voir dans les 2. parties de son discours l'union & l'assemblage de l'une & de l'autre en la personne de la Reine, monstrant que comme il n'y a rien eû que d'auguste en sa personne, il n'y a aussi rien eû que de pur dans sa vie.

2. Sept. M. l'Evêque de Metz se proposa dans son Eglise une idée presque semblable sur ce texte, *Fortitudo & decor indumentum ejus*. Il considera la Reine d'un costé pleine de la plus grande gloire que l'on se puisse imaginer selon le monde, & de l'autre pleine de la plus solide pieté que l'on puisse concevoir selon Dieu.

4. Sep. M. le Coadjuteur d'Arles fit voir dans N.D. que cette Princesse a dépouillé la grandeur de ce qu'elle avoit de desagreable aux yeux de Dieu, & la vertu de ce qu'elle avoit de desagreable aux yeux des hommes: Par où elle a rendu sa memoire immortelle. *Immortalis est memoria illius quoniam apud Deum nota est, & apud homines.*

M. le Coadjuteur de Glandeves, nommé à present par le Roy au mesme Evêché, sur ces paroles d'Isaye, *Et erunt Reginæ nutrices tuæ* qui servirent de Texte à l'Oraison Funebre qu'il pro-

nonça dans l'Eglise d'Alby, montra que la Reine 6. Sept.
a nourry l'Eglise, comme particuliere dans sa personne par une pieté singuliere: comme épouse de Loüis le Grand dans la Famille Royale par une parfaite correspondance au zele d'un si grand Prince; & comme Reine de France dans ses sujets par les secours charitables qu'elle leur a donnez pour les faire vivre Chrêtiennement.

Le P. Gallois Rel. Benedictin de S. Germain 16 Sept.
des prez s'attacha à la seule plenitude de ses vertus; *Hæc erat plena operibus bonis & eleemosinis quas faciebat*; & il distingua les personnelles & particulieres qu'elle a pratiquées comme Princesse, d'avec les Royales & publiques qu'elle a fait éclater comme Reine.

Non morieris; non enim pro te sed pro omnibus hæc lex constituta est. Ces paroles tirées du C. 15. d'Esther donnerent occasion à M. l'Abbé de Bo- 20 Sept.
logne de faire voir dans l'Eglise de Langres, que les vertus de la Reine la feront vivre eternellement dans l'esprit de Dieu dont elle a esté la fidelle Servante; dans l'esprit de Loüis le Grand dont elle a esté la digne épouse; dans l'esprit de tous les François dont elle a esté non seulement la Reine, mais la Mere.

Le P. Challopin Chanoine Reg. de S. August.
prieur en l'Abbaye de S. Martin de Nevers, prit 20 Sept.
pour texte ces paroles du Sage, *Vnus ergo introitus est omnibus ad vitam.... Propter quod invocavi & venit in me spiritus sapientiæ, & præposui illam regnis & sedibus*, suivant lesquelles il loüa dans la Reine

une sagesse chaste dans tous les devoirs envers Dieu : une sagesse pacifique dans tous les dangereux embarras de la plus sublime dignité du monde : une sagesse pleine de bonnes œuvres & de misericorde dans tous les divers besoins des miserables.

[illegible] Sep. M. l'Evêque du Puy ayant choisi pour Texte ces mots de l'Ecclesiaste, *Modicum plora super mortuum quoniam requievit*, a fait voir que la Reine a rendu à Dieu ce qu'elle luy devoit comme sa creature, au Roy ce qu'elle luy devoit comme son épouse ; & à soy mesme ce qu'elle se devoit comme une veritable & parfaite Chrêtienne.

30 Sep. M. Baüyn Doct. de Sorbonne dans celle qu'il prononça à S. Roch la loüa, non pas des avantages de la nature & de la fortune qui estoient en elle *Fallax gratia & vana pulchritudo*, mais de son détachement à l'égard des grandeurs, des plaisirs & des vanitez du monde : de sa bonté, de sa clemence & de sa charité à l'égard de ses sujets ; & enfin de sa pieté & de sa Religion à l'égard de Dieu, qui sont le caractere d'une Reine Chrêtienne & craignant Dieu, *Mulier timens Dominum ipsa laudabitur*.

M. Bobé Doct. de Sorbonne & Chanoine de
5 Oct. l'Égl. de Meaux, monstra dans le Discours Funebre qu'il y prononça, qu'une équité raisonnable par laquelle la Reine a rendu à Dieu ce qu'elle luy devoit, & ce qu'elle se devoit à soymesme, & une prudence judicieuse par laquelle elle a rendu au Roy & à tous ceux avec qui

elle

elle avoit à vivre ou à qui elle avoit à commander, ce qu'elle leur devoit, ont esté la regle & la direction de son thrône, & les moyens dont elle s'est servie pour dissiper la nuée sombre & la nuit obscure de l'oubly de Dieu, de soy-mesme & de son prochain, qui environne ordinairement celuy de tous les grands, *Nubes & Caligo in circuitu ejus, Iustitia & judicium correctio sedis ejus.*

La seule consolation qui nous reste aprés la perte des Souverains, étant celle de nous entretenir de la gloire de leur regne & d'en loüer la douceur, *Gloriam regni tui dicent*, M. Denyse Chanoine de l'Egl. de Troye fit du Regne de la Reine sur elle-mesme & sur ses peuples, le sujet du discours funebre qu'il prononça à S. Eustache. 23. Oct.

M. Heron Doct. de Sorbonne & Aumônier de la Reine, prit pour fondement de son Eloge aux nouvelles Catholiques, ces paroles du Sage *In dilectione firmaberis*, suivant lesquelles il parla de son amour religieux envers Dieu : de son amour respecteux envers le Roy, & de son amour liberal envers ses sujets. 17. Nov.

M. l'Abbé Flechier considera dans celuy qu'il prononça au Val de Grace en presence de Monseigneur, la conduite de Dieu sur la Reine, & la conduite de la Reine à l'egard de Dieu : & sur ce texte tiré de l'Ecclesiastique, *Fundamenta æterna supra petram solidam, & mandata Dei in corde mulieris sanctæ*, il fit voir les desseins de Dieu, fondemens éternels de la pieté de cette Princesse accomplis en 24. Nov.

elle, & les Commandemens de Dieu gravez dans son cœur & mis en pratique.

25. Nov. M. l'Abbé Anselme dans l'Egl. de S. Germain l'Auxerrois, fit loüer la Reine par son incomparable Epoux, par ses augustes enfans, & par ses bonnes œuvres qui sont les trois panegyristes que le S. Esprit marque estre dignes de loüer la femme qui craint Dieu, *Mulier timens Dominum, &c.*

20. Dec. Le Texte de M. l'Abbé des Alleurs fut tiré du l. de Judith. *Et erat hœc in omnibus famosissima, timebat enim Dominum valde, nec erat qui loqueretur de ea verbum malum.* Pour montrer que cet éloge étoit bien deû à la Reine à cause de sa pieté Heroïque; il considera les obstacles, les devoirs, & la ferveur de cette pieté; & il en fit voir les obstacles genereusement surmontez, les devoirs exactement remplis, & la ferveur constamment soutenuë.

24. Jan. Enfin M. l'Abbé de la Chambre dans la Chapelle du Louvre en presence de Mess. de l'Acad. Françoise qui ont eû le plaisir de voir commencer, continuër & finir ces ceremonies par 3. éloquentes piéces de trois de leurs confreres, sur ces mêmes paroles de Judith, *Et erat*, &c. considera la Reine du costé de ce qu'il y avoit de plus remarquable dans sa vie, sçavoir la crainte de Dieu & l'amour du prochain: & il fit voir qu'elle avoit servy Dieu comme s'il n'y avoit point de creatures au monde, & qu'elle avoit regardé les creatures, comme si elles luy avoient toûjours representé Dieu.

PARAPHRASIS CHALDAICA II. LIBRI *Chronicorum, hactenus inedita &c. curâ atque operâ Math. frid. Beckij. Conf. & Eccl. Aug. ministri. in 4. Aug. Vindelicorum. 1684.*

LA Langue Caldaïque estant devenuë parmi les Juifs depuis leur captivité, la langue d'usage, les Docteurs s'en servirent pour enseigner au peuple la Loy de Moyse. Cela donna enfin occasion à publier les gloses des Docteurs, qui ont esté nommées Paraphrases ou Interpretations. Celle du Livre des Chroniques ou des Paralippomenes, estoit si peu connuë, qu'on ne croyoit pas qu'il fût possible de la trouver. M. Beckius a le premier deterré ce tresor. Il communiqua l'an 1681. la Paraphrase du premier Livre; aujourd'huy il nous donne icy celle du 2. Il enrichit cet ouvrage de quantité de notes & d'observations importantes qui sont accompagnées en divers endroits de plusieurs refutations & corrections considerables.

AVERTISSEMENS DE VINCENT DE *Lerins touchant l'antiquité de la Foy Catholique contre les Nouveautez prophanes de tous les Heretiques. Traduction nouvelle, avec des Remarques.* à Paris au Palais chez Chr. Journel. 1684.

VINCENT Moine de Lerins vivoit il y a plus de douze cent ans. Cependant comme dit le Card. du Perron, ses écrits ne laissent pas d'estre toûjours à la mode. En effet il n'y attaque pas seulement les novateurs de son temps, il y donne encore des armes pour combattre les Nouveautez prophanes de tous les Heretiques qui ont pû &

qui pourront jamais s'elever contre l'Eglise. Le parfait discernement qu'il a eû de tous leurs differens genies, ne pouvoit luy en faire choisir de plus propres ny de plus fortes, que celles de l'antiquité & de l'universalité de l'Eglise mesme. Il traite de l'une & de l'autre dans cet Ouvrage ; & il y montre que le seul & unique moyen de nous garantir des pernicieux effets de l'Heresie, est de nous attacher inseparablement à ces deux regles de la saine & veritable doctrine.

Il n'est pas croyable aprés cela que ce grand homme ait esté l'Auteur des Objections contre S. Prosper, qu'on appelle de son nom *Vincentiennes*. Celuy qui a pris soin de traduire ces avertissemens le justifie de cette calomnie dans sa Preface. Elle renferme une dissertation qui ne sert pas moins à faire entrer dans l'esprit de Vincent de Lerins, que les remarques Historiques & morales qu'il a ajoutées à la fin, pour ne pas interrompre le discours de son Auteur, servent à illustrer plusieurs endroits de cet Ouvrage.

EPILOGISMI CHYMICI OBSERVATIONES *nec non Remedia Hermetica &c. à Geo. Thomsono, M. D. in* 12. à Londres & se trouvent à Paris chez la V. Bieſtkins 1684.

CE Medecin Anglois ayant quitté Galien pour suivre la Medecine d'Helmont, se déchaine icy contre la Doctrine du premier: & suivant les principes de l'autre il nous y donne 138. Aphorismes qu'il termine par la description d'une poudre stomachique de son invention, qu'il pretend estre utile à une infinité d'usages.

NOUVELLE

NOUVELLE DECOUVERTE D'UN THEATRE *dans la Ville d'Arles, sa description & sa Figure, le tout envoyé à l'Auteur du Iournal.*

LEs fausses Traditions sont à peu prés dans l'histoire ce que les heresies sont dans la Religion. Les erreurs qu'elles produisent entraînent une infinité de personnes; & comme on a de la veneration pour l'Antiquité, elles seduisent avec le peuple un grand nombre de Sçavans; qui quoi qu'éclairez d'ailleurs, n'ont pourtant pas assez de lumiere, pour distinguer sur l'antique la verité du mensonge.

La découverte du Theatre d'Arles est une de ces lumieres qui ont paru de nos jours, pour nous tirer de l'erreur qui avoit trompé nos Peres. On avoit crû à Arles, que ce qui nous reste de cet édifice, estoit les vestiges d'un Temple de Diane. La Tradition avoit autorisé ce sentiment. Les plus sçavans le croyoient de bonne foy, & sur cette prevention on avoit pris pour Diane une Figure antique deterrée il y a 33. ans du milieu de la scene de cet édifice.

Le sieur Peitret, Architecte & Geometre du Roy s'apperceut il y a quelques années que ces vestiges ne répondoient point à ceux d'un Temple, mais qu'ils convenoient parfaitement à ceux d'un Theatre. Il en dressa le plan sur ces restes qui s'estoient conservez; & il fit voir à tous ceux qui ne voulurent pas rester dans l'erreur, que ce bâtiment estoit autrefois un Theatre.

M. Terrin, Conseiller en la Senéchaussée d'Arles, tira d'abord de cette nouvelle découverte l'utilité que les Sçavans en pouvoient attendre. Il fit voir qu'Arles pouvoit bien avoir un Theatre, puis qu'il y en avoit un à Narbonne, suivant l'autorité de Sidonius; & il montra que ce Theatre d'Arles estoit confirmé par un Mſ. de la vie de S. Hilaire, où il est parlé des incrustations de Marbre de ce Theatre; & qu'il estoit encore étably par Ammian Marcellin, qui rapporte que Constantius donna à Arles les jeux du Theatre avec grande magnificence. Il soûtint encore avec beaucoup de raison, qu'il ne falloit pas attribuer ces autoritez à l'Amphiteatre de cette Ville, comme a fait le Sieur Saxi dans son Histoire de l'Eglise d'Ar-

les; puis qu'outre cet Amphiteatre, le Theatre se voit encore distingué.

Mais un autre fruit qu'il a fait naître de cette découverte, est une forte raison qu'il tire de-là, pour montrer que la Figure dont on vient de parler, & que la Ville d'Arles a eû l'honneur de presenter au Roy depuis peu, n'est point une Diane, mais une Venus.

Il établit ce sentiment dans son livre de la Venus & de l'Obelisque d'Arles, dont nous avons autrefois parlé; & il fait voir que les Theatres estoient dediez à Venus, suivant Sidonius Ep. 13. l. 3. Salvian l. 6. & Tertullien qui appelle le Theatre *Veneris Sacrarium* en son l. des Spectacles: d'où il conclud, qu'une Figure qui estoit au milieu de la scéne d'un Theatre ne pouvoit estre qu'une Venus.

Il ajoûte, qu'on ne mettoit jamais la Figure de Diane, qui avoit fait vœu de virginité, dans la place d'honneur d'un Theatre qui estoit autrefois un lieu de débauche & de la derniere dissolution; d'où vient que Tertull. de son temps l'appelloit, *arcem omnium turpitudinum & impudicitiæ consistorium* Il remarque que bien loin d'honorer Diane en ce lieu-là, on la produisoit au Theatre, quand on vouloit luy faire injure. Et le même Tertull. dans son Apologetique, nous dit qu'on l'a joüée & foüettée à Rome en cet endroit sous le nom de *Diana flagellata*. On apprend d'ailleurs de Vitruve l. 5. Ch. 5. que L. Mummius ayant à mettre des dépoüilles d'un Theatre de Corinthe dans quelque Temple de Rome, il choisit celuy de Diane, qui comme ennemie des Theatres, ne pouvoit rien trouver de plus agreable que les dépoüilles de ces edifices consacrés à Venus & à la volupté.

Mais pour achever de prouver sa Venus, il nous fait observer les deux frises qui ornoient par dehors l'enceinte de cet edifice, & les couronnemens de chaque ordre de son architecture dont on voit le dessein Fig. 4. La plus haute represente des petits amours aîlez, dont les uns sont en l'air se joüans à des rubans entrelassez parmy des feüillages: & les autres sortans à demy-corps du milieu des fleu-

rons semblent attaquer des animaux qui paroissent de méme; de sorte qu'on peut prendre cela pour une chasse de petis amours qui sont les enfans de Venus. Tout cela est accompagné d'oiseaux qui sont à terre, & ne sont point perchez, & qui par là peuvent estre pris pour des Pigeons, qui sont des oiseaux de cette Deesse. La 2. frise au lieu des cranes de Bœuf de l'ordre dorique, represente des demi-corps de Bœuf, qui ont un genoüil plié; & c'est la veritable figure sous laquelle les Astronomes representent la constellation ou signe du Taureau, qui est la maison de Venus.

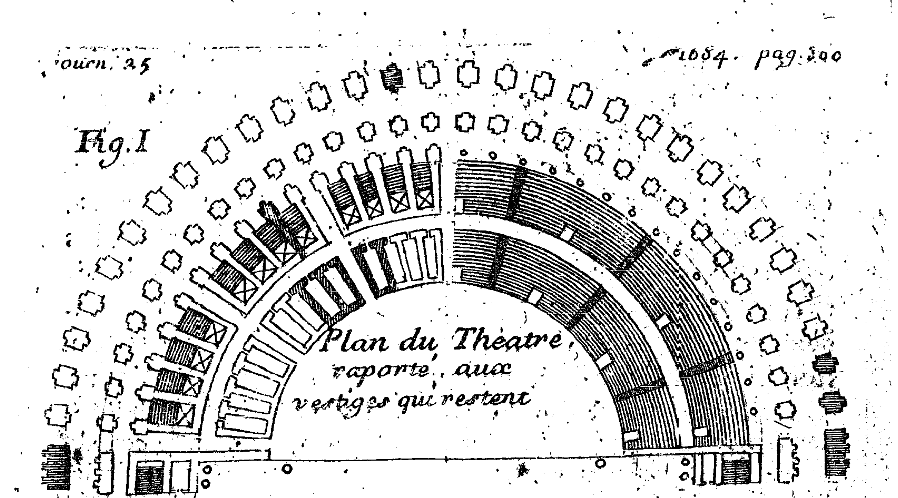
M. Terrin qui se fait un plaisir de faire valoir les beautez de l'Antiquité qu'il connoit parfaitement, nous a envoyé le plan de cet edifice pris sur les vestiges qui paroissent encore, avec un morceau de son élevation qui s'est aussi conservé, un autre de ses ornemens, & deux colonnes de la scéne qui sont encore sur pied, & qui supportent une piece de leur couronnement. Tout cela plaira sans doute aux Sçavans & aux Curieux, qui avoient ignoré jusques icy qu'il y eût en France aucun édifice Romain de cette nature encore visible en ses ruines; & on ne s'éonnera plus qu'on ait appellé Arles *Gallula Roma*, puis qu'elle avoit dans ses murs tout ce qui estoit à Rome de plus magnifique, un Amphiteatre, un Theatre, un *Forum*, des Temples, un Obelisque & un Arc de Triomphe, qui vient d'estre abbatu, parce qu'il menaçoit ruine.

Explication des Figures.

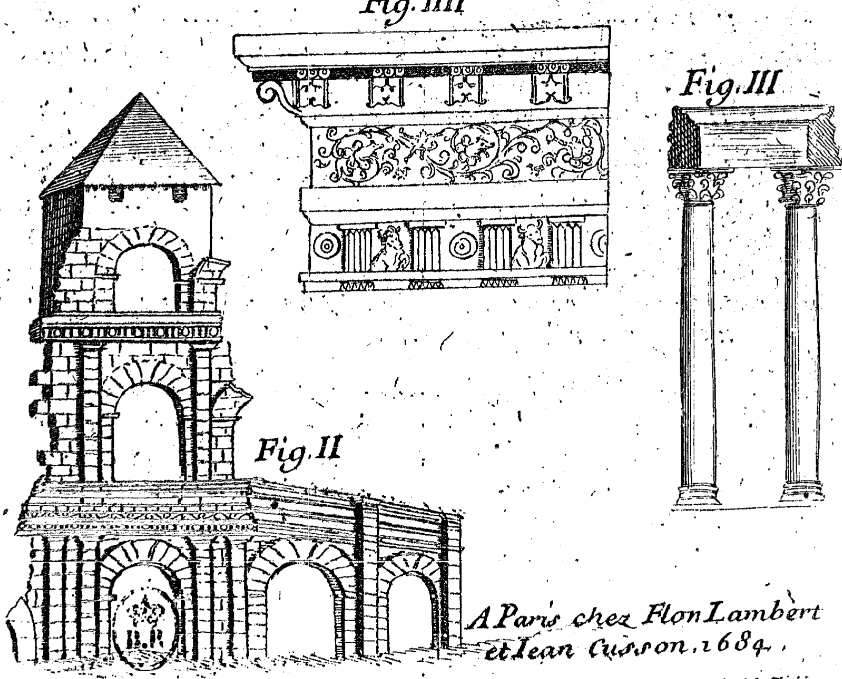
Fig. II. Morceau d'élevation du Theatre, qui est encore en état, & où paroissent trois des grands arcs des aîles droites du Theatre, & deux plus étroits qui commencent à tourner & à former le demy-cercle.

Fig. III. Les deux colonnes qui faisoient partie de la scéne, & qui sont marquées de doubles hachûres sur le plan. La pierre qu'elles supportent est une partie du Couronnement du premier ordre de la scéne, qui estoit d'architecture Corinthienne. Cette pierre est sans ornemens, parce qu'elle estoit revêtie d'incrustations de marbre; les trous qui soûtenoient les tenons de fer y paroissent encore par derriere la pierre entaillée à onglet de chaque costé, ce qui marque que les colonnes estoient en saillie, & que le couronnement retournoit. Elles sont encore en état comme il paroit.

Fig. IV. Morceau du couronnement tel qu'il regnoit par dehors tout autour du Theatre; avec ses ornemens dessignez sur l'original, où l'on voit par un exemple singulier, & qu'on ne trouve nulle part dans aucun ouvrage d'architecture, ny dans aucun livre de l'Art, & qui pourtant fait un tres-bel effet, deux frises l'une sur l'autre, dont la plus basse tient lieu d'architrave, celle-cy dorique, & l'autre Corinthienne.



*Ce qui est marqué par de doubles hacheures, est encor visible et en Etat. lendroit marqué * est celuy ou lon a trouvé la figure en question.*



A Paris chez Flon Lambert et Jean Cusson. 1684.

JOURNAL
DES SCAVANS,
OU
RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du Lundy 4. Sept. M. DC. LXXXIV.

SUPPLEMENTUM PATRUM COMPLE-*ctitur multa Sanctorum Patrum, Conciliorum Scriptorumque Ecclesiasticor. opera, quæ primùm è Mss. Codicibus eruit, notis & dissertationibus illustravit P. Iac. Hommey Aug. Comm. Bitur.* in 8. à Paris chez P. de Laulne. 1684.

LE P. Hommey ayant découvert en travaillant à recueïllir & à revoir les œuvres de S. Isidore de Séville, quelques Opuscules de divers auteurs qui n'avoient point encore paru, a voulu nous les donner dans ce Vol. par forme de Supplement aux differentes Editions des PP. des Conciles, & des Ecrivains Ecclesiastiques que ces pieces regardent.

On y trouve d'abord 5. Traitez du Chant Ecclesiastique composez par S. Bernard, où l'on voit la pratique du chant Gregorien, de la maniere qu'apres l'avoir corrigé il le fit chanter dans tous

les Monasteres de son Ordre. Parmi quelques autres ouvrages de ce P. cet auteur donne un livre des loüanges de la Ste. V. sur lequel il a joint une dissertation où il prouve que le 2. hymne ou Ode de ces loüanges, qui commence par ces mots, *Omni die dic Mariæ* &c. n'a pas esté composé par S. Casimir Roy de Pologne, ainsi que les Historiens de sa vie l'ont avancé sur ce qu'à l'ouverture de son tombeau cet hymne fut trouvé sous son chef, ou selon quelques-uns sur sa poitrine & sur son cœur.

Dans le Supplement de S. Gregoire le Grand, qui est devancé par un Symbole ou Profession de Foy de S. Ambroise, le P. Hommey monstre par une dissertation particuliere que c'est Raoul Abbé de S. Vandrille qui a composé les Commentaires sur les Cantiques des Cantiques, attribuez jusqu'à present à ce Pape.

Celuy d'Hildebert Arch. de Tours contient 5. Traitez tous dignes de ce grand homme. Ses Epîtres ayant esté données au public avec beaucoup de fautes, sans leurs inscriptions, & sans des notes qui en pussent éclaircir les endroits difficiles & obscurs, l'auteur de ce recueil a jugé important de suppléer à tous ces defauts.

Il fait voir par exemple, que la 3. Epistre n'étoit pas adressée à un Evêque de France comme le P. Alexandre & quelques autres l'ont crû, mais à Robert Evêque de Salisbery; Que la 24 est écrite à Pontius Abbé de Cluny & non pas à S. Bernard ainsi que le même auteur se l'estoit persuadé avec

plusieurs autres. Il remarque sur la 19. que cette Epistre est adressée aux Legats Jean & Benoist qui avoient convoqué un Concile à Poitiers. Il corrige là dessus entre autres Baronius qui a mal accusé Henry I. Roy d'Angleterre d'avoir persecuté Hildebert. Il fait voir que cette Epistre doit estre ajoûtée à ce Conc. de Poitiers, aussi bien que la 50. au Conc. d'Angoulesme, cette Epistre estant presque le seul monument que nous en ayons. Enfin sur la 23. il soûtient qu'Hildebert n'a jamais esté de l'Ordre de Cluny ; & à ce sujet il ajoûte une dissertation *de familiaribus*, qui explique le terme de *familiaritas*, d'une maniere nouvelle, & qui à son avis developera doresnavant beaucoup de points de l'Histoire.

Parmi ses Notes sur ces Epîtres, il a encore inseré plusieurs Opuscules de divers auteurs, sçavoir des Epistres de S. Bernard, de Henry de France son disciple & Arch. de Rheims, de Guibert Abbé de Nogean dont cet auteur a dix Livres de Commentaires sur les Prophetes, & quelques poësies de Marbodus Evêque de Rennes, dans l'une desquelles le sexe est dépeint par des traits fort singuliers, comme de *flamma vorax*, *furor ultimus*, *intimus hostis*, *respublica*, *vile forum* &c.

Sur ce qui compose le Supplement de S. Aug. où l'on trouve entre autres sa vie, il monstre que Possidius a esté Hermite & non pas Chanoine Regulier ; que l'Hymne *Te Deum* est de S. Augustin & de S. Ambroise tout ensemble suivant le témoignage de Datius qu'il prouve estre tout à

fait recevable ; que le B. Jourdain de Saxe Augu-ſtin eſt l'auteur de la Collection des Sermons *ad Fratres in eremo.* Il y en ajoute trois qui n'ont point encore paru, & apres avoir corrigé ſur ſon Mſ. quelques autres ouvrages de ce Pere il dit enfin ſon ſentiment ſur ces Sermons, deſquels pour nous ſervir de ſes propres termes, *pauci ſtylum ingeniumque ſancti Doctoris exhibent, plures mentiuntur, plurimi offendunt.*

Mais une des plus importantes pieces de ce recueil eſt la harangue qui fut prononcée au Conc. de Bâle & par ordre de ce Concile, par Jean 38. Abbé de Ciſteaux qui y aſſiſta au nom de tout ſon Ordre & de l'Univerſité de Paris, pour preſcrire aux Docteurs de Boheme & aux Theologiens Catholiques la maniere dont ils devoient diſputer & traiter ſelon l'eſprit du Concile toutes les matieres conteſtées. Le P. Hommey ne croit pas que ſans cette piece on puiſſe bien developer le ſujet de ces diſputes. Il nous fait eſperer bientoſt un 2. vol. qui ne ſatisfera pas moins les Curieux que celuy-cy.

HISTOIRE CHRONOLOGIQUE DES *Papes, Empereurs, & Rois qui ont regné en Europe depuis la Naiſſance de I. C. juſqu'à preſent.* in 12. à Paris chez J. de la Caille. 1684.

COmme le caractere de tous ces Princes n'eſt pas moins connu que leur nom & la durée de leur regne, l'auteur de ce livre a voulu ajouter à ce qu'il nous en donne icy, quelques traits d'hiſtoire les plus particuliers, & ce qui eſt arrivé

de

de leur temps de plus curieux dans la nature.

En parlant de Clement VI. il n'oublie pas de remarquer la merveilleuse memoire dont ce Pape estoit redevable à un grand coup qu'il avoit receu à la teste. Il observe que les enfans qui vinrent au monde, aprés l'effroyable peste qui affligea l'Europe sous Philippes de Valois, avoient beaucoup moins de dents que les autres, comme si la nature eût esté affoiblie par cette maladie contagieuse. Et dans ce qu'il dit touchant Jacques IV. Roy d'Ecosse, il parle d'un monstre né en ce Païs-là, qui du nombril en haut se divisoit en deux demy-corps, dont chacun avoit sa teste, sa poitrine, ses bras & le reste du corps humain. Ce Prince le fit élever avec soin. On luy apprit diverses langues & la Musique mesme, en quoy il excella. Quand on piquoit une de ses deux jambes le mal se faisoit sentir aux deux testes; mais quand on piquoit le bras, la douleur n'estoit sensible qu'à la teste qui estoit de ce costé-là. Les deux testes se parloient l'une à l'autre, & estoient quelquefois de different avis. Ce monstre vécut 28. ans. L'un des demy-corps mourut plusieurs jours avant l'autre. On peut entre-autres choses inferer de cette Histoire, que l'ame ne reside proprement que dans la teste.

CAR. DRELINCURTII EXPERIMENTA *Anatomica, &c. in 12. Lugd. Bat.* & se trouvent à Paris chez la V. Biestkins 1684.

QUOYQUE nous ne soyons plus au temps d'Herophile & d'Erasistrate, à qui il estoit

permis d'anatomiser des hommes en vie, on ne laisse pas de faire tous les jours de nouvelles découvertes dans la Medecine par le moyen des dissections qu'on fait sur les animaux. Celles qu'on nous donne icy contiennent plusieurs choses curieuses touchant le sang, les veines lactées & le chyle.

Dans la seconde experience il est observé que le ventricule droit du cœur d'un chien, qui s'estoit remply de sang tandis qu'on ouvroit le ventricule gauche, perdit son veritable & naturel mouvement, & ne parut plus se mouvoir que par un tremblement & une espece de petit frisson; Que quoyque qu'on n'eût donné aucune nourriture à ce chien depuis 24. heures, le conduit du chyle de Pecquet se dilata par une lymphe condensee qui remplissoit le reservoir commun; & que cependant on n'appercevoit plus de veines lactées.

La 11. experience renferme quantité de choses singulieres sur ces veines lactées. Cet Auteur pretend qu'il n'y en a point dans le ventricule & dans les gros intestins, & qu'on ne doit pas prendre pour ces sortes de vaisseaux, les fibres des nerfs ou les petites arteres qui s'y trouvent, quoyque cependant elles en approchent de beaucoup. Il y observe aussi que le canal Thorachique, quoy qu'en disent quelques-uns, a des valvules au dessus de mesme qu'au dessous du cœur; qu'il sortit du rein droit d'un chien aprés qu'on l'eût ou-

vert un vers rougeastre de 8. pouces de long, &c.

Il pretend suivant ce qu'il a découvert dans la 16. experience, que les veines lactées qui entourent le Pancreas ne s'y déchargent cependant point, s'allant inserer plus loin dans un reservoir qui leur est commun avec les vaisseaux lymphatiques, &c.

Heyseus qui fait part au Public de ces Exper. sous le nom du fameux Drelincourt son Maistre, a ajoûté à la fin plusieurs questions fort curieuses, qu'il laisse à resoudre aux autres. Il donne seulement en 18. propositions son sentiment sur le Fœtus qu'il prive de la respiration & des autres fonctions de la vie qu'on luy attribuë communement.

LA GEOMETRIE PRATIQUE, *contenant la Trigonometrie Theorique & Pratique, la Longimetrie, la Planimetrie, & la Stereometrie, &c. par M. Ozanam, Prof. en Math. in 12.* à Paris chez Est. Michallet 1684.

C'EST particulierement en faveur de ceux qui n'aiment que la Pratique, que l'Auteur de cette Geometrie a travaillé, en ne mettant que dans les endroits où il en estoit necessaire, de nouvelles démonstrations tres-courtes & tres-faciles, fondées sur la Geometrie des indivisibles, qui est la voye la plus belle & la plus aisée de toutes celles que l'on peut inventer pour la démonstration des Theoremes les plus difficiles. Afin de les soulager encore, il a donné presque par tout des abregez pour mesurer tres-exactement & tres facilement

les Plans & les solides, sans qu'il soit besoin de sçavoir les fractions qui donnent de la peine à ceux qui n'y sont pas accoûtumez.

On a quarré la Parabole en tant de manieres differentes qu'il semble qu'on n'y sçauroit plus rien ajoûter. Cet Auteur donne pourtant dans ce Livre une nouvelle quadrature de la Parabole, qui dépend d'un Theoréme nouveau & tres-universel, par le moyen duquel on pourra quarrer de la mesme façon toutes les autres Paraboles infinies de differens degrez. La nouvelle quadrature du cercle qu'il tire de ce mesme Theoréme fera voir aux plus opiniastres qu'elle n'est pas Geometriquement impossible, & que la raison du diametre à la circonference d'un cercle, est necessairement rationelle.

LES POESIES D'ANACREON ET DE *Sapho, traduites de Grec en vers François, avec des Remarques. in 12.* à Paris chez P. Emery 1684.

ON nous donne icy en Vers ce que Mlle le Févre ne nous donna qu'en Prose il y a deux ans. L'Auteur ne suit pas toûjours les sentimens de cette illustre sçavante, comme il a suivy son exemple à ne traduire presque que les fragmens qui sont assez entiers pour faire un beau sens ou pour fournir à des remarques, Il en ajoûte à la fin de chaque Ode, mais non pas aussi abondamment qu'il auroit fait si Mlle le Févre qui l'a devancé ne luy avoit, dit-il, enlevé mille belles choses qu'il preparoit pour cette traduction, dont il avoit déja alors formé le dessein.

OBSERVATION

OBSERVATION DE L'ECLIPSE DU SOLEIL, *du 12. Iuillet dernier, faite à l'Observatoire.*

Dans l'appartement d'en bas, par Mrs Cassini & Sedileau.

POUR observer cette Eclipse, outre les instrumens qui avoient servy à l'observation de celle de la Lune, on mit au foyer de la Lunete de 40. pieds un cercle de papier égal à l'image du Soleil divisé en 12. doigts par autant de cercles concentriques, & on exposa à une autre Lunete de 6. pieds placée sur la machine parallatique, un autre cercle égal à celuy qui estoit au foyer de la Lunete de 40. pieds.

Le Soleil estoit caché au commencement, de sorte qu'on ne pust pas l'observer ; mais on le tira des observations des phases suivantes, comme on trouva aussi plusieurs autres phases principales, par les mesures prises aux temps qu'on avoit le Soleil libre. On le vit à sa plus grande obscuration & à la fin de l'Eclipse, qu'on marqua exactement ; & aprés qu'on eût achevé de part & d'autre le calcul des temps, on les confera ensemble, & ils se trouverent de cette maniere.

				differences.	
Le commencement de l'Eclipse à	2.h.	25.m.	55.s.		
un doigt	2.	32.	50.	6.m.	55.s.
2. doigts	2.	40.	0.	7.	10.
3. doigts	2.	47.	40.	7.	40.
4. doigts	2.	54.	10.	6.	30.
5. doigts	3.	2.	0.	7.	50.
6. doigts	3.	10.	5.	8.	5.
7. doigts	3.	20.	10.	10.	5.
7. doigts $\frac{7}{8}$ la plus grande occultation.	3.	35.			
				differences.	
7.	3.h.	55.m	50.s.		
6.	4.	4.	10.	9.m.	20.s.
5.	4.	12.	25.	8.	15.
4.	4.	19.	15.	6.	50.
3.	4.	25.	50.	6.	35.
2.	4.	32.	15.	6.	25.
1.	4.	37.	40.	5.	25.
la fin.	4.	43.	23.	5.	43.

Le Diametre apparent de la Lune parut moindre que celuy du Soleil. On jugea que la dilatation de la lumiere du Soleil pouvoit contribüer à la diminüer. Les cornes du Soleil éclipsé parurent quelquefois aussi un peu émoussées, mesmes par la Lunete.

Dans l'appartement d'enhaut, Par Mrs de la Hire & Pothenot.

Les conclusions suivantes ont esté déduites d'un tres-grand nombre d'observations des Phases obscurcies du Soleil, qui ont esté mesurées fort soigneusement avec le micrometre. Le commencement ne pût pas estre immediatement observé à cause de quelques nûages; mais il a esté conclu de plusieurs observations qui le suivirent de fort prés. C'est pourquoy cette observation doit estre estimée aussi juste que les autres. La plus grande occultation du Soleil fut observée tres-exactement; mais on ne pût pas déterminer le temps auquel elle arriva, avec la mesme precision, à cause qu'il n'arrive pas alors un changement considérable dans l'espace de prés de 2. m. La fin fut observée avec toute la justesse possible.

Le commencement à	2. h.	25. m.	24. s.	*differences.*
un doigt	2.	33.	2.	7. m. 38. s.
2.	2.	40.	30.	7. 28.
3.	2.	47.	47.	7. 17.
4.	2.	54.	41.	6. 54.
5.	3.	2.	41.	8. 0.
6.	3.	12.	6.	9. 25.
7.	3.	20.	54.	8. 48.

La plus grande occultation a esté de 7. doigts 50. m. à 3. h. 36. 27.

				differences.
7.	3. h.	53. m.	34. s.	
6.	4.	3.	53.	10. m. 19. s.
5.	4.	11.	3.	7. 10.
4.	4.	17.	42.	6. 39.
3.	4.	25.	14.	7. 32.
2.	4.	31.	56.	6. 42.
1.	4.	38.	11.	6. 15.
fin.	4.	43.	27.	5. 16.

On fit aussi plusieurs observations de la distance entre les cornes apparentes du Soleil, qui estant comparées avec la partie lumineuse du Soleil dans ce mesme temps, & avec les distances entre les lignes, qui joignirent les cornes & le bord le plus éloigné du Soleil, on trouve que la Lune n'avoit alors qu'environ 30. m. de Diametre; quoyque par des observations de son Diametre faites quelques jours auparavant & aprés, on l'ait déterminée de 31. m. 30. s. mais l'air estant un peu agité ne laissoit pas observer finement l'extremité des cornes qui paroissoient un peu émoussées, d'où dépendoit toute la justesse de cette détermination.

Au College de Loüis le Grand, en presence de Monseigneur le Duc de Bourbon, par le R. P. Fontenay, Prof. de Mathematique.

A 2. h. 29. m. 30. ſ. le Soleil qui eſtoit caché dans les nüages, s'eſtant un peu découvert l'Eclipſe parut ſenſiblement commencée. Elle n'eſtoit pas cependant encore d'un demy-doigt, ny d'un tiers.

un doigt & demy à	2. h.	37.m.	40. ſ.
2.	2.	40.	25.
3.	2.	48.	34.
4.	2.	54.	30.
5.	3.	3.	0.
6.	3.	12.	40.
7.	3.	22.	18.
7. $\frac{3}{4}$	3.	38.	& devant.
7.	3.	51.	20.
6.	4.	2.	25.
5.	4.	10.	50.
3.	4.	24.	31.
2.	4.	29.	54.
0 $\frac{1}{3}$ en un peu moins.	4.	41.	

Le Soleil ſe cacha tout-à-fait dans les nüages, & empeſcha d'obſerver la fin.

Abregé de pluſieurs autres obſervations envoyées à M. Caſſini.

A Aix en Provence, par M. le Prieur Gautier.

Le commencement à 2. h. 54. m, 30, ſ. La fin à 5. h. 9. m. 9. ſ. La grandeur de l'Eclipſe 8. $\frac{1}{2}$ doigts. La hauteur du Pole 43. d. 30. m.

A Lyon dans le grand College de la Compagnie de Jeſus, par le R. P. Paul Hoſte.

	Par les Fixes.			Par le Soleil.		
un doigt	2.h.	45.m.	3.ſ.	2.h.	50 m.	3.ſ.
8 $\frac{1}{2}$ doigts	3.	53.	52.	3.	58.	52.
1. doigt	4.	53.	4.	4.	58.	4.
la fin	4.	59.	20.	5.	4.	20.
	3.	26.	14.	Le Diametre du Soleil & celuy de la Lune... 30.m. 58.ſ.		
	4.	20.	34.	Le Diametre du Soleil 30.m. 58.ſ. Celuy de la Lune 30.m. 5.ſ.		

On a obſervé le temps de la grandeur de l'Eclipſe à tous les doigts, que l'on ne met pas dans cet abregé.

A la Baye de Roses, par M. Chazelles.

Le commencement à 2.h. 40.m. Le bord de la Lune au centre du Soleil à 3.h. 25.m. Les cornes horisontales à 3.h. 40.m. Les cornes verticales à 4.h. 15.m. La fin de l'Eclipse à 5.h. 1.m. 30.s. La grandeur de l'Eclipse environ 3. quarts du Diametre du Soleil. Pendant l'Eclipse tout le monde voyoit Venus sans peine. Ce lieu est à 3. mil. en mer devant Roses, à 42 d. 10.m. de latitude.

A Honfleur par M. de Glos Prof. de Mathematique.

Le commencement à 2.h. 15.m. 2.s. La fin à 4.h. 34 m. 35.s. La grandeur de l'Eclipse plus de 8. doigts & moins de neuf.

Autres observations communiquées par le R. Pere Fontenay.

A Pau, par le P. Richaud Prof. de Math. & de Theol.

A 1.h. $\frac{3}{4}$ l'Eclipse n'étoit pas commencée. A 3. $\frac{1}{4}$ à 10. doigts. A 4. $\frac{1}{4}$ fin. Hauteur du Pole 43.d. 30.m.

En Avignon, par le R. P. Bonfa.

Le commencement à 2.h. 43.m. 27.s. Un doigt à 2.h. 51.m. 58.s. & 9. doigts à 4.h. 2.m. Les cornes verticales à 4 h. 24.m. 32.s. Un doigt & à 5.h. 1.m. 16 s. La fin à 5.h. 4.m. 37.s. Le Diametre du Soleil 31 m. 38.s. De la Lune 30.m. 6.s.

M. Cassini ayant comparé ensemble ces observations, & fait les reductions que la parallaxe demande, en a tiré les differences des Meridiens entre les lieux des observations.

De Paris	à Aix.	14.m. à l'Orient.
	à Avignon.	8. $\frac{1}{2}$.
	à Lyon.	8. ou 13.
	à Roses.	4.
De Paris	à Honfleur.	7.m. à l'Occident.
	à Pau.	11

NOUVEAUTEZ.

Lucæ Holstenii notæ & castigationes postumæ in Stephanum Bizantium de urbibus, à Theo. Rickio, &c. in fol. Lugd. Bat. & se trouvent à Paris chez la V. Biestkins, R. de la Harpe.

M. T. Ciceronis Epist. Libri XVI. ad T. Pomp. Atticum, ex recensione J. Greg. Grævici cum ejusdem animadversionibus, &c. in 8. Amstel. & se trouvent à Paris chez la mesme.

Les Comparaisons des grands Hommes de l'antiquité, qui ont le plus excellé dans les belles Lettres. Tom. 1. in 4. à Paris chez F. Muguet.

Nouvelles Conversations de Mademoiselle de Scudery. in 12. à Paris chez Cl. Barbin.

Pour la commodité de ceux qui vont à la Campagne, on donnera Lundy prochain le dernier Journal avant les vacations.

A Paris chez Flor. Lambert ruë S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET
Jean Cusson ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SÇAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT *ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.*

Du Lundy 11. Sept. M. DC. LXXXIV.

LA COMPARAISON DES GRANDS HOMMES *de l'Antiquité qui ont le plus excellé dans les belles Lettres. Tom. I. in 4.* à Paris chez F. Muguet, 1684.

QUINTILIEN avoit conçû une si haute idée de l'étude des belles Lettres, qu'il ne pût s'empêcher de plaindre Germanicus de sa destinée, qui l'ayant fait naistre pour gouverner un jour l'Empire, luy estoit un obstacle à devenir le plus sçavant & le plus bel esprit de son siecle. On n'a pas tant d'estime pour les Lettres dans le siecle où nous sommes. Le P. Rapin qui en connoît l'importance & le prix voudroit tâcher de la faire renaître : & parce que selon l'avis du Philosophe Romain, il y a des esprits destinez à estre les Maistres des autres par la superiorité de leur genie, ausquels il faut s'attacher si l'on veut faire un fonds solide dans les Sciences, il a crû ne pouvoir mieux reüssir, qu'en exposant

à nos yeux les plus grands Hommes & les plus celebres de l'Antiquité dans toutes ces Sciences.

C'est ce qu'il a fait en divers Traitez qu'il a donnez au Public separément. Il les reünit seulement aujourd'huy en deux Volumes ; & il espere que les comparaisons du premier qui proposent des modeles à imiter & les reflexions du second qui prescrivent des regles à suivre, ne seront pas moins efficaces pour son dessein, que le furent autrefois pour inspirer à Rome l'amour des belles choses, les Tableaux & les Statuës que Marcellus y fit apporter de Siracuse & qu'il fit exposer à la veuë du Public.

C'est mesme une espece de methode de devenir sçavant pour les gens de qualité ; car sans les obliger à descendre dans un détail trop mecanique de preceptes, on leur enseigne par exemple dans la comparaison de Demosthene & de Ciceron, ce qu'il y a de plus beau & de plus solide dans l'éloquence. Ils découvrent dans celle d'Homere & de Virgile ce qu'Aristote & ses Commentateurs ont remarqué de plus singulier dans le poëme Epique. Ils trouvent un vray abregé de l'Histoire du Peloponese & de l'Histoire Romaine dans la comparaison de Thucydide & de Tite-Live; & enfin dans celle de Platon & d'Aristote, on ne leur donne pas seulement le precis de leur doctrine, on y ajoûte l'Histoire des avantures de l'une & de l'autre, avec ce qui re-

garde les personnes de ces deux Philosophes, & les differentes circonstances de leur vie. Comme on en fait autant des six autres, on peut dire qu'on ne peut voir nulle part ailleurs, un si grand détail de ces sçavans hommes, ny rien qui puisse donner une plus grande idée de leur merite, & une plus parfaite connoissance de tout ce qui a du rapport à leur caractere.

ANT. DADINI ALTESERRÆ U. J. PROF. *& Decan. Vniversitatis Tolos. Recitationes quotidianæ in varias partes Digestorum & Codicis. Tom. I. & II. in* 4. à Toulouse, & se trouvent à Paris chez la V. Martin & J. Boudot. 1684.

SI nous ne devions voir dans peu la vie de M. de Hauteserre à la teste d'un autre de ses ouvrages qui contiendra en abregé celle des Jurisconsultes, ce seroit icy le lieu de faire l'éloge & de parler du merite de cet Auteur qui a passé pour un des plus celebres Jurisconsultes & Canonistes de ce siecle.

Le 1. & le 2. Volume de celuy-cy qui seront bientost suivis de trois autres, renferment ses leçons de Droit dans l'Université de Toulouse, où il a enseigné l'espace de 34. ans, tant sur le Digeste que sur le Code. On y trouve plusieurs Titres qui n'avoient point encore esté traitez ou du moins qui ne l'avoient esté que fort peu par des auteurs connus. Celuy-cy les explique avec beaucoup de netteté à son ordinaire.

Le Titre de l'Edit des Ædiles est un des plus

Curieux du 1. Tome. Il rapporte les fonctions de ces petits Magistrats; & il remarque entre autres choses, qu'outre le soin des chemins publics, ils avoient celuy de faire rendre aux particuliers le prix des Marchandises qui se trouvoient defectueuses; qu'ils condamnoient au foüet ceux qui avoient delinqué dans le negoce; qu'ils avoient l'œil sur les poids & les mesures, sur la bonté des denrées, & sur le prix qu'elles devoient estre venduës. Sur ce dernier point il rapporte qu'un de ces Magistrats fut autrefois condamné pour avoir mis, lors de sa Magistrature, le prix trop haut aux denrées.

Dans le 2. Volume à l'occasion de la Loy 2. du titre *Soluto matrimonio*, qu'il explique, il n'oublie pas ce trait de l'Emp. Antonin le philosophe lequel estant conseillé de repudier Faustine fille d'Antonin le pieux qui luy avoit apporté l'Empire en mariage, dit au rapport de Capitolin Historien de sa vie, qu'il falloit bien se garder de faire ce coup; puis qu'en la quittant il estoit de justice de luy rendre sa dot, qui estoit un peu trop considerable pour s'en défaire.

LUDOVICO MAGNO GALLIARUM *& Navarræ Regi Christianissimo Panegyris. Aut. Il. & Gen. D. F. Mascaregnas Comite Cuculi ni à Cons. Ser. Petri II. Portugalliæ Regis.* à Paris chez J. de la Caille. 1684.

La gloire que le Roy s'est acquise par sa valeur & toutes ses autres rares qualitez qui le

rendent

rendent sans contredit le plus grand Prince de la terre, est si universellement reconnuë dans tout le monde, qu'il n'y a point de Nation où il ne se trouve des personnes de merite qui se font un extreme plaisir de la publier. M. le Comte Cuculini a voulu la décrire dans ce Poëme. Les vers en sont grands, beaux & aisez; & l'on peut dire à la loüange de ce Seigneur Portugais, que si les grandes actions de ce Monarque pouvoient recevoir quelque nouvel éclat par le zele des Muses, celles du Tage qu'il fait parler d'une maniére si belle, ne contribüeroient pas moins à immortaliser son nom, que tout ce qui se fait au bord de la Seine & par tout ailleurs, où l'on se pique de bien écrire.

REPONSE DE M. L'ABBE DE CATELAN *à la lettre de M. Bernoulli, sur son demélé avec M. Hugens touchant le centre de balancement, inserée dans le XII. Iournal de cette année 1684.*

Pour répondre à cette Lettre, je repeteray le même exemple dont M. Bernoulli se sert contre moy, d'un pendule composé de deux poids égaux suspendus par un méme axe à un centre commun, qui soit quatre fois plus éloigné de l'un que de l'autre; en sorte que les hauteurs perpendiculaires d'où ils descendent soient comme 1. à 4.

Nous sommes d'accord sur la proportion de ces hauteurs & de la somme des vitesses que ces poids acquerroient, s'ils tomboient separément de ces

hauteurs ; mais nous ne convenons pas ensuite dans l'expression de ces hauteurs par rapport à une certaine partie d'espace, qu'on doit prendre pour leur commune mesure & concevoir comme l'unité à leur égard.

Je pretends selon tous ceux qui ont écrit avant moy sur de semblables questions, que les veritables nombres qui doivent servir à exprimer les hauteurs, sont les quarrez mêmes des nombres exposans des vitesses, toutes les fois qu'il n'y a de proportion donnée entre les unes & les autres, que celle qui nous est connuë en general par l'experience. Or selon mon expression, il est évident que 9. fois & 144. fois la 25. partie d'un pied, c'est à dire six pieds, un pouce, cinq lignes & quelque chose davantage, n'estant pas la mesme grandeur qu'un pied & quatre pieds ou cinq pieds, la somme des hauteurs où les poids montent dans l'exemple proposé n'est pas égale à celles des hauteurs d'où ils descendent, contre ce que M. Hugens avance dans la proposition generale qui sert de principe à son Traité des centres de balancement.

M. Bernoulli répond à cette objection, que les quarrez des nombres qui expriment les vitesses des poids ne marquent que la proportion des hauteurs ausquelles ils montent aprés leur separation, & non pas les hauteurs mêmes qui peuvent bien estre en raison de $\frac{144}{25}$ & $\frac{9}{25}$ sans que leur somme laisse pour cela d'estre égale à 5. qui est

celle des hauteurs d'où les poids sont descendus estant unis dans un méme pendule ; car les hauteurs où ils remontent estant separées sont selon luy $4\frac{12}{17}$ & $\frac{5}{17}$ qui font ensemble 5. aussi-bien que les nombres 1. & 4. exposans des premieres hauteurs.

La replique est facile. Je demande à M. Bernoulli qui pretend qu'on ne doit avoir icy égard qu'à la proportion des quarrez des nombres exposans des vitesses, par quelles loix du mouvement & par quel principe de mecanique, les poids dont il est question remonteront plutost aux hauteurs qu'ils marquent & qui l'accomodent, qu'à leurs proportionnelles $5\frac{11}{17}$ & $\frac{6}{17}$ dont la somme est 6. ou bien à $3\frac{13}{17}$ & $\frac{4}{17}$ dont la somme est 4. ou à une infinité d'autres semblables qui ont entre elles la mesme proportion de $\frac{144}{25}$ & $\frac{2}{25}$ mais qui donnent la hauteur du centre de pesanteur remonté, plus grande ou plus petite à l'infiny, que celle d'où l'on suppose qu'il soit descendu. Certainement ces poids ne remonteront pas à toutes sortes de hauteurs proportionelles aux quarrez des vitesses qu'ils ont acquises en descendant, puisque leur pesanteur rallentit par dégrez & detruit à la fin ces vitesses avec lesquelles ils sont reflechis. Qu'arrivera-t'il donc alors ? je le demande à M. Bernoulli ? La Nature incertaine par elle-mesme de ce qu'elle doit faire en cette occasion, se determinera-t'elle enfin à agir dans ces poids selon sa volonté ? Il me permettra d'en douter, jusqu'à ce qu'il nous en donne de bonnes preuves tirées des principes de la

Physique : & cependant je crois pouvoir conclure que les raisons qu'il apporte icy en faveur de M. Hugens ne servent qu'à confirmer, que sa proposition generale & fondamentale des centres de balancement n'est ni si bonne ni si incontestable qu'il le pense.

REFLEXIONS SUR LES SENTIMENS *de Calisthene touchant la Diane d'Arles. in 12. à* Avignon, & se trouvent à Paris. 1684.

IL semble qu'apres le sentiment de la Cour sur la Statuë d'Arles, il n'y ait plus à disputer là dessus. Le P. Daugieres de la Comp. de Jesus ne sçauroit pourtant tomber d'accord que ce soit une Venus. Il combat dans ces reflexions les raisons que l'on apporte & que nous avons touchées ailleurs, pour appuyer ce sentiment. Il dit contre celle qu'on tire de sa nudité, qu'elle n'est pas assez grande pour une Statue de Venus trouvée sur tout sur un Theatre : Qu'à l'égard de sa coëffure elle n'est pas trop riche pour Diane, puisque nos Dames les plus regulieres en portent souvent d'aussi propres : Qu'au lieu d'un air doux & languissant qui marque un cœur blessé d'amour, on apperçoit sur son visage un air de grandeur & de majesté plus propre pour une Déesse des bois, que pour une Venus : Que le bracelet qui est au haut du bras gauche ayant esté autrefois la recompense de la Vertu militaire, convient à Diane, par la raison que la chasse est un apprentissage de la guerre : Et qu'enfin supposé mesme qu'il y ait eû à Arles un

un Theatre consacré à Venus, on ne peut pas inferer qu'un Simulachre trouvé sous les ruines de ce Theatre soit de cette Déesse, tant à cause du grand nombre d'autres Statuës qu'il y avoit ordinairement dans ces sortes de lieux, que parce que la place d'honneur où l'on pretend que celle-cy estoit élevée, ne se trouve nullement au milieu de la Scene, mais en est éloignée de 10. ou 12. pieds, quelque soin, dit-il, que l'on ait pris de l'en approcher.

LUCÆ HOLSTENIJ NOTÆ ET *Castigationes posthumæ in Stephanum Byzantium de Vrbibus à Theod. Ryckio, qui Scymni Chij fragmenta hactenus non edita &c. addidit. fol. Lugd. Bat.* & se trouvent à Paris chez la V. Bieftkins 1684.

SOIT que l'Ouvrage d'Estienne Byzantin passe pour un Ouvrage de Geographie ou de Grammaire, on ne peut pas nier qu'il n'illustre beaucoup l'ancienne Geographie. Il y a peu d'années que quelques Sçavans en ont publié des traductions latines avec des commentaires. Les notes & les corrections que Rickius nous donne icy sur cet Ouvrage, sont de Lucas Holstenius. Ce grand homme dont le seul nom est capable d'en faire concevoir de l'estime n'ayant pû les retoucher avant sa mort, ny en retrancher les repetitions qui s'y trouvoient, Rickius a pris soin de le faire dans cette Edition. Il y a joint quelques remarques du Sieur Guiet, qui luy ont esté communiquées par l'illustre Monsieur Menage : des Fragmens d'un ancien

Geographe, mais peu connu : & une dissertation touchant les premiers habitans de l'Italie & l'arrivée d'Enée dans ce païs. Il y prouve contre Denys d'Halicarnasse, que les Aborigenes ont esté des Grecs differens des Oenotres qui de l'Achaye ont passé en Italie long-temps avant la guerre de Troye ; & contre Samüel Bocchart, il fait voir qu'Enée est veritablement venu en ce pays-là.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. DE *la Hire de l'Acad. R. des Sciences à l'Auteur du Journal, contenant une nouvelle invention d'Horloges à Sable pour les voyages de Mer.*

A L'OCCASION des voyages que j'ay faits sur les costes de France, j'ay veu que l'on a un tres grand besoin sur Mer d'Horloges qui marquent au moins les minutes de temps pour pouvoir estimer le Sillage, & pour faire quelques observations astronomiques. Les Horloges à pendule y sont tres propres, mais dans les voyages de long cours & principalement lors qu'on approche des Tropiques, ces sortes d'Horloges se roüillent si fort en peu de temps, qu'il est impossible de s'en pouvoir plus servir. C'est ce qui m'a donné lieu de chercher à faire des Horloges de sable, telles que celles dont on se sert ordinairement, lesquelles pûssent servir à cet usage, sans estre que de tres-peu de dépense. J'en ay fait une qui m'a tres bien reüssi, en voicy la construction.

A la place de l'une des phioles qui composent les Horloges de Sable, on applique un tuyau de

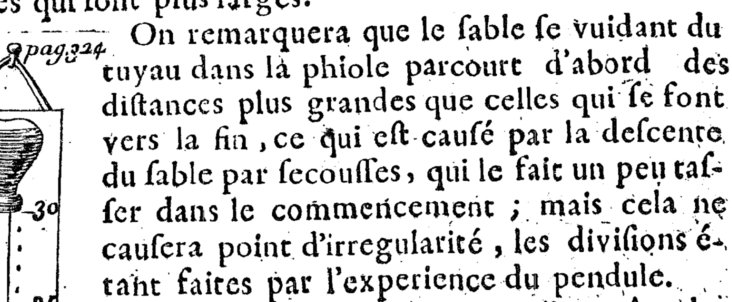
verre de 20. pouces environ de longueur, & d'une ligne & demy à peu prés d'ouverture. Ce tuyau estant bien bouché par le bout qui n'est pas appliqué à la phiole sert de seconde phiole, en sorte que lors que le sable descend de la phiole dans le tuyau, on le voit monter peu à peu & si distinctement que l'on peut observer à quelle hauteur il se trouve, au moins de 5. en 5. secondes de tẽps, & par consequent les minutes s'y voyent tres distinctement, si cette Horloge n'est que pour une demy-heure.

Lors que tout le sable qui doit passer dans la demy-heure est descendu dans le tuyau, on retourne la machine, & le sable en se vuidant du tuyau dans la phiole, marque de méme par sa descente dans le tuyau, les hauteurs qui conviennent aux minutes & à leurs parties.

Pour se servir commodement de cette machine il faut l'appliquer sur un morceau de bois, en sorte que la moitié de la phiole & la moitié du tuyau soient enchassées dans l'espaisseur du bois. L'on attache deux cordons aux deux extremitez du morceau de bois pour la pouvoir retourner aisément estant toûjours suspenduë en l'air ou contre quelque chose. On marque les divisions des minutes d'un costé du tuyau pour la descente du sable, lors qu'il se remplit, & de mesme on en marque d'autres de l'autre costé, pour la descente du sable lors qu'il se vuide.

La methode pour faire ces divisions doit estre par l'experience d'un pendule en cette sorte. On prendra un fil delié au bout duquel on attachera une balle de plomb pour servir de pendule simple. Si la longueur de ce pendule depuis l'endroit où le fil est attaché jusqu'au centre de la balle, est de 3. pieds 8. lignes $\frac{1}{2}$ de la mesure de Paris, ce pendule marquera dans ses vibrations une seconde de temps; & quand il aura fait 60. vibrations, on marquera une des divisions de minutes, & ainsi de suite. Toute la division se doit faire avec le pendule à mesure que le sable montera ou descendra dans le tuyau, car les divisions ne sont pas toûjours égales, à cause de l'inegalité du tuyau, qui estant plus estroit

en quelques endroits, le sable y monte plus viste qu'aux autres qui sont plus larges.



On remarquera que le sable se vuidant du tuyau dans la phiole parcourt d'abord des distances plus grandes que celles qui se font vers la fin, ce qui est causé par la descente du sable par secousses, qui le fait un peu tasser dans le commencement ; mais cela ne causera point d'irregularité, les divisions étant faites par l'experience du pendule.

Je conseillerois toûjours que l'on eût plusieurs de ces sortes d'Horloges, afin qu'elles se rectifiassent entre elles.

NOUVEAUTEZ.

Ælia Lælia Crispis non nata resurgens, ex recensione Jo. Com. Maluasiæ in Univer. Bononiensi V. J. interpretis primarij. in fol. à Bologne, & se trouve à Paris.

Discours prononcé au Louvre par M. l'Abbé de la Chambre, directeur De l'Acad. Françoise à la reception du S. de la Fontaine en la place de feu M. Colbert Ministre & Secret. d'Estat.

Frid. Lossi Heidelbergensis Palatini Præstantissimi medici conciliorum, sive de morborum curationibus, liber Posthumus 8. Londini, & se trouve à Paris chez la V. de Varennes.

Articles de la paix accordée par le Chevalier de Tourville au nom du Roy au Bacha, Dey, Divan & Milice d'Alger, le 25. Avril 1684. à Paris chez F. Muguet.

Traité entre le Roy & les Estats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas, du 29. Juin 1684. à Paris chez le mesme.

Traduction des Epîtres de S. Augustin, à Paris chez J. B. Coignard.

Il n'y aura plus de Iournal jusqu'au premier Lundy aprés la S. Martin. dans le dernier Iournal parmi les Nouveautez, corrigez Grœvij *au lieu de* Grœvicj.

A Paris chez Flor. Lambert ruë S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET
Jean Cusson ruë S. Jacques, vis-à vis la ruë de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SÇAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 20. NOV. M. DC. LXXXIV.

HISTOIRE DE L'EMPIRE, DIVISÉE EN *deux Parties, par le Sr Heiss. 2. vol. in 4. à* Paris chez Cl. Barbin 1684.

LA plusparț de ceux qui ont écrit jusqu'icy sur ce sujet, ne l'ont fait pour ainsi dire, qu'en simples Historiens. Celuy-cy le traite de plus en Politique; car aprés avoir rapporté l'établissement de l'Empire, avec son progrez & ses revolutions sous les Empereurs François & Allemans qui sont parvenus à cette dignité, soit par droit d'heritage ou par élection, il apprend la forme presente de son gouvernement, l'ordre qui se garde dans l'administration de la Justice, en quelles assemblées, & de quelle maniere se prennent les deliberations de l'Empire, & enfin les interests particuliers & les forces des differentes Puissances qui en relevent.

Cette Histoire commence donc par un abregé

de la Vie des Empereurs qui depuis Charlemagne ont regné en Occident. On y trouve d'abord, comment ce grand Prince y rétablit l'Empire Romain que le peu de courage & de vertu de ses Predecesseurs, avoit laissé comme aneantir. L'on y remarque ensuite, comme quelque soin qu'ayent pris ceux qui luy ont succedé de maintenir cet Etat, il n'a pas laissé d'estre souvent ébranlé par les attaques des ennemis étrangers. Mais rien ne luy a donné plus d'atteinte que ses propres divisions, sur tout celles qui dans les derniers siecles ont esté causées par des interests ou des pretextes de Religion.

L'on sçait en effet que l'heresie de Luther fut la principale source des troubles qu'on y vit naistre en 1517. qui dans leur longue durée n'allerent pas à moins qu'à en sapper les fondemens. Les Traitez de Westphalie pacifierent à la verité ces troubles; mais ils apporterent aussi un changement tres-considerable à la Religion, au Domaine, & aux Dignitez de l'Empire.

C'est ce changement que l'Auteur décrit dans la 2. Partie de cette Histoire. Il y parle de tous les Etats qui composent l'Empire. Il y donne une idée generale & particuliere de l'état où ce grand corps & chacun de ses membres ont esté reduits par ces Traitez. Et parce que la Bulle d'or, les Transactions de la Paix publi-

que & de celle de Religion, les Concordats Germaniques & ces mesmes Traitez de Westphalie avec ceux de leur execution servent d'un grand éclaircissement à son sujet, il a crû devoir ajoûter à la fin ces actes authentiques; d'autant plus qu'ils n'ont point encore paru traduits en nostre langue, ou que si quelques-uns l'ont esté, il s'y trouve, dit-il, des omissions si considerables, qu'il estoit important de les donner complets & dans leur entier.

Nous n'entrons dans le détail d'aucune de ces choses, parce qu'elles sont trop connuës. Il suffit d'avertir les Curieux qu'outre plusieurs remarques sur les affaires d'Etat qui avoient échapé, dit cet auteur, à la diligence des autres, ils trouveront encore icy ce qui est arrivé en chaque temps de plus extraordinaire dans la nature; comme entre autres que du temps de Louis le Debonnaire il tomba dans la Gascogne une pluye de bled, dont les grains estoient semblables au bled ordinaire, à la reserve qu'ils estoient ronds & un peu plus petits. Une semblable pluye n'auroit pas esté peu commode ces dernieres années.

CANTILLIACA SERENISSIMO PRINCIPI *Condæo, Santolius Victorinus.* à Paris chez Pierre le Petit. 1684.

LEs beaux Vers de Mr. de Santeüil pour les Fontaines de Paris peuvent faire connoître

quelles doivent estre les Inscriptions qu'il nous donne icy pour les Eaux & les Fontaines de Chantilly que Mr. le Prince prend aujourd'huy plaisir de faire jouer dans ce lieu delicieux, aprés avoir fait trembler autrefois, comme il dit, les Fleuves les plus rapides. Il commence par le grand Canal, la machine des Eaux & les Cascades. Il vient en suite à chaque Fontaine en particulier, & apres s'adressant aux Divinitez champestres de Chantilly; il dit qu'il leur porte envie de pouvoir considerer tout entier ce Prince qui a toujours quelque grand dessein dans l'ame *Meditantem grandia*: de le voir à leur aise, *non multo milite septum*, *Totque gravem belli exuviis palmisque superbum*; Et il avoue qu'à ce prix (ce que plusieurs autres feroient bien de mesme) *Rusticus esse pari non conditione recusem.* Il ajoûte à cela des Vers sur Mons. le Prince lisant l'Histoire de France, sur M. le Duc & sur Mademoiselle d'Enguien à qui il souhaite pour dot les Villes & les Royaumes qu'elle distingue si bien sur la Carte qui luy est apprise de main de maître; & il finit le tout par les Inscriptions sur la Serre des Orangers & sur le Cabinet des Armes. Il dit sur ce dernier que ces Armes dont l'amas donne encore de l'horreur à ceux qui entrent dans ce Cabinet, ont servi aux Victoires des Ayeux de ce grand Prince; mais que pour luy, il n'a jamais eû besoin de semblables armes pour sa deffense; & que sa

seule vertu luy a toûjours tenu lieu de Casque, de Cuirasse, de Bracelet, & de Cotte d'armes, *Vna fuit virtus Condæo pro omnibus armis.*

NOUVELLE GEOGRAPHIE OU *toute la Terre est décrite avec beaucoup d'exactitude, & de briéveté Par M. Martiny, in 12.* à Paris, chez N. le Gras, au Palais 1684.

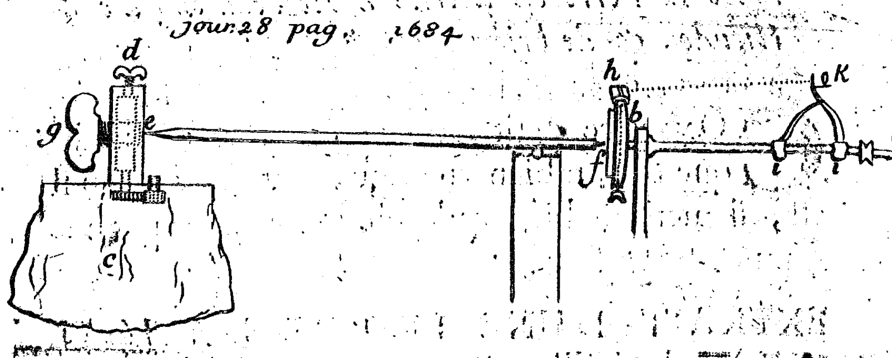
COMME ce petit Abregé est fort methodique & fort bien entendu, tout succint qu'il est, il meritoit bien qu'on le renoûvellât par une seconde Impression.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. N. *Fattio de Duillier, à M. C. P. D. P. sur la maniere de faire des Baßins pour travailler les Verres objectifs des Telescopes.*

LA difficulté qu'il y a de donner aux Bassins de métal avec lesquels on travaille communement les Verres objectifs des Telescopes, la Figure parfaitement spherique, d'où dépend absolument, toute la bonté de ces Verres, m'a excité à tâcher de perfectionner, & de rendre plus seure la maniere dont on s'y prend. C'est ce que je crois avoir trouvé; & voicy quelle est ma pensée là-dessus, sans m'arrêter à la methode que le frere de M. Campani a proposée, ny blâmer celle que M. Borelli promet dans le Journal, depuis quelques années, que j'ay sujet de croire devoir estre tres-excellente, quoy qu'elle n'ait pas encore esté publiée.

Soit *ab*, un tour d'environ 4. pieds de long,

bien affermi & posé dans un endroit où l'axe *a b*, puisse estre continüé jusques à deux ou trois pieds au delà du point, qui est autant éloigné de *b*, que la longueur du Verre qu'on veut faire, est grande.



Ce tour est à Lunette, & doit tourner fort uniment. Vers *b*, il y a une espece de Bassin solide, & joint tres fortement avec l'axe *a b*. On met dans ce Bassin la Platine de metal qu'on veut rendre spherique, & on l'y affermit par le moyen de quelques vis, comme il paroît dans la figure. On peut dans cét état dégrossir le Bassin avec la main; & pour oster les secousses dans le mouvement du tour, il faut qu'il aille toûjours d'un même costé par le moyen d'une Roüe bien arrêtée. La distance du Bassin à la Lunette du tour, doit estre petite afin que le Bassin soit plus ferme. *c d*, est une machine solide, composée d'un gros Bloc de bois *c* semblable à ceux sur qui l'on arreste les Enclumes, & d'un grand quarré *d* de metal, affermy sur le Bloc, & au dedans duquel l'appuy du rayon *e f*, est mobile par le moyen de quelques vis, afin

qu'on puisse aisément placer le point *e*, dans la ligne droite *a b*, continuée. La grande vis *g, e*, traverse cét appuy dans un écroüe, & c'est sur le milieu de cette vis que repose le point *e* du rayon, afin qu'on puisse aisément l'approcher ou le reculer pour faire mordre plus ou moins l'Outil *f*, sur le Bassin. La distance du point *e* au Bassin, doit estre precisément de la grandeur qu'on veut qu'ait le foyer du Verre qu'on va faire. *h* est un objectif dans sa boëte, affermi sur un peu de Cire molle, ou de quelque autre matiere semblable. *i k*, est une piéce de bois qui s'ouvre & se ferme fortement en *i*; & qui porte en *k* un oculaire, avec une croisée de simples fils de soye platte à son foyer, & cette croisée doit aussi tomber precisément au foyer, où l'objectif *h*, envoye l'image du point *e*.

Il sera bon que sur la vis *g e*, qui doit estre fort ronde, & dirigée selon l'axe du tour, il y ait divers cercles noirs décrits du centre *e*, afin qu'en changeant souvent la position de *e* & de *h*, s'il est necessaire, il arrive enfin que la Lunette *k h* soit exactement dirigée au point *e*, ou à la circonference d'un de ces Cercles, sans que la revolution du tour fasse sortir la croisée des fils, de dessus cette circonference.

Il est bien évident que quand on aura reussi à cela, le point *e*, sera dans une méme ligne droite avec l'axe du tour, & qu'on pourra donner au Bassin une figure tres exactement spherique, au

lieu que si le point *e* avoit esté fixé à costé de l'axe du tour, comme il arrive presque toûjours dans la maniere ordinaire de rechercher sa position, qui est sans contredit fort incertaine, & fort douteuse ; on auroit donné au Bassin une figure qui se releveroit, ou qui s'abaisseroit en pointe vers le milieu & qui ne seroit nullement spherique.

Mais comme dans la methode que je propose, la distance de l'objectif à la croisée des fils, doit toûjours estre plus grande que n'est grand le foyer de l'objectif méme ; je me suis veu engagé à rechercher un moyen par lequel on puisse trouver la ligne *h k*, sans hesiter, & j'ay connu en general ; qu'en posant le Foyer de l'objectif $h = f$, l'excez de $e\ h$, par dessus la longueur du Foyer de l'objectif $h = a$, & la distance de *e*, à la croisée des fils vers $k = b$, on avoit l'équation $aa = ab + 2af - ff$, que j'ay verifié par l'experience faite avec quelques objectifs, par des résolutions particulieres, pour les cas qui sont les plus simples & qui se raportent parfaitement à cette équation, & enfin par une grande attention dans le calcul d'Algebre qui m'a conduit à cette équation là. Au reste la distance de *k*, à la croisée des fils, est toûjours invariable, sçavoir égale à la longueur du Foyer de l'oculaire *k*.

Ainsi le Foyer de l'objectif *h*, estant donné avec la distance *e h*; il est évident que pour trouver la distance de *h* aux fils, qui est $b - a + f$, il

suffira

suffira dans l'équation precedente de developer la valeur de $b - a - 2f$, qui est $\frac{ff}{a}$ Il paroît de méme pour le dire en passant, que l'on resoudra par cette équation le probléme de trouver la distance d'un objet, par la longueur à laquelle se tire un Télescope; ou ce qui est le méme, le probleme de faire des divisions sur le tuyau d'un Telescope, qui fassent connoître par l'ouverture du tuyau, la distance de l'objet qui se voit distinctement par la Lunette; & enfin que l'on pourra connoître le veritable foyer d'un objectif par lequel on aura regardé un objet peu éloigné dont on sçaura la distance, avec l'ouverture à laquelle s'est tiré le Telescope.

DISCOURS D'EUSEBE EVESQUE *de Cesarée, touchant les miracles attribuez à Apolonius de Tyane, traduit par M. Cousin P. en la Cour des Mon. in 12.* à Paris chez G. de Luynes 1684.

UN des artifices des Payens pour s'opposer au progrez de la Religion Chrétienne, fut de mettre Apollonius de Tyane, en paralelle avec J. C. & d'attribuer à ce Philosophe des miracles, & presque tout ce qu'on a dit de surnaturel & d'extraordinaire du Sauveur du Monde. Hierocle qui vivoit sous Diocletien, ayant publié un écrit où il debitoit toutes ces fictions, Eusebe de Cesarée entreprit d'y répondre. Pour le faire avec plus de clarté & de force, il suivit le méme ordre qu'avoit tenu Philostrate dans la vie d'Apollonius, qu'Hierocle n'avoit fait que transcrire. Il tira de ces Auteurs mémes des Argumens pour les combattre. Il fit voir qu'ils se contredisoient

souvent en ce qu'ils avançoient à la gloire d'Apollonius: Et il soûtint que tout ce qu'ils en disoient n'estoit qu'imposture, ou un effet de son intelligence avec les Demons. Tel est le pretendu miracle de la peste apaisée à Ephese où ils disent qu'Apollonius la découvrit sous la figure d'un Gueux, qu'il commanda au Peuple de lapider; ce qui estant executé cette maladie changea de forme, & prit celle d'un Chien tout brisé, qui écumoit de rage; & plusieurs autres prodiges rapportez dans ce discours d'Eusebe, dont M. Cousin nous donne icy une belle & fidelle Traduction à son ordinaire.

CLYPEUS NASCENTIS FONTEBRALDENSIS *Ordinis Editio nova &c. in 8. Salmurij*, & se trouve à Paris chez la V. George Josse 1684.

C'EST une Apologie pour l'Ordre de Fontevraut beaucoup plus ample que celle qui parut sous un autre titre en 1682. Ce premier des 3. Tomes qu'elle doit contenir est composé de 2. Dissertations.

Dans la 1. le P. de la Mainferme combat le titre des deux Lettres qui se trouvent écrites contre le B. Robert d'Arbrissel, & montre qu'elles ne l'ont esté ni par Geoffroy Abbé de Vandôme, ni par Marbeuf Ev. de Rennes, ni par Hildebert Ev. du Mans. Il fortifie d'abord les raisons qui prouvent que la 1. Lettre n'est pas de Geoffroy; & aprés avoir refuté les réponses qu'on y a faites, il en apporte de nouvelles.

Il n'en a pas de moins fortes pour faire voir que la 2. ne peut estre attribuée à Marbeuf, ni à Hildebert; puisqu'outre que l'Auteur de la Lettre désaprouve les Donations faites à l'ordre de Fontevraut auquel ces 2. Prelats en firent plusieurs, le premier appelle le B. Robert un homme, *d'une grande autorité, & d'une religion infinie*: & l'autre écrivant à Honorius II. appelle les Religieuses de Fontevraut, *des Vierges de J. C. qui meritent les bonnes graces des serviteurs de Dieu.*

Il détruit dans la 2. Dissertation, chaque calomnie en particulier. Il se sert pour cela des témoignages d'une infinité de personnes qualifiées qui ont fleury du temps de ces grands Hommes, comme Papes, Archevêques, Evêques, Abbez, Rois, Comtes, & Nobles de tous les quartiers de la France, sur tout des plus voisins de l'Abbaye de Fontevraut, qui y venoient tres-souvent, l'enrichissoient de leurs biens, y donnoient leurs femmes & leurs filles, & bien souvent s'y donnoient eux-mémes. Le P. de la Mainferme conclut de là qu'il n'a jamais couru de mauvais bruits publics du B. Robert & de son Ordre; qu'il peut seulement y avoir eu quelques bruits sourds entre peu d'envieux & de libertins: *Non sinistri rumores, sed sinistræ susurrationes*, comme il distingue fort bien aprés Ciceron.

On peut remarquer plusieurs choses curieuses dans les diverses Chartes qu'il rapporte. Par quelques-unes il confirme ce que nous avons dit ailleurs contre la formule de *Regnante Christo*, qu'on pretend avoir esté en usage du temps de Philippe le Bel; & par une autre on connoît les noms des Evêques qui assisterent au Conc. d'Angoulême, ce qui avoit esté ignoré jusqu'icy.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE *Bologne, par... & communiquée à l'Auteur du Journal, contenant plusieurs particularitez singulieres.*

DEpuis 2. ou 3. ans l'on voit dans le Boulonnois une espece de Canars, que le Peuple a crû avoir 4. aîles, sur ce que ces Oiseaux en ont de tournées differemment des autres, & que les grosses plumes qui ordinairement se couchent le long du corps, s'écartent en ceux-cy, & s'élancent au dehors comme autant de fléches.

Deux femmes, l'une de Calais, l'autre de prés de Bologne, ont accouché, la premiere d'un Singe tres-bien formé, & la seconde d'une Raye.

Chez un Avocat de nostre Ville, un œuf de Pigeon prest à éclorre ayant esté ouvert, on y trouva un Pigeonneau qui avoit deux testes, sortant d'un même col. On a veu autrefois à Dunkerque une semblable chose en un

Veau, & le 12. Journal de l'année 1679. nous en donne un exemple de cette nature.

Un Gentilhomme de Montreüil estant à la chasse, un de ses Chiens luy apporta un Levraut d'environ 15. jours, dont la teste estoit sans yeux, & sans gueule, ayant seulement un petit trou à la place de celle-cy. Il avoit 4. oreilles, deux placées au lieu ordinaire, derriere lesquelles sortoient 2. petites pattes, & deux autres scituées à leur opposite plus grandes, & approchans de celles d'un Chien courant. Derriere ces 2. oreilles paroissoient aussi 2. jambes de devant tournées à pouvoir marcher dessus. De là en arriere le Levraut estoit separé en 2. corps scituez coste à coste l'un de l'autre, dont chacun avoit ses parties au nombre accoûtumé.

Ce que j'ay lû d'un Papillon dans le 17. Journal de l'an 1681 me fait ressouvenir de deux autres trouvez en Provence dans un Cimetiére, lesquels avoient chacun sur le derriere de la teste, une teste de mort tres-bien representée : & d'un autre animal trouvé sur une feuille de vigne, fort extraordinaire & deux fois gros comme un Hanneton, qui avoit toute la figure d'un Moine.

J'ay veu plusieurs Poires qui en ont poussé d'autres à la place de la feüille, qui est au bout de celle dont il est fait mention dans le 14. Journal de 1675. Il s'est trouvé en un jardin de Bologne l'an 1678. des Champignons entierement semblables à celuy de Malthe, rapporté dans le 6. Journal de l'an 1676. Et une binette de beurre renfermée apparemment plusieurs années sous terre, le beurre s'est converti en pierre, les cerceaux & les bois de la binette estans seulement pourris.

NOUVEAUTEZ.

M. Fattio de Duillier nous écrit de Genéve qu'il a veu un Phenoméne particulier, d'une lumiere qui a paru & qui paroit encore dans le Ciel, & qu'il croit conformement à son hypothese, devoir paroître encore dans la suite sur l'Ecliptique.

Nous reservons les autres nouveautez pour les Journaux suivans.

A Paris chez Flor. Lambert ruë S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise.
ET
Jean Cusson ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SÇAVANS,

OU

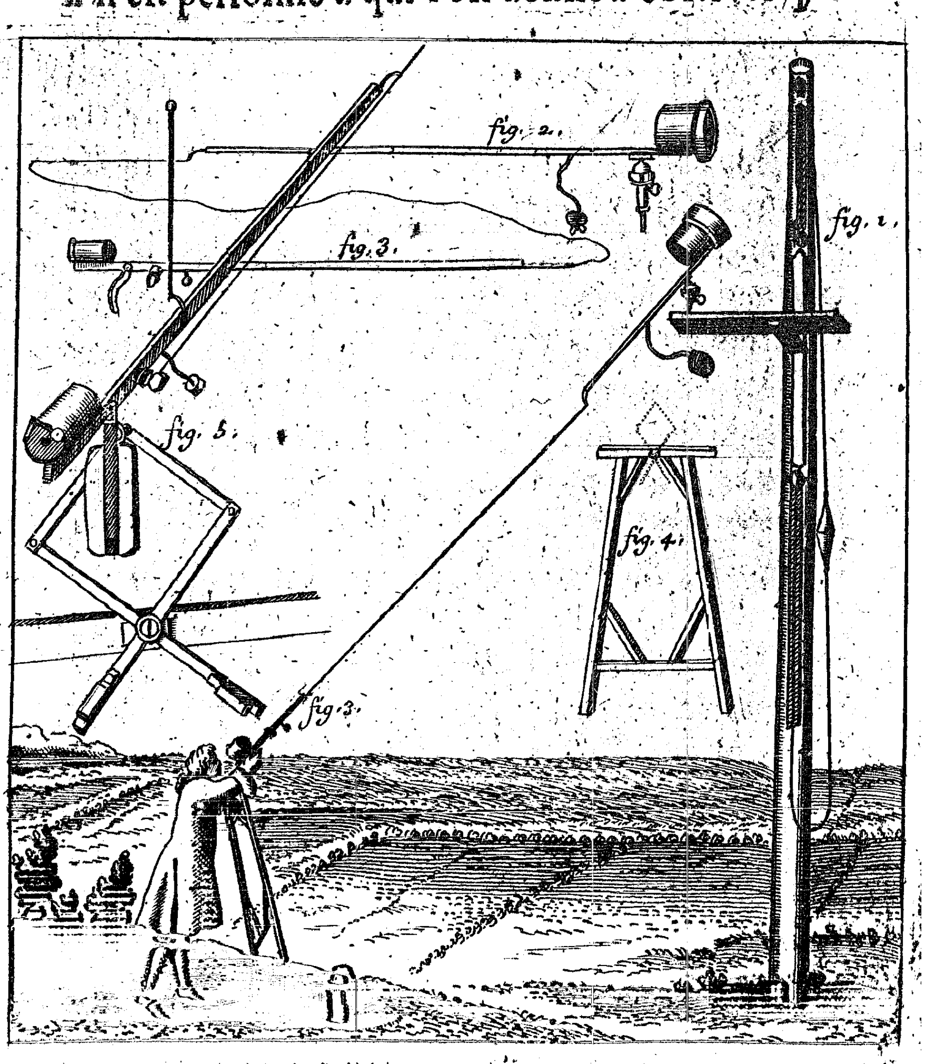
RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 4. DEC. M. DC. LXXXIV.

CHRISTIANI HUGENII CONST. F. *Astroscopia Compendiaria, Tubi optici molimine liberata. Hagæ-Com.* & se trouve à Paris. 1684.

NOUS avons déja publié ces années dernieres, ce que quelques-uns ont imaginé pour faciliter l'usage des Telescopes. M. Hugens a voulu porter la chose encore plus loin, en trouvant le moyen d'observer les Astres sans tous les embarras d'un long tuyau. Cette invention consiste à planter quelque part un mast de Navire ou Arbre, au haut duquel soit une poulie avec une coulisse qui regne tout le long par laquelle passe une piece de bois d'où sort un bras en situation horizontale. Tout cela paroist assez dans la *fig.* 1. sans qu'il soit besoin de l'expliquer davantage. On attache à ce bras un genou sur lequel est posé le verre objectif qui monte & descend autant qu'on veut par le moyen de la poulie : Et pour l'ajuster avec l'oculaire on étend

de l'un à l'autre un cordon jusques au lieu d'où l'on veut regarder les astres, *voyez fig.* 2 & 3. Mais parce que à cause du peu de fermeté qu'avoit l'oculaire en cette premiere position, on avoit ce semble plus de peine à trouver l'astre qu'en se servant de longs tuyaux, M. Hugens a remedié depuis peu à cet inconvenient, en appliquant à l'appuy designé dans la 3. *fig.* & retouché *fig.* 4. un Rhombe de cuivre tel qu'on le voit, *fig.* 5. qui fixe tellement l'oculaire quelque part qu'on le veüille diriger, qu'ayant trouvé le point de l'astre il n'est personne à qui l'on donne à observer qui



ne l'apperçoive d'abord & sans difficulté.

Ceux du métier pour lesquels on écrit pouvant aisément comprendre l'usage de cette nouvelle invention, à la seule veuë des figures, nous ne nous attachons pas icy à en particulariser toutes les autres circonstances qui sont décrites dans ce petit Traité.

EPISTRE DE S. CLEMENT AUX CORINthiens, *traduite du Grec en François, par A. Teissier de l'Acad. R. de Nismes, à Avignon*, & se trouve à Paris chez Jean Couterot & L. Guerin. 1684.

CEtte Epistre de S. Clement estoit autrefois d'une si grande autorité parmy les premiers Chrestiens qu'on la lisoit publiquement dans plusieurs de leurs Eglises. S. Irenée, Eusebe, & S. Jerosme luy ont donné de grands éloges, & l'ont reconnuë pour une piece admirable & d'une grande utilité. Quelle perte! Si apres avoir esté ensevelie dans l'oubly pendant les siecles de l'ignorance & de la barbarie, elle ne s'estoit enfin heureusement retrouvée dans le nôtre, auquel elle a déja esté publiée trois fois en sa langue originale. Patrice Junius nous la donna à Oxford l'an 1633. Elle fut reimprimée par le Doct. Feld en 1669. Et M. Cotelier l'a publia à Paris en 1672. M. Teissier marchant sur les traces de cet illustre Compatriote, nous en donne icy la traduction.

ENTRETIENS SUR LES SCIENCES. in 12. à Grenoble, & à Paris chez L. Rouland. 1684

COMME nous ne sommes plus dans ce premier âge du monde où tous les hommes ne faisoient qu'une famille & ne parloient qu'une mesme langue, la necessité nous oblige de donner une partie de la vie à l'étude. Plusieurs personnes ont entrepris de prescrire la methode avec laquelle on doit s'y attacher : mais on a retiré jusqu'icy peu de fruit de leurs ouvrages, parce qu'ils ont rendu les sciences ou trop difficiles, ou inutiles. L'Auteur de celuy-cy montre qu'elles ne sont estimables qu'autant qu'elles contribuent à nous rendre l'esprit juste & le cœur droit. Il fait voir comment on en peut venir à bout, en les acquerant par la methode qu'il enseigne, qui est & nouvelle & facile. Il ne separe point la pieté de l'étude. Comme il a en veuë de former un Ecclesiastique pieux & sçavant, il donne l'idée d'une maison Ecclesiastique sainte où il suppose que vit celuy qu'il instruit. Il proteste qu'en cela son dessein n'est point de faire un éloge, & il veut qu'on applique à ce qu'il écrit ce que Ciceron disoit de la Cyropedie de Xenophon, *non ad historiæ fidem, sed ad effigiem veri Imperii scriptam esse.*

BIBLIOGRAPHIA, SEU CATALOGUS LIBRORUM qui hoc anno 1684. variis in locis typis mandati, ad nos pervenerunt.

ACTA SS. Apostolorum ad literam explicata, Aut. Car. Maria Duveil Metensi S.Th. Doctore, ejusdemque Prof. Lond. & se trouve à Paris chez la V. Biestkins.

Epistre de S. Clement aux Corinthiens, traduite du Grec en François, par A. Teissier de l'Acad. R. de Nismes. in 12. à Avignon, & se trouve à Paris chez Jean Couterot & Loüis Guerin. Journal 29.

Quatuor D. N. J. C. Evangeliorum versiones perantiquæ duæ, Gothica sc. & Anglo-Saxonica. 4. Amstel. & à Paris chez la même.

Vetus Testamentum Græcum, ex versione 70. Interpretum, juxta exemplar Vaticanum. 8. Amstel & à P. chez A. Dezallier.

Apocalypsis B. Joannis Apost. Explanatio historica aut. D. Harveo Cong. Or. D. J. Presb. 4. Lugd. & à P. chez F. Muguet, journ. 17.

Paraphrasis Caldaïca II. libri Chronicorum hactenus inedita, & multum desiderata, nunc vero è Cod. Mſ. antiquo membranaceo bibliothecæ Rev. Ministerii Erfordiensis A. C. exscripta & juris publici nunc primum facta. 4. Aug. vindelic. journ. 25.

Nova Collectio Conciliorum Steph. Baluz. T. 1. fol. à P. chez F. Muguet J. 2. & 13.

SS. PATRES THEOLOGI, SCHOLASTICI, ET MORALES.

S. Augustini Hipp. Ep. Operum. Tom. V. continens sermones ad populum. Opera Monachor. S. B. Cong. S. Mauri. fol. à Paris chez le même. J. 4.

Discours d'Eusebe Ev. de Cesarée touchant les miracles attribuez par les Païens à Appollonius de Tyane, traduit par M. Cousin. 12. à P. chez G. de Luyne. j. 28.

S Fulgentii Ruspensis Ep. Opera omnia nunc primum in unum volumen collecta. 4. à P. chez Guil. Desprez. journal 17.

Auctarium Theodoreti Cyrensis Ep. seu Operum T. V. studio P. Garnerii Soc. Jesu. à P. chez la V. Martin & J. Boudot. j. 4.

Supplementum Patrum complectitur multa SS. PP. Conciliorum, Scriptorumque Ecclesiasticorum Opera. Aut. P. Jac. Hommey Aug. 8, à P. chez P. de Laulne. j. 26.

Causa Spiritus S. victrix, demonstrata à Christoph. Vvitichio. 8. Lugd. Bat. j. 7.

Cursus Theologicus in gratiam FF. Religiosorum S. Galli. 12. 10. vol. à Lyon, & à P. chez F. Muguet.

Dogmatum Theologicorum de Deo, Deique Proprietatibus. T. 1. fol. Aut. P. L. Thomassin Cong. Or. D. J. Presb. à Paris chez le même. journal 10.

ASCETICI.

Discours de la Pureté d'intention, & des moyens pour y arriver, avec un examen des defauts qui y sont opposez, & des pensées Chrêtiennes. in 12. à P. chez F. Muguet.

La vie des Predestinez dans la bienheureuse Eternité. à P. chez Seb. Mabre-Cramoisy. j. 2.

Lettres écrites sur les differens états de la vie, & sur la ne-

cessité de la Retraite. 2. Part. par le P. de Valois de la Comp. de Jesus. à Paris.

Retraite pour les Dames, avec des Entretiens sur la brieveté de la vie, sur les soins dereglez du corps, &c. par le P. Guilloré de la C. de Jesus. à P. chez Est. Michallet.

Thesaurus Asceticus Patrum Græcorum R. P. Possini S. J. Græco-Lat. 4. à Paris chez A. Dezallier.

CRITICI, CONCIONATORES, ET CONTROVERTISTÆ.

Clypeus nascentis Fontebraldensis Ordinis. T. I. à Paris chez la V. Josse. journal 28.

J. L. Fabritii Apologeticus pro genere humano contra calumniam Atheïsmi. 4. Heildebergæ. j. 10.

L'Art de prêcher, contenant diverses methodes de faire des Sermons, Panegyriques, &c. 2. Edit. à Paris chez Charles de Sercy.

Sermons prêchez devant S. A. R. Madame la Duchesse d'York par le P. Cl. de la Colombiére de la Comp. de Jesus. 8. 5. vol. à Lyon. & à P. chez F. Muguet.

Avertissemens de Vincent de Lerins touchant l'antiquité & l'universalité de la Foy Cathol. contre les Nouveautez prophanes des Heretiques. 12. à Paris chez Christ. Journel. j. 25.

Réponse à M. Bossatran Min. de la R. P. R. sur la Conference tenuë à Niort par M. l'Abbé Chalucet. 12. à P. chez Seb. Mabre-Cramoisy.

GRAMMATICI ET GEOGRAPHI.

Essay du rétablissement du Latin dans la perfection qu'il avoit du temps d'Auguste, par le Sieur du Roure. 12. à Paris. j. 4.

Gazophilacium linguæ Persarum, triplici linguarum clavi, Ital. Lat. & Gall. fol. Amstel. & à P. chez la V. Biestkins. J. 20.

Les veritables Principes de la Langue Françoise. 12. à P. chez P. de Laulne.

Joh. Gaspari Suiceri Lexicon Græco-Lat. & Latino-Græc. Tiguri. & à P. chez la V. Biestkins.

Lucæ Holstenii Notæ in Stephanum Byzantium de Urbibus à Theod. Rickio. fol Lugd. Bat. & à Paris chez la même. j. 27.

Nouvelle Geographie, où toute la Terre est décrite avec beaucoup d'exactitude & de brieveté par le Sieur Martiny. à P. chez N. le Gras. j. 28.

HISTORICI SACRI ET PROPHANI.

Annales Ecclesiastici Francorum. Aut. Car. le Cointe Cong. Or. D. J. Presb. fol. vol. 8. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. journal 11.

Bellum Lusitanum, ejusque Regni separatio à Regno Castellensi. Aut P. Passarello Cler. Reg. è Conc. Car. II. &c. fol. Lugd. & à P. chez F. Muguet. j. 23.

Cara Mustapha, ou Histoire du dernier Grand Vizir étranglé à Belgrade. 12. à P. chez Cl. Blageart.

Carniola antiqua & nova, sive Carniolæ Annales Sacro-prophani. Aut. J. L. Schænlebens. Th. Labaci. journ. 13.

Etat present de la Religion Mahometane par le P. Nau de la Comp. de Jesus. 12. à P. chez la V. Boüillerot.

Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec leurs allegories & leurs morales. par H. le Bret Prevost de l'Egl. Cath. de Montauban. 8. à P. chez A. Prallard. j. 20.

Histoire de l'Ordre de S. Benoist, où il est parlé des SS. des Hommes Illustres, de la fondation, & des principaux evenemens des Monasteres. in 4. 2. vol. à P. chez J. B. Coignard. j. 18. & 21.

Histoire de Charles IX. par le Sieur de Varillas. 2. Edition. in 12. à P. chez Cl. Barbin.

Histoire Chronologique des Papes, Empereurs & Rois qui ont regné en Europe depuis J. C. jusqu'à present. in 12. chez J. de la Caille. j. 26.

Historiæ Ecclesiasticæ Sæcul. XIII. & XIV. Aut. P. Alexandre. 3. vol. 8. à Paris chez A. Dezallier. j. 24.

Histoire de l'Ethiopie, tirée de l'histoire latine de M. Ludolf. 12. à P. chez la V. Biestkins. j. 2.

Histoire de l'Ethiopie Orientale traduite du Portugais du P. J. dos Santos, par le P. D. Gaëtan Charpy, Theatin. in 12. à Paris chez Deluynes, Barbin & Cramoisy. journ. 7.

Histoire de l'Empire d'Occident, de la traduction du Sieur Cousin, Pres. en la Cour des Monn. in 12. 2. vol. à P. chez la V. Biestkins & Cl. Barbin. journ. 8.

Histoire de l'Empire, contenant son origine, son progrez, ses revolutions, &c. divisée en 2. Parties, par le Sieur Heiss. 4. à Paris chez Cl Barbin j. 28.

Histoire de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV. par M. de Prades. 5. vol. 12. à P. chez Osmont & Besogne.

Histoire genealogique & chronologique de tous les Dauphins de Viennois. à P. chez Est. Michallet.

Histoire de la Ligue, par M. Maimbourg. 4. & 12. à P. chez Seb. Mabre-Cramoisy. j. 1.

Histoire de l'origine de la Royauté, & du premier établissement de la Grandeur Roïale. 12. à Paris chez Ch. de Sercy. j. 34.

Histoire du Siége de Luxembourg. in 12. à P. chez Cl. Blageart.

Histoire universelle de tous les Siécles de la nouv. Loy, par le P. Lenfant, &c. à P. chez Pepie & A. Rafflé. j. 3.

La Vie de la Reine Jeanne de France ; par le P. L. Bony de la C. de Jesus, in 8. à P. chez F. Dubois j. 23.

La Vie de Madame la Duchesse de Montmorency ; Super. de la Visitation de Moulins. 12. à Paris chez Cl. Barbin. j. 20.

La Vie de Sultan Gemes, par I. B Rocoles. in 12. à Leyden. j. 14.

Mathæi Paris Monachi Albanensis Angli Historia major &c. Editio nova. Lond. & à P. chez Fr. Muguet.

Memoires du Sieur de la Croix, contenant diverses relations tres-curieuses de l'Empire Ottoman. 12. à P. chez la V. Bieskins, & Cl Barbin. j. 4. &.5.

Methode facile pour apprendre l'Histoire de France, à Paris. in 12. chez Iouvenel. j. 10.

Metropolitanarum Urbium historia Ecclesiastica & Civilis Aut. P. I. Cantelio Soc. Iesu. in 4. Tom. 1. à Paris chez E. Michallet. j. 22. & 23.

Relation historique de ce qui a esté fait devant Gennes par l'Armée Navale de sa Maj. in 12. chez Blageart.

Il Teatro britannico, overo historia della grande Bretagna scritta da Greg. Leti. Amster. 5. vol. 12. J. 30.

Vienna à Turcis obsessa, à Christianis eliberata, sive diarium obsidionis Viennensis. 12 Bruxellis. j. 23.

IURIS UTRIUSQUE DOCTORES.

Ant. Dadini Alteserræ V. I. Prof. & D. Univ. Tolos. Recitationes quotidianæ in varias partes Digestorum & Codicis. Tom. I. & II. à Toulouse, & à P. chez la V. Martin & I. Boudot. journ. 27.

Arrests du Parlement de Bretagne, &c. 3. Edition revûë, corrigée & augmentée par M. Hevin. 2. Tom. in 4. à Rennes, & à paris chez G. de Luynes. j. 18.

Ott. phil. Zaunschlifferi I. U. L. Iudex supplens, seu de officio Iudicis suppletorio. Marp. in 4. j. 3.

Varii I. U. Titulorum ac rerum indices, cum Iuris Canonici historia abbreviata, &c. Aut. D. Mart. à S. Maria Fuliensi. in 12. à P. chez Iacq. du Brüeil. journ. 17.

LOGICI ET PHISICI.

Abregé de la Philosophie de Gassendi, par F. Bernier. D. M. de la Fac. de Montpellier, 2. Edition. Tomes 7. à Lyon, & à paris chez Est. Michallet. j. 11.

Ioa.

Joa. Caramüel Ep. Viglevanensis, de nova dilecto Metaphysica. fol. Viglevani. journ. 19.

Commelini Catalogus Plantarum indigenarum Hollandiæ. Amstel. & à P. chez la V. Bieſtkins. j. 10.

Ifr. Conradi M. D. Dissertatio medico-physica, de frigoris naturâ & effectibus. Olivæ in Polonia. j. 5.

Dan. Georg. Morofij de scypho vitreo per certum humanæ vocis sonum fracto, Dissertatio quâ soni natura non parùm illustratur. Kiloni. j. 18.

Guntheri Christoph. Schelammeri, de auditu liber singularis.

Methodus Plantarum nova, synopticè in tabulis exhibita. aut. J. Raïo è soc. R. Angl. Lond. & à Paris chez A. Dezallier.

Relatione del ritrovamento dell'voua di Chiocciole in Bologna. j. 8.

Rob. Boïlei apparatus ad historiam naturalem humani sanguinis. in 12. Lond. & à P. chez la V. Martin & J. Boudot.

MATHEMATICI ET ASTRONOMI.

La connoissance des temps, ou Ephemerides pour l'an 1684. à Paris chez Est. Michallet. j. 2.

Ephemerides pour les années 1584. & 1685. calculées pour le meridien de Paris par le sieur le Févre, chez le même. j. 20.

Explication & usage d'une partie du Cercle universel, par le Sieur Boissaye du Boccage le fils. 12. à Paris chez N. Langlois.

La Geometrie pratique, contenant la Trigonometrie, la Longimetrie, la Planimetrie, & la Stereometrie. par M. Ozanam. in 12. à P. chez E. Michallet. j. 26.

Joa. Hancke soc. Jesu Doctrina Eclipsium pro opportuniore discentium usu in compendium redacta. in 4. Mogunt. j. 9.

Isaaci Barovv Math. Prof. Lectiones habitæ in Scholis publicis Acad. Cantabr. in 12. Lond. & à Paris chez A. Dezallier. j. 4.

Ren. Descartes Epistolæ, in quibus respondet ad plures difficultates ipsi propositas in Dioptrica, Geometria, &c. Amstel in 4. à Paris chez la V. Bieſtkins & Ant. Dezallier. j. 5.

MEDICI ET CHIMICI.

Aphorismi novi ex Hippocratis operibus nunc primùm collecti, studio J. Sponii M. D. Lugd. & se trouvent à Paris chez L. d'Houry. j. 13.

Bibliotheca anatomica, sive recens in anatomia inventorum Thesaurus locupletissimus. aut. Dan. le Clerc, & Jac. Joa. Manget

MM. DD. Genevæ.

Car. Drelincurtij experimenta anatomica. in 12. Lugd. Bat. & à Paris chez la V. Bieſtkins j. 26.

Dialogues de la ſanté de M. De ... à Paris chez la Caille, Villery, & Auboüin. j.

Epilogiſmi Chimici, Obſervationes, nec non remedia Hermetica, &c. aut G. Thomſon. M. D. Lond. in 12. & à Paris chez la V. Bieſtkins. j. 26.

Eraſiſtratus, ſive de ſanguinis miſſione, aut. Luc. ant. Portio. M. Rom. in 12. Venetiis. j. 14.

Formules de Medecine tirées de la Galenique & de la Chymie. par H. Tencke Prof. R. à Montp. & nouvellement traduites en François. à Lyon, & à P. chez L. d'Houry.

Joh. Helfr. Juncken Medicus præſenti ſæculo accomodandus, &c. Francof. 8. journ. 14.

Job. à Meeckren, Chir. Amſt. Obſervationes Medico-Chirurgicæ. Amſtel. & à Paris chez A. Dezallier. j. 15.

La Medecine Pretenduë Reformée, ou l'Examen d'un Traité des Fiévres imprimé à Utrech. in 12. à Paris chez L. d'Houry. j. 1.

Obſervations ſur les Fiévres & ſur les Febrifuges, par M. Spon D. M. agr. au Coll. des Med. de Lyon. in 12. à Paris chez J. Cuſſon & L. d'Houry. J. 21.

Promptuarium Hippocratis in locos communes ordine alphabetico digeſtum. Aut. Car. Arturo Pleſſæo D. M. 4. à Paris chez le même.

Theophili Boneti M. D. Medicina Septentrionalis Collatitia, &c. fol. Genevæ, & à P. chez la V. Martin & J. Boudot. j. 20.

Thomæ Sydhenam M. D. opuſcula omnia. Amſtel. in 12. & à Paris chez la V. Bieſtkins.

Traitez nouveaux de Medecine, contenant les maladies de la poitrine, les maladies des femmes, &c. in 12. à Lyon, & à P. chez L. d'Houry. j. 23.

Traité de l'uſage du lait, par M. B. Martin Apot. de S. A. S. Monſeig. le Prince. in 12. à Paris chez D. Thierry. j. 14.

Vuilhelmi ten. Rhine M. D. Diſſertatio de Arthritide, acceſſit Mantiſſa Schematica de Acupunctura, &c. Lond. & à P. chez A. Dezallier. j. 9.

ORATORES ET POETÆ.

Ludovico Magno liberalium artium Parenti ac Patrono munificentiſſimo, Panegyricus dictus in Regio Lud. Magn. Collegio, à Jac. de la Baune Soc. Jeſu. in 12. à Paris chez G. Martin.

Panegyrique de M. l'Electeur de Brandebourg. in 4. & ſe trouve à Paris chez la V. Bieſtkins.

Lysiæ Orationes 34. antehac à Vanderheidio Græcè & Latinè simul editæ, nunc recusæ. 8. Marpurgi Cattorum. journ. 18.

Poësies d'Anacreon & de Sapho, traduites du Grec en vers François, avec des remarques. in 12. à Paris chez P. Emery. journal 16.

Ludovico Magno Galliarum & Nav. Regi Christianissimo Panegyris. aut. Ill. & Gen. D. Fr. Mascaregnas Com. Cuculini, à Cons. Ser. Petri II. Portug. Reg. à Paris chez J. de la Caille. journal 27.

Cantilliaca serenissimo Principi Condæo. Santolinus Victorinus. Paris chez P. le Petit. j. 28.

PHILOLOGI.

Apotheosis vel consecratio Homeri, sive lapis antiquissimus in quo Homeri consecratio sculpta est commentario illustratus. à Gisb. Cupero. 4. Amstel. j. 24.

Bibliotheca Romana; seu Romanorum Scriptorum Centuriæ, aut Prosp. Mendosio Nob. Rom. Romæ. j. 2.

A. Binæi de Calceis Hebreorum, libri II. in 12. Dordraci, & à P. chez la V. Biestkins. j. 7.

A. Van Dale de Oraculis Ethnicorum Dissertationes duæ. in 12. Amstel. & à P. ibid. & chez A. Dezallier. j. 11.

Des Decorations funebres, où il est traité des tentures, lumieres, &c. par le P. Menestrier de la Comp. de Jesus. à P. chez R. J. B. de la Caille. j. 8.

Description generale de l'Hostel Royal des Invalides, enrichie de Plans, profils, &c. fol. j. 22.

De triplici examine Ordinandorum, Confessariorum & Pœnitentium. aut. L. Bail, D. Th. Propæn. Paris. Editio nova. à P. chez R. Pepie, & J. de Launoy.

Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la Ville de Paris. in 12. chez N. le Gras. j. 13.

Entretiens historiques & moraux. in 12. chez Cl. Barbin. journal 17.

Entretiens nouveaux de Mademoiselle de Scudery, chez le même.

Henrici Kippingi Antiquitatum Rom. L. 4. in 12. Franequeræ, & à P. chez la V. Biestkins.

Imperatorum Romanorum Numismata à Pompeio Magno ad Heraclium, ab Adolpho Occone olim congesta, nunc Augustorum Iconibus, perpetuis historico-Chronologicis notis aucta & illustrata, studio C. Mediob. Biragi, &c. fol. Mediol. & à P. chez la même.

Instruction pour une jeune Princesse, ou l'idée d'une hon-

neste femme. par le Sieur de la Chetardie. à P. chez Girard. journal 15.

La Gaule Grecque par le Sieur Catherinot, Avocat du Roy au Presidial de Bourges. j. 8.

Le vray Avaric. par le méme. ibid.

L'Art de jetter les bombes, par M. Blondel Maréchal de Camp és Armées du Roy, &c. in 4. à Paris chez l'Auteur, & chez Nic. Langlois. j. 13.

L'Art des Emblémes, où s'enseigne la Morale par les figures de la Fable, de l'Histoire & de la Nature, par le P. Menétrier, à P. chez R. J. B. de la Caille. J. 10.

L'Education du jeune Hypolite, ouvrage remply de morale, & d'Erudition. in 12. à Paris chez N. le Gras.

L'Esploratore Turco, ou l'Espion du Grand Seigneur, & ses Relations secretes à la Porte découvertes à Paris. in 12. Tom. I. Ital. & Franc. à P. chez Cl Barbin.

Les anciennes Inscriptions de la Ville de Grenoble, recüeillies par M. Allard President en l'Election de cette Ville. à Grenoble. j. 9.

L'Homme de Cour, traduit de l'Espagnol de Balth. Gracian, par M. Amelot de la Houssaïe. à Paris chez la V. Martin & J. Boudot. j. 24.

Oeconomiæ suburbanæ partes duæ. aut P. Christoph. Fischer, Soc. Jesu. in 4. Pragæ. j. 4.

Olaï Rudbeckii Atlantica, sive Manheim vera Japheti posterorum sedes ac patria, &c. fol. Upsalæ. j. 19.

Quatre Dialogues sur l'immortalité de l'Ame, l'existence de Dieu, la Providence, & la Religion. in 12. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. j. 24.

Reflexions sur les sentimens de Calisthéne touchant la Diane d'Arles. à Avignon & à P. j. 27.

Entretiens sur les sciences, dans lesquels outre la methode d'étudier, on apprend comme l'on se doit servir des sciences, &c. in 12. & se trouvent à P. chez Lambert Roulland. j. 29.

Histoire du S. Süaire de Compiegne. par D. Jacq. Langellé R. Ben. de la Congr. de S. Maur. in 12. à Paris chez J. B. Coignard. j. 30.

Nous ne mettons pas icy les livres nouveaux qui paroissent depuis la S. Martin, parceque nous les reservons pour les premiers Journaux de l'Année prochaine.

A Paris chez Flor. Lambert ruë S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET
Jean Cusson ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie à l'Image S. Jean.

JOURNAL DES SCAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT *ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.*

DU LUNDY 18. DEC. M. DC. LXXXIV.

IL TEATRO BRITANNICO, OVERO *Historia della grande Brettagna, scritta da Greg. Leti. Amsterdamo. 5. vol in 12.* & se trouve à Paris. 1684.

LA DESTINE'E de cet Auteur au sujet de l'histoire qu'il nous donne icy, est seule capable de faire croire qu'elle est écrite sans flatterie. Les deux premiers volumes ne furent pas plutost achevez d'imprimer à Londres que l'on en supprima tous les Exemplaires & qu'on luy ordonna de sortir d'Angleterre. Ce n'étoit pourtant encore qu'une description de l'Estat ancien & moderne du Païs. Il est vray qu'on en voit peu de mieux circonstanciées; car il n'y décrit pas seulement l'Angleterre dans toutes ses parties d'une maniere Geographique, il y traite encore de sa Religion & des differentes sectes qui la divisent: du nombre & des exercices des Catholiques Romains: du gouvernement civil & politique:

du naturel des Anglois : des trois Estats du Païs : des fondemens, des droits, de la Politique & des maximes de cette Monarchie : du parlement & des Tribunaux de justice du Royaume : du Conseil du Roy : de sa maison ; & enfin des bonnes & des mauvaises qualitez des Ministres étrangers qui residoient alors à Londres.

Les trois autres volumes renferment l'Histoire de chaque regne en particulier depuis celuy d'Egbert jusques à aujourd'huy. Les faits qui y entrent sont rapportez fort naïvement & sans partialité. On y trouve entre autres l'Histoire de la Tyrannie de Cromwel plus exacte qu'on ne l'avoit euë jusqu'icy. On luy rend justice sur sa qualité du plus grand politique & du plus grand Capitaine de son temps ; mais on ajoûte aussi que c'estoit un fourbe & un tyran qui aprés avoir trempé ses mains dans le sang innocent de son Maistre, trompa toute sa vie le peuple par un zele apparent de Religion.

Nous avons parlé ailleurs du nombre des maisons qu'il y a dans Londres. Elles ne contiennent selon la supputation de cet auteur, que prés de quatre cens cinquante mille ames ; & il n'y en a qu'environ six millions dans tout le Royaume.

HISTOIRE DU S. SUAIRE DE COMPIEGNE. *Par D. Jacq. Langellé R. Benedictin de la Congr. de S. Maur. in 12.* à paris chez J. Bapt. Coignard. 1684.

L'Empereur Charles le Chauve Fondateur de l'Abbaye de S. Corneille de Compiegne

donna à cette Abbaye sur la fin de l'année 876. ou au commencement de la suivante la precieuse Relique dont on trouve icy l'histoire. Cette donation est prouvée par plusieurs beaux titres, sur tout par l'autorité de plus de 14. Historiens celebres qui ont fait mention du saint Suaire de Compiegne depuis le 12. siecle jusqu'à present.

Mais parce que la pluralité des Villes qui pretendent posseder cette sainte Relique, semble en detruire la verité, le P. Langellé la concilie parfaitement par une hypothese fort judicieuse fondée non seulement sur le témoignage de S. Augustin & de quelques autres Peres, mais sur l'Evangile mesme de S. Jean, qui est, que comme anciennement on se servoit de plus d'un linge pour la sepulture des morts, on en employa plusieurs pour celle de J. C. Aussi est il dit que les Apostres virent *linteamina posita*, &c. Puis que donc il y avoit plusieurs de ces linges precieux; il n'est pas surprenant qu'il s'en trouve aujourd'huy en plus d'une Ville.

Il ajoûte à cela quantité de reflexions & de recherches curieuses tirées de l'Histoire touchant les ceremonies observées par les Anciens en ces sortes d'occasions. Il remarque par ex. que les perses couvroient leurs morts d'une toile cirée; que les Spartes leur donnoient un habillement violet qu'ils parsemoient de feüilles d'olivier; que les Romains les revêtoient d'une robbe appellée *Toga* qui estoit de pourpre selon

Tite-Live, & selon Martial d'une couleur plus triste que le rouge; & qu'enfin les Egiptiens apres avoir couvert tout le corps d'un grand drap de linge, le lioient avec de longües bandes d'une largeur mediocre, ce que les Juifs ont assez bien imité.

Enfin apres avoir rapporté plusieurs beaux monumens de la veneration de nos Rois, & de quelques Princes étrangers pour cette Relique, il termine cet Ouvrage par un abregé de l'Histoire des Saints Suaires de Turin & de Besançon, qui avec celuy de Compiegne sont les plus fameux dans l'Eglise.

EXPLICATION DU PANTAGONE DU SIEUR CHApotot donné dans le XI. Iournal de cette année.

CEt instrument est propre comme il a esté dit, pour prendre les angles saillans & les rentrans. La figure A. le represente pour le premier de ces deux usages, & la fig. B. pour le second. Le secret de cette invention que le Sr. Chapotot s'estoit reservé de dire d'abord, consiste en ce que pour que le rapporteur n'empesche de prendre toute sorte d'angles, on le redresse sur sa base par le moyen d'une charniere à laquelle il est attaché, & on le rabaisse avec facilité pour voir la valeur des angles.

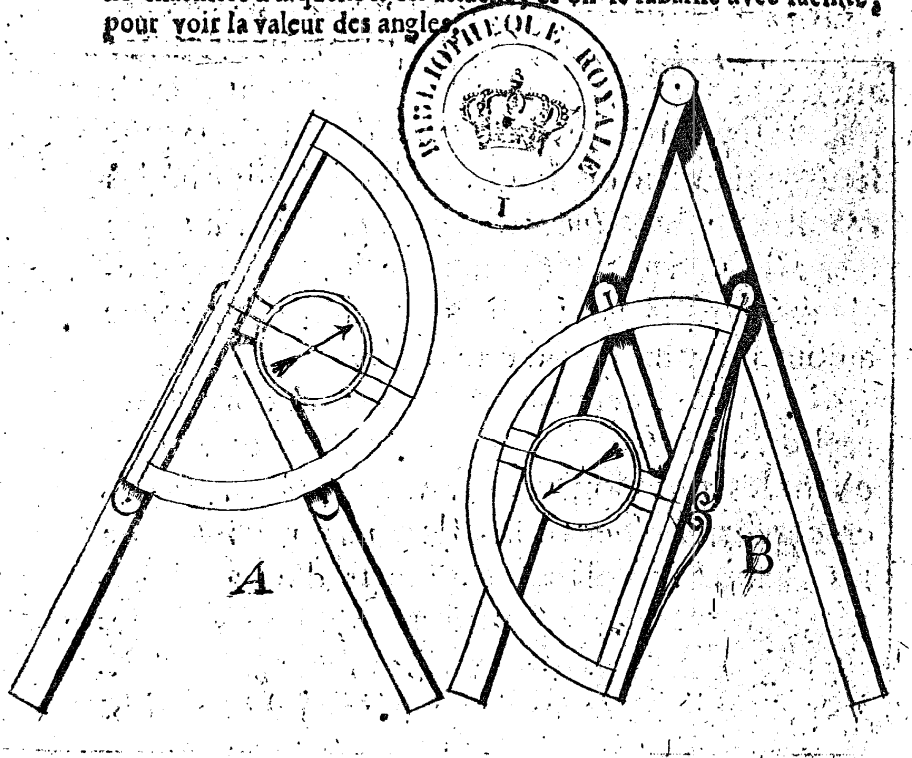


TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS LES JOURNAUX DE L'ANNE'E M.DC. LXXXIV.

V uuu

E

ERRATA.

Page 7. lig. 7. *huit jours* lisez *trois jours*. *Ibid* lig. 24. *Chavelerie* lisez *Chevalerie*. Pag. 40. l. 10. *cire jaude*, lisez *cire jaune*. P. 303. l. 9. lisez *en cendres* & non *en semble*. Au lieu des chiffres 302. 303. & 304. lis. 202. 203. & 204. Pag. 312. l. 34, au lieu de *Gravici* lis. *Gravii*. Aprés la page 316 lis. 317, 318, &c. au lieu de 313 314. &c.

A Paris chez Flor. Lambert ruë S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET
Jean Cusson, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.